

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES

MARDI 10 ET MERCREDI 11 MARS 2026 – 14 HEURES

SALLE DES VENTES FAVART

3, rue Favart 75002 Paris

EXPOSITION PUBLIQUE

Lundi 9 mars: 11 h - 18 h

Mardi 10 mars: 11 h - 12 h

EXPOSITION PRIVÉE

Sur rendez-vous à l'étude ADER

RESPONSABLE DE LA VENTE

marc.guyot@ader-paris.fr

CATALOGUE VISIBLE SUR

www.ader-paris.fr

ENCHÉRISSÉZ EN DIRECT SUR

www.drouotlive.com

www.interencheres.com

www.invaluable.com

COMMISSAIRES-PRISEURS



David NORDMANN



Xavier DOMINIQUE

RESPONSABLES DE LA VENTE



Marc GUYOT
Responsable du
département Mobilier et
objets d'art
marc.guyot@ader-paris.fr
Tél. : 01 80 27 50 17

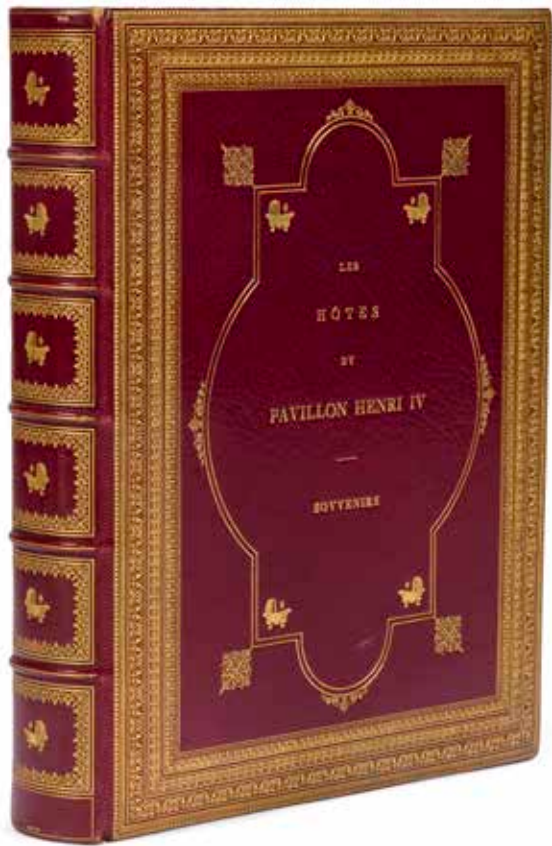


Ekaterina GORSHKOVA
Ordres d'achat
egorshkova@ader-paris.fr
Tél. : 01 87 44 47 74

EXPERT



Thierry BODIN
lesautographes@wanadoo.fr
Tél. : 01 45 48 25 31



315. **LIVRE D'OR.** ALBUM, *Les Hôtes du Pavillon Henri IV. Souvenirs* ; fort album in-fol. (30,7x23 cm), 31 feuillets de papier fort montés sur onglets (plus des ff. vierges) ; riche reliure maroquin grenat, large dentelle d'encadrement et décor de filets et fleurons dorés avec les armes de Saint-Germain-en-Laye (berceau surmonté d'une fleur de lys) aux angles intérieurs sur les plats, titre doré sur le plat sup. ; doublures de moire pourpre et roulette d'encadrement avec objets insérés, gardes de moire pourpre ; dos à 5 nerfs formant 6 caissons ornés du berceau royal, avec signature du relieur *GRUEL* en queue ; tranches dorées ; chemise à rebords titrée *Jacques Coutant – Souvenirs*, étui (un peu frotté). 10 000/12 000 €

Riches livres d'or de l'hôtel-restaurant du Pavillon Henri IV à Saint-Germain-en-Laye, tenu par Georges BARBOTTE après son père.

Sur les feuillets de l'album, à travers les autographes, pensées, poèmes, dessins, musiques, les hôtes du Pavillon défilent : écrivains, musiciens, peintres, comédiens, hommes politiques... Quelques dessins ont été ajoutés et collés sur les feuillets.

On a inséré à l'intérieur du 1^{er} plat de la reliure, fixés par de petits rubans tricolores, la dernière plume d'Adolphe THIERS (qui est mort au Pavillon le 3 septembre 1877), et 3 pinceaux d'Ernest MEISSONIER.

L.A.S. d'Ernest MEISSONIER, Poissy 11 septembre 1877, à M. Barbotte (2 p. in-12 à son chiffre, montée sur onglet): «Je crains bien que le pinceau que vous avez trouvé, si c'est un pinceau assez gros et servant à faire à l'aquarelle ne soit pas de ceux que j'ai employés pour peindre Monsieur Thiers ; mais si vous désirez avoir ceux qui m'ont servi je vous les enverrai, comprenant que vous teniez à conserver tous les souvenirs qui se rattachent à ce grand événement qui rend maintenant votre maison plus que jamais historique. C'est là que se sont arrêtés les pas infatigables du plus grand des citoyens, là que s'est arrêtée la pensée de celui qui ne cessait de donner toutes les siennes à son pays qu'il aimait plus que qui que ce soit: si jamais lieu mérite d'être consacré c'est celui-là et vous ferez une noble action en le faisant»...

Poème autographe signé d'Henri MEILHAC, *J. Offenbach*, évoquant le souvenir du compositeur (qui résida à plusieurs reprises au Pavillon), 9 vers : « Est-il un seul coin sur la terre / Où son nom ne soit pas connu ? »...

Mercredi 11 mars

Mercredi 11 mars

Mercredi 11 mars

Mercredi 11 mars

Mercredi 11 mars

Mercredi 11 mars

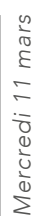
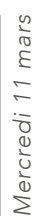
Mercredi 11 mars

Mercredi 11 mars

Mercredi 11 mars

Mercredi 11 mars

Mercredi 11 mars





.../...

P.A.S. par Ludovic HALÉVY, « Lettre de Pauline Cardinal », extrait des *Petites Cardinal*, 9 septembre 1883.

P.A.S. musicale par Jules MASSENET, extrait de l'acte II de *Manon*: « C'est fête au Cours la Reine !... Il est temps qu'on se régale !... » (6 mesures), 16 septembre 1883 « (avant le dîner) ».

P.A.S. musicale par Henri HERZ, *Valse pour piano* (8 mesures), 16 septembre 1883 « (après le dîner) ».

Dessin par Jules-Émile SAINTIN, rochers dans une forêt, daté « août 84 », mine de plomb (12,5x21 vm) ; en marge, signature de René WALDECK-ROUSSEAU.

Signature et date de Louis PASTEUR: « L. Pasteur ce 17 juillet 1885 ».

Poème autographe signé par Henri de BLOWITZ, *Peut-être !*, 9 quatrains, juillet 1887: « J'aime le Pavillon, mais je hais le Vautour »...

Menu du 28 juillet 1887, illustré d'une aquarelle d'Édouard DETAILLE représentant Louis XIV dans une casserole.

P.A.S. par Louis GANDERAX, 29 août 1887: « Quel plaisir, si l'on aime l'histoire que d'habiter cette maison »...

P.A.S. par Charles FINALY: « L'idéal du bon Roi Henry IV aurait été de pouvoir commander la poule au pot pour chaque paysan chez Barbotte », 13 avril 1890.

Poème autographe signé par Albert DELPIT, *Chanson*, 4 quatrains: « Au pavillon Henri quatre / Nous étions venus quatre »..., 19 avril 1890.

Dessin par Jean-Marie JACOMIN, étude d'arbres, crayon noir avec rehauts de gouache sur papier gris, signé (15,5x22,5 cm).

P.A.S. par le capitaine ELETZ, « chef d'escadron au Régiment des Hussards de la Garde de S.M. l'Empereur de Russie », sur « les fêtes Franco-Russes », 26 octobre 1893.

Dessin par Arthur Jule GOODMAN, portrait de Georges Barbotte, crayon noir, signé et daté 1890.

Poème autographe signé par Constantin CHAMPON, *Pour M^r et M^{me} Barbotte*, 6 sizains: « Du Pavillon Henri Quatre, / Hier je pris le chemin »..., 9 mai 1894.

Aquarelle par Albert FOURIÉ, *Le Pain de X heures* (repas de paysans dans les champs), signée et datée 1887 (12x17,5 cm).

Doublepage, titrée *Comédie Française. Cinquantenaire de M. Got le 17 juillet 1894*, avec 36 signatures: Albert-Lambert fils, Bl. Barretta-Worms, J. Bartet, G. Berr, M. Brandès, J. Claretie, Coquelin Cadet, M. de Féraudy, E. Got, Z. Hadamard, J. Hading, Léautaud, J. Leitner, L. Leloir, P. Mounet, Mounet-Sully, Bl. Pierson, Prud'hon, J. Truffier, G. Worms, etc.

Dessin par Louis-Eugène LAMBERT, famille de chats, encre de Chine, signé.



P.A.S. par Alexandre DUMAS fils: « Le chien persécute les animaux dont il est, au profit de l'homme qui le bat »... Etc.

Aquarelle par André SURÉDA, voiliers dans un port, signée et datée « Belle Ile Juillet 93 » (12,5x15 cm).

P.A.S. musicale par Émile JONAS, air de Spaniello dans *Le Canard à 3 becs*: « Joséphine, ô bel ange ! Du regard, du regard, je te mange ! » (16 mesures, chant, paroles et piano).

On a ajouté : – 2 poèmes a.s. sur feuillets volants par Paul ESPÉRIEU : « A Madame Georges Barbotte en souvenir du bal du 25 février 1899 » (2 quatrains), et par Constatin CHAMPON : *Le Pavillon Henri IV*, « À M. et Mme Barbotte » (6 sizains, 3 p. in-8). – 2 menus imprimés : noces d'or des Antoine Sardou (6 septembre 1880), ministère des Affaires étrangères (10 juillet 1880). – Un article du *Figaro*, 11 septembre 1887, « *Courrier de Paris* » par Albert Wolff sur le Pavillon, le vautour et cet album, et quelques cartes postales.

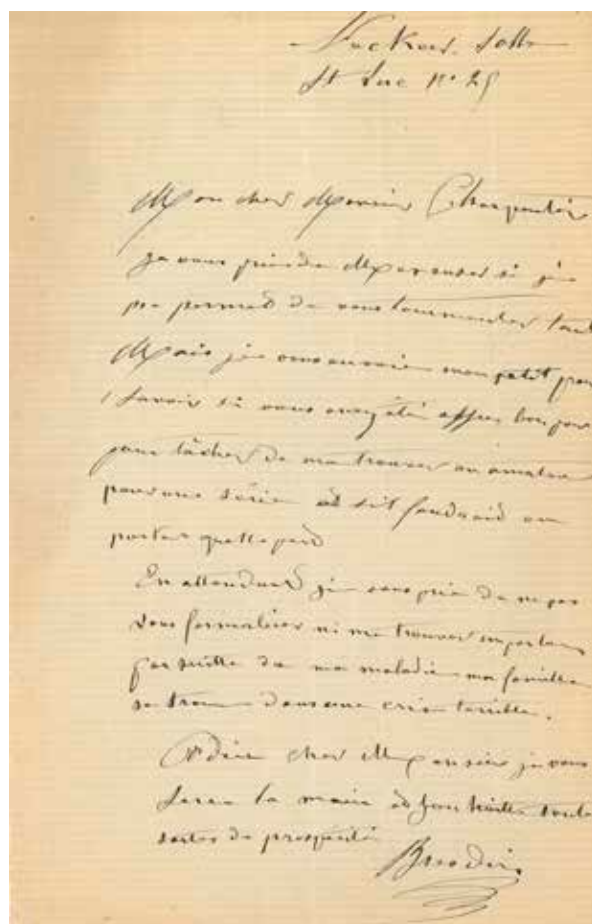
316. **ALBUM HUMORISTIQUE.** Album de 9 dessins aquarellés intitulé **Histoire extrêmement pénible de Monsieur Cochonnet et de Mademoiselle Bourriquette**, [vers 1920 ?] ; page de titre et 9 planches (24x31 cm) montées sur onglets, en un volume oblong in-fol. cartonné toile bise. 100/150€
Amusant album sur les amours d'un cochon et d'une bourrique, que Cochonnet trompera avec une girafe.
2 dessins aquarellés ont été glissés dans l'album, dont un signé M, représentant vraisemblablement le dessinateur, un en tenue de marcheur, l'autre accoudé à son bureau devant lequel danse une dame relevant très haut sa robe ; plus une gravure annotée « Poisson gravé par Michel sur bois ».
On joint un carnet de dessins par « Paulette Bouvas (14 ans) », 1918 (11 ff., 14,5x23 cm).
317. **Avigdor ARIKHA** (1929-2010). 5 L.A.S., 1984-1989, à Huguette BERÈS ; 1 page in-4 et 4 cartes postales, enveloppes et adresse. 200/250€
Correspondance amicale à la galeriste : vœux, remerciements pour des catalogues (« splendide Utamaro »), souvenir du Japon... 11 avril 1986: « vous êtes à l'image de l'ancienne Cour d'Espagne ou de la tente du Bédouin d'antan, où nul ne pouvait exprimer son admiration pour telle ou telle chose sans le risque de se la faire donner : l'admiration invitait l'offrande »... Il lui envoie « quelques traits en guise de mots ». **Dessin joint**: feuillet de carnet (11x15 cm), avec dessin à la mine de plomb d'un dormeur dans un fauteuil, signé en bas à gauche et daté « 86 » ; esquisse au dos.
318. **Jean-Michel ATLAN** (1913-1960). P.A.S. de dédicace, 1948: 1 page grand in-8 en tête du catalogue *Œuvres récentes Atlan*, Galerie Maeght, [1947]. 150/200€
Longue dédicace au critique d'art Jean BOURET (1914-1979): « à JEAN BOURET mon pote, un vrai romano comme moi presque juif, sensible, bon cœur et pas fier, intelligent, critique d'art d'ARTS zoli zoli un VRAI POÈTE pas du tout homosexuel et SINCÈRE et BON son ami (de toujours) Atlan XXXVIII ». On a joint le carton d'invitation au vernissage, 24 janvier 1947.
319. **Gustave BIOT** (1833-1905). 19 L.A.S. avec DESSINS, 1878-1882, à Georges PIOT ; pages in-8 ou in-12, une enveloppe. 600/800€
Amusante correspondance amicale illustrée de nombreux dessins à la plume, certains aquarellés.
Biot entretient son ami (qui habite Cannes) de sa vie à Paris : séances musicales entre amis, spectacles, lectures (dont Zola), excursions, envoi d'un éventail au Salon de 1879, nouvelles théâtrales (Sarah Bernhardt), etc.
D'amusants dessins illustrent les lettres : soldat, musiciens, bébés au biberon, Coquelin, personnages, autoportrait en pendu, paysage aquarellé du Havre, personnages de *Nana* de ZOLA, balayeur, Paris sous la neige, tambour-major, Pierrot, sapeur-pompier, lancier, moulin de la Galette, etc.



320. **Rodolphe BRESLIN** (1822-1885). L.A.S., [Hôpital] Necker salle St Luc [avril 1870 ?], à l'éditeur Georges CHARPENTIER ; 1 page in-8 (petite fente). 500/700€

« Je vous prie de m'excuser si je me permets de vous tourmenter tant. Mais je vous envoie mon petit pour savoir si vous avez été assez bon pour tâcher de me trouver un amateur pour une série et s'il faudrait emporter quelle part. En attendant je vous prie de ne pas vous formaliser ni me trouver importun par suite de ma maladie ma famille se trouve dans une crise terrible »...

On joint une l.a.s. de sa fille Rodolphine BRESLIN, Paris 28 février 1912, à Cadet-Garguille (3 p. in-8) ; elle rectifie la légende et précise que, si sa mère est décédée, les six enfants (et non quatre) du graveur sont bien vivants. Comme aînée, elle n'a pas cessé « de lutter de toutes mes forces pour remettre en honneur la mémoire de mon père. Malheureusement mes ressources étant modestes et les occasions de vendre les épreuves que je possède de quelques-unes de ses œuvres ayant été trop rares le résultat de mes efforts a été lent à se produire. Il semble cependant depuis quelques années que le nom de Rodolphe Breslin sorte de l'oubli immérité dans lequel il a été trop longtemps plongé »... Plus la reproduction d'une signature de Baudelaire.



320



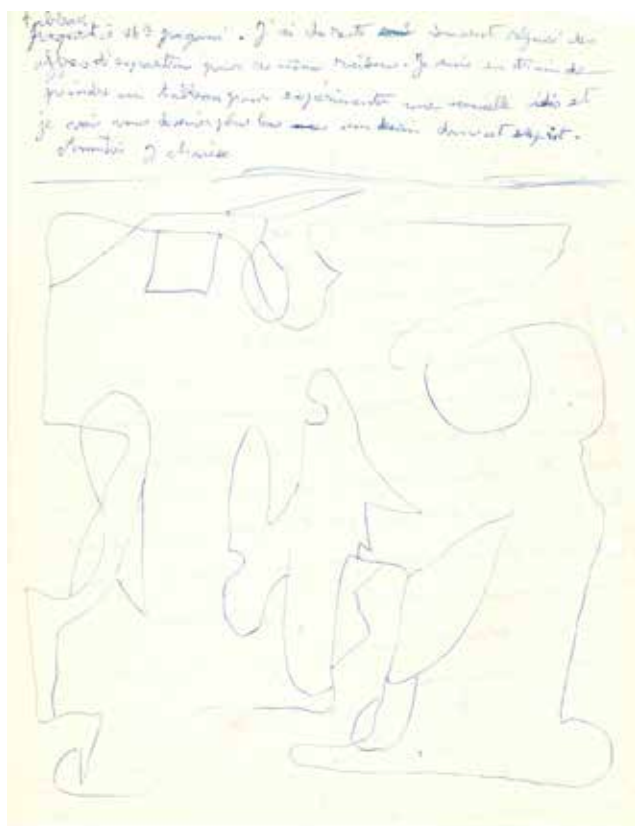
321

321. **Marc CHAGALL** (1887-1985). PHOTOGRAPHIE avec signature autographe: photo 22,5x17 cm, tirage argentique (encadrée avec une signature). 300/400€
Portrait de Chagall de profil.

Sous la photographie, on a encadré une signature autographe: « Marc Chagall ».

322. **Marc CHAGALL** (1887-1985). L.S., St Paul de Vence 28 juillet 1967 ; 1 page oblong in-12 à en-tête de "La Colline". 150/200€
« Merci pour vos félicitations et vos vœux dont j'ai été très touché »...

On joint une carte autographe signée de sa femme, qui a signé « Vana et Marc Chagall », vœux pour 1958 (au dos d'une photo en couleurs de la gouache de Chagall *The Harvest*).



323

323. **Gaston CHAISSAC** (1910-1964). L.A.S. avec **DESSIN**, 21 mars 1959, à un ami [Robert MICHAUD ?] ; 2 pages in-4 (trous de classeur). 800/1000€

Lettre sur l'organisation d'une exposition, illustrée d'une grande composition au stylo bleu.

Il lui rappelle sa promesse de le renseigner au sujet de la douane, et de l'expédition de sa peinture en Italie. «J'avais écrit à Monsieur PAGANI que sans agent pour expédier je me bornerais à lui envoyer des tableaux en dépôt mais à ses réponses impossible de savoir s'il m'a bien compris car il continue de me parler de mon exposition chez lui et il ne m'a jamais préciser dans quelle condition pour moi elle se ferait. [...] Des galeries font parfois le frais de l'exposition puis se paie en tableaux s'il n'y a pas de succès de vente mais je préfère laisser mes tableaux à mes héritiers que de les risquer dans des tentatives de lancement. Du reste cette exposition aurait sans doute plus de chance d'être publicitaire pour le livre d'Ehrmann que de m'apporter le succès de vente. Je ne tiendrais pas non plus à avoir à ma charge de frais de douane même en ayant la possibilité de les payer en tableaux. Sans doute est-ce nécessaire parfois dans la vie de se laisser plumer mais tout a une limite. On ne peut faire d'omelette sans casser d'œufs et je sais très bien qu'on ne peut tenter de percer et le succès de vente sans frais mais je crois trop à ma malchance au point que j'hésiterais même à me donner la peine de faire un paquet pour expédier le tableau à M^r Pagani. J'ai du

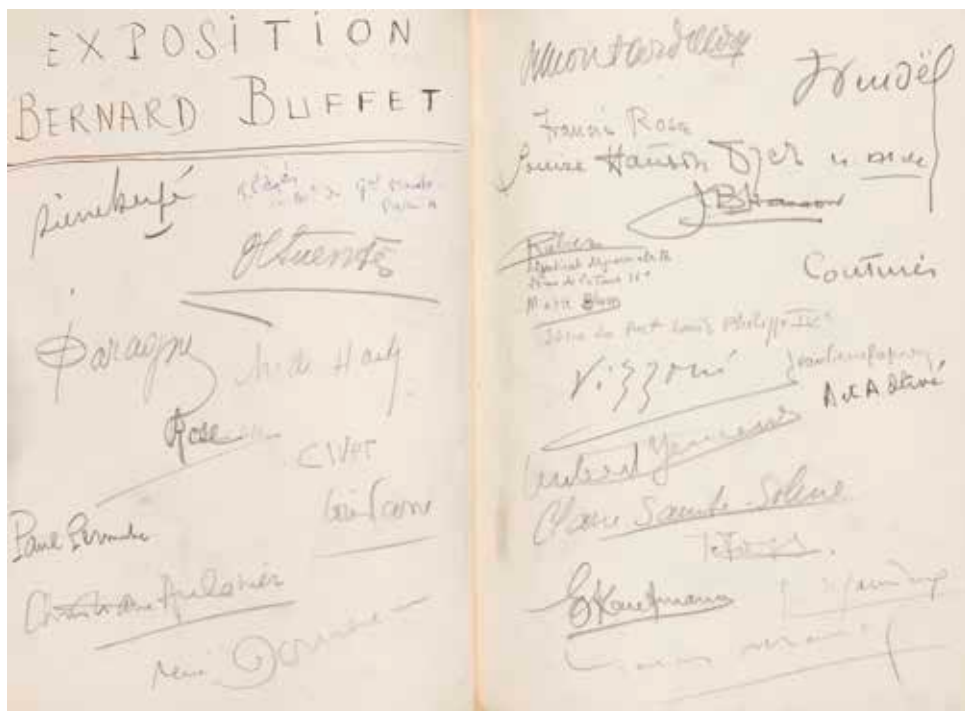
reste souvent refusé des offres d'expositions pour ces mêmes raisons. Je suis en train de peindre un tableau pour expérimenter une nouvelle idée et je vais vous dessiner plus bas un dessin dans cet esprit»...

Le grand **DESSIN** de cette composition abstraite, au stylo bille bleu, occupe les 3/4 de la page.

324. **Camille COROT** (1796-1875). L.A.S. au violoncelliste et collectionneur Alexandre BATTA ; 1 page in-12 (encadrée avec portrait). 200/300€
Il lui envoie «un billet pour le 29 c^t heureux de faire une heureuse»...

325. **Eugène COURBOIN** (1851-1925). L.A.S. avec **DESSIN**, 10 mars 1878, à Étienne CARJAT ; 1 page in-8 au crayon. 150/200€

Il lui demande de venir voir son tableau et donne son adresse: «33 rue de Turin au 5^{ème} la porte en étoffe». En tête, **dessin** d'un soldat avec son équipement sur le dos et un clairon à la main.



326

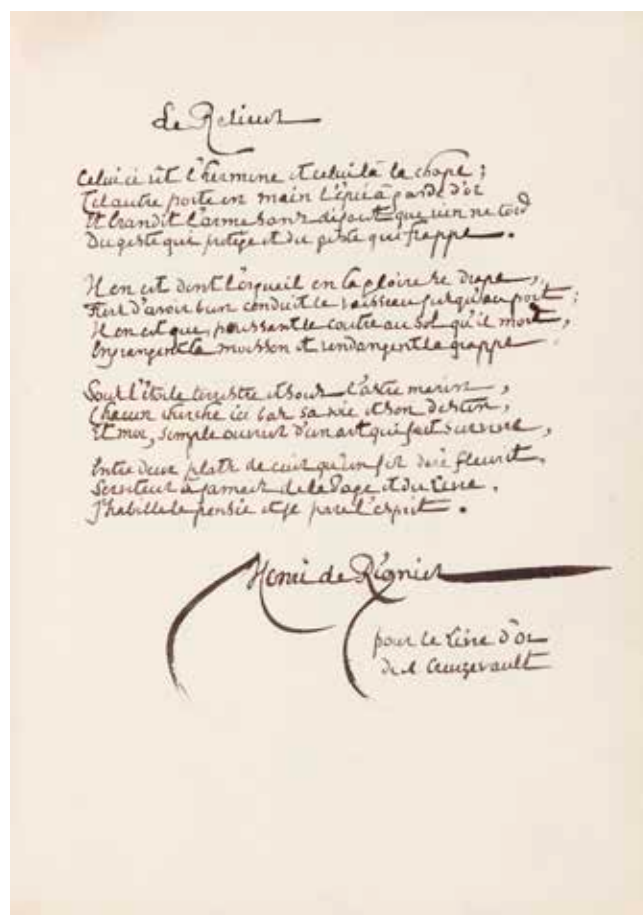
326. [Henri CREUZEVAULT (1905-1971)]. LIVRE D'OR, 1928-1956 ; volume in-4 (30,5x23 cm) de 150 ff. de papier vergé, relié maroquin rouge brique sur ais de bois biseautés, dos à 2 nerfs épais, tranches dorées, étui. 1 500/2 000 €

Important livre d'or du relieur, puis galeriste, rassemblant plus d'un millier de signatures avec quelques poèmes, pensées et dessins.

Les 24 premiers feuillets sont consacrés au relieur, de 1928 à 1954, avec des pensées et textes par Pierre Bergé, Abel Bonnard, Maurice DONNAY (page d'hommage à Creuzevault), Henri Garat, Fernand Gravey, André Lang, André Maurois, Yves Mirande, Anna de Noailles, Maurice Rat (quatrain), Henri de RÉGNIER (sonnet *Le Relieur*), Jane Renouardt, Suzy Solidor, Jules Truffier, des **dessins** par Paul-Adrien BOUROUX (vue d'Assise, plume), Jean BRULLER (écrivain, plume et aquarelle), Edgar CHAHINE (jeune fille à la sanguine), Louis CHARLOT (vagabond, plume), Louis JOU (Piéta, lavis de sépia), Albert MONTMEROT (paysage à la plume), Luc-Albert MOREAU (ange devant des reliures, fusain), Sylvain SAUVAGE (personnages XVIII^e, plume et aquarelle), et des signatures, dont Marlène Dietrich...

L'album, retourné, a servi de livre d'or à la galerie Creuzevault, de 1949 à 1956 (expositions Buffet, Couturier, Laurens, Marcoussis, Permeke, Rouault, etc.), avec quantité de signatures d'artistes, collectionneurs, critiques, et personnalités : Adam, Aizpiri, Fr. Adler, P. Albert-Birot, Avati, Baderou, Beaurepaire, Berggruen, G. Besson, Bezombes, Bierge, Bonfils, Boullaire, Braque, Broder, Buffet, Busse, J. Cain, Carzou, J. Cassou, Cavaillès, César, Charensol, Charlot, Ciry, Clerté, Cocteau, Commère, Cortot, de Coster, Coutaud, Couturier, M. Dard, D. Darrieux, Desnoyer, Despiere, Deyrolle, Dufet, Fougere, W. George, A. et D. Giacometti, Gilioli, Giono, Granville, Gromaire, Halicka, Hugnet, Jacno, Jacquemin, Od. Joyeux, Kerg, Kischka, Lacourière, J. de Lacretelle, Lagrange, Lansky, Lartigue, Legueult, Lobo, Lorjou, Dora Maar, Madoura, Magnelli, Jean Marais, Marchand, Marty, E. Masurel, Mauriac, Monny de Bouilly, Morvan, Mourlot, Oguiss, Oudot, Permeke, Piaubert, Planson, Pougny, Richier, Cl. Roger-Marx, Rohner, Sandoz, Savin, Seuphor, Sorlier, Survage, G. Tailleferre, Tamburi, Tchelitchev, Terechkovitch, Trémois, Tutundjian, Venard, D. Vierny, Villemot, Yencesse, Zadkine, etc.

On joint un autre livre d'or de la galerie Creuzevault (grand in-8) dans une reliure ancienne, maroquin rouge « à la fanfare » aux petits fers, plats intérieurs de maroquin vert richement orné aux armes du cardinal Mazarin, tranches dorées, sous emboîtement ; seuls 8 ff. sont remplis, avec un hommage à Creuzevault par Dor de la Souchère, et des signatures : B. Anthonioz et G. de Gaulle Anthonioz, A. Chamson, P. Courthion, B. Dorival, Clavé, Kijno, etc.

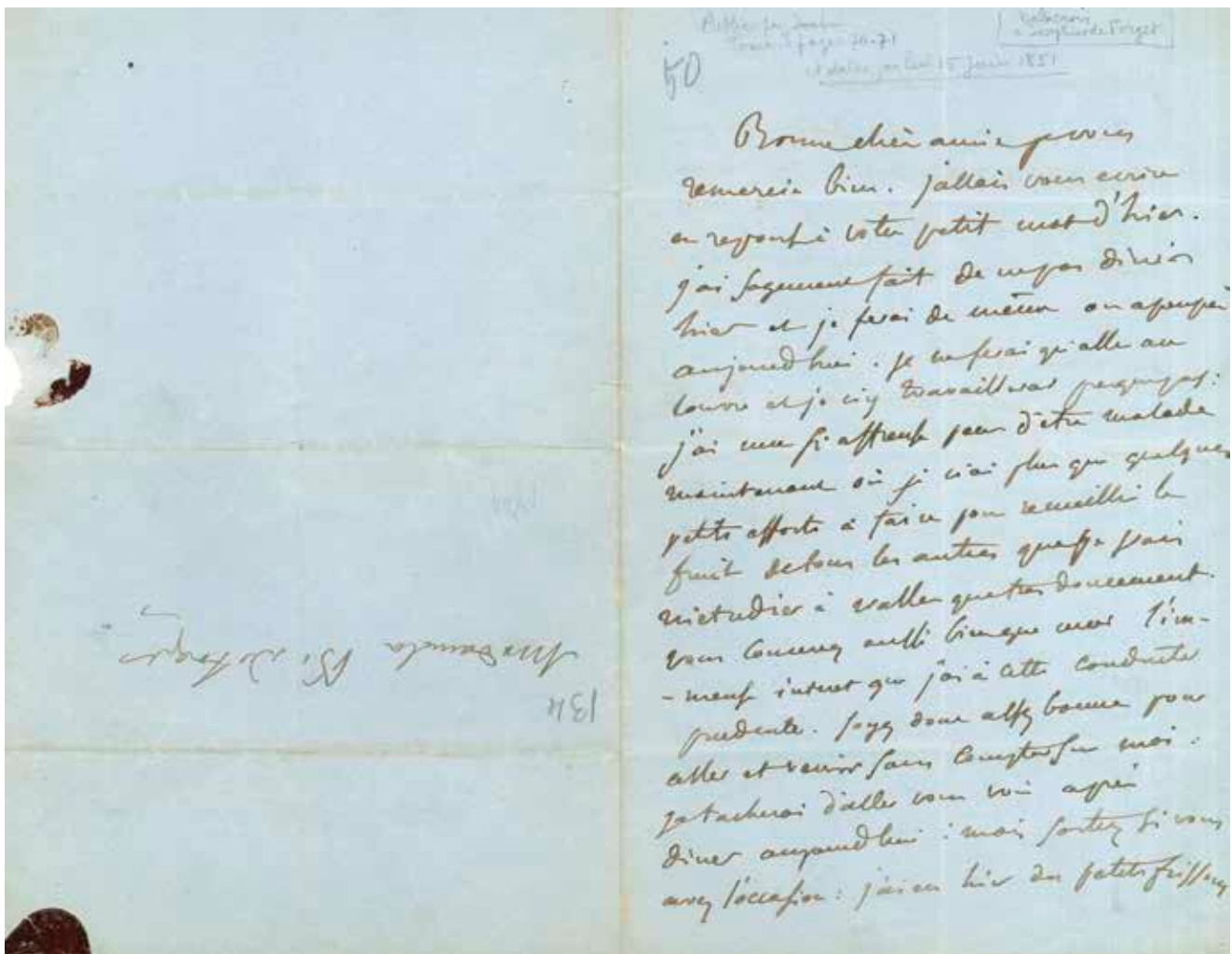


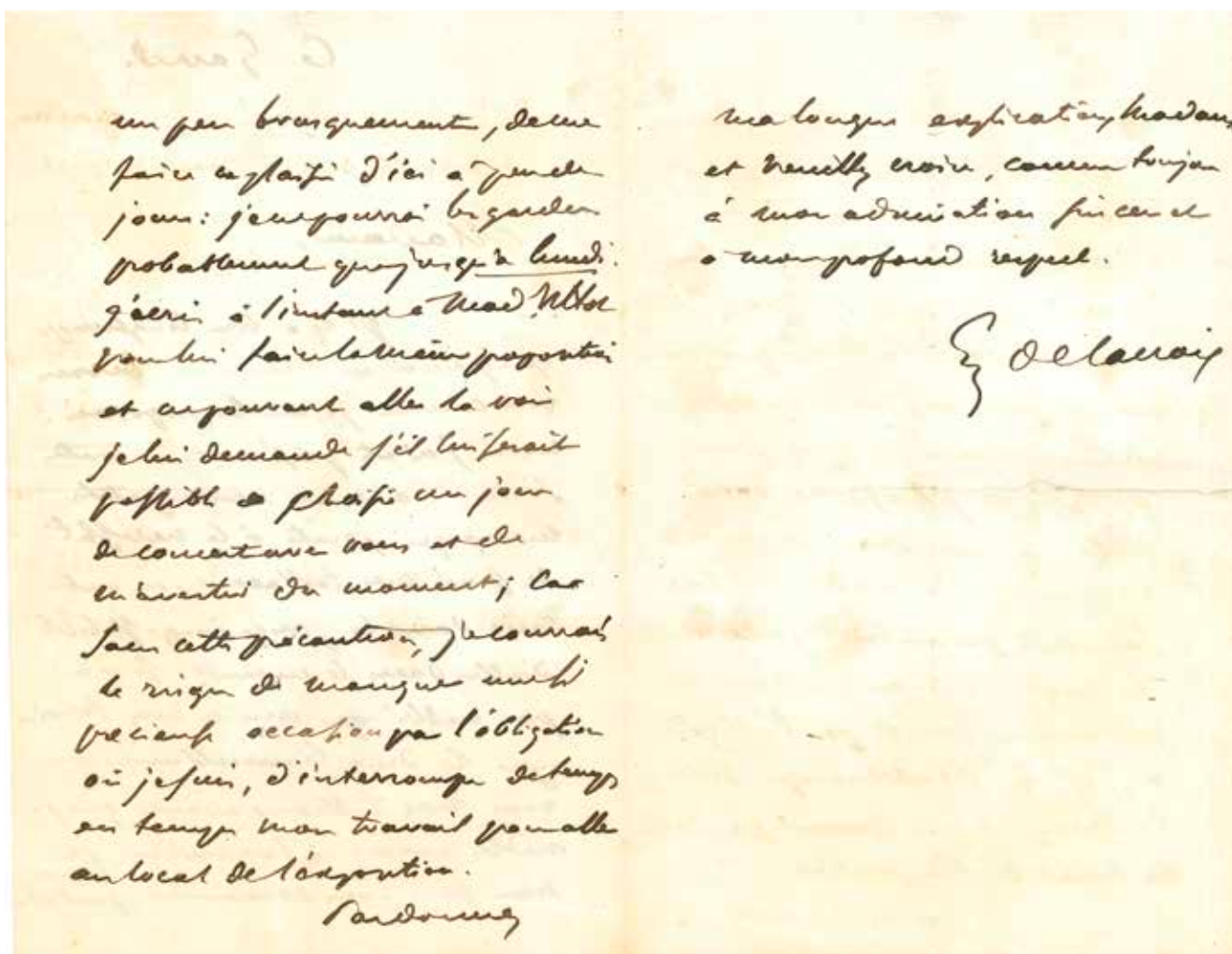
327. **Eugène DELACROIX** (1798-1863). L.A., [15 juin 1851], à Joséphine de FORGET ; 2 pages in-8 sur papier bleu. 800/900€

Tendre lettre à son amie Joséphine de Forget.

« Bonne chère amie, je vous remercie bien. J'allais vous écrire en réponse à votre petit mot d'hier. J'ai sagement fait de ne pas dîner hier et je ferai de même ou à peu près aujourd'hui. Je ne ferai qu'aller au Louvre et je n'y travaillerai presque pas. J'ai une si affreuse peur d'être malade maintenant où je n'ai plus que quelques petits efforts à faire pour recueillir le fruit de tous les autres que je vais m'étudier à n'aller que très doucement. Vous concevez aussi bien que moi l'immense intérêt que j'ai à cette conduite prudente. [...] Soyez donc assez bonne pour aller et venir sans compter sur moi ; je tacherai d'aller vous voir après dîner aujourd'hui [...] j'ai eu hier des petits frissons passagers qui heureusement ne se sont pas caractérisés. Je suis un peu plus faible et voilà tout. Je suis en train de lire vos *Constitutionnels* [...] L'impression en est très bonne et j'aime le journal. [...] Je suis dans un moment bien important qui ne m'empêche pas de sentir et de vous dire combien je vous remercie et vous aime ». [Delacroix était en train d'achever son *Apollon vainqueur du serpent Python* au plafond de la galerie d'Apollon au Louvre.]

Correspondance générale (A. Joubin), t. III, p. 70-71.





328

328. **Eugène DELACROIX**. L.A.S., 5 avril [1853, à Mme HERBELIN] ; 2 pages et demie in-8 (fente au pli réparée au dernier feuillet). 800/900€

Cela fait longtemps qu'il n'a pu la voir, « mais j'ai été persécuté par toutes sortes d'accidents et de petits maux qui, joints à la nécessité de finir mes tableaux, m'ont mis dans la presque impossibilité d'aller dans le monde. Je n'ai pas oublié que vous m'avez témoigné le désir bienveillant de voir mes tableaux avant que je ne les envoie à l'exposition » ; il ne pourra les « garder probablement que jusqu'à lundi ». Il prie sa correspondante de choisir un jour avec Mme Villot et de l'en avertir, « car, sans cette précaution, je courrais le risque de manquer une si précieuse occasion par l'obligation où je suis, d'interrompre de temps en temps mon travail pour aller au local de l'exposition »...

[La miniaturiste Jeanne-Mathilde HERBELIN (1818-1904) vint le mardi 12 avril avec Mme Villot voir les tableaux ; elle admira *Les Pèlerins d'Emmaüs*, dont elle fit l'acquisition.]

329. **Eugène DELACROIX**. L.A.S., 26 novembre 1862, à une dame ; 1 page in-8. 400/500€

Il la remercie de l'envoi d'un « beau buste qui me rappelle d'une manière si frappante un ami et un confrère bien regretté »...

330. **André DERAÏN** (1880-1954). L.A.S., Paris 11 février 1936, à André DEZARROIS ; 1 page et demie in-8 (petite tache marginale). 300/400€

Au sujet de son portrait de Dignimont: « ce tableau n'est pas encore revenu et cela me gêne beaucoup. Je vous serai très obligé de m'en donner des nouvelles le plus rapidement possible »... Il donne son adresse « 5 rue du Douanier Paris 14^e ».

- qu'enfin René de Solier dans un temps (lointain) mais je n'ai jamais réussi à saisir où se situait au juste son lieu. Je possède un manuscrit de lui qu'il m'avait donné, j'ai bonne envie de le faire tenir au Fonds Jacques Doucet.

La Cour de Cassation a cassé le jugement rendu par la Cour d'appel de Paris à propos du procès contre la Régie Renault ; celui-ci va être maintenant porté devant la Cour d'appel de Versailles. L'argument saugrenu que le monument détruit n'avait pas qualité d'œuvre d'art (mais qu'il n'était rien de plus que l'agrandissement d'une œuvre d'art) a été réfuté par la Cassation et ne pourra donc plus être repris. Ils en trouveront bien un autre. De toute façon je ne suis pas prêt, vous pensez bien, à ce que cet ouvrage prenne place en ce mauvais lieu. Je m'étais fait des illusions.

A vous amicalement

Jean Dubuffet

Je communique à Michel Thévoz (qui est l'animateur de la Collection de l'Art Brut à Lausanne) vos très aimables offres.

331. **Jean DUBUFFET** (1901-1985). 9 L.A.S., 1973-1981, à Marc DACHY ; 10 pages in-4. 2800/3000€
Importante correspondance à Marc DACHY (1952-2015), historien d'art, spécialiste du mouvement Dada, fondateur de la revue d'avant-garde *Luna Park*.

7 décembre 1973. Dubuffet remercie Dachy pour ses « commentaires chaleureux sur mon **Coucou Bazar** [...] La mise en œuvre du spectacle tel qu'il a été présenté à Paris ne répondait pas parfaitement à ce que j'avais souhaité. Mais sans doute permettait-elle d'imaginer ce qu'il serait possible de faire. J'envisage maintenant d'entreprendre une nouvelle version du spectacle, qui soit cette fois plus conforme à mes vues. Cela implique des problèmes pratiques embarrassants, que j'espère résoudre »...

La correspondance reprend sept ans plus tard, en **1980**, avec l'envoi par Dachy de numéros de *Luna-Park*, que Dubuffet juge excellents, dont un consacré à Sophie PODOLSKI (1953-1974): « Estomaquant. Effrayant aussi. Je me demande si son auteur est bien une femme ou pas plutôt un homme. [...] Très merveilleux livre, très opérant (texte et dessins si intégrés) [...] Tout cela très surprenant. Donne beaucoup à penser. Dommage que je suis en ce moment malade et mal en point. Mais ce m'apporte réconfort ». Il évoque René de SOLIER: « je n'ai jamais réussi à saisir où se situait son lieu ». Puis il parle de son procès contre la Régie Renault, après la destruction de son **Salon d'été**, qu'il a gagné en cassation: « L'argument saugrenu que le monument détruit n'avait pas qualité d'œuvre d'art (mais qu'il n'était rien de plus que l'agrandissement d'une œuvre d'art) a été réfuté par la Cassation et ne pourra donc plus être repris »... (5 février). – Son travail souffre de ses ennuis de santé: « Je suis pour l'heure mal en point, dans l'attente d'une prochaine intervention chirurgicale. Mon travail s'en trouve interrompu. Le portrait, tous ces derniers mois, sur des dessins et peintures en liaison avec les Théâtres de mémoire dont les reproductions (dans le bon sens ou sens dessous dessus) de la revue *Clefs* [...] vous ont donné quelque idée. Mais d'autres travaux divers avaient eu lieu avant ceux-ci à la suite du cycle de **L'Hourloupe** »... (26 février). – Il revient sur Sophie PODOLSKI: « S'y manifeste,

en toutes diverses formes (de textes et de dessins) un feu vital très impressionnant, et spécifiquement féminin. La tragique conclusion en 1974 est affligeante. On évoque les développements que tout cela aurait pu, dans la suite, apporter... (13 juin). – Il remercie Dachy « pour cette forte impression que vous manifestez de ma série de peintures de 1975. Ce me fait bien plaisir qu'elles vous touchent ainsi. Je veux dire : que ce soit vous qu'elles touchent ainsi. Elles ont été peu montrées, du moins en Europe : à l'exposition du Musée des Arts Décoratifs, en 1976, qui les présentait en grand nombre – bien trop grand nombre, estimaient mes marchands), puis à Turin, à l'exposition organisée par la Fiat en 1978 »... (16 juillet).

21 février 1981. « Vous êtes bien bon de porter intérêt à ces menus écrits dont il m'apparaît maintenant qu'ils étaient bien légers. Je formulerais aujourd'hui les choses autrement. Ou plutôt, je crois, je m'abstiendrais de les formuler. Le langage de la peinture, pour la communication, est un plus efficace véhicule que celui des mots »... – 25 avril, remerciant du Luna-Park consacré à Christian DOTREMONT : « une pleine cargaison d'éclosions. Le grain lève ! ». – 15 juillet, après l'arrêt de la cour d'appel de Versailles dans l'affaire Renault : « Reste à savoir si la Régie va maintenant à son tour se pourvoir en Cassation. Reste à savoir aussi ce que je vais, moi, décider de faire. Je ne le sais encore »...

332. **Raoul DUFY** (1877-1953). L.A.S., Perpignan 15 novembre 1943 ; 3 pages in-8 (encadrée, avec scotch et petit accident sur la 2^e page). 300/400 €

Il envoie à son correspondant des vœux pour le rétablissement de sa santé : « Nul doute qu'en faisant scrupuleusement votre cure la santé avec les forces reviendront et vous permettront de reprendre vos études commencées aux Beaux-Arts. J'espère en outre que vous avez la vocation. La peinture demande la foi qui renverse les montagnes. Dans ma jeunesse celui qui embrassait une telle carrière n'était pas bien considéré et plus il était pauvre plus il devait se persuader qu'il le resterait. Aujourd'hui est-ce changé, je ne le crois pas. Ce qui ne peut changer toutefois c'est la vigueur de la lutte avec soi et contre les autres. Mais ce qui fait la joie de notre métier c'est le travail constant qu'il exige avec quelque fois une intime récompense »...

333. **Raoul DUFY**. L.A.S., Paris 10 janvier 1944, [à Mme de LAPRADE] ; 2 pages in-8. 300/400 €

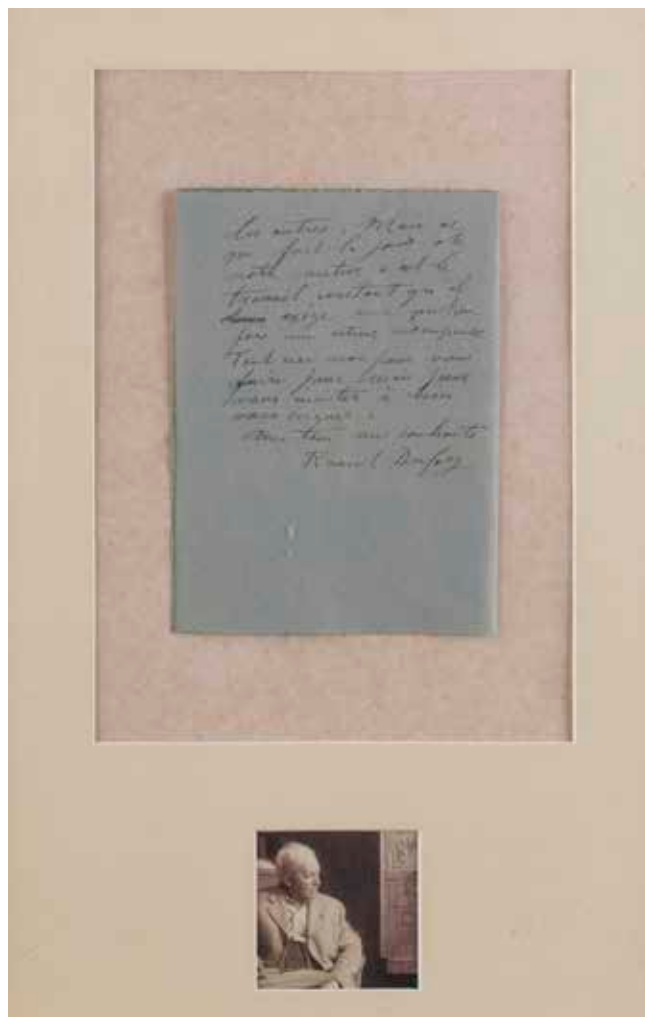
Il apprend avec tristesse la mort de son fils, « mon ami Pierre de LAPRADE. J'en éprouve un profond chagrin. Il était venu souvent me voir à Perpignan pendant ma maladie, lui-même convalescent. Ses visites étaient pour moi un réconfort et une délectation. Je goûtais fort la finesse de son esprit et la délicatesse et la noblesse de son cœur. Rentré depuis quelques jours ici je me faisais une joie de le retrouver et j'espérais, guéri. Il n'en sera donc rien. Je pleure avec vous celui qui fut pour moi un ami si délicat »...

On joint un ensemble de lettres adressées à Georges Giraudon par François GALL (9 l.a.s. ou cartes postales, et 2 l.s., Martel 1948-1950) et François SALVAT (12 l.a.s., 1962-1973, plus 2 photos de tableaux annotées par lui au dos).

334. **André DUNOYER DE SEGONZAC** (1884-1974). 19 L.A.S., 1955-1968, à Huguette BERÈS ; 30 pages la plupart in-8, dont 28 au dos de cartes postales illustrées, enveloppes. 300/400 €

Correspondance amicale à la galeriste : vœux ; félicitations pour son catalogue Hiroshige ; il lui montrera son Bonnard et son Seurat ; déjeuner autour d'une « bouillabaisse tropézienne » ; musée de l'Annonciade à Saint-Tropez ; expositions ; dessin de son « vieil ami Jacques Villon » ; il se réfugie à Saint-Tropez « pour peindre au calme » ; épreuve d'Hokusai ; etc.

On joint : – un carton d'invitation annoté et signé, avec enveloppe ; – une L.A.S. à Paul Maze (16 avril 1955, 1 p. in-4) ; – plus une l.a.s. de Claude Roger-Marx (1952).





335

avant, comme le cheval qui s'abat quelques mètres avant le poteau !»... Assise 7 mai 1950, beau voyage, par Gênes et Sienna «aux admirables primitifs». À Assise, «peu d'art, mais un étalage romain écrasant pour la fragile image du pauvre St François, dont la présence émouvante se retrouve néanmoins, dans de petits monastères des environs»... Vatican 14 mai 1950. Réception par le Pape, auquel il a pu présenter un exemplaire de sa Bible illustrée: «Instants émouvants et inoubliables !»... Rabat 27 décembre 1950. «Dès Mogador, sur la route, j'ai été en contact avec le Nord et ses pluies glaciales et, de plus en plus désacclimaté – moralement et physiquement»... 11 janvier 1951. «Me voici en plein dans la réalisation de mon voyage du Sud, et, comme toujours, affreusement dérangé par mille corvées»... Il consacre son rare temps libre à la peinture... Mercredi 12 mars 1952. Il est arrivé au Maroc «absolument claqué»... Il parle de ses finances et de ses recettes sur des publications... «Quant aux dessins de publicité, bien sûr que j'en ferai: j'ai bien travaillé pour Guerlain (60 000 f la planche) en 49 ! Et je suis d'autant plus armé pour la publicité que j'en ai fait pendant 10 ans»... Etc.

On joint un télégramme (avril 1952).

336. **Pierre FONTAINE** (1762-1853). L.A.S., 4 avril 1814, à un préfet [Gaspard de CHABROL ?] ; 1 page in-4. 400/500€

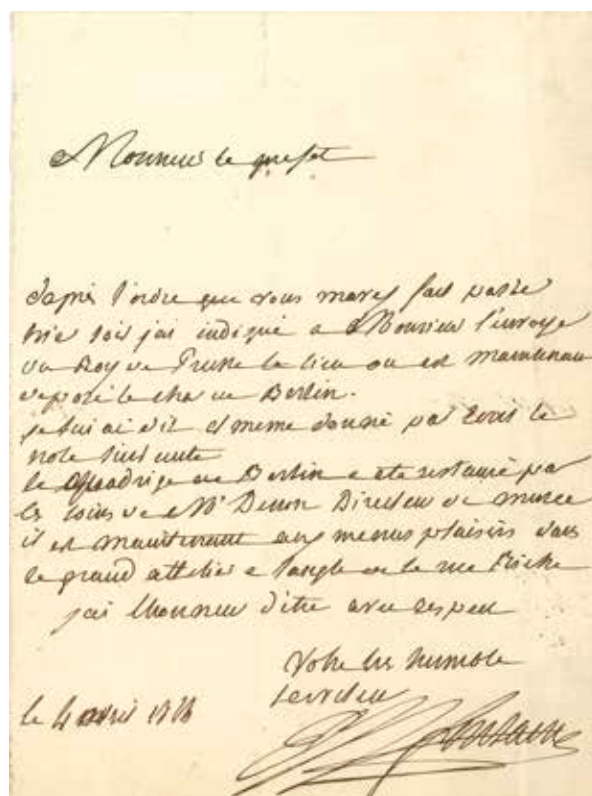
Au sujet du Quadrigue de la Porte de Brandebourg à Berlin (emporté en 1806 par Napoléon).

Il a indiqué à l'envoyé du Roi de Prusse «le lieu où est maintenant déposé le char de Berlin. [...] Le quadrigue de Berlin a été restauré par les soins de M^r Denon Directeur du Musée. Il est maintenant aux menus plaisirs dans le grand atelier à l'angle de la rue Richer»...

335. **Édouard Warschawsky, dit EDY-LEGRAND** (1892-1970) illustrateur et peintre. 8 L.A.S., 1948-1952, à Yvette ROSENFELD ; 6 pages in-4, et 7 pages oblong in-8 (au dos de cartes postales illustrées, certaines représentant ses œuvres), 2 adresses. 400/500€

Intéressante correspondance à une amie.

Parcourant l'Europe, et notamment l'Italie, en passant par les Alpes, puis le Maroc, le peintre fait part de ses impressions de voyage, avec de longues réflexions sur ses travaux en cours ainsi que sur divers contrats passés avec des éditeurs. [Wassen] 1^{er} septembre 1948. Une panne de voiture l'a retardé de trois jours mais il espère être à Milan le lendemain, «où des confrontations extrêmement importantes m'attendent»... Rabat 26 décembre 1948. Il mène une vie exténuante, «et moi aussi je sens, à certains moments, une carcasse qui craque. J'ai dû pondre ce mois-ci: 50 pages écrites pour mes commentaires bibliques, 14 grands dessins et 4 plus petits pour la Bible [La Bible, illustrée par Edy-Legrand, 4 tomes, Club du Livre de Marseille, 1950] ; 60 pour mon traité U.S.A... Et l'on arrive au bout de l'an alors que j'aurais dû, avant le 31, faire partir 88 planches pour New-York»... Il parle de son amie Mariette LYDIS «qui a beaucoup de talent certainement, même l'eut-elle un peu commercialisé, par des estampes que je n'approuve pas»... Puis il donne des détails sur l'avancement de son travail sur la Bible: «Mais parfois je pense que je succomberai



336

337. **Johann Barthold JONGKIND** (1819-1891). L.A.S., Paris 14 avril 1876, à M. VIAL ; 2 pages et demie in-8 (deuil). 200/250€

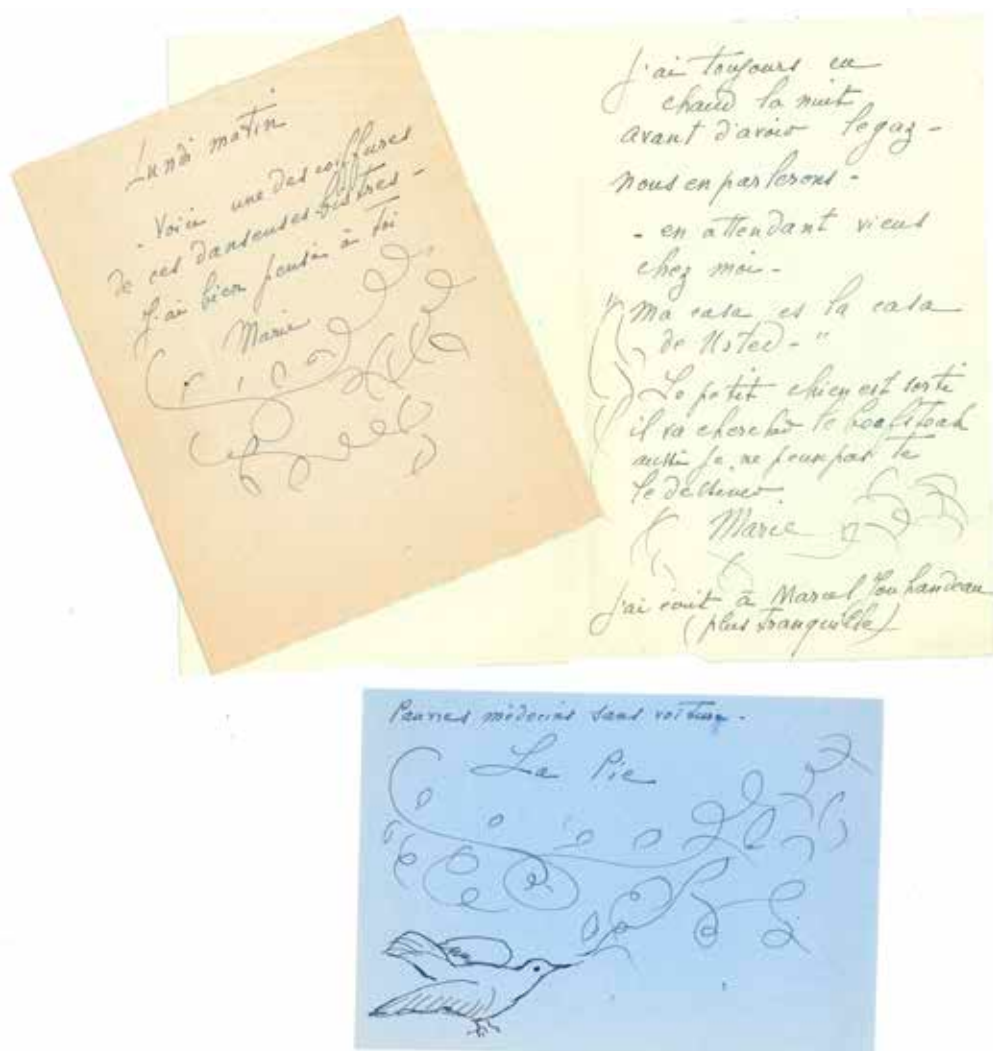
Il remercie pour l'envoi de médicaments et d'une « bouteille de la bonne Cognac », mais il manque « les gravures des épreuves de votre invention, que vous avez probablement oublié ». Il le remercie, et ira le voir avec Mme FESSER.

338. **Johann Barthold JONGKIND**. L.A.S., La Côte Saint-André 9 novembre 1880, à son ami le charbonnier ROCHETTE ; 8 pages in-8 (plis fatigués, petites réparations au scotch). 700/800€

Longue lettre. Il n'est pas venu à Nevers, et pense passer l'hiver à La Côte Saint-André avec Mme FESSER près des enfants : « nous craignons l'hiver de Paris » ; dans son logement de la rue de Chevreuse, « quand la neige et le mauvais temps tombe dans les rues », ce n'est pas agréable « d'être obligé de sortir journellement pour les provisions et de remonter son 3^{ème} étage, tandis que ici nous nous occupons de rien de tout que le repos et notre correspondance et notre lecture »... Son bras va mieux, « mais j'ai toujours l'estomac souffrant et de grande inflammation donc pour le moment encore je dois tenir ma chambre ». Il a été avec Mme Fesser à Narbonne, et ils ont visité « Perpignan, Port Vendre, la nouvelle Cette, Nîmes, Arles, Marseille, Toulon, et puis La Ciotat »... Il évoque des parents et des relations, Mme Rochette qui n'a plus « l'embarras du Café »... Il indique que « Jules sa femme et ses 3 petites chers enfants sont tous bien portant, depuis que nous sommes ici ils grandissent et commencent à causer et sont toujours près de moi et grand maman avec cela on est bien loger ». Quant aux vendanges, « c'est fait ici dans une assez bonne condition – sauve des vigne malade L'ectolitre 55 francs »... Etc.

aussi j'aimerais vous donner
 une réponse le monsieur
 Roumier me toujours
 en attendant que je serai
 heureux de vous revoir ou
 retournant à Paris recevez
 mes bons souhaits et
 madame fesser et moi nous
 espérons bien d'apprendre
 votre bonne santé de madame
 Rochette et d'antonin et
 que vous ne laissez pas nous
 attendre longtemps Je
 me rappelle à votre bon
 souvenir de moi amitié
 Jongkind
 Chez m^{re} fesser
 à la Côte St André
 9 nov 1880 (Isère)

J'ai bien de fois penser
 à vous et à madame
 Rochette. J'espère bien
 que la maladie n'a eu
 pas de suite et qu'elle en
 sera entièrement rétablie
 et certainement n'ayant plus
 l'embarras du café qu'elle en
 doit être aujourd'hui beaucoup
 plus heureuse. Surtout qu'elle
 n'est pas seul ayant toujours
 pour la même ménage avec
 mad Maton, la butelière
 et ses autres potes connaissances
 du vraie amitié et de la
 véritable affection. Comme
 depuis longtemps vous n'avez
 pas écrit, ayez la bonté
 de nous donner quelques lignes
 et surtout d'antonin et
 ça va bien, de la bonne santé



339

connais que la chanson de MAYOL "Au Chili je me promenais dans une forêt" »... *Lundi matin*: « Lu LERMONTOV hier soir. Ce que tu ressembles à ces gars-là. L'intimité des sauvages a sa saveur à Paris – et ce qui arrange bien des choses c'est une auto avec son russe » ; elle signe « La Pie », et DESSINE un oiseau... *Mercredi matin*: Jean PAULHAN a lu le livre de Tzanck: « Je lui écris que le cadre du tableau (princesse espagnole et un peu mon portrait du temps de jeunesse 1915) est chez nous à la cave d'ailleurs bien vilain mais cadre tout de même. Le plus simple sera que nous lui portions avec ta voiture »... *Jeudi matin*: « J'ai répondu au professeur Robert DEBRÉ. [...] Je voudrais être à l'atelier et pourtant j'ai autant à travailler ici. Et puis je suis furieuse parce que je fais tout ce que je ne dois pas faire »... *Atelier*: « Tout ce que devrais faire ! cocktail à la N.R.F. ! Natalie BARNEY m'attend rue Jacob (avec beaucoup d'autres personnes) ! Eh bien voilà je me prélasserai ici en pensant à toi et en travaillant »... Etc.

340. **Marie LAURENCIN**. L.A.S. avec AQUARELLE originale, 14 juin 1953, à une amie ; 4 pages in-12, plume et aquarelle. 800/900€

Jolie lettre illustrée en dernière page d'une jeune femme en robe jaune à l'aquarelle.

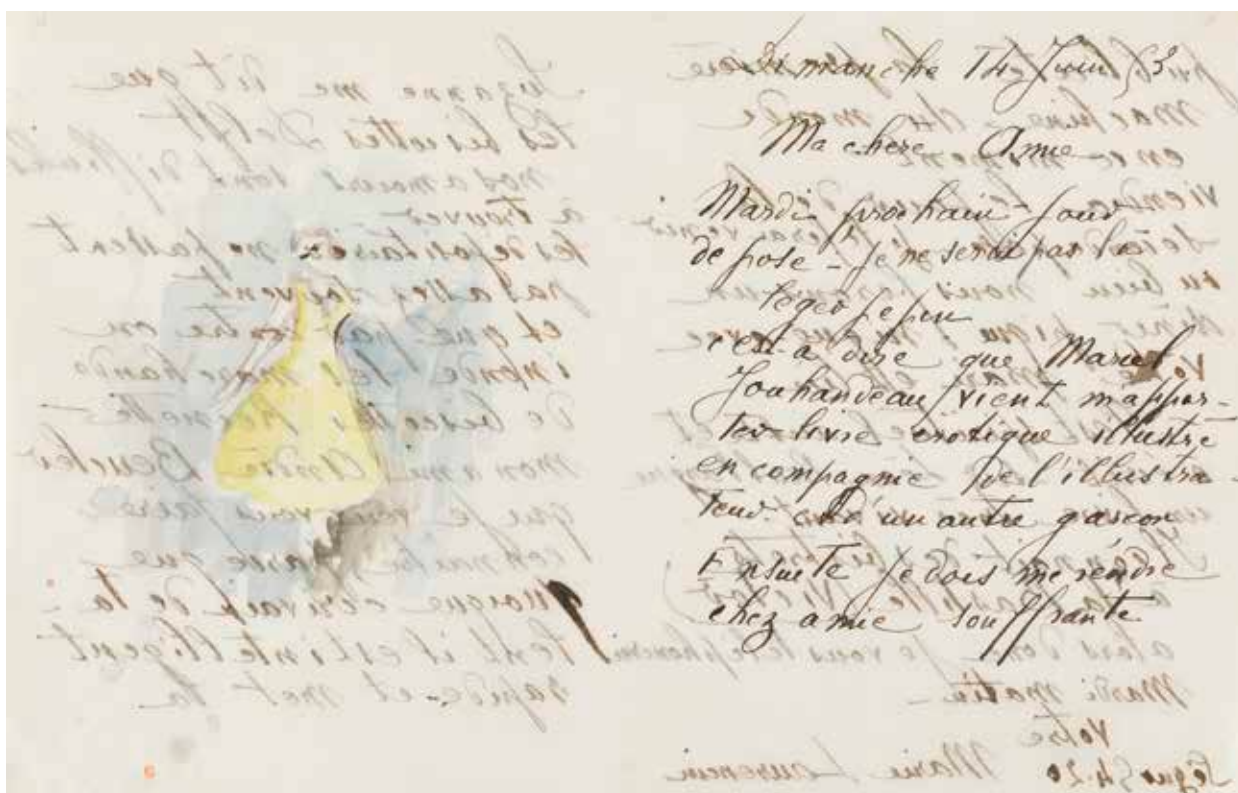
Elle remet la séance de pose de mardi: « Marcel JOUHANDEAU vient m'apporter livre érotique illustré en compagnie de l'illustrateur et d'un autre garçon. Ensuite je dois me rendre chez amie souffrante ». Elle se plaint que les biscottes Delft, « nos amours », soient si difficiles à trouver alors qu'on inonde les marchands de biscottes Reinette ! Elle veut lui faire connaître André BEUCLER, « parce que quoique écrivain de talent il est intelligent rapide – et met la publicité la première machine du monde en ce moment. [...] Il est spirituel aussi et a écrit sur Léon-Paul FARGUE un livre très vivant. Il connaît des bistrots à la Bastille »...

Sur la dernière page, charmante **aquarelle**: jeune femme en robe jaune, sur fond bleu.

339. **Marie LAURENCIN** (1883-1956). 11 L.A.S. et 1 L.A., [vers 1948-1950], au Docteur Arnault TZANCK ; 21 pages in-8 ou in-12, une adresse. 800/1000€

Billets charmants et tendres à un collectionneur et admirateur (et un temps amant), le Dr Arnault TZANCK (1886-1954), pionnier de la transfusion sanguine. Ils sont pour la plupart ORNÉS d'arabesques ou de feuillages à la plume entourant la signature « Marie » ; un est illustré du DESSIN d'un oiseau.

Les Moutiers en Retz 10 août [1948]: qu'Arnault vienne à La Bernerie après le 15 août: « je serai contente de m'en aller avec toi »... 30 août [1950]: « Ici c'est un peu élevé pas trop – juste ce qu'il faut [...] personnellement les balades en auto ne m'amuse guère »... *Jeudi* 29, séjour au couvent: « camping et chambre cellule. [...] Ma Sœur Supérieure se baladait hier avec mon sac à main que je lui avais confié, ma chambre ne fermant pas. C'était assez touchant » ; elle signe « ta femme Marie ». 30 juin: « Débarrassée du bal de la Tour Eiffel ce soir. Je respire ! Surtout qu'il faut changer tout une partie du tableau Rosenberg pas à mon gré. [...] Demain le dîner avec tes élèves me plaît. Toi – petit restaurant – c'est tout ce que j'aime. À propos de Chili je ne



340

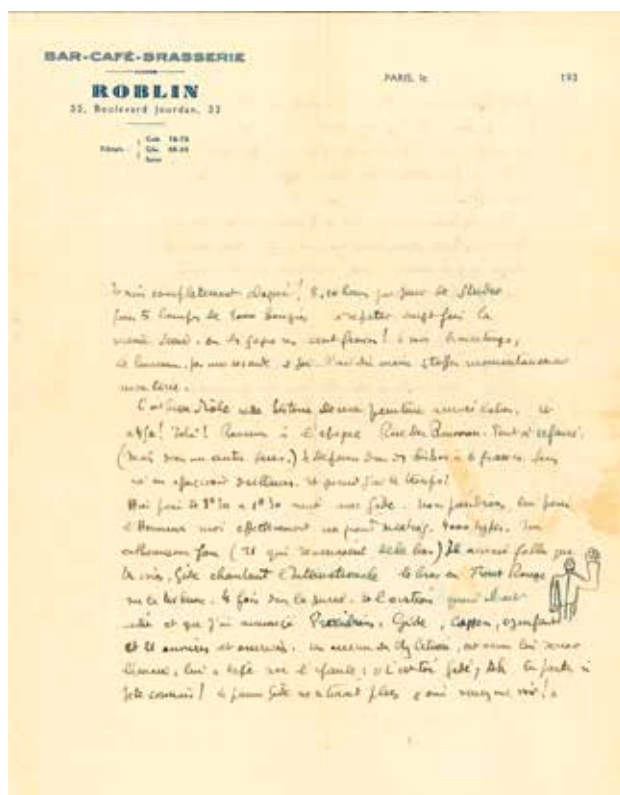
341. **Jean LURÇAT** (1892-1966). L.A.S. « Jean » avec DESSIN, [25 octobre 1934], à son ex-épouse Marthe HENNEBERT ; 1 page et demie in-4 à en-tête *Bar-Café-Brasserie Roblin* (lettre un peu froissée avec marques de plis). 600/800€

Amusant témoignage sur André GIDE au meeting de soutien à l'URSS, organisé par le journal *L'Humanité* le 24 octobre 1934 à la salle de la Mutualité. La lettre est illustrée d'un petit **dessin** à l'encre figurant André GIDE, président de séance, le poing levé.

Lurçat évoque d'abord ses journées de tournage comme figurant de cinéma : « 8, 10 heures par jour de studio sous 5 lampes de 1000 bougies à répéter vingt fois la même scène. On les gagne, ses cent francs ! Le soir les meetings, le bureau, pas une seconde à soi... »

Il raconte sa soirée de la veille avec André GIDE : « Nous présidions, lui pour l'honneur moi effectivement un grand meeting. 4000 types. Un enthousiasme fou (21 qui revenaient de là-bas [URSS]). Il aurait fallu que tu voies. Gide chantant l'Internationale le bras en Front Rouge sur la tribune [dessin]. 4 fois dans la soirée. Et l'ovation quand il est entré et que j'ai annoncé Præsidium : Gide, Cassou, Ozenfant et 21 ouvriers et ouvrières. Un ouvrier de chez Citroën est venu lui serrer la main, lui a tapé sur l'épaule : "C'est toi Gide ! Ah tu parles si je te connais !" Le pauvre Gide ne se tenait plus : "oui, venez me voir !" ».

Puis Lurçat annonce son départ « en URSS dans 8 jours. Picasso, Signac, Masereel, Léger, Ozenfant, sont de la partie. On me demande là-bas de filer avant pour les éclairer sur la situation politique de chacun ; et esthétique. Invités pour un mois, billets fournis »....



341



344

Molinier accompagna notamment André Malraux à la recherche du royaume de Saba, et pendant la guerre d'Espagne, pour le tournage d'*Espoir*. Résistant, il s'engagea dans l'aviation de la France Libre. Général d'aviation, il fut sénateur, député et ministre.]

Sous la tête de profil du général, André Masson a inscrit cette dédicace: «pour mon cher ami Ed. Corniglion-Molinier André Masson».

Au dos, Masson a écrit quelques lignes d'envoi: «Mon cher Edouard Retrouvé ton effigie dans un carton oublié. Je ne la trouve pas mauvaise en tant qu'"étude". Aussi je te l'envoie. Amitiés, amitiés André».

345. **André MASSON**. 2 DESSINS au fusain, signés ; 34,4x32,2 cm. 600/800 €

Projet de médaille à l'effigie du général Édouard CORNIGLION-MOLINIER (1898-1963).

L'avvers présente la tête du général, avec son nom sur le bord droit: «G^{nal} Corniglion-Molinier», et la signature «André Masson» sur le bord gauche. Le projet est également signé en bas au centre.

Le revers présente une composition abstraite.



345

342. **Alberto MAGNELLI** (1888-1971). 4 catalogues avec dédicaces a.s., 1963-1966. 150/200 €

Dédicaces à ses amis PEREZ JORBA. Expositions au Kunsthau de Zürich (1963), à la Galerie Madoura (1964), à la Galerie Im Erker à Saint-Gall (1965), au Cercle Noroit à Arras (1966).

On joint 5 photographies par Marc VAUX concernant SOUTINE.

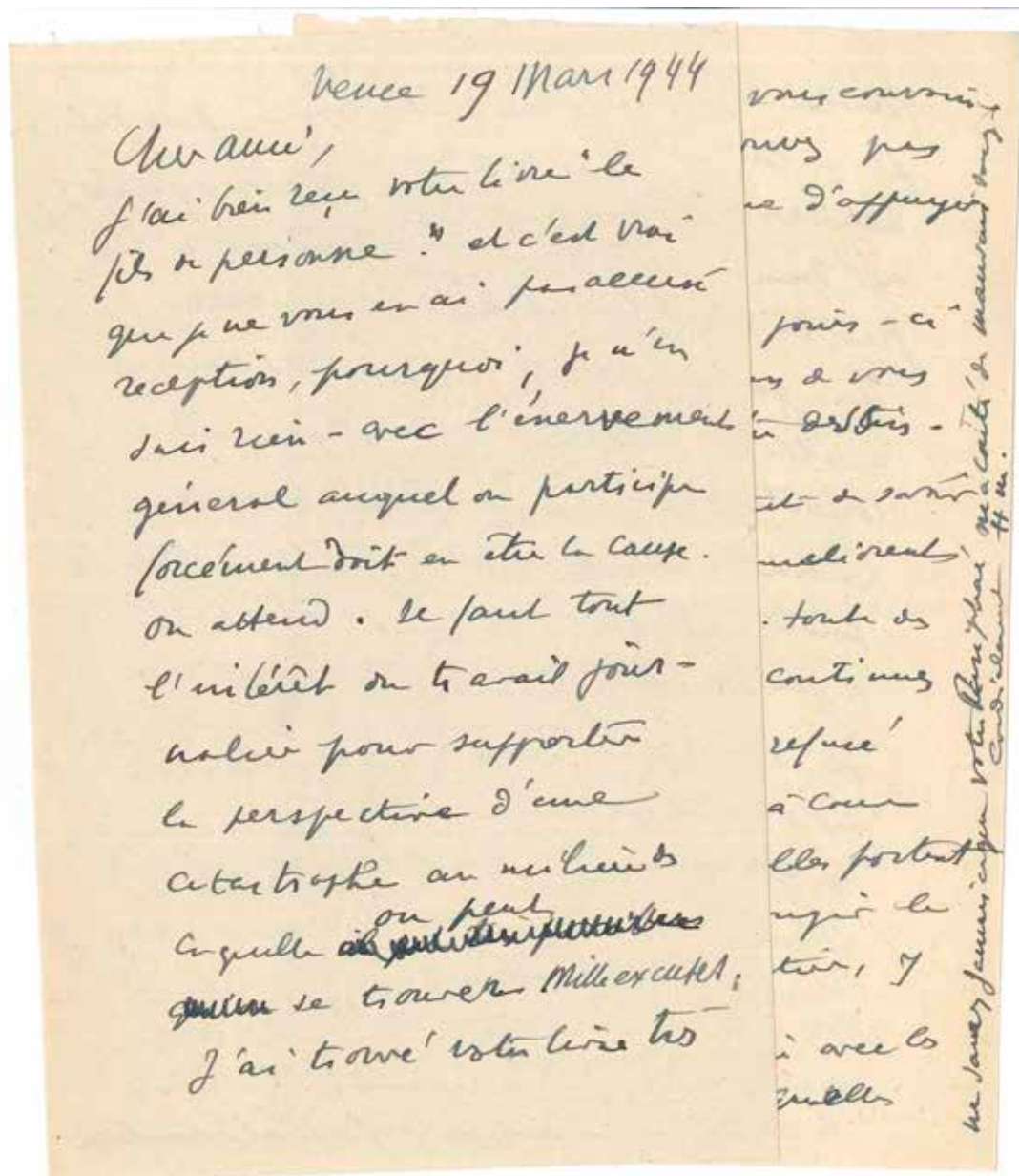
343. **Alfred MANESSIER** (1911-1993). 2 L.A.S., 1951-1963, à Madeleine MARCERON ; 1 page in-4, et 1 page in-8, enveloppe et adresse. 100/150 €

Jeudi [25 mars 1954]: «Le voyage projeté pour Pâques à Saint-Tropez ne s'arrange pas. [...] Je garde pour moi ce témoignage de votre amitié, et de votre estime»...

– *Émancé* 13 novembre 1963: «Bravo pour cet article de Marcel... dont vous avez été le cœur, comme je le lui ai dit. [...] je travaille la peinture au maximum en ce moment, avec cette merveilleuse lumière !»...

344. **André MASSON** (1896-1987). DESSIN original au crayon, avec dédicace autographe signée ; 27,5x23 cm à vue (encadré). 500/700 €

Portrait du général Édouard CORNIGLION-MOLINIER (1898-1963). [Pilote de chasse pendant la guerre de 14-18, journaliste, producteur et cinéaste, Corniglion-

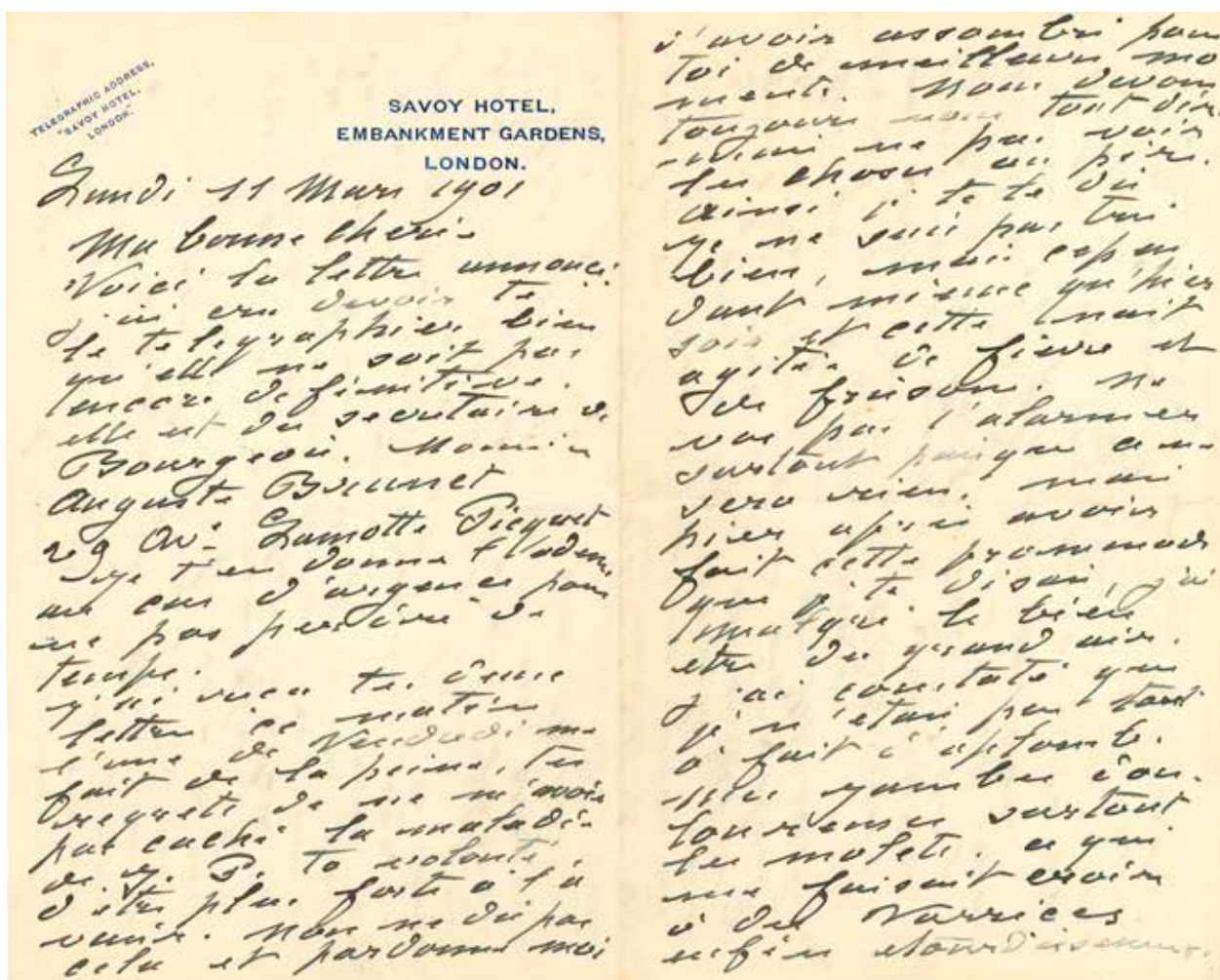


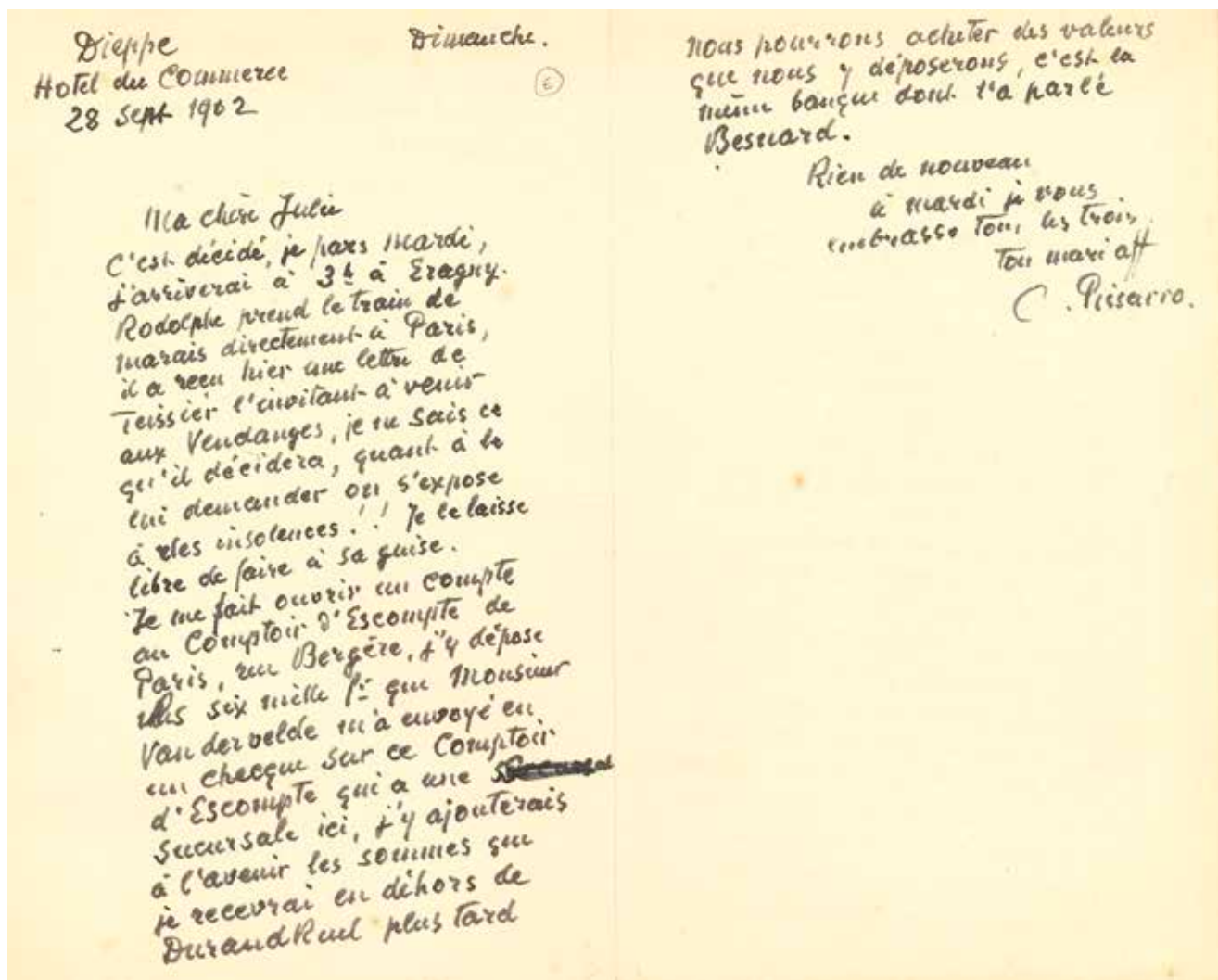
346. **Henri MATISSE** (1869-1954). L.A.S. «H.M.», Vence 19 mars 1944, à Henry de MONTHERLANT ; 4 pages in-8. 1800/2000 €

Belle lettre amicale sur l'édition illustrée par Matisse de Pasiphaé. Chant de Minos de Montherlant (Paris, Martin Fabiani, 1944).

Matisse s'excuse d'avoir omis d'accuser réception de *Fils de personne*: «l'énervement général auquel on participe forcément doit en être la cause. On attend. Il faut tout l'intérêt du travail journalier pour supporter la perspective d'une catastrophe [...] J'ai trouvé votre livre très intéressant, mais pas du tout "famille"»... Il lui demande son aide pour une vente de charité «au profit des enfants évacués de la Côte d'Azur» qui sont hébergés dans des locaux insalubres: «J'ai formé le projet avec le peintre Pierre BONNARD de faire vendre dans un entracte du Soulier de satin [...] une toile de chacun de nous»... Il lui demande de «donner votre coup d'épaules près de VAUDOYER [...] Vous êtes le premier informé à Paris - à tout seigneur...». Il a reçu chez lui à Vence Marie BELL. «J'écirai à tous ceux qui peuvent m'aider»... Il ajoute: «Tout de même, si vous continuez je serai obligé de refuser vos cartes postales à cause des allusions qu'elles portent et qui feraient rougir le bureau de poste en entier, y compris le facteur. Qu'avez-vous à faire avec les femmes enceintes ? Quelle perversion». Il ajoute qu'il est inquiet pour la couverture de *Pasiphaé*, sachant que FEQUET n'était pas certain de la réussir: «J'ai déjà écrit à FABIANI que je puis la faire réussir à Nice et pas de réponse. Vous ne saurez jamais ce que votre *Pasiphaé* m'a coûté de mauvais sang»...

347. **Claude MONET** (1840-1926). L.A.S., [Paris] mercredi 10 h. ½ [12 janvier 1888, à Gustave GEFFROY] ; 1 page et demie in-8 (petites déchirures réparées). 1 500/2 000 €
Il trouve son télégramme en arrivant : « dans la crainte de ne pouvoir vous rencontrer demain, je suis de suite passé à la Justice mais en vain ». Il part le lendemain soir pour Marseille : « Avec mes nombreux bagages je serai de bonne heure à la gare et je dînerai au buffet vers 5h1/2- 6h ». Quand il sera « fixé quelque part », il lui donnera de ses nouvelles...
348. **Claude MONET**. L.A. (la fin manque), Londres 11 mars 1901, à SA FEMME ALICE ; 4 pages in-8 à en-tête Savoy Hotel, Embankment Gardens, London. 1 000/1 200 €
Il a reçu ses lettres qui lui ont fait de la peine : « tes regrets de ne m'avoir pas caché la maladie de J.P. [Jean-Pierre Hoschedé, fils d'Alice] ta volonté d'être plus forte à l'avenir. Non ne dis pas cela et pardonne-moi d'avoir assombri pour toi de meilleurs moments. Nous devons toujours nous tout dire mais ne pas voir les choses au pire. Ainsi je te le dis je ne suis pas très bien, mais cependant mieux qu'hier soir et cette nuit agitée de fièvre et de frissons. Ne vas pas t'alarmer surtout puisque ce ne sera rien, mais hier après avoir fait cette promenade que je te disais, j'ai malgré le bien-être du grand air, j'ai constaté que je n'étais pas tout à fait d'aplomb. Mes jambes douloureuses surtout les mollets, ce qui me faisait croire à des varrices enfin étourdissement [...] L'inquiétude de tomber malade ici, de t'inquiéter plus encore, m'obsédait si bien que je n'ai pu dormir qu'au matin après avoir pris aconit et arsenic ». Il a fait venir le médecin, « qui m'assure qu'un repos de 3 à 4 jours à la chambre me couchant à 6 h. et qu'il n'y paraîtra plus. Ce n'est selon lui que fatigue et rhumatisme causé par un courant d'air, sans doute au Club »...
349. **Claude MONET**. L.A.S., Giverny samedi 29 octobre [1910, à Gustave GEFFROY] ; 1 page et demie in-8 à l'encre violette, à en-tête Giverny par Vernon, Eure. 1 500/2 000 €
Il invite son ami avec le docteur VAQUEZ : « Venez avec Vaquez le jour que vous voudrez jeudi ou dimanche prochain en m'en prévenant à l'avance. La santé de ma femme s'est bien améliorée. Elle a été légèrement indisposée ces jours-ci, mais sa maladie paraît tend [sic] à disparaître »...





350

350. **Camille PISSARRO** (1830-1903). L.A.S., Dieppe Hôtel du Commerce Dimanche 28 septembre 1902, à SA FEMME Julie PISSARRO ; 1 page et demie in-8. 800/900€
 Il partira mardi et arrivera à 3 h. à Eragny. Leur fils Rodolphe devrait venir pour les vendanges: «je ne sais ce qu'il décidera, quant à le lui demander on s'expose à des insolences !! Je le laisse libre de faire à sa guise». Il annonce qu'il va ouvrir un compte au Comptoir d'Escompte de Paris pour déposer le chèque de 6 000 F que lui a envoyé VANDERVELDE: «j'y ajouterais à l'avenir les sommes que je recevrai en dehors de DURAND-RUEL plus tard nous pourrions acheter des valeurs que nous y déposerons»...
351. **Auguste RODIN** (1840-1917). L.S., 7 novembre 1910, à Jane CATULLE MENDÈS ; la lettre est dictée à son secrétaire Mario MEUNIER ; 1 page et demie in-8. 300/350€
 «Il y a bien longtemps que je vous avais promis un dessin. Vous l'auriez déjà si je n'avais pas cru devoir le confier pendant quelques jours à l'exposition de mes dessins qu'a organisé le *Gil Blas*»...



352

352. **Léonce ROSENBERG** (1879-1947). L.A.S., 25 juin 1919, à une dame ; 1 page in-4 à en-tête de sa *Galerie L'Effort moderne*. 200/250€

Il ira voir « vos œuvres récentes à mon retour d'Angleterre, c.à.d. vers le 12 ou 13 juillet »...

La lettre est ornée sur la gauche d'un bandeau cubiste en couleurs d'Auguste HERBIN, dont une phrase est imprimée en épigraphe.

On joint : – Anatole JAKOVSKI, *Auguste Herbin* (Paris, Éditions "Abstraction-Création", 1933 ; in-4, débroché). – une note ms (4 p. petit in-4) critiquant vivement Mathias MORHARDT et son livre sur *Les Origines de la Guerre* (1921).

353. **Eugène RUDIER** (1875-1952) fondateur d'art. L.A.S., Malakoff 16 juin 1949, à Werner LANGE à Sachsenburg ; 1 page et demie in-8, en-tête *Fonderie Alexis Rudier* (taches), enveloppe. 100/120€

Chaleureuse lettre, faisant allusion à leur amitié sous l'Occupation : « Nous pensons si souvent à vous et avons été heureux de revoir les amis Adrian. Il ne savait pas où il était, et demande des nouvelles de sa mère. « Notre jardin est rempli de roses et aussi de fruits et légumes, il faut joindre l'utile à l'agréable ». Il joint quelques pétales pour lui rappeler leur jardin de Malakoff... **On joint** 3 L.A.S. de Mme RUDIER au même, 1952-1954, dont une du 20 août 1952 évoquant le décès de son mari.

354. **Day Thalberg dite Day SCHNABEL** (1905-1991), peintre et sculptrice autrichienne naturalisée américaine. L.A.S. et P.A., Paris « 77 rue Daguerre » 21 juillet 1953, au galeriste bruxellois Éraсте TOURAOU ; 2 pages in-4 et 1 page in-12 (trous de classeur). 100/120€

Elle s'inquiète pour l'exposition prévue à Bruxelles au Palais des Beaux-Arts, avec le peintre Gérard SCHNEIDER, qui voudrait plus de place pour ses gouaches. Le directeur du Palais Robert GIRON est très aimable, mais il faudrait qu'il leur donne une salle de plus... – Liste de ses œuvres (Bronzes 30 cm, grand marbre blanc, Oiseau pierre rose...) avec prix en francs belges.

On joint 2 l.s. (avril-mai 1953) : par Jerome Mellquist, liste de personnalités pour le vernissage à Bruxelles (René Gaffé, Philippe Dotremont...) ; par Maurice Lefebvre-Foinet, liste des œuvres envoyées à Bruxelles...

355. **Jean-Jacques SEMPÉ** (1932-2022). L.A.S., 18 juillet 1965, à Françoise GIROUD et Christiane Collange au journal *L'Express* ; et 3 DESSINS avec légendes autographes, dont 2 signés ; 1 page grand in-fol. (47x34 cm) sur papier fort, et 3 pages in-4. 3000/4000€

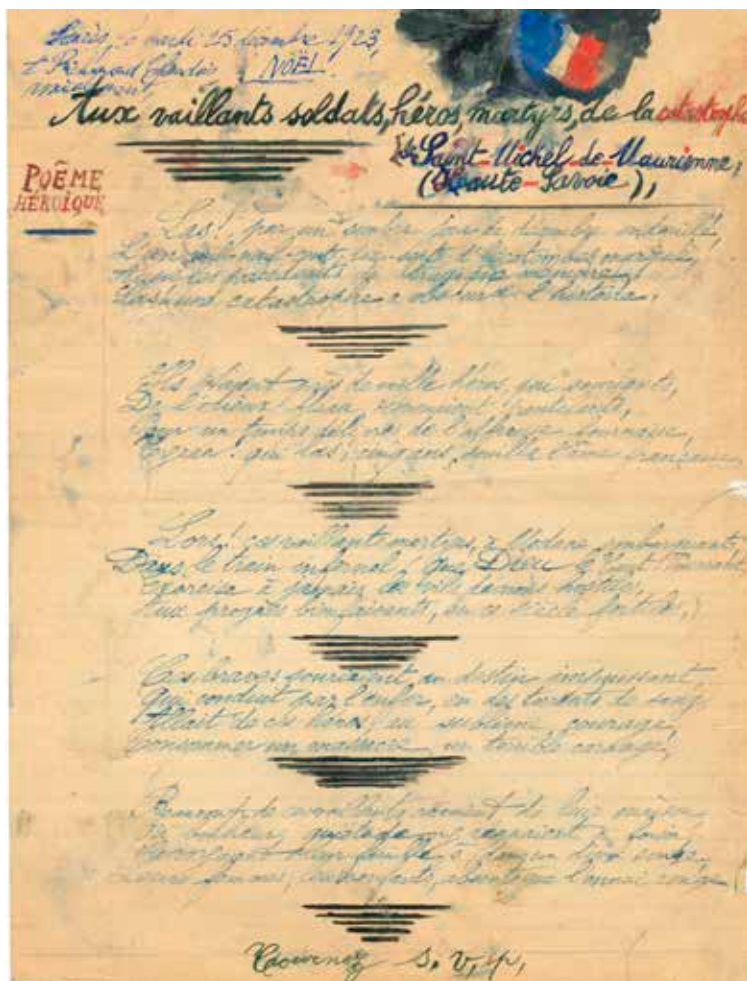
Il envoie ses dessins qu'il faut imprimer « à fonds perdus » (croquis à l'appui), et il explique son idée de « mise en page [...] J'ai passé presque plus de temps à choisir les dessins que je voulais loger dans ces quatre pages qu'à les faire », et il a demandé des avis : « La majorité du choix était la même que la mienne. De joie, je suis allé me baigner ». Il s'est habillé et s'est aperçu qu'il n'aimait plus sa chemise et a demandé aux gens ce qu'ils en pensaient : « Les gens hochaient la tête. Ils comprenaient. Eux aussi ça leur est arrivé. Un matin – un matin comme les autres – ils se levaient en sifflotant [notes de musique...] Et puis crac ! Devant l'objet de leur joie, il n'en avait plus de joie. [...] Mais il y a une chose dont je ne me lasse jamais : les dessins bien imprimés »... Etc.

4 juin 1965. Brève lettre pour demander : « Mes envois arrivent-ils en bon état ? », illustrée du dessin d'un parapluie ouvert, et d'un petit personnage sortant les dessins d'un tube.

Un dessin signé (21,5x16 cm, encre noire, en-tête de New York), intitulé *THE GRALL STORY. Chapter one*, représente un petit homme perdu dans New York, légendé : « I'm an poor man lost in an great town, because I've lost my carnet d'adresse ».

Un autre dessin représente une maison dans le Midi : « voilà le "Pin Parasol" [...] C'est la plus belle maison dans le plus bel endroit que j'aie jamais vu » ; 3 personnages sont devant la maison, dont lui ; il invite ses amies à venir...

356. **Paul SIGNAC** (1863-1935). L.A.S., 2 janvier 1932, à Rodolphe DARZENS ; 2 pages in-8 à en-tête de la Société des Artistes Indépendants. 200/250€
Il demande « 3 places (3, car j'ai une fille [Ginette] de 20 ans... oui, mon vieux, ... et peintre) pour la pièce de Shaw » [La Charrette de pommes de George Bernard SHAW au Théâtre des Arts, avec les Pitoëff]. Il a rencontré Augustin HAMON: « Darzens, Hamon, Signac, les trois Burgraves gna ! Et j'évoquais ces jours-ci à La Pléiade, ton logis de la rue Richelieu, et aussi les marronniers verts et roses des réunions dominicales dans le parc de Neuilly »...
357. **Paul SIGNAC**. NOTES autographes ; 7 pages au crayon sur 4 feuillets petit in-8 extraits d'un carnet (un coin du dernier feuillet déchiré affectant quelques lignes). 200/250€
Notes sur le bonheur et l'égotisme, probablement inspirées par STENDHAL, auteur de prédilection de Signac. « Chasse au bonheur – un chemin – la logique – l'art de raisonner – contracter une longue habitude de raisonner juste de manière que l'émotion ne puisse pas vous tirer du sentier accoutumé. – la logique est l'art de ne pas se tromper en marchant vers le bonheur. [...] Méprisable fontaine du souvenir. [...] Égotiste qui réserve ses passions pour les fleurs de sa chapelle intime. [...] L'Égotiste propriété close où nous cultivons [...] il admet plus de formes de vie – il possède 1 grand nombre de passions – et les renouvelle – il les épure des vulgarités de la vie actuelle »... Etc.
On joint une demi-page in-4 avec quelques notes autographes au crayon sur les peintres en Ombrie: « fresque du Spagna – moines jaunes sur fond vert [...] — Cathédrale – Signorelli – le St Jérôme décharné ».
358. **Alfred SISLEY** (1839-1899). L.A.S., Moret s/Loing 12 janvier 1897, à un « cher ami » ; ¾ page in-8. 500/700€
Il viendra le prendre le lendemain mercredi vers onze heures et demie nous passerons une heure ou deux ensemble »...
359. **Maurice UTRILLO** (1883-1955). MANUSCRIT autographe signé, **Aux vaillants soldats, héros, martyrs, de la catastrophe de Saint-Michel-de-Maurienne (Haute-Savoie)**, Paris 25 décembre 1923 ; 2 pages grand in-fol. (33,5x26 cm ; un bord un peu effrangé). 1 000/1 200€



Important poème rehaussé à la gouache.

Le poème compte 10 quatrains, en hommage aux 435 morts de l'accident ferroviaire d'un convoi militaire de permissionnaires, survenu à Saint-Michel-de-Maurienne le 12 décembre 1917: « Las ! par un sombre jour de décembre endeuillé, / L'an mil-neuf-cent-dix-sept d'hécatombes marqué »..., qui s'achève par ce vers: « Guerre inhumaine, ô, las ! des hommes adulée ».

Le poème est écrit à l'encre bleue ; il est signé « Maurice Utrillo V, Artiste, Peintre, Paysagiste français », et daté « Paris, le jeudi 21 Juin 1923 ». Il porte en tête un envoi à Richard Chadois, daté du 25 décembre 1923. Le titre est calligraphié à la gouache noire et rouge, avec le sous-titre *Poème Héroïque* en rouge. En tête, **dessin gouaché** d'un drapeau français émergeant d'une fumée noire.

Carle Vernet - Paris ce 8 juin

Monfrimble comte

je n'ai pas laissé profiter, de la permission qui m'a été
accordée par vos soins, de faire prendre à moi-même
quelques renseignements de la Bataille de Marengo, pour la faire
tendre dans mon atelier, en m'engageant cependant à
le rendre à la première réquisition qui m'en sera faite.
Ayant pour le moment un local disponible et assez
grand pour la contenir, j'ai d'honneur de vous prier de
vouloir bien donner de nouveaux ordres à cet égard
je connais assez de l'île que vous m'avez à rendre, ainsi
aux artistes, et de la bienveillance particulière que vous
m'accordez pour leur donner des ordres.
Veuillez agréer, Monsieur le comte,
les assurances de mon profond respect et de ma haute estime
qui d'honneur d'être
Vostre très humble et
très obéissant serviteur
Carle Vernet

360

360. **Carle VERNET** (1758-1836). L.A.S., Paris 8 juin, [au comte de FORBIN ?] ; 1 page in-4 (lég. mouill.). 200/250€

Il voudrait «faire prendre au musée mon tableau représentant la Bataille de Marengo, pour le faire tendre dans mon atelier, en m'engageant cependant à le rendre à la première réquisition qui en serait faite, ayant pour le moment un local disponible et assez grand pour le contenir»...

MUSIQUE ET SPECTACLE

361. **Hector BERLIOZ** (1803-1869). L.A.S., Bruxelles 28 mars 1855, à Gaetano BELLONI ; 1 page in-8, adresse. 600/800€

Il le prie d'aller «tout de suite chez PASDELOUP, le prier de ma part est très énergiquement de ne pas exécuter à son concert de Dimanche prochain mon **ouverture du Corsaire**. Son orchestre n'est pas de force, je n'ai pas encore moi-même fait exécuter cette ouverture en France et vous concevrez que je ne sois pas bien aise de la faire entendre ainsi pour la première fois»...

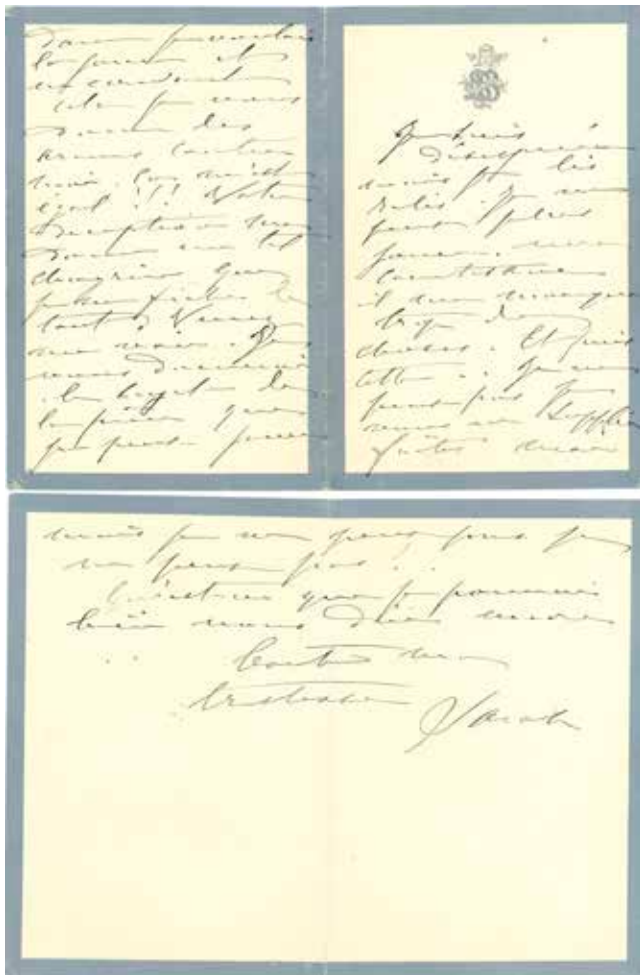
Correspondance générale, t. V, n° 1930.

Bruxelles
28 mars
1855

Mon cher Belloni

Veuillez vous en faire la plus grande peine
d'aller tout de suite chez Pasdeoup,
le prier de ma part et très énergiquement
de ne pas exécuter à son concert
de Dimanche prochain mon
ouverture du Corsaire. Son orchestre
n'est pas de force, je n'ai
pas encore moi-même fait exécuter
cette ouverture en France et vous
concevrez que je ne sois pas bien
aise de la faire entendre ainsi
pour la première fois.
Je prie de vous en dire adieu.
H. Berlioz

361



362

On joint : – 6 photographies in-8 de Sarah Bernhardt par DOWNEY (dans *Frou-Frou*), NADAR (4, en Jeanne d'Arc, dans *Gismonda*, *Phèdre* et *Théodora*), et Otto (dans *La Samaritaine*) ; – une planche photographique Nadar-Actualité, plus une carte postale et qqs photos diverses (dont contretypes) ; – 2 grandes planches (42x36 cm) sur lesquelles on a monté 16 photographies in-8 de Sarah à la ville, dans *Fedora*, *Macbeth*, *La Tosca* et *Théodora*. – Quelques ouvrages : *Ma double vie. Mémoires de Sarah Bernhardt* (Charpentier, 1923, 2 vol. cart.) ; Lysiane Bernhardt, *Sarah Bernhardt ma grand-mère* (1947, br.) ; P. Spivakoff, *Sarah Bernhardt vue par les Nadar* (Herscher 1982) : plus 2 plaquettes.

364. **François-Adrien BOIELDIEU** (1775-1834). L.A.S., vendredi [1823], à Germain DELAVIGNE ; 1 page et quart in-8, adresse. 150/200€

À son librettiste, dont il a relu deux fois *La Neige* : «Je suis enchanté de cet ouvrage, et je crois bien à son succès c'est vous dire combien je désire en avoir ma part mais pour que je puisse la mériter il me faut quelques changemens ainsi que nous en sommes convenus»... [C'est AUBER qui mettra en musique *La Neige* ou *le Nouvel Eginhard*, de Scribe et Germain Delavigne, qui sera créée à l'Opéra-Comique le 8 octobre 1823.]

362. **Sarah BERNHARDT** (1844-1923). L.A.S. «Sarah», [1908 ?], à Paul BILHAUD ; 6 pages in-8 à ses chiffres, devise *Quand même* et masque, enveloppe. 300/400€

Au sujet de *La Courtisane de Corinthe*, de Paul Bilhaud et Michel Carré, que Sarah va créer le 8 avril 1908.

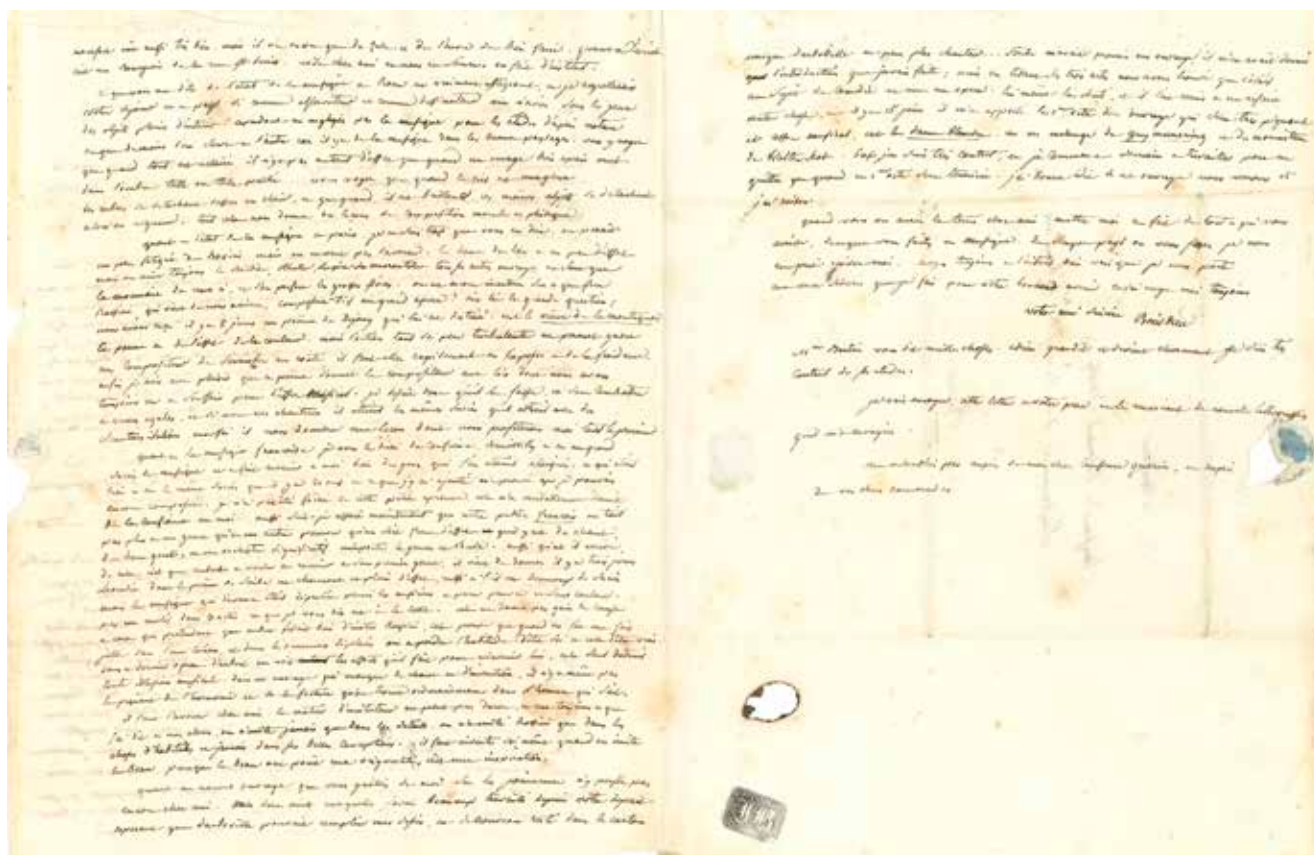
«Je suis désespérée mais je lis relis. Je ne peux plus jouer une courtisane il me manque trop de choses. [...] Je vous en supplie faites moi une autre pièce pour ma rentrée. J'ai un beau sujet à vous donner».... Elle ne veut pas de procès : «Je vous donnerai le dédommagement que vous voudrez. [...] je vous jure que je ne peux pas. J'ai commandé des costumes. J'ai même les bijoux. J'ai augmenté ma compagnie de Jane Leroy et de Magda pour votre pièce. [...] Votre déception me donne un tel chagrin que je me fiche de tout»...

363. **Sarah BERNHARDT**. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 1909 ; 16,5x11cm sur carte à la marque du photographe. 400/500€

Belle photographie par A. BERT de l'actrice dans le rôle-titre de *L'Aiglon* de Rostand, dédicacée : «A Jane de la Broue hommage sympathique Sarah Bernhardt 1909».



363



365. **François-Adrien BOIELDIEU**. L.A.S., 6 novembre 1824, à Édouard BOILLY à Rome ; 2 pages et demie in-4, adresse. 700/800€

Longue et intéressante lettre à son élève, alors pensionnaire à la Villa Médicis. Édouard BOILLY (1799-1854) était le fils du peintre Louis-Léopold Boilly.

Il a été souffrant après les répétitions de *Béniowski* ou *Les Exilés du Kamtchatka* (1800, nouvelle version à l'Opéra-Comique le 20 juillet 1824), « puis j'ai été me promener en Normandie, j'ai été montrer la mer à Adrien, j'ai couru quelques campagnes ». Il encourage Boilly à « faire un opéra italien de *La Somnanbule*... Bien certainement c'est un charmant cadre à musique outre que c'est une fort jolie pièce. Quoi que les Italiens ne fassent attention qu'à la musique, l'intérêt du poème non seulement en aspirant davantage le compositeur ajoute beaucoup à l'illusion musicale du spectateur ». Il cite les opéras de ROSSINI, dont les « bons poèmes » ont contribué à leur succès. « Il y a une jolie teinte à donner à toute la scène du somnanbulisme. Les sourdines peuvent et doivent même y jouer un grand rôle, et ce genre de musique mystérieuse a toujours de l'effet. Il y a un bien joli duo à faire entre les deux amans, le valet peut être un joli rôle bouffe »...

Puis il parle du concours de l'Institut, et des intrigues de LE SUEUR. Adolphe ADAM a concouru, face à Guillon et Barbero [BARBEREAU], qui a eu le 1^{er} prix. Quant à l'état de la musique à Paris, « on parait un peu fatigué de Rossini mais on ne veut pas l'avouer. [...] *Beniowsky* a eu un grand succès de musique et a fait revenir à moi bien des gens qui s'en étaient éloignés. Je n'ai pas été fâché de cette petite épreuve, elle m'a véritablement donné de la confiance en moi. Aussi suis-je assuré maintenant que notre public français ne tient pas plus à un genre qu'à un autre pourvu qu'on soit franc d'effet, qu'il y ait du chant, du bon goût, et un orchestre significatif n'importe le genre et l'école »... SCRIBE lui a apporté un nouvel ouvrage : « en lisant ses trois actes nous avons trouvé que c'était un sujet de comédie et non un opéra. Ce sera très piquant et assez musical. C'est *la Dame blanche*, c'est un mélange de *Guy Manering* et du *Monastère* de Walter Scott. Bref je suis très content et je commence demain à travailler pour ne quitter que quand ce 1^{er} acte sera terminé »...

GEORGES BRASSENS
42, RUE SANTOS-DUMONT
75015 PARIS
TÉL. 020-37-92

Pour Germaine
Ne crois pas au cimetière
Poème de Paul Fort

Sans curé, maire, notaire
Ou avec ; ça se défend
Il faut nous aimer sur terre
Il faut nous aimer vivants.
Ne crois pas au cimetière
Il faut nous aimer avant.
A moins d'être au monastère
Et toi ma belle au couvent
Il faut nous aimer sur terre
Il faut nous aimer vivants.
Ne crois pas au cimetière
Il faut nous aimer avant.
N'embarquons pas pour Cybèle
Morts et froids, les pieds devant
Il faut nous aimer sur terre
Il faut nous aimer vivants
Ne crois pas au cimetière
Il faut nous aimer avant
Quand même un Dieu se lute
Dans son temple triomphant
L'éternité tout entière
Bénirait les coeurs fervents
Il faut nous aimer sur terre
Il faut nous aimer vivants
Ne crois pas au cimetière
Il faut nous aimer avant

Paris jeudi 14/12/78
G. Brassen

366. **Georges BRASSENS** (1921-1981). MANUSCRIT autographe signé, **Ne crois pas au cimetière**, Poème de Paul Fort, Paris 14 décembre 1978 ; 1 page petit in-fol. à son en-tête. 1 000 / 1 200 €

Manuscrit complet d'un poème que Brassen aurait développé d'après un court poème de Paul FORT ; il ne l'a pas mis en musique.

Dédié en tête « Pour Germaine », ce poème compte 4 quatrains et 5 distiques :

« Sans curé, maire, notaire
Ou avec ; ça se défend
Il faut nous aimer sur terre
Il faut nous aimer vivants »...

Un distique sert de refrain, qui donne son titre au poème : « Ne crois pas au cimetière / Il faut nous aimer avant » ; avant la 4^e reprise de ce refrain, un distique reprend les deux derniers vers de la première strophe : « Il faut nous aimer sur terre / Il faut nous aimer vivants ».

Le manuscrit est daté en fin « Paris jeudi 14/12/78 » et signé.

367. **Georges BRASSENS**. PHOTOGRAPHIE dédiéee ; carte postale publiée par Philips. 200/250€
Envoi à l'encre bleue: « amicalement G. Brassens ».
On joint 3 programmes à l'Olympia (2) et à Bobino.

368. **COMÉDIE ITALIENNE. Louis THIROUX DE CROSNE** (1736-1794) lieutenant général de police. L.S., Paris 20 mai 1786, aux Comédiens du Théâtre Italien ; 2 pages in-4 (cachet de collection). 150/200€

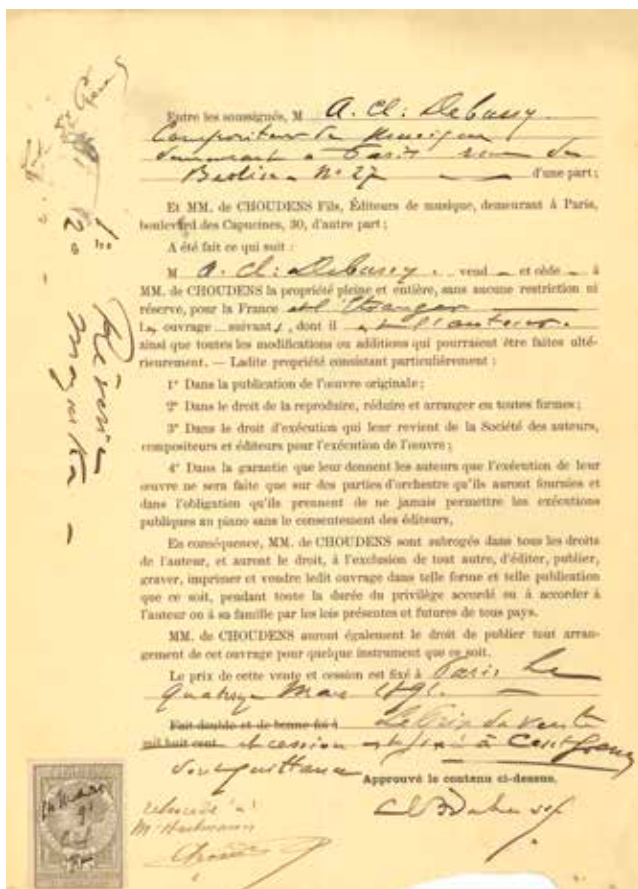
Curieuse lettre sur les chapeaux au théâtre. Il a reçu de nombreuses plaintes «sur l'inconvénient qui résulte pour un grand nombre de spectateurs au parquet et à l'amphithéâtre de la Comédie Italienne, de l'étendue et du volume énorme des chapeaux et autres coëffures avec lesquelles plusieurs femmes s'y présentent, et qui privent de la vue du spectacle et des acteurs toutes les personnes qui se trouvent placées autour ou derrière elles». Il réitère les ordres donnés «de ne permettre l'entrée du parquet et de l'amphithéâtre qu'à des femmes dont la coëffure ne pourra incommoder les spectateurs»...

369. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). P.S. «CIADebussy», Paris 14 mars 1891 ; 1 page petit in-4 en partie impr., timbre fiscal (petite déchirure en bas sans perte de texte). 400/500€

Traité avec les éditeurs de musique MM. de CHOUDENS Fils, à qui M. «A. Cl. Debussy compositeur de musique demeurant à Paris rue de Berlin n° 27» vend, pour la somme de cent francs, la propriété de deux ouvrages (pour piano): «1° **Rêverie** 2° **Mazurka**». Une note signée Choudens précise que l'ensemble a été «rétrocédé à M. Hartmann».



367



369

Correspondance, 1891-5.

On joint un traité entre les éditeurs HAMELLE et FROMONT (qui ont signé), 22 juin 1907, par lequel Hamelle cède à Fromont deux mélodies de DEBUSSY sur des poèmes de Verlaine (*L'échelonnement des haies* et *Le son du cor s'afflige*), ainsi que la *Mazurka* pour piano, en échange de deux mélodies de Gabriel Fauré sur des poèmes de Verlaine (*Soir* et *Prison*).

370. **Marie DORVAL** (1798-1849). L.A.S., Albi 14 octobre 1847, 1 page in-8 (onglet au dos). 80/100€

Elle remercie son correspondant de l'envoi de «ce charmant dessin d'un grand artiste dont je ne connaissais encore que le nom. Certes, rien ne pouvait m'être plus agréable que d'emporter à Paris un souvenir de cette magnifique cathédrale d'Albi»...

371

371. **Gilbert DUPREZ** (1806-1896). RECUEIL, *Pièces fugitives...*, 1820-1870 et s.d. ; un volume in-fol. relié demi-chagrin rouge, dos à nerfs orné (reliure vers 1870, petits défauts). 800/900 €

Précieux recueil personnel constitué par Duprez de ses propres mélodies et romances, et pièces fugitives.

Le recueil rassemble une cinquantaine de mélodies, romances, duos, trios, quatuors et chœurs, lithographiés, gravés ou imprimés, depuis sa première œuvre (1820) jusqu'à la fin de sa vie, et se conclut sur un manuscrit autographe signé.

Chaque pièce est numérotée par Duprez de 1 à 49 (avec des *bis*). De nombreux titres sont illustrés de compositions lithographiques ; en l'absence de page de titre, Duprez a parfois rédigé le titre de sa main.

1 «*Stances sur la mort du Duc de Berry.* Paroles de Desaugiers. Musique de G. Duprez, âgé de 13 ans. Mars 1820» (titre autogr.). 2 *Le Songe du brave.* 3 *C'est pour rire.* 4 *La Nina de Côme.* 5 *Adieu Marie !* 6 *Les Raffinés.* 7 «*Ma Mye Jehannette* Chanson en vieux style», avril 1836 (titre autogr.). 8 *La Reine du Tournoi* (ill. de Célestin Nanteuil). 9 *Marguerite et l'orage* (ill. de Henry-Emy). 10 *Le Gondolier noir* (titre autogr.). 11 *Le Soldat de la Loire* (id.). 12 *La Châtelaine de Montmorency.* 13 *Le Grillon.* 14 *Say not I have not loved.* 15 *Le Chant du vieux pauvre* (ill. de Célestin Nanteuil). 16 *Une nuit de Messine ou la*

pêche aux flambeaux (id.). 17 *Le Banc de quart* (id.). 18 *Gastibelza*. 19 *Le Secret surpris* (ill. de Jules David). 20 *Il me trompait* (ill. d'A. Deveria), envoi a.s. à Mlle Caroline Duprez. 21 *Sur la Tamise* (ill. de Ferogio). 22 *Le Bon Larron* (ill. de F. Grenier). 23 *La Part de prise* (ill. de Jules David). 24 *La Vie d'une fleur* (ill. de Gsell). 25 *Jeanne la Rieuse* (ill. de F. Teichet). 26 *Le Club des demoiselles* (id.). 27 *Les Filles du village* (id.). 28 *Le Lutin des bois* (id.). 29 « *La Fiancée d'Antar chant arabe* » (titre autogr.). 30 *Maria*. 31 *Jeune Femme* (ill. De T. Laval). 31 bis *La Promenade* (ill. d'A. Lecocq). 32 *Saison nouvelle*. 33 *Amour constant* (ill. de T. Laval). 34 *Nina la Biondina* (ill. d'A. Lemoine). 34 bis *Qui donc m'aimera !!!* 35-37 *Trois Cantilènes*. 38 *Fleur de l'étoile* (ill. d'E. Loir). 38 bis *La Fin du Carnaval* (ill. de C. Nanteuil). 39 *Trois Ténors sérieux*. 40 *Trois Étoiles chez un directeur* (il. fotogr.). 41-44 *Un Barde au XIX^e siècle, 4 Chants français* (1870). 45 *La Journée de pension*. 46 *À Marie Notre Mère en Dieu*. 47 *Variation pour Soprano léger sur le thème (di tanti palpiti)*. 48 *La Veille d'une Victoire*.

Le n° 49 est le MANUSCRIT autographe signé du livret de la *Leçon de Chant par la méthode électrique, Bouffonnerie lyrique*, Neuilly 27 janvier 1878 (5 pages).

372. **Henri DUTILLEUX** (1916-2013). *L'Anneau du Roi, scène lyrique* (Durand, 1938) ; in-fol., broché (1^{er} plat de couv. détaché, rousseurs sur la couv.). 100/150€

Envoi autographe (sur la page de dédicace à H. Busser) : « Aux Prisonniers du Douaisis, mes chers concitoyens retenus loin de nos affections. Henri Dutilleul Paris. Juin 1943 ».

On joint une photographie de Louis AUBERT signée par Lipnitzki.

373. [Pierre DUX (1908-1990)]. 6 lettres ou cartes, un dessin, et 21 photographies. 200/300€

Ensemble sur le comédien, qui fut administrateur de la Comédie-Française. Lettres et dédicaces à lui adressées : Jean-Pierre DARRAS (l.a.s., 1978), DECARIS (l.a.s. au dos d'une gravure), Paul FORT (dédicace sur plaquette), Bernard GAVOTY (l.s., 1971), Bertrand POIROT-DELPECH (l.a.s., 1979), Geneviève TABOUI (l.s., 1974). – TOUCHAGUES : amusant **dessin** avec dédicace a.s. – 21 photographies (une en couleurs), à la scène, au cinéma, à la ville (formats divers).

On joint 9 photographies de musiciens de jazz par Robert KAYAERT: Duke Ellington, Sammy Price, etc.

374. **Georges ENESCO** (1881-1955). ÉPREUVES avec corrections et additions autographes et P.A.S., *Symphonie concertante pour violoncelle et orchestre* op.8, [1906 ?] ; 27 pages in-fol. 800/1 000€

Épreuves abondamment corrigées.

Ces épreuves du matériel d'orchestre, pour la publication chez Enoch & Costallat (cotage E.&C. 6542), comprennent les parties des 1^{ers} Violons, 2^{ds} Violons et Contrebasses. Elles sont couvertes de corrections au crayon noir ou violet, principalement des nuances d'intensité (crescendo, decrescendo, etc.), avec une mesure de musique ajoutée. Chacune porte en bas cette note autographe: «Notice: Vu la faiblesse du violoncelle principal par rapport à l'orchestre, les nuances mises aux instruments accompagnants *entre parenthèses* devront être prises à un ou deux degrés en dessous comme *force*, mais non pas comme *caractère*. Ainsi par exemple le (ff) sera à peu près un *poco f* ayant le mordant du ff, le (mp) presque un *pp* qui aurait un peu de relief, le (< >) à peine indiqué, etc. – Les nuances sans parenthèses gardent leur intensité véritable. L'auteur».

Pour chaque épreuve, Enesco demande «après correction minutieuse, une dernière épreuve, s.v.p.». À la fin de l'épreuve des 1^{ers} Violons, il indique une correction à faire sur la partie de timbale. Et à la fin de celle des Contrebasses, il indique des corrections à apporter à la partie des Bassons.



374

375. **Firmin GÉMIER** (1869-1933). 3 L.A.S., une P.S. et une relique ; 6 pages in-8 à en-tête (*Théâtre Antoine* et une *Théâtre de la Renaissance*, et 4 p. in-4). 300/400€

[Vers 1910 ?], à Marie-Thérèse SYLVIAC. «J'ai lu. Vous avez du talent, c'est incontestable. Votre pièce a les défauts du début. Elle est mal bâtie, un acte inutile une mauvaise fin et des personnages secondaires très amusants par eux-mêmes mais qui n'ont pas leurs places dans l'action. Continuez, vous ferez la bonne pièce car votre dialogue est excellent, votre observation juste, pénétrante, spirituelle. Vous avez aussi le souci de vouloir *dire quelque chose*. Les pièces significatives sont les plus difficiles à faire... – À un auteur dramatique, faisant des remarques précises sur sa pièce *Le Lien*, avant de conclure: «En somme des qualités, des espérances. Travaillez, les auteurs connus ont appris le métier en faisant des pièces nombreuses qui dorment encore dans leurs tiroirs. La première qu'ils ont fait jouer n'est venue que la dixième et même la vingtième, ne vous découragez pas puisque vous avez un dialogue excellent et des idées scéniques... – [7 août 1901], il lira avec plaisir un manuscrit.

3 septembre 1915. CONTRAT avec Gustave QUINSON (qui a apostillé et signé) à qui Gémier confie en sous-location le Théâtre Antoine, et sa direction intérimaire, prévoyant notamment la représentation de toute œuvre «du même genre que celles habituellement représentées au Théâtre Antoine» et la revue de RIP 1915 ; le contrat est prolongé le 3 mars 1916 pour les représentations de *Nono* de Sacha GUITRY...

Paire de bas gris, brodée de passementerie dorée, 87 cm (quelques reprises) portés par Gémier dans *Le Misanthrope*, offerts par Roger Weber à Jean Darnel (avec lettre d'envoi).

On joint: *L'Album Comique* d'avril 1908, en partie consacré à Gémier.

376. **Ernest GUIRAUD** (1837-1892). 3 L.A.S., 1875-1891, à Jacques-Léopold et Henri HEUGEL ; 3 pages et quart in8 (petite tache à une lettre) et 1 page in12 avec adresse. 100/120€

24 juin 1875: «Les amis de BIZET» vont se réunir chez Meilhac «pour causer du monument que nous désirons élever à notre ami. La famille me charge de vous convoquer à cette réunion»... 30 octobre 1891: «Lorsque vous m'avez demandé de terminer l'orchestration de *Kassya*, j'ai accepté avec la pensée de rendre un pieux hommage à notre pauvre DELIBES», malgré d'autres obligations ; ayant promis qu'il n'aurait aucun retard à craindre, il s'offusque de l'acte sur papier-timbré que lui envoie l'éditeur: «du moment que le sentiment tout affectueux qui nous avait dirigés au point de départ se transforme en une affaire quelconque, j'ai le profond chagrin de devoir me retirer de façon définitive». Il lui renverra demain, avec les manuscrits de *Kassya*, «le travail que j'ai fait jusqu'à présent, et je suis prêt à signer, même sur papier-timbré, l'abandon que j'en fais»... 4 novembre 1891. Il a enfin vu MASSENET: «Il n'a pas accepté, mais n'a pas refusé non plus. Il veut en causer avec vous, et j'espère que vous arriverez à le décider»...



378

377. **Charles d'IVRY** (1867-1945). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Renouveau**, 1916 ; titre et 7 pages oblong in-fol. 100/150€

Mélodie sur une poésie de Jean de Chamerlat : « Pourquoi cet émoi dont mon âme rêve »... En sol à 2/8, elle porte l'indication (au crayon rouge, comme deux autres indications de mouvement) *Molto animato*. Elle est écrite à l'encre violette sur papier oblong à 12 lignes, et porte en fin cet envoi : « A Monsieur le marquis de Montclair Hommage respectueux de Ch. d'Ivry 15 juin 1916 ».

On joint la copie d'une *Berceuse* à 2 voix de Charles LECOCQ (1907).

378. **Marcel LANDOWSKI** (1915-1999). MANUSCRIT MUSICAL autographe, **Jésus, là, es-tu ?**, [1948] ; 18 pages in-fol. 400/500€

Manuscrit complet de cette cantate, sur un poème d'Anna Marc, créée en avril 1948 par la chorale Amicita, sous la direction de Charles Bruck. Elle est écrite pour alto solo, chœur de femmes, cloches et percussion. Le manuscrit est à l'encre, sur papier à 24 lignes. Une partie de piano a été ajoutée par endroits au crayon. Le manuscrit, annoté aux crayons rouge et bleu, a servi de conducteur. Un page servant de couverture porte au crayon le titre : « Cantates / Des Fées et de Haies / I Jésus, là, es-tu ? »

379. **Charles LECOCQ** (1832-1918). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, [**Yetta**, 1908] ; 138 pages oblong in-fol. (27 x 35 cm). 2000/2500€

Manuscrit complet de cet opéra-comique en 3 actes.

Une des toutes dernières œuvres de Lecocq, composée sur un livret de Fernand Beissier, *Yetta* fut créée à Bruxelles au théâtre des Galeries Saint-Hubert le 7 mars 1903, et publiée la même année chez Choudens.

L'action se déroule en Hollande, à la fin du XVIII^e siècle. L'épicier Célestus veut marier sa fille Yetta à son vieux client Van der Boot. Yetta, amoureuse de Laurens, s'enfuit de la demeure paternelle. Son amie Christiane la ramènera au bercail, et Yetta pourra épouser Laurens, alors que Christiane épousera le commis Tonie, qui était amoureux de la fille de son patron Célestus. « Pour mettre en musique ce petit roman, Lecocq semblait avoir retrouvé sa verve d'antan. Les chansons des deux héroïnes, au troisième acte notamment, sont de la meilleure venue » (Louis Schneider).

Le manuscrit de la version chant et piano, à l'encre noire (parfois sur une esquisse au crayon) sur papier oblong à 16 lignes, a servi pour l'édition. Il présente des ratures et corrections, et des annotations de nuances au crayon bleu, ainsi que quelques indications d'instrumentation au crayon. Les feuillets portent une double numérotation, par acte et générale.

Il comprend : – Ouverture. – Acte I. N°1 Sérénade (Laurens). N°2 Chœur et ensemble (Acheteuses, acheteurs, Tonie). N°3 Trio et couplets (Tonie, Célestus, Yetta). N°4 Duo (Christiane, Yetta). N°5 Duo (Laurens, Yetta). Suite du n°5 Reprise du duo (id.). N°6 Final (chœur, Célestus, Yetta, Laurens, Christiane et Tonie) [au bas du 1^{er} feuillet, note autogr. signée au crayon bleu : « prière me rendre cette feuille Ch. Lecocq »]. – Entracte. – Acte II. N°7 Duo (Laurens, Yetta). N°8 Couplets de Célestus. N°9 Trio (Yetta, Christiane, Laurens). N°10 Couplets (Christiane, Tonie). N°11 Scène et couplets (Christiane, Laurens, Yetta). N°12 [Final] (Chœur, Célestus, Van der Boot, Gudule). – 2^e entracte. – Acte III. N°13 Chœur des Commis. N°14 Trio (Gudule, Tonie, Célestus). N°15 Duo (Yetta, Laurens) [la brève introduction de 2 mesures a été biffée, et développée en 39 mesures sur un feuillet inséré]. N°16 Couplet (Tonie). N°17 Couplets (Yetta). N°18 Ensemble et rondeau (Yetta, Laurens, Christiane, Van der Boot, Célestus, Tonie). N°19 Couplet final (id.).

On joint le manuscrit autographe de la partition d'orchestre du Trio n°14, marqué en tête « Entrée de Gudule » (8 pages).

Handwritten musical score for "Gavotte" by Chopin, Op. 10, No. 1. The score is written on five staves. The first staff is marked "Moderato" and the second staff is marked "Gavotte". The music is in 3/4 time and features a mix of treble and bass clefs. The notation includes various musical symbols such as notes, rests, and dynamic markings like "p" and "f".

104 Duo

allegretto ben moderato

1. Jem-tu ton cœur à-moi, dis-moi quand tu saurais en te plai-
2. Raison, vas-tu, la vie de l'enfant d'aujourd'hui en son doute nouveau—

pas bon coup

Jem-tu? Lorsqu'il n'est plus auprès de toi éprou-ve-tu de la soul-
pren-dre. Mais pourtant... Il est trop tard, c'en e-vi-ent alors qu'on songe à s'en de-

Pas du tout

fran-ge. Ah vraiment! Co-ler gais ou tri-te par-fois, sans rien en com-pte la cause?
fen-dre. Pour-quoi se l'aimet-on? Pour-quoi on n'attend rien soi-même, le



380

380. **Giacomo MEYERBEER** (1791-1864). L.A.S., Paris 24 décembre 1830, [aux commissaires de la Liste civile]; 2 pages in-4. 250/300€

Sur Robert le Diable. Conformément au traité passé entre l'Académie royale, SCRIBE et lui-même, le librettiste lui a fourni son poème le 1^{er} avril, et Meyerbeer lui-même a livré à l'Académie royale sa «partition complète de Robert le Diable» le 1^{er} juin 1830. «Non seulement donc je consens à ce que le traité reçoive son execution en ce qui me concerne, mais j'ose même réclamer de l'équité de Messieurs les commissaires de la liste civile qu'ils en ordonnent la prompte exécution. Étranger dans ce pays, depuis un an je prolonge mon séjour à Paris uniquement pour la mise en scène de cet ouvrage». L'Académie royale de musique aurait dû la commencer le 1^{er} août. «En face des mémorables événements qui depuis cette époque ont dû absorber les moments des honorables députés commissaire de la liste civile, j'ai hésité de les importuner»... Le traité, le temps passé à Paris, «& plus que tout cela la bienveillante hospitalité avec laquelle les autorités françaises ont de tout temps protégé les artistes étrangers, me donnent la certitude, Messieurs que vous ferez droit à mes respectueuses réclamations»... [Ce n'est que le 22 novembre 1831 qu'aura lieu la création de Robert le Diable.]

On joint une L.A.S. d'Eugène SCRIBE, 20 décembre 1830, aux mêmes (3 p. in-4), au sujet de son livret de Robert le Diable, commandé par l'Académie royale de musique, et s'interrogeant sur sa collaboration avec la future administration de l'Opéra.

381. **Wolfgang Amadeus MOZART** (1756-1791). [Musique pour clavier] (Vienne, Steiner, [début du XIX^e siècle]). 5 volumes in-folio oblong (env. 23x33cm), titres et musique gravés, demi-basane maroquinée havane à coins, dos lisses ornés, titres dorés: Sonaten 4, 5, 6 ; Sonaten mit violino 7-12 ; Quartetten 27-29 ; Quintette 30 ; Thema mit Variationen 32-34 (reliure de l'époque). 1 000/1 200€

Collection de partitions pour clavier en reliure uniforme de l'époque, comprenant notamment les 5 volumes suivants: – 2 Sonaten, Viertes Heft, K.333 & K.284. – 3 Sonaten, Fünftes Heft, K.310, 576 & 533/494. – 2 Sonaten



und 3 Fantasiën, Sechstes Heft, Sonata Fa majeur (2 mouvements), Fantasia K.475, Sonata K.457, Fantasia K.397, Fantasia et Fugue K.394, Fantasia K.396. – Collection de sonates pour violon (partie de piano), Siebentes-Zwölftes Heft. – Quatuors avec piano (partie de piano), Sieben und Zwanzigstes-Neun und Zwanzigstes Heft. – Quintettes avec piano (partie de piano), Dreysigstes Heft. – 5 Thema mit Variationen für das Pianoforte, Zwey... Drey... Vier und Dreysigstes Heft, K.352, 264, 353, 455, 354, Anh. 285, 573, 513, 265, 398, 179, 500, Thème et Variations en ré majeur K.180, Dix Variations en la majeur.

Provenance: Pierre BERGÉ (ex-libris ; III^e vente, 208 juin 2017, n°635).

381

382. **MUSIQUE.** 10 manuscrits musicaux. 250/300€

René GUILLLOU. 3 manuscrits autographes signés: – *Improvisation* pour flûte et piano (2 p. in-4) ; – *Neige*, mélodie pour baryton et piano sur un poème de B. de Geofroy, datée «Frankfurt/Oder 1943» (1 p. in-fol. ; au dos, début de mise au net) ; – *Symphonie. Final* pour grand orchestre, la fin manque (4 p. in-fol.). Plus le ms d'un «Additif à la nomenclature des œuvres musicales de René Guillou (1 p. in-8).

Jean HUBEAU: partition impr.de sa mélodie *Les Bergières*, avec envoi a.s. à Janine Micheau (plus un autre ex.), et mss copiste de 2 mélodies: *Les Bergières* et *Chanson de Fol*.

Jean HURÉ: manuscrit d'une *Sonate pour piano et violoncelle*, décembre 1898 (4 p. in-fol., plus partie de violoncelle).

André LÉZIN: 4 manuscrits autographes signés de chants basques

Le 29 mai 1957. Jours d'attente dans la ch
 chère, c'est peut-être
 Many chère... que je n'ai pas
 Pardon de te causer de je vais finir par
 l'après-midi sans nouvelle et. Tout ça pour
 et si tu devais comme ça que je pense à
 je suis fatiguée, il me faut instant à toi et
 grande de l'autre pour te da m'embrasser
 me reposer, je te donne et on je grimperai
 que j'ai de besoin enfin m'embrasser
 c'est de pour je m'embrasse enfin t'embrasser
 le 15 août et cette fois-ci j'en ai envie !
 je ne quitterai pas Gassion t'embrasser et voir
 pendant que j'aurai deux ans. bis ton petit-fils Edith

383

383. **Édith PIAF** (1915-1963). L.A.S. «Edith», New York 29 mai 1957, à sa grand-mère paternelle, Léontine GASSION ; 3 pages grand in-8. 800/900€

Émouvante lettre à sa grand-mère, pendant sa tournée à New York.

Elle est fatiguée, et a hâte de rentrer pour se reposer, «et cette fois-ci je ne quitte pas Paname pendant au moins deux ans». Elle voudrait lui écrire tous les jours, mais se sent trop fatiguée: «Mais ma petit Mamy chérie, saches que je t'aime comme ma maman, une maman que j'aurais voulu avoir, une maman qui comprend tout ; au fond, je me suis toujours sentie seule et angoissée, c'est peut-être parce que je n'ai pas eu de maman !» Elle est impatiente de revoir sa Mamy: «je rêve du merveilleux moment où je grimperai tes escaliers en courant pour enfin t'embrasser comme j'en ai envie !»...

384. **Giacomo PUCCINI** (1858-1924). L.A.S. «Giacomo», Boscolungo Pistoiese 15 août 1908, à Sybil SELIGMAN à Saint-Moritz ; 1 page petit in-4, adresse au verso ; en italien. 400/500€

Cette année le beau temps à Abetone c'est de la pluie et du vent. Dans peu de jours, il redescendra. Il y a peu de monde ; il ne voit personne, il travaille: «io non vedo nessuno perchè lavoro». Il pense que son amie n'a pas eu beau temps. Pourquoi n'écrit-elle pas ? Il est vrai qu'il a été silencieux par paresse ; il a eu des jours de grande tristesse ; la montagne ne lui fait pas de bien: «è vero che anchio sono stato pigromento silenzioso. Ma ho avuto dei giorni di tristezza grande – ora sto meglio – a me la montagna non fa bene»... Il ajoute quelques mots au verso, apprenant que TOSTI est en Italie...

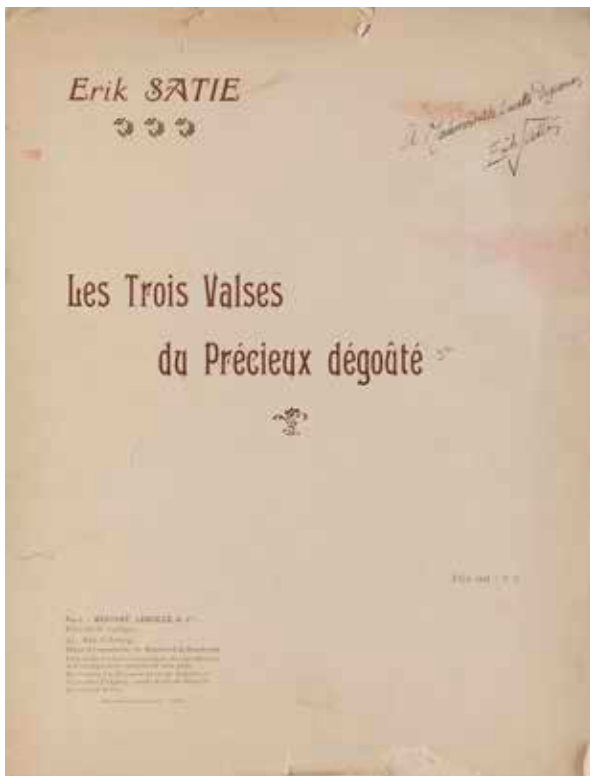
BOSCOLUNGO PISTOIESE.
 15 agosto 1908
 Cara Sybil
 Quest'anno il bel tempo
 dell'abetone è piogge e
 vento - non fa nulla.
 piovono e - andranno
 al bagno - qui c'è poco
 vento - io non vedo nessuno
 perchè lavoro - Credo che
 anche costì non abbia
 fatto bello - perché non
 piove più ? è vero
 che anche io sono stato
 pigromento silenzioso -
 Ma ho avuto dei giorni
 di tristezza grande ora
 sto meglio - a me
 la montagna non fa bene.
 Datami qualche tipa
 anche visto piacere ? -
 I club dell'abetone
 in particolare
 visto i miei

384



385

385. **RÉJANE** (1856-1920). 2 PHOTOGRAPHIES avec DÉDICACES autographes signées. 300/400 €
 Photographie de Réjane à ses débuts par A. Liébert (16,5x11 cm), avec cet envoi: « Le temps n'est rien en amitié, chère Madame, je vous connais depuis une heure, et je vous aime déjà. G. Réjane 7^{bre} 78 ».
 Photographie en tenue de deuil (21 x 13 cm) avec envoi: « à mon camarade et cher ami Marnaz souvenir Réjane ».
On joint une photographie de Réjane travestie en prince de Sagan (22x13 cm ; Proust possédait cette photographie).



387

386. **Giuseppe SARTI** (1729-1802). 3 MANUSCRITS musicaux ; copies XVIII^e s., cahiers oblong in-4. 200/300 €
 Airs avec basse continue: – Aria *Superbo di me stesso* (6 p.) ; – air de *La Dolce Compagna*, 1782 (11 p.) ; – Aria *Del destino non vi lagnate*, « in Roma » (10 p.).
On joint 4 autres manuscrits musicaux (copies anciennes) de Carlo Antonio Campioni (1760), Cimarosa, Gian Francesco de Majò, Giovanni Rutini.
387. **Erik SATIE** (1866-1925). *Les Trois Valses du Précieux dégoûté* (Paris, Rouart, Lerolle & Cie, 1916) ; in-fol. de 6 p. et couv. (couv. détachée, fentes et petites déchirures marginales, légère mouillure). 500/700 €
 Première édition (cotage R.L. 10.166 et Cie).
Envoi autographe signé sur la couverture :
 « À Mademoiselle Lucette Descaves
 Erik Satie »
 [La pianiste Lucette DESCAVES (1906-1993), qui fut une grande pédagogue, était âgée de dix ans en 1916, et entra cette même année au Conservatoire, dans la classe de Marguerite Long.]

388. **Arnold SCHÖNBERG** (1874-1951). *Fünf Orchesterstücke. Opus 16* (Leipzig, C.F. Peters, 1912 ; cotage 9663) ; in-fol., 60 p., cartonnage percaline rouge, avec couverture contrecollée sur le plat sup. 300/400€

Édition originale de la partition d'orchestre. Bel exemplaire.

389. **Franz SCHUBERT** (1797-1828). *Sonate pour le Piano-Forte* composée par François Schubert. Oeuvre 120 [D 664] (Wien, A. O. Witzendorf, [vers 1844 ?]) ; oblong in-fol. de 18 p. (lég. rousseurs). 200/300€

Publication posthume. Musique gravée. Cotage A.O.W. 2656.

390. **SPECTACLE**. 43 lettres, la plupart L.A.S., adressées à CURNONSKY. 400/500€

Lucien Baroux, Gabrielle Dorziat, Béatrix Dussane (2), René Koval, Charlotte Lysès, PAULEY (6), Valentine Tessier, Georges WAGUE (5), Léon XANROF (25).

On joint l'estampe en relief par Alexandre CHARPENTIER pour le déjeuner offert à ANTOINE par les auteurs du Théâtre-Libre, 7 décembre 1896, avec au dos la liste à l'encre rouge des 85 convives (et soulignés, les 22 présents le 20 mai 1940) ; plus qqs doc.

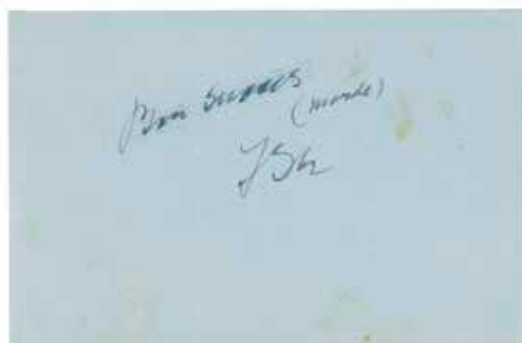


388

391. **Igor STRAWINSKY** (1882-1971). P.A.S. ; 1 page oblong in-12 sur une carte bleue encadrée avec une photographie. 300/400€

Sur une ligne de portée musicale tracée avec le «Stravigor», il a inscrit «Bon succes», ajoutant au-dessous : «(merde)» et sa signature «IStr». Au verso 5 lignes a.s. de sa femme Vera Strawinsky (fin de lettre).

Ce mot est encadré avec une photographie (tirage argentique) représentant Strawinsky parmi des amis, dont Darius et Madeleine Milhaud.



391



392

392. **THÉÂTRE.** 12 PHOTOGRAPHIES dédiées ; format in-8 sur carton du photographe. 400/500 €

ALBERT-LAMBERT fils (2 par G. Camus, dans le rôle de Severo Torelli), Georges BERR (par A. Gerschel), Adolphe CANDÉ (par Nadar, dans le rôle du maréchal Lefebvre dans *Madame Sans-Gêne*), Albert DARMONT (2, dont une dédic. à Ernest d'Hervilly avec poème), Edmond DUQUESNE (en Napoléon dans *Madame Sans-Gêne*, 1893), Félix GALIPAUX (par Nadar, 1892), Philippe GARNIER (par Nadar, en Justinien dans *Théodora*, dédic. à Raoul Ponchon), Marie LAURENT (par Nadar, en Lucrèce Borgia, dédic. au dos à Dumaine, 1877), Paul MOUNET (dédic. à Françoise Sylviac), Jules TRUFFIER (par Nadar, dédic. à Ernest d'Hervilly, 1896).

On joint une grande photographie (45x34cm) de Paul MOUNET dans *Les Burgraves*, avec envoi à M. Monza ; plus 4 photographies format cabinet (Croizat, Got...), et une non identifiée.

393. **THÉÂTRE.** Lot d'ouvrages de documentation. 100/150 €

Henry Lyonnet, *Dictionnaire des comédiens français* (Slatkine Reprints, 1969, 2 vol. cart.). – Jules Martin, *Nos Artistes des théâtres et concerts* (Ollendorff 1895, 1901, 1901-1902, 3 vol.). – Francisque Sarcey, *Comédiens et comédiennes. La Comédie Française et Théâtres divers* (Jouaust, 1875-1884, avec portraits gravés, 2 vol. cart.).



392

394. **Ambroise THOMAS** (1811-1896). MANUSCRIT MUSICAL autographe, **Le Songe. Récitatifs** ; 79 pages in-fol. 800/1000 €

Récitatifs, musique et paroles, pour *Le Songe d'une nuit d'été*, opéra-comique en trois actes sur un livret de Joseph-Bernard Rosier et Adolphe de Leuven, qui met notamment en scène William Shakespeare, Falstaff, Lord Latimer, la Reine Élisabeth I^{re} et sa suivante Olivia.

L'œuvre fut créée à l'Opéra-Comique le 20 avril 1850, avec Couderc en Shakespeare, et Battaille en Falstaff, Sophie Grimm en Olivia ; Delphine Ugalde, pour qui Thomas avait écrit le rôle d'Élisabeth, souffrante, était remplacée par Constance Lefebvre. *Le Songe* connut un grand succès et fut repris dans ce théâtre le 22 septembre 1859 ; c'est peut-être en vue de la reprise de l'œuvre, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1867, qu'Ambroise Thomas décida de remplacer les passages parlés par des récitatifs.

Le manuscrit, à l'encre violette ou noire, sur papier Lard-Esnault à 20 lignes, donne le chant, les paroles, et des indications d'accompagnement sur deux portées, avec quelques indications d'instrumentation. Il présente des ratures et corrections au crayon noir, avec des passages biffés et refaits.

Ces récitatifs ont été publiés dans l'édition chant-piano en italien/français (Heugel, 1890).



394



395

395. **Henri TOMASI** (1901-1971). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **U Meru Pastore (Le Maire Berger)**; titre et 3 pages in-fol. (qqqs déchirures).

100/150€

Chant corse pour voix et piano, quatrième et dernier des *Chants corses* publiés chez Alphonse Leduc en 1933 (partition impr. du premier jointe). Noté à l'encre noire sur papier à 24 lignes, il présente les paroles corses, et les paroles françaises de Paul Arrighi ; il est dédié « à Mademoiselle Maria Rota ».

396. **Arturo TOSCANINI** (1867-1957). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 1915: 19x14cm sur carton 35x24,5cm à la marque du photographe. 400/500€

Belle photographie de Toscanini en buste, par le MISHKIN STUDIO à New York. Tirage argentique en bistre.

Dédicace: «A Giuseppe Crispino ricordo di A. Toscanini 23-4-915».



396

397. **Arturo TOSCANINI.** PORTRAIT gravé avec DÉDICACE autographe signée, 1938 ; 46x36 cm (30x23 cm pour la gravure). 400/500 €

Portrait gravé de Toscanini en buste par Joseph MARGULIES (1896-1984, peintre et graveur américain, d'origine viennoise), épreuve signée par l'artiste.

Sur le passepartout, Toscanini a inscrit la dédicace : « To Josef Margulies Cordially Arturo Toscanini. March 3.1938 ».

398. **Giuseppe VERDI** (1813-1901). L.A.S., Genova (Gênes) 21 décembre 1893, au professeur Arrigo TAMASSIA ; 1 page in-8 (petite fente réparée, lég. rouss.) ; en italien. 1 000/1 200 €

Hommage à son ami Cesare VIGNA.

[Cesare VIGNA (1819-1892) médecin et psychiatre, se lia d'amitié avec Verdi qu'il soigna durant ses crises de dépression ; Verdi lui dédia *la Traviata*, en reconnaissance de la part qu'il avait prise dans l'élaboration de la psychologie de Violetta. Directeur de l'asile d'aliénés de San Clemente, il pratiqua sur ses malades la musicothérapie ; il fut aussi critique musical. Après la mort subite de son fils Clementino, survenu en 1891, Vigna décida de se retirer de la vie privée et de retourner dans sa ville natale, où il fut frappé par une attaque qui le conduisit à la mort au bout de six mois, en 1892. Arrigo TAMASSIA (1848-1917) était professeur de médecine légale à l'université de Padoue, auteur de nombreux travaux sur la psychiatrie.]

Il est embarrassé pour parler du pauvre Vigna. Il ne peut parler de sa valeur dans les sciences que Vigna a professées, et qu'il ignore. Mais certainement son érudition était très vaste, ainsi que son esprit : raisonneur aigu, profond et surtout convaincant ; un cœur d'or, un ange de bonté et un ami sincère, constant et fidèle depuis plus de trente ans, dont Verdi déplore amèrement la perte : « la sua erudizione era vastissima, come era vastissima la sua mente: ragionatore acuto, profondo e soprattutto convincente; un cuor d'oro, un angelo di bontà e mio amico da più di trent'anni sincero, costante, leale, di cui deploro amaramente la perdita »...

Genova 21 Dic. 1893
M^{re} Prof. Tamassia

ella mi mette nel più grande
imbarazzo domandandomi una
parola sul povero Vigna.

Io non potrei parlare del
suo valore nelle scienze da lui
professate, e da me tanto ignorate,
ma certamente la sua erudizione
era vastissima, come vastissima
la sua mente: ragionatore
acuto, profondo, e soprattutto
convincente: un cuor d'oro, un
angelo di bontà, e mio amico
da più di 30 anni sincero, costante,
leale, di cui deploro amaramente
la perdita.

Arrigo, M^{re} Professore i sentimenti
della mia profonda stima

Devot.
G. Verdi

399. **Richard WAGNER** (1813-1883).
L.A.S., Penzing près Vienne 21
octobre 1863, [au Kapellmeister Max
SEIFRIZ à Löwenberg] ; 2 pages in-8 ;
en allemand. 3000/3500€

**Organisation d'un concert à
Löwenberg pour le prince de
Hohenzollern-Hechingen.**

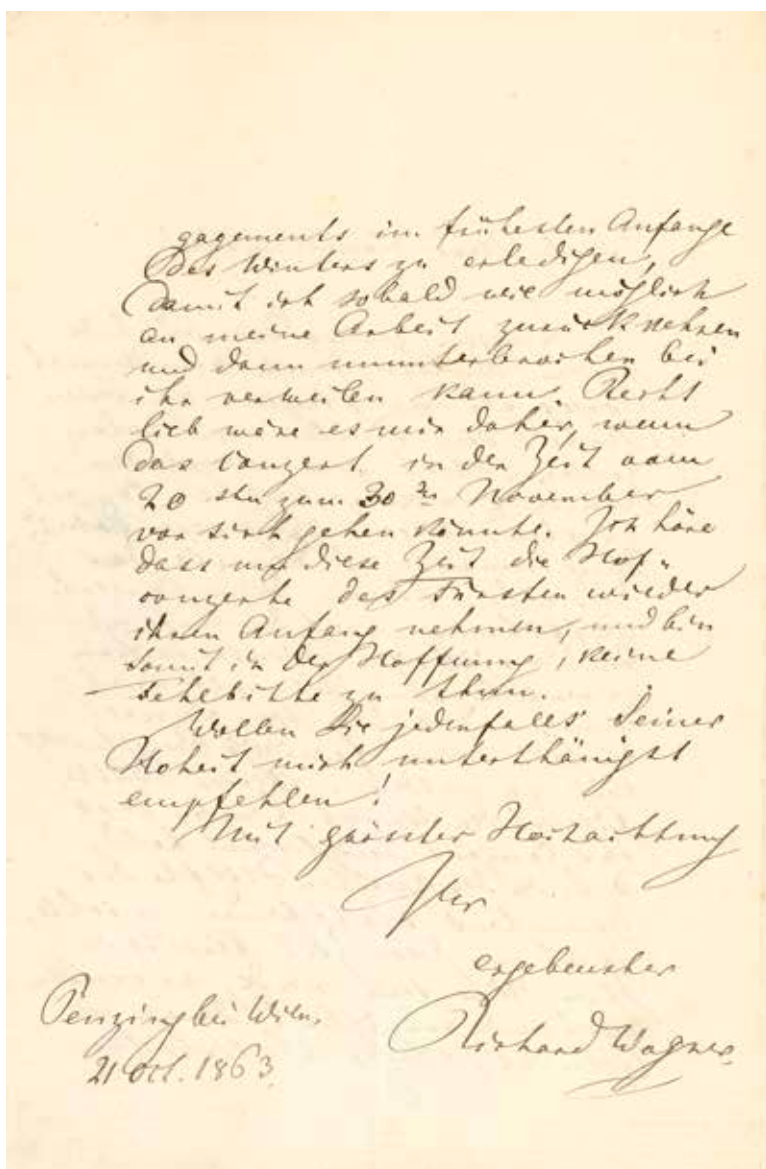
[Constantin de HOHENZOLLERN-HECHINGEN (1801-1869) avait cédé en 1849 à la Prusse sa principauté de Hohenzollern-Hechingen contre une rente viagère de 10 000 thalers, et s'était alors installé à Löwenberg en Silésie. Passionné de musique, ami de Liszt, il fonda l'Allgemeiner deutscher Musikverein. Il avait fait construire dans son château à Löwenberg une salle de concerts, et recruté un excellent orchestre, que dirigeait depuis 1857 le violoniste et compositeur Max SEIFRIZ (1827-1885). Le concert de Wagner à Löwenberg eut lieu le 2 décembre 1863. Wagner écrira peu après avoir «trouvé à Löwenberg un homme très bon, le Prince, qui malheureusement est déjà trop vieux et trop usé pour pouvoir m'être utile».]

Il rappelle qu'il avait été invité, à la fin de l'hiver précédent, par Son Altesse le Prince de HOHENZOLLERN-HECHINGEN, par l'intermédiaire de son représentant Heinrich Porges, à donner un concert à Löwenberg. En raison d'une fatigue excessive, il avait dû demander de reporter ce concert au début de la saison hivernale de l'année. Il demande d'informer Son Altesse de sa disponibilité. Il souhaite cependant que le concert ait lieu le plus tôt possible, si possible dans la seconde quinzaine de novembre, car il sera dans la région à ce moment-là, et souhaite particulièrement organiser d'autres engagements au plus tôt au début de l'hiver, afin de pouvoir reprendre son travail dès que possible et s'y consacrer sans interruption. Il aimerait donc beaucoup que le concert puisse avoir lieu entre le 20 et le 30 novembre. Il a entendu dire que les concerts de la cour princière reprenaient à cette époque...

«Sie wissen gewiss, dass ich, Ende vorigen Winters, durch Herrn Heinrich Porges als Beauftragten, von Seiner Hoheit dem Fürsten von Hohenzollern-Hechingen eingeladen wurde, in Löwenberg ein Concert zu geben. Wegen übergrosser Ermüdung musste ich damals das Ersuchen stellen, diese Konzertaufführung auf den Anfang der diesjährigen Wintersaison zu verschieben. Ich melde mich nun, und bitte Sie Seiner Hoheit meine freudige Bereitwilligkeit zu melden. Dieser Bitte füge ich den Wunsch hinzu, dass das Concert möglichst bald, d. h. in der zweiten Hälfte des Novembers stattfinden möchte, da ich um diese Zeit bereits in Ihrer Nähe sein werde, ausserdem auch mir vorzüglich daran gelegen ist, einige ähnliche Engagements im frühesten Anfange des Winters zu erledigen, damit ich sobald wie möglich an meine Arbeit zurückkehren und dann ununterbrochen bei ihr verweilen kann. Recht lieb wäre es mir daher, wenn das Concert in der Zeit vom 20^{ten} zum 30^{ten} November vor sich gehen könnte. Ich höre, daß um diese Zeit die Hofconcerte des Fürsten wieder ihren Anfang nehmen, und bin somit in der Hoffnung, keine Fehlbitte zu thun.

Wollen Sie jedenfalls Seiner Hoheit nich unterthänigst empfehlen !»...

Richard Wagner sämtliche Briefe, Band 15, n° 261, p. 295.



399

N. 40

Mein theurer Freund!

Es beehrt mich bei Ihnen auf eine
Angenehmheit Ihres Hergens getroffen
zu sein.

Vielleicht sprechen wir uns noch
einmal über Manches, jetzt von Ihnen,
sicheren Eifer vornehmlich von dem
Besuche. Gewarheit will ich machen
bis ich alle Gnaden über die Opfer
geschossen haben werden, welche
Ihre deutschen Blute jetzt die Ab-
nahme eines unermesslichen Heeres
kenn, sowie die Besetzung dessen,
dass diese Heeresführung sich nicht
so bald wiederholen möge, gekostet
haben wird. Aber die anschauen gerechten
gegen das wieder zu kriegen gekommene
Deutschland, und tragen dies ihm nicht
was es einst in seines vollenständigen
Einkaufung beide Verluste dieses
Elsasses verschuldet.

Es versteht sich, dass mich der Brand
Schreckung's jammert, und hätte es
leben gesehen des Brand nicht wäre.
Nehmen Sie dieses Inge, so werde auch
ich das französische Volk erkennen. Jetzt
ist und der Blick darauf sehr schwer
nach.

400. **Richard WAGNER** (1813-1883). L.A.S., Tribschen 3 septembre 1870, à son ami Édouard SCHURÉ ; 1 page et demie in-8 ; en allemand. 4000/5000 €

Dissensions pendant la guerre de 1870.

[L'Alsacien Édouard SCHURÉ (1841-1929) a été le pionnier du wagnérisme en France. Lors de la guerre de 1870, il s'affirme Français face au virulent germanisme de Wagner.]

Il est navré d'apprendre que ce sujet tient tant au cœur de Schuré. Ils devraient reparler de certains points qu'ils ont abordés trop hâtivement dans leur zèle commun. Mais Wagner attendra auparavant que toutes les tombes soient refermées sur les victimes qui ont versé le sang allemand, avec l'assurance que cette attaque ne se reproduise plus de sitôt. Pour l'heure, il demande à Schuré d'être plus juste envers l'Allemagne, qui a recouvré ses forces, et de ne pas lui tenir rigueur de ce qu'elle a fait autrefois, dans son épuisement total, lorsqu'elle a perdu l'Alsace. Bien sûr, l'incendie de Strasbourg le désole, et il aurait préféré voir Paris détruite. Sans cela, lui aussi reconnaîtrait le peuple français, dont la vue lui est pour l'instant insupportable.

Le baptême de son fils Siegfried aura lieu le lendemain 4 septembre. Wagner est profondément attristé de savoir que le cœur de Schuré, si bon envers lui, en est désormais si éloigné et accablé par les plus grandes douleurs. Mais il transmettra fidèlement [à Cosima] ses chaleureuses félicitations pour leur fils.

Die Taufe geht nun morgen, 4^{te} Sept.,
 vor sich. Mich betrübt es ganz aus-
 nehmend, Ihr mir so wohlwollendes
 Herz eben jetzt so weit abliegend, von
 den bittersten Sorgen bedrängt zu
 wissen. Doch gestatte ich mir, Ihre
 freundlichsten Glückwünsche unsrem
 Sohne treu aufzubewahren! -
 Mit den herzlichsten Grüßen
 Ihr
 Friedrich Wagner
 3 Sept. 1870

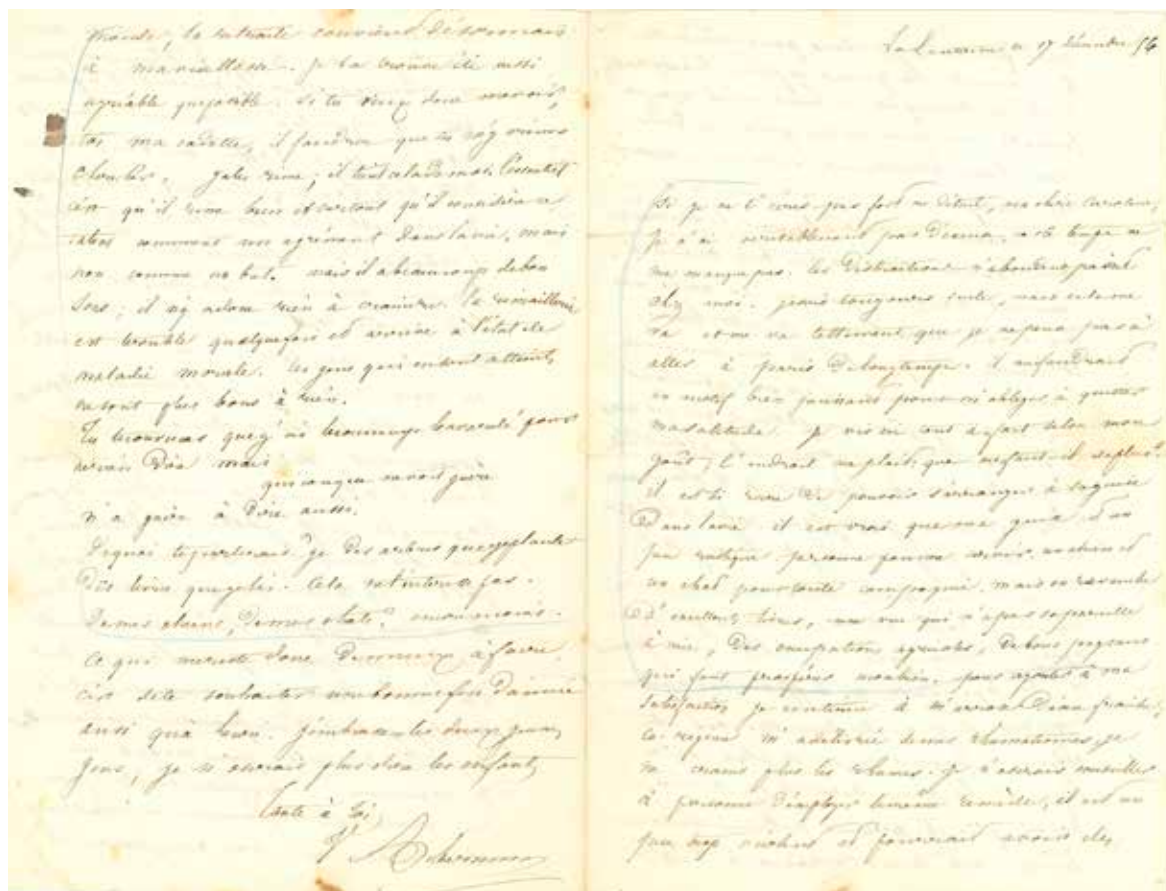
«Es betrübt mich bei Ihnen auf eine Angelegenheit Ihres Herzens getroffen zu sein.

Vielleicht sprechen wir uns noch einmal über Manches, jetzt im gegenseitigen Eifer vorschnell von uns Berührte. Zunächst will ich warten, bis sich alle Gräber über die Opfer geschlossen haben werden, welche dem deutschen Blute jetzt die Abwehr einer übermüthigen Herausforderung, sowie die Versicherung dessen, dass diese Herausforderung sich nicht sobald wiederholen möge gekostet haben wird. Seien Sie einstweilen gerechter gegen das wieder zu Kräften gekommene Deutschland, und tragen Sie es ihm nicht nach, was es einst in seiner vollständigsten Entkräftung beim Verluste seines Elsasses verschuldete.

Es versteht sich, dass mich der Brand Strassburg's jammert, und hätte es lieber gesehen, dass Paris vertilgt wäre. Nehmen Sie dieses weg, so werde auch ich das französische Volk erkennen. Jetzt ist mir der Blick darauf sehr widerwärtig.

Die Taufe geht nun morgen, 4ter Sept., vor sich. Mich betrübt es ganz ausnehmend, Ihr mir so wohlwollendes Herz eben jetzt so weit abliegend, von den bittersten Sorgen bedrängt zu wissen. Doch gestatte ich mir, Ihre freundlichsten Glückwünsche unsrem Sohne treu aufzubewahren!»

Wagner, *Sämtliche Briefe*, Band 22, n° 197 (p. 195-196).



401. **Louise ACKERMANN** (1813-1890). 44 L.A.S. (la plupart «L.V.A.» ou «L.A.»), Nice (et quelques autres lieux) 1848-1871, à sa sœur Caroline FABRÈGUE ; env. 140 pages in-8, 4 adresses (légères fentes à qqs lettres, 15 lignes cancellées dans une lettre, plusieurs soulignures et marques aux crayons de couleur).

1 500/2 000 €

Importante et très belle correspondance de la poétesse avec sa sœur.

La plupart de ces lettres sont écrites de son domaine de La Lanterne, sur les hauteurs de Nice, où Mme Ackermann s'était retirée, loin du monde, près de sa plus jeune sœur Euphrosine Girard. Sa sœur cadette Caroline Fabrègue habitait Clermont dans l'Oise où son mari était notaire ; quelques lettres sont adressées à son neveu Jules Fabrègue. Nous ne pouvons donner ici qu'un trop bref aperçu de ces lettres longues et denses.

La correspondance commence avec les événements de 1848 dont Louise ressent les soubresauts jusqu'à Nice et vit dans l'inquiétude ; elle ne renonce cependant pas à enrichir sa bibliothèque « J'achèterai des livres tant que je le pourrai ; ce ne sera que lorsque j'en serai à mon dernier sou que je m'arrêterai. C'est mon seul article de consommation et l'on dit que c'est être bon, patriote que de consommer [...] Dans le temps de bourrasques où nous sommes, il faut s'attendre à se voir un jour ou l'autre couper les vivres ; il me faudra peut-être un beau matin aller chercher ma vie sur la terre étrangère » (8 mars 1848). La lecture des journaux ne la rassure guère et le désordre règne : « les ouvriers se remuent, les nobles tremblent qu'on ne mette le feu à leurs propriétés. Baptiste a pris le fusil de son maître pour protéger la maison [...] Je m'étonnerais fort s'il n'y avait en France un pillage général d'ici à quelque temps. Je vais même jusqu'à craindre quelques massacres à domicile. Qui sait si la guillotine ne va pas refonctionner » (23 mars 1848).

Elle passe l'été 1850 en Angleterre, à Painswick, pour améliorer sa connaissance de l'anglais ; elle n'apprécie guère Londres et est « étouffée de pouding, les dames anglaises ne sont occupées qu'à se bourrer du matin au soir elles ont perpétuellement peur de tomber en syncope aussi leur existence n'est-elle qu'une longue suite d'indigestions »...

Pendant vingt ans, les deux sœurs échangent des idées. Louise donne des nouvelles de la famille, de sa santé, de ses bêtes, lui raconte ses occupations quotidiennes, ses activités agricoles, dans son domaine de Rimier puis de la Lanterne. Elle se plaît dans la solitude de sa campagne : « J'y suis assez rustiquement, mais j'ai tous mes livres et c'est

un grand point. Je ne vois pas une âme et le temps passe pour moi avec une rapidité incroyable bien que je me lève de bonne heure et me couche tard. Je lis et étudie des choses qui m'intéressent extrêmement» (16 octobre 1850). Elle se promène, fait des excursions dans la montagne, et, en 1851, elle s'installe dans son nouveau domaine La Lanterne, qu'elle décrit à Caroline, où elle mène une vie calme, à surveiller les bâtisses et les plantations: «Je vois venir les années sans m'effrayer. Mes livres et mes terres remplissent agréablement mon temps et je me passe parfaitement des autres, aussi bien qu'ils se passent de moi» (avril 1852). Mais elle renoue aussi avec ses ambitions littéraires. En 1854, elle est à Paris et a reçu une lettre de BÉRANGER: «mon volume l'a enchanté. [...] SAINTE-BEUVE est venu passer une soirée avec moi enfin je commence à avoir des feux littéraires. Mon livre [Contes, Garnier 1855] est partout fort goûté. Ce qu'il faut maintenant ce sont des articles dans les journaux, on m'en fait espérer. [...] Béranger est gai et spirituel et tout à fait bonhomme»...

Du haut de sa colline, elle voit Nice changer et se développer: «Le goût d'un beau climat commence à prendre. Voilà plusieurs hivers que Nice regorge d'étrangers. On bâtit avec fureur et les logements ne suffisent pas encore. [...] Si la paix dure il n'y aura bientôt plus de terrains cultivés autour de Nice, tout devient terrain à bâtir». Elle veut faire surmonter la Lanterne d'un belvédère: «la vue y est admirable. On voit de là haut les phares de Villefranche et d'Antibes, le cours du Var, Saint-Jeannet, Aspremont, toutes les montagnes derrière le mont Chauve, les montagnes de France, Cagnes, le golfe Juan, les îles, Cannes, Nice, on compte les bâtiments dans le port. Tu avoûras qu'il serait dommage de ne pas profiter d'une vue pareille, l'endroit est unique. Je vois la neige tout l'été et les brises qui m'arrivent de la montagne sont d'une fraîcheur délicieuse» (17 décembre 1856). Elle aime les bêtes, et surtout son chien Lion, «le roi des chiens». Elle parle de ses lectures: la *Vie de Jésus* de Renan, *Mademoiselle La Quintinie* de George Sand, *La Divine Odyssée* de Siméon Pécontal qui la fait se tordre de rire (12 mars 1866), les *Chansons des rues et des bois* de Victor HUGO: «à part quelques jolies images trop rares semées, le recueil est déplorable, les plus méchants jeux de mots s'y rencontrent. Quand on a le nom d'Hugo on ne devrait pas se permettre de semblables fredaines poétiques» (30 décembre 1866), etc. Elle se montre sévère à l'égard de l'Académie: «je voudrais voir jusqu'où peuvent aller la sottise et l'orthodoxie de l'Académie française dirigée par un Dupanloup» (12 mars 1866). Sur Marie d'AGOULT, qui lui a consacré un article: «Elle a, dit-on, été fort belle dans son temps; mais elle a dû toujours avoir l'air glacial. C'est une femme de beaucoup de talent, c'est un esprit hors ligne, mais le charme lui manque. Le fond de sa nature est un orgueil indomptable, mais il y a en même temps chez elle de la grandeur d'âme»... (octobre 1864). Elle «a été la première à m'accueillir, à me saluer comme talent. Sa voie est, d'ailleurs, bien éloignée de la mienne. Mes vers et sa prose ne se rencontreront jamais et je ne puis pas lui porter ombrage» (12 mars 1866).

En juin 1862, elle se prépare à aller passer l'automne à Paris: «Le printemps et l'été ne sont pas des saisons où je m'absenterais volontiers; ce sont mes saisons de travail. L'hiver ma verve se fige. Je ne compose que quand les oiseaux chantent»... Elle aime sa solitude: «Grâce à mes livres et à mes chiens, je passe agréablement le temps. C'est une bonne précaution à prendre dans la vie que de s'habituer à se passer complètement de son espèce. Je te recommande ma recette. Le besoin de société fait souvent

faire bien des sottises et avaler bien des désagréments. L'amour de la solitude est un contrepoison, c'est une cuirasse»

(20 janvier 1864). L'âge ne compte pas; elle a gardé l'intelligence et la mémoire: «je viens d'écrire quelque chose qui est peut-être ce que j'ai le plus fortement pensé [son poème *Prométhée*]. Il n'y a que les têtes faibles qui déménagent avec les années. HUMBOLDT à 80 ans était plus vif et plus spirituel qu'à 20, Fontenelle, Mme Dudeffand et cent autres n'ont rien perdu, malgré leur grand âge, au contraire. Si je dois avoir un grand âge, je compte bien faire comme eux»... Elle n'aime plus voyager: «Je voyage pour arriver, non pas pour m'amuser. J'ai dans l'imagination de plus belles choses que je n'en puis voir et cela sans me déranger. J'ai d'ailleurs sous les yeux une admirable nature; elle suffit à mes besoins» (30 décembre 1866). Elle reproche à sa sœur d'avoir parlé de suicide: «On ne doit jamais en parler; ce sont des fanfaronades inutiles. Le suicide

.../...



.../...

est un acte de courage qui s'accomplit en silence. On prétend que c'est un acte de folie. Je trouve au contraire que lorsqu'il est appuyé de bonnes raisons et exécuté avec sang-froid, c'est une action héroïque. Je ne sais pas non plus si j'en serais capable. Il me le semble pourtant, mais il faudrait que j'eusse de bien puissants motifs. Je tiens à la vie, tant qu'elle est supportable. Celle que je mène, indépendante, et toute de loisir, m'agrée suffisamment. Tant que ma santé ne sera pas trop mauvaise, je suis bien disposée à laisser aller les choses et même à les aider par toutes sortes de soins et de précautions». Elle doit cependant affronter des difficultés dans l'exploitation de son domaine: «L'année prochaine s'annonce ici fort mal. Les pluies d'automne ont manqué et l'hiver est d'une sécheresse désolante. Les oliviers souffrent. Ces scélérats là, au lieu de me rapporter mes trois mille francs d'huile me coûtent des engrais. J'arrache mes mûriers parce que les vers à soie sont perdus ; mais je ne me déciderai jamais à arracher les oliviers. Ce sont eux qui font la valeur des propriétés. Autrefois leur produit était à moins d'une gelée tout à fait sûr. Je plante force vigne ; mais les défoncements sont fort chers, ainsi que les échelas que je fais venir d'Italie» (29 décembre 1868).

En 1869, elle va acquérir, dans la plaine, le domaine du Vespín: «Outre l'espoir de me retirer définitivement au Vespín, j'ai été poussée à cet achat par la passion que tu me connais pour les fruits. Les anciens jardins de Nice disparaissent pour faire place aux villas. Les fruits renchérisse en devenant plus rares, et ils sont moins bons. Par crainte des maraudeurs on les cueille encore verts ; ils mûrissent dans des armoires et non plus au soleil. Ayant mon jardin, mes arbres à moi je pourrai les manger à leur maturité, et je cultiverai les espèces qui me plaisent davantage. La gourmandise végétale sera, je crois, ma dernière passion. Comme la morale la plus sévère ne peut y trouver rien à redire, je m'y abandonne sans aucune retenue» (1^{er} février 1869). En octobre 1871, elle doit s'installer en ville, dans un appartement, même si sa présence déplaît à sa sœur Euphrasine.

Malgré la guerre et la Commune, elle travaille à ses poésies philosophiques ; elle cite quelques vers de son *Pascal*, elle explique: «Satan n'était pas encore à terme ; je n'accouchais pas. *Pascal* me tourmentait depuis longtemps ; je suis en train de le mettre au monde. Je ne sais pas si cela sera un gaillard ou un avorton. Je l'ai partagé en trois parties: le *Sphinx*, la *Croix*, l'*Ignorance finale*. La première est faite» (7 mai 1871).

402. **Henri ALAIN-FOURNIER** (1886-1914). L.A.S., 4 novembre 1910, [à Charles DUMAS] ; 1 page et demie in-8 sur papier vergé. 800/1000€

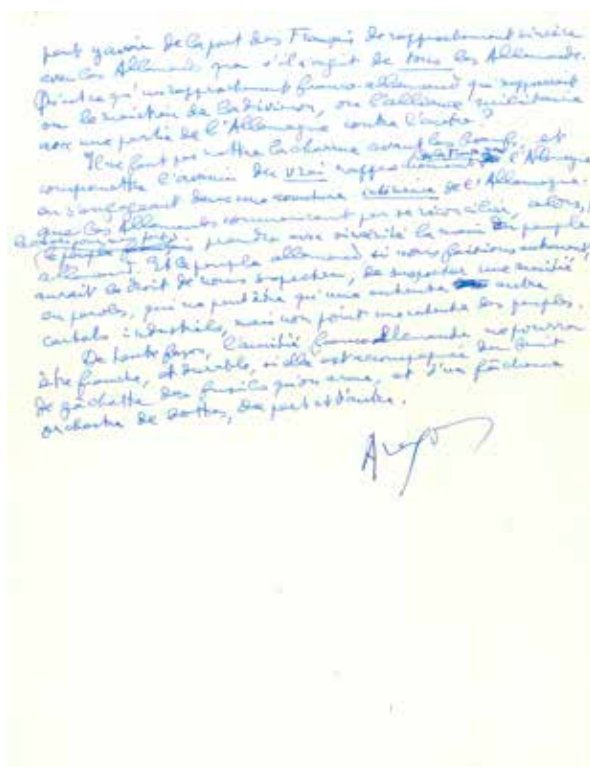
Il signale sa note du «*Courrier des Théâtres*» dans *Paris-Journal*, «intitulée l'envoi de Rome de M. Dumas» [frère de Charles, le compositeur Louis DUMAS (1877-1952) avait remporté le grand Prix de Rome en 1906, et avait envoyé en 1910 un conte lyrique, *Le Médecin de Salerne*]. Il ajoute: «Un P.S. que j'avais consacré à votre comédie en un acte s'est trouvé coupé. Avertissez-moi dès que vous la présenterez quelque part et nous lui consacrerons une note plus importante». Il le prie de s'intéresser à la situation de Mme Sempastous. Il donne son adresse «2, rue Cassini».

[Un même sort a lié les deux hommes, morts pour la France en 1914: Alain-Fournier le 22 septembre, et Charles Dumas le 31 octobre. Le poète Charles Dumas (1881-1914) avait obtenu le prix Sully-Prudhomme en 1903 pour son premier recueil, *L'Eau souterraine*. Sa comédie en un acte et en vers, dont parle Alain-Fournier, *Marceline*, a été jouée à l'Odéon.]

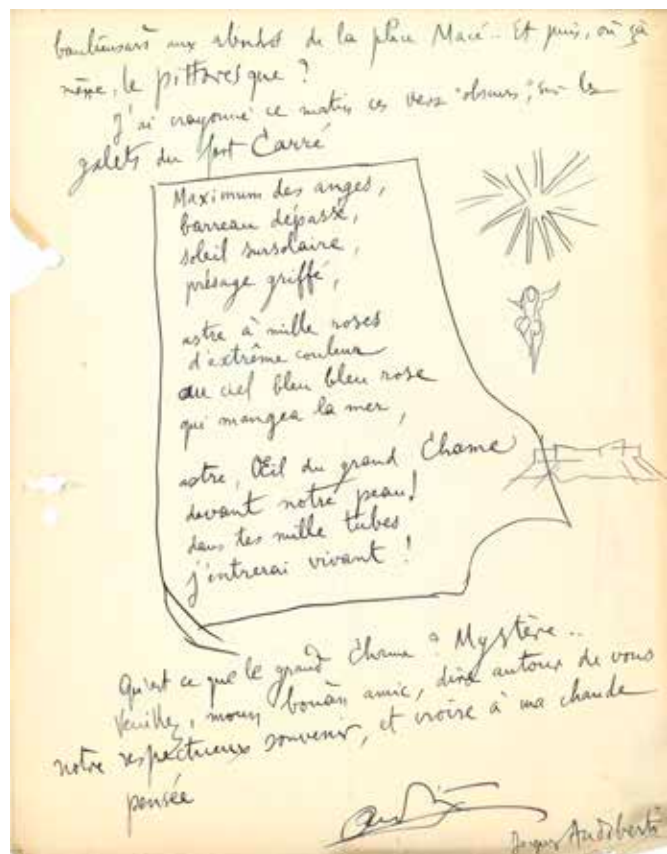
403. **Louis ARAGON** (1897-1982). MANUSCRIT autographe signé, [1963] ; 1 page et demie in-4. 300/400 €

Sur le rapprochement franco-allemand.

«La haine entretenue entre la France et l'Allemagne [...] a toujours été contraire à mes sentiments». Les hommes de sa génération étaient nourris de culture allemande et, à la veille de la seconde guerre mondiale, il a essayé de le dire dans la revue qu'il dirigeait. «L'invasion m'a naturellement trouvé comme un combattant, un défenseur de ma patrie. Je ne crois pas, même au cœur du combat contre l'occupant, avoir jamais étendu ma colère au-delà des hommes dont les crimes la méritaient.» La paix revenue, il a préfacé un livre d'Heinrich von Kleist et souhaite le rapprochement franco-allemand, «un rapprochement du cœur, et non des chancelleries. [...] Le "rapprochement" de nos gouvernements a par malheur trop l'air de n'être qu'une alliance en vue d'une guerre éventuelle. L'amitié entre nous ne peut être qu'une amitié pour la paix», et bien que l'Allemagne soit divisée, le rapprochement doit se faire avec «tous les Allemands». Mais «Il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs. [...] Que les Allemands commencent par se réconcilier, alors, je le crois pour mon pays, le peuple français prendra avec sincérité la main du peuple allemand». Et il conclut : «De toute façon, l'amitié franco-allemande ne pourra être franche, et durable, si elle est accompagnée du bruit de gâchette des fusils qu'on arme, et d'un fâcheux orchestre de bottes, de part et d'autre.»



403



404. **Jacques AUDIBERTI** (1899-1965). 10 L.A.S., Paris, Neuilly et Antibes [1946]-1954 et s.d., au général Édouard CORNIGLION-MOLINIER ; 16 pages in-4 (trous de classeur et quelques défauts). 500/700 €

Intéressante correspondance amicale sur son théâtre, ses livres et sa peinture.

[1946]. Il parle de Quoat-Quoat, et achève son roman (Vive guitare)... – [1947 ?], à propos de la revue Cavalcade, et ses échos «sur Pétain et Laval. Il est certain que la France aurait tout intérêt à se réconcilier, à faire bloc, mais est-ce de l'ordre des choses possibles ? On peut, hélas ! en douter»...

10 mai 1950, sur les projets de théâtre de son metteur en scène Georges VITALY, sa pièce Pucelle à la Huchette... – Mercredi, sur ses problèmes avec son gendre, le sort de ses manuscrits et de ses peintures qui «appartiennent plus ou moins au patrimoine de notre pays», la maison familiale d'Antibes... – «Antibes demeure Antibes, mélange de Carthage et de Clichy. À certains endroits, des civilisations énormes, brûlantes et périmees sont inscrites dans l'angle d'une maçonnerie [...] Mais l'ennui peut naître d'un bitume banlieusard... Un poème de 3 quatrains est illustré de 3 petits dessins. – Il s'est séparé d'avec sa femme. – [Décembre 1954], avec petit dessin : «je continue à écriviller et à peinturlurer. Mais la vie est parfois lourde»... Lettre de vœux avec dessin à la plume... Etc.

404

405. **Jules BARBEY D'AUREVILLY** (1808-1889). L.A.S., 30 décembre 1879, à M. Hannoteau ; 1 page in-8. 300/400€

Il a commencé « un article sur votre Rhéa Delcroix [Marie Desyles, *Lettres de Réa Delcroix*, Didier, 1869] et je voudrais le finir » et souhaiterait le voir bientôt à ce sujet : « demain vous convient-il ? Toute la journée ».

406. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., [1886], à Charles BUET ; 1 page in-8 à l'encre rouge. 400/500€

Au sujet de ses **Sensations d'art** dans la série *Les Œuvres et les Hommes*, dont Buet a pris les bonnes feuilles chez Frinzone. S'il fait un article sur ce livre, « il faudrait pour des raisons que je vous expliquerai tantôt que cet article ne parût que le samedi 27. M. Frinzone qui ne me prévient pas m'a fait dire qu'il mettait le livre en librairie demain et j'ai un grand intérêt de publicité que je vous dirai, à ne paraître dans les journaux que le 27 »...

Paris 30 Dec 1861.

Ma chère mère,
 Je vous envoie demain Vendredi dans la
 journée les 500 fr. par le chemin
 des fer. tu donneras, si tu veux,
 quelques sols au facteur ; Quant au
 port, il est payé.

J'ai appris, la semaine dernière,
 que les plateaux n'avaient pas été
 adressés. Je t'en demande pardon.

Après ta lettre de mercredi,
 la semaine dernière, et après avoir
 écrit à la fois à trois lettres de
 toi ? Comme signe particulier, je
 me souviens qu'il y avait quelque
 chose de platane.

Comme ces misérables babioles, que
 j'avais cru bien choisir, tu t'ont pas
 fortement plu à t'envoyer tout simple-
 ment du Thé. — Pour le coup, j'ai mis
 sur du café.

J. t'embrasse, et à bientôt.

C. B.

Mon cher Buet,

Avez-vous un article fait sur
 le livre des œuvres et des hommes [Sensations
 d'art] dont sans me prévenir vous avez pris
 les bonnes feuilles chez Frinzone ?

Il faudrait pour des raisons que je
 vous expliquerai tantôt que cet article
 ne parût que le samedi 27.

M. Frinzone qui ne me prévient pas
 m'a fait dire qu'il mettait le livre en librairie
 demain et j'ai un grand intérêt de publicité
 que je vous dirai, à ne paraître dans les
 journaux que le 27.

J. tantôt.

Votre ami
 J. Barbey d'Aureville

(en tête)

406

407. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S. à une dame ; 1 page in-8 à l'encre rouge, à sa devise *Never more* en tête. 250/300€

Il ne peut aller chez elle mardi, mais viendra mercredi après-midi. « Je ne dînerai pas, car je veux rentrer de bonne heure à cause d'un reste de cette grippe qui traîne toujours »...

On joint la plaquette de présentation des *Disjecta Membra* (1920), avec un texte de présentation de Gustave Geffroy, une page du manuscrit en facsimilé et un portrait gravé (in-4, ex. n° A annoté « hors commerce exemplaire de M. Gust. Geffroy » et signé par l'éditeur Émile Lafuma).

408. **Charles BAUDELAIRE** (1821-1867). L.A.S. « C.B. », 30 mai 1861, à sa mère Caroline AUPICK ; 1 page in-8 à l'encre bleue sur papier bleu. 1500/1800€

Lettre à sa mère. Il lui annonce l'envoi de 500 francs par le chemin de fer, en port payé. Mais il a oublié d'affranchir les plateaux, et en demande pardon. « Comme ces misérables babioles, que j'avais cru bien choisir, ne t'ont pas fortement plu, je t'envoie tout simplement du Thé. Pour le coup, je suis sûr de réussir ». Il l'embrasse.

Correspondance (Pléiade), t. II, p. 171.

En effet, c'est l'épreuve (Hugo)
 que je vous avais transmise pour
 l'imprimerie. Claye l'aura
 demain, et je relirai encore une
 fois.

Faites attention aux citations
 Levassieur, criblées de
 fautes les plus bizarres, entre
 autres deux ou trois vers
 faux, et ~~une~~ une strophe
 inintelligible.

Je vous en supplie, ne me
 parlez plus de votre presque nu
 que j'ai consenti à supprimer
 dans toutes les notices tout
 ce qui était trop âpre et
 pouvait blesser les gens.
 Ici c'est une autre affaire.
 Je vous assure que je connais
 mon Levassieur. — Dans
 Valmore.

409. **Charles BAUDELAIRE.** L.A.S. «C.B.», [vers le 10 juin 1861, à Eugène CRÉPET] ; 1 page et demie in-8.
 2500/3000€

Au sujet de ses articles sur les poètes pour la Revue fantaisiste et le recueil des Poètes français (1861), que dirige Eugène Crépet (1827-1892). Il évoque ici ses notices consacrées à Victor HUGO, Gustave LE VASSEUR, Marceline DESBORDES-VALMORE, et Pierre DUPONT.

«En effet, c'est l'épreuve (Hugo) que je vous avais transmise pour l'Imprimerie. Claye l'aura demain, et je relirai encore une fois. Faites attention aux citations Levassieur, criblées des fautes les plus bizarres, entre autres deux ou trois vers faux, et une strophe inintelligible. Je vous en supplie, ne me parlez plus de votre *presque nu* [Baudelaire évoquait Le Vasseur faisant, «presque nu», des acrobaties sur des chaises]. J'ai consenti à supprimer dans toutes les notices tout ce qui était trop âpre et pouvait blesser les gens. Ici c'est une autre affaire. Je vous assure que je connais mon Levassieur. — Dans Valmore, j'ajouterai une ligne de note. Remettez au porteur le petit vol. de poésies de Pierre Dupont ; si je ne cite pas une strophe de plus, la citation sera inintelligible»...

Correspondance (Pléiade), t. II, p. 173.



410. **Charles BAUDELAIRE.** *Les Pièces condamnées des Fleurs du Mal.* Avec une eau-forte originale d'Armand RASSENFOSSE (en frontispice). (Paris, La Plume, en l'an XV de sa fondation [1903]) ; in-4, relié vélin ivoire avec pièce de titre au dos, couv. cons. 150/200€

Exemplaire non numéroté sur Hollande, « Offert par Karl Boès, directeur de La Plume, en l'an MCMIII. Ce volume ne doit pas être mis en vente ». On a relié à la fin 6 autres eaux-fortes.

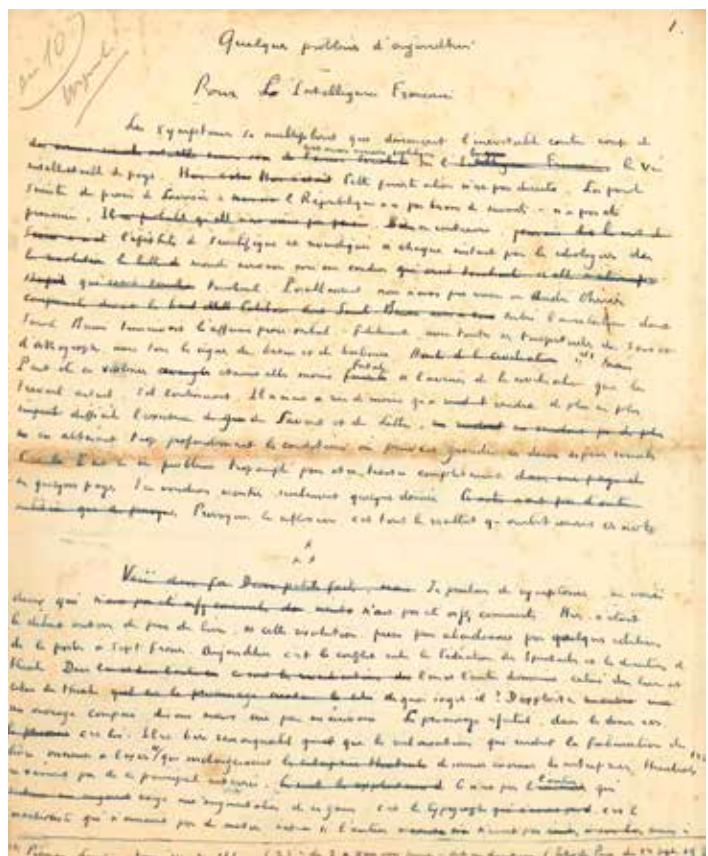
On joint : – Gaston CHÉRAU, *Le Monstre* (Paris, P.V. Stock & Cie, 1913 ; in-4, relié vélin ivoire, titre en lettres dorées sur le plat sup.) ; tirage à 300 ex. sur grand vélin d'Arches, numérotés et signés par l'auteur (n° 176). – Pierre SICHEL, *Le Cœur dévisagé* (Paris, éd. de la Forge, 1919 ; in-4, broché), envoi : « à Jacques Coutant – qui, à quinze ans, promet déjà si bien de proclamer sa vie... Pierre Sichel Janvier 1920 ».

410

411. **Paul BOURGET** (1852-1935). MANUSCRIT autographe signé, *Quelques problèmes d'aujourd'hui. Pour l'Intelligence Française*, [septembre 1919] ; 3 pages et quart in-4. 300/400€

Manuscrit avec ratures et corrections de cet article recueilli au tome II des *Nouvelles Pages de critique et de doctrine* (1922). Bourget y dénonce les menaces pesant sur l'indépendance de l'intelligence, notamment par la montée du communisme... Et il conclut : « Oui, c'est bien une frontière française que l'on défend, en défendant l'intelligence française, et ceux qui travaillent de leur tête, contre les égarements de ceux qui travaillent de leurs bras. La patrie, c'est eux tous, et en se faisant du mal les uns aux autres, c'est à elle qu'ils en font. »

Ancienne collection du colonel Daniel Sickles (XVI 6684).



411

le 20 -

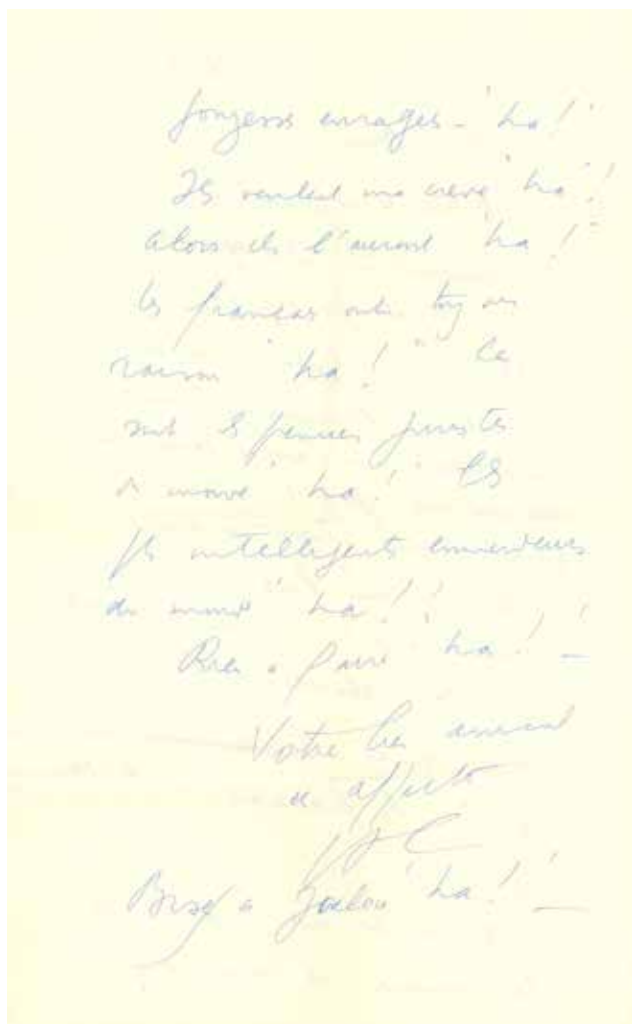
Chère Anne -

Vous voyez ce qu'on me reproche,
 tout le Grief - et je suis encore
 vivant ! Rien d'autre ! Tartuferie
 Sartre et autres et tous ! Ah si
 j'étais dans la rue égorger Rue
 Girardon... ce serait parfait !
 Si l'on chierait bien sur ma
 tombe ! Que ce serait affaire
 entendue, traître, dégueulasse et
 patate - 200 000 francs ords seuls -
 trois jours tout off nom de Dieu !
 Et cette bonne vache plume ! et
 bons comptes ! J'attends qu'on me
 juge - prononce - foudroye !

412. **Louis-Ferdinand CÉLINE** (1894-1961) L.A.S., [Korsør] le 20 [avril 1948], au Dr Odette POULAIN ; 5 pages in-fol., enveloppe timbrée. 1 200 / 1 500 €

Magnifique lettre rageuse contre SARTRE et les accusations portées contre lui.

« Vous voyez ce qu'on me reproche, tout le Grief, et que je sois encore vivant ! Rien d'autre ! tartuferie Sartre et autres et tous ! Ah si je m'étais laissé égorger Rue Girardon... ce serait parfait ! Si l'on chierait bien sur ma tombe ! Que ce serait affaire entendue, traître, dégueulasse et patate. [...] Mais je suis tout vif nom de Dieu ! Et cette bonne vache plume ! des bons comptes ! J'attends qu'on me juge - prononce - foudroye ! Alors en avant la musique ! Il faudrait bien foutre tous mes crimes noir sur blanc. Jugement, réquisitoires, pataquès là le terrible hic le SEUL. J'attends. - Sortir des insinuations, calomnies imbéciles, accoucher d'un monstre synthétique follement merdeux. Que je le ferai voir, ADMIRER, noir sur blanc aussi moi au monde entier. Mot par mot, bien joliment comme le fait Sartre - en mieux. Je suis comme les boxeurs professionnels ça m'emm... de me battre. Mais si on me force. C'est du tapis. Je fuis l'esclandre, mais si on m'oblige alors yop ! le compte. Oh je ne pleurniche pas. Gémis pas. J'ai à faire à des coyotes imbéciles. Ils me font perdre mon temps c'est tout »... L'opuscule est prêt : « Il fera le tour du monde. Je vous le garantis. - La Libération des Instincts. - C'est pas que je cherche la bagarre. J'ai mille fois mieux à faire qu'à me démêler de ces furieux maniaques idiots rabacheurs... Qu'on me foute la paix, et tout est dit ! Mais s'ils veulent être gâtés, ils le seront c'est le temps qu'ils me font perdre leur crime. Ignobles, idiots, charogniers, j'y peux rien. Je me suis bien trop occupé d'eux. C'est pas drôle »...



413. **Louis-Ferdinand CÉLINE.** L.A.S. «LFC», [Korsør] le 12 [janvier 1949], au Dr Odette POULAIN, avec un TAPUSCRIT signé ; 2 pages in-fol., et 18 pages in-4 dactylographiées (copie carbone), enveloppe timbre. 1 000/1 500€

«À titre de rigolade voici les faits qui me sont reprochés et pour lesquels j'ai déjà fait 18 mois de réclusion – au secret absolu. Récemment Thorwald MIKKELSEN mon avocat danois est allé voir mon juge d'instruction à Paris. Mon dossier ne s'est gonflé d'aucun "fait" nouveau ! depuis 4 ans ! Et Dieu sait pourtant si on l'a recherché le fait ! Mais si les boches sont des "la !" les français sont des "ha !". Quand ils se sont engagés dans la connerie ils deviennent gonzesses enragées – "ha !" Ils veulent ma crève "ha !" alors ils l'auront "ha !" Les français ont toujours raison "ha !" Ce sont les premiers juristes du monde "ha !" les plus intelligents emmerdeurs du monde "ha !". Rien à faire "ha !" »...

Réponses aux accusations formulées contre moi par la Justice française au titre de trahison et reproduites par la Police Judiciaire danoise au cours de mes interrogatoires, tapuscrit daté en fin « 6 novembre 1946 »: Céline est accusé d'avoir écrit *Guignol's Band* et *Histoire de Bezons* pour la propagande allemande, d'avoir été membre d'honneur du Cercle européen, d'avoir poussé à une aggravation de la persécution antisémite, et il expose ses rapports avec l'Occupant, ses relations littéraires avec l'Allemagne, l'accusation injuste de persécution antisémite et de dénonciation du Dr Rouquès, etc.

On joint une L.A.S. de Charles DESHAYES à Céline, soupesant les chances de Céline de n'écoper que de travaux forcés (3 p. in-4).

414. **Louis-Ferdinand CÉLINE.** 4 L.A.S., Korsør [1949], au Dr Odette POULAIN ; 13 pages in-fol., 3 enveloppes timbrées. 2 500/3 000€

Belle correspondance inédite sur les attaques contre lui, et le projet d'un comité de soutien.

8 [avril ?]. «ZULOAGA n'a rien transmis du tout. Il est jaloux. Je vous embrasse. Me voici défendu par Minerve ! et Vénus ! Je suis sauvé ! Plus Esculape ! Je vous remerasse ! Le ciel m'appartient ! Bien sûr ils vont me pendre quand même bientôt en effigie ! Je vous embrasserais quand même ! J'y tiens ! Cromwell fut pendu une fois mort ! lui ne pouvait plus ! Un moment tout est rire ! Depuis 5 ans que ça dure cette chasse à mes os ! Vive ces bienveillants nom de Dieu de la Coopération intellectuelle ! Je l'ai connue aussi celle-là à Genève. LUCHAIRE en faisait partie (le père,) il volait des médailles, avec son fils (le fusillé) dans le meublé qu'ils occupaient sur le bord du Lac. Que c'était drôle ! Et la mère CURIE ! Et sa fille (de bien jolies jambes !) les voici juges, les mêmes sans doute, (fantômes compris) en psychologie ! »...

Le 19 [avril]. «Certes chère amie il y a qq chose de grave dans mon cas. Je suis en "pétard de mystique" avec les Français. Cela ne s'avoue guère – et CELA NE SE PARDONNE PAS. Vous savez j'ai à peu près depuis belle lurette tout entendu ! Si je m'en fous ! Paroles d'Honneur ! – Mon Dieu ! Mais SARTRE m'a bel et bien dénoncé, désigné, calomnié aux assassins, aux bourreaux des Cours de justice – noir sur blanc au moment précis où tous les cors sonnaient l'hallali. Alors salut par la philosophie ! Sartre est bel et bien une petite ordure de mouchard pourvoyeur rabatteur – POUR CE QUI ME CONCERNE. Qu'il vous en fasse AUTANT et vous cesserez de philosopher. Il faut toujours se mettre à la place du plaignant chère Odette. Foutre de l'Olympe ! Petite bourrique est Sartre, sale petite donneuse. J'ai reçu en certain milieu en certains temps où ce petit genre d'actes était gentiment sanctionné, rapidement, radicalement, aux applaudissements de tous – (des hommes je veux dire). – Au positif à présent ! Je babille aussi comme une dame ! – Puisque vous connaissez des hommes (enfin) bien placés – et qui me veulent du bien alors d'urgence qu'ils se mettent en rapport avec Raoul NORDLING consul général de Suède à Paris [...]. Nordling fera le reste s'il y a qq chose à faire ! Mais il voudrait trouver en France, un certain appui français de MÉDECINS, et de résistants. Oh il ne

mais il reverra -
 -
 J'écus comme vos vils -
 on ne peut pas - mais j'ai
 la de la migraine, et de l'âge.
 J'essaierai de faire rigoler
 ces vaches de lecteurs encore
 un petit coup - puis je
 posera ma chique !
 J'aurai fait ma
 journée.
 Votre luc affectueuse
 Céline

s'agit pas de me réhabiliter ! Grands dieux ! Il s'agit de rendre mon sort un peu moins misérable... Il écrit, mais il a de la migraine, et de l'âge. « J'essaierai de faire rigoler ces vaches de lecteurs encore un petit coup – puis je posera ma chique ! »...

21 avril. Il lui adresse un ami, « le Colonel-médecin CAMUS [...] breveté d'État-major, ex "attaché" du G^e Weygand – un homme de cœur de grand savoir et distinction – et d'expérience. Il connaît tout mon pataquès. Il est aussi au courant de mon "opération Nordling". Il connaît Nordling et ses abords – et tous mes amis et circonstances. Un petit entretien je vous prie – pour vous entendre. Vous devez vous entendre admirablement – la liaison clinique immédiate – notre algèbre – et l'amitié j'espère que vous me portez. Dites tout le mal que vous voudrez mais un petit peu de bien – juste ce qu'il faut »...

30 août. « Mon défenseur danois, Thorwald MIKKELSEN sera à Paris vers le 5 sept. Je lui ai demandé de vous rendre visite. Il est non seulement mon défenseur mais mon garant auprès du G^e Danois. Je demeure chez lui à la campagne. Il connaît à fond mon affaire, ses mille idioties, ses épisodes... Il s'agirait à présent d'aboutir auprès de la Justice française... aboutir à quoi ?... » Il lui envoie un article d'*Europe Amérique*, « avec photos ignobles [...] on les dirait prises à la morgue ! »... ON JOINT cet article de Chambri [Pierre Monnier], interview de Céline au Danemark.

415. **René CHAR** (1907-1988). L.A.S., L'Isle-sur-Sorgue 4 mars 1965, au Dr Odette POULAIN ; 3/4 page in-4 à son en-tête, enveloppe. 200/300 €

À propos de sa compagne, la poétesse **Maryse LAFONT**. «Je vous suis reconnaissant d'avoir bien voulu me rassurer sur l'état de santé de Maryse Lafont au sujet de laquelle je m'inquiétais. Comment n'être pas rassuré, en effet, dès l'instant où celle-ci se trouve sous votre surveillance et observe vos soins ? Je me souviens de vous, de votre si charmante et efficace visite un après-midi où quelques maux me tenaient au lit, à l'Hôtel Lutèce... Je ne l'ai jamais oubliée»...

416. **Jean COCTEAU** (1889-1963). NOTE autographe avec DESSINS sur une enveloppe ; enveloppe de papier brun 22x28,5 cm. 100/150 €

Sur l'enveloppe, Cocteau a noté au crayon : «dessins de Toulon 1931 (avant la clinique).

Au verso, 2 esquisses au crayon noir d'une caricature du comte Étienne de BEAUMONT.

417. **Jean COCTEAU**. L.A.S., St Jean Cap-Ferrat 29 octobre 1958, à Louis ARAGON ; 18 pages in-8, en-tête imprimé de *Santo-Sospir*, enveloppe timbrée. 1 000/1 200 €

Très belle et longue lettre d'amitié et d'admiration pour le roman d'Aragon *La Semaine sainte*.

«Ton livre est admirable et d'un admirable complètement nouveau, car il n'use d'aucun artifice [...] Outre la merveille d'une langue exacte et désinvolte qui gifle à tour de bras la triste bande des intellectuels, je demeure stupéfait par ton savoir»...

Et Cocteau revient sur l'état de leurs relations : «Dix sept années d'amitié perdues. Dix sept années où la sécheresse bourgeoise d'André BRETON élevait un mur entre nous, entre nos considérables "vagues de songe" [...] La Semaine Sainte est le comble de ce réalisme irréel de cette perspective d'espace temps retrouvé, de ce jet vif d'encre savante – de ce plus vrai que le vrai qui serait le signe véritable d'une époque où les gens deviennent célèbres avant d'être connus et pataugent dans une boue froide. [...] Rien ne pourrait ajouter à l'affection que je te porte, mais tout de même je m'incline devant une de ces forces qu'on croit mortes avec Balzac ou avec Hugo. Ton fleuve coule et deux mécanismes s'épousent [...] une poésie torrentielle mariée au calme réaliste des formes»... Il sait que le «problème du temps "écrit" et du temps conté – du temps artificiel de l'anecdote – te préoccupe. [...] Cette fois tu exécutes le tour de force d'être lent et vertigineux. À cheval, à pied, en calèche, et rue de la Sourdière, construisant un bloc dont les facettes décomposent la lumière sous forme d'arc en ciel»... Il évoque un vers que lui récitait Aragon autrefois «"Le prestige inouï de l'alcool de menthe" [...] Ce vers c'est toute l'enfance et ce qui l'enchanter à l'ombre des grandes personnes»... Il redit son admiration qui «supprime le lecteur, et le métamorphose en ce qu'il lit. J'étais ton livre»...

Dans un long post-scriptum, Cocteau se lance dans une comparaison avec PROUST : «ton livre fait preuve d'un génie autrement ailé que celui de Proust, et jamais, comme Proust, documenté par l'office.

On dirait, je le répète, que ton œuvre t'a été soufflée par quelque aristocrate incapable d'écrire une ligne mais comme certains jeunes camarades mondains de Proust, apte à juger son milieu. [...] Proust essaya de transcender cette élégance de manière, mais avec l'amertume de ne point y pouvoir prétendre et le mal du snobisme qui lui pourrissait le cœur». Le style d'Aragon «transcende cette petite beauté et, comme Picasso le bric à brac des poubelles, la hausse jusqu'à la grande beauté, jusqu'à la dignité de servir».

Cocteau craint que cela ne soit pas compris, comme pour la musique de Debussy dont il évoque une audition chez la Princesse de Polignac... «Ton livre est une formidable solitude, un silence monumental par quoi tu t'échappes de la conspiration du bruit comme jadis le vacarme d'un scandale nous sortait de la conspiration du silence. Je suis fier d'être ton ami»...



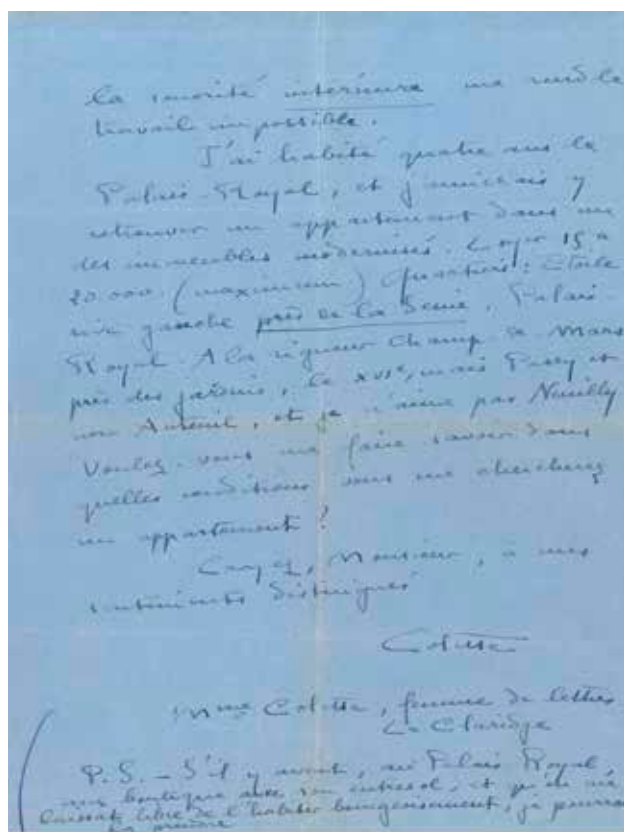
418. **COLETTE** (1873-1954). L.A.S., «La Treille Muscate, St Tropez, Var» [1933], à la comédienne Germaine REUVER, 1 page in-4 (lég. fentes aux plis). 250/300€

Au sujet du film **Lac aux Dames** de Marc Allégret, d'après Vicki Baum, dont Colette écrit les dialogues. Elle vient d'envoyer à Paris «des bouts de dialogue, qui te sont destinés», avec «cet avis: "Germaine Reuver vous fera peut-être regretter d'avoir réduit si sévèrement le rôle de Mme Mayreder". Je sais que tu peux faire beaucoup avec rien. Et j'ai vu, (dans le film) Mme Mayreder comme une sensuelle résignée, avec une sorte de candeur un peu épaisse et souriante (sauf quand on la f... à l'eau)»...

On joint une L.A.S. de Jean-Gabriel DOMERGUE, Cannes 7 août 1939, à la même (2 p. in-4), au sujet des hôtels de Cannes où elle pourrait séjourner en se recommandant de lui.

419. **COLETTE**. L.A.S., «Le Claridge Champs Elysées» [vers 1935], à un agent immobilier ; 2 pages in-4 sur papier bleu. 300/400€

Elle n'est pas pressée, mais cherche un appartement «un peu particulier. Ou un toit-terrasse sans voisinage surplombant, ou un rez-de-chaussée comportant un jardinet. Il ne me faut que trois pièces» ; elle aimerait une cheminée à feu de bois et pourrait s'arranger de deux petits appartements contigus. «Le bruit extérieur ne me gêne guère, mais la sonorité *intérieure* me rend le travail impossible. J'ai habité quatre ans le Palais-Royal, et j'aimerais y retrouver un appartement dans un des immeubles modernisés. Loyer 15 à 20.000 (maximum). Quartiers: Étoile, rive gauche près de la Seine, Palais-Royal. A la rigueur le Champ-de-Mars près des jardins, le XVI^e, mais Passy et non Auteuil, et je n'aime pas Neuilly... [Elle réemménagera au Palais-Royal en janvier 1938].



419



420

420. **Georges COURTELINE** (1858-1929). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée ; 16,5x11 cm. 100/150€

Photographie de Courteline jeune par BENQUE, dédicacée au dos à l'acteur et dramaturge Albert TARRIDE (1865-1951): «à Tarride, (voir la dédicace de *Ah jeunesse !..*) avec ma plus chaleureuse poignée de main G. Courteline».

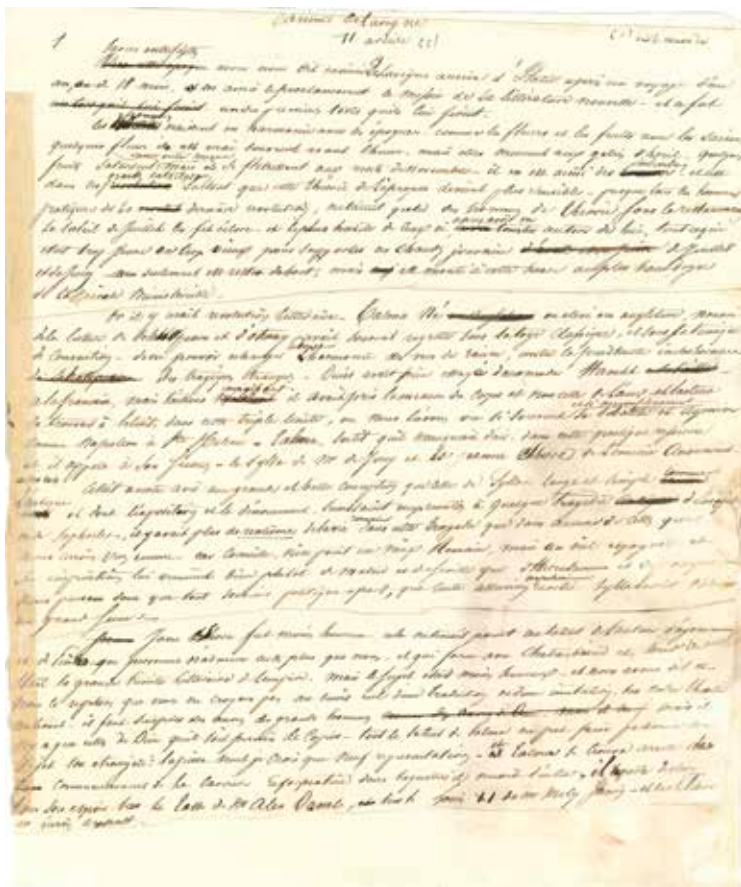
On joint une lettre non identifiée, signée «L'ouvreur de portières».

421. **DIVERS**. 9 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., adressées au comédien Jacques Anquetil ou à l'écrivain Jean Camp. 300/400€

Joseph DELTEIL (4 l.a.s. ou p.a.s. au dos de photos), Jean GIONO (l.s., 1930, concernant un extrait de *Manosque-des-Plateaux*), Gaby MORLAY (photo dédic.), Isabelle RIVIÈRE (2 l.a.s., Dourgne 1952, s'opposant à une adaptation radiophonique du *Grand Meaulnes*), Consuelo de SAINT-EXUPÉRY (dessin signé du Petit Prince).

On joint une carte de vœux illustrée et imprimée des Chagall. Plus 4 livres: J. Delteil, *François d'Assise* (Club du livre chrétien, 1960), bel envoi à Thérèse et Jean Camp ; J. Giraudoux, *Intermezzo* (Grasset, 1933), envoi à Jeannine Camp ; Zavatta, *Trente ans de cirque* (Sabedit), envoi à Gilles Anquetil ; Charles Trenet par Marc Andry (Calmann-Lévy, 1953), envoi contrefait.

422. **DIVERS**. 9 L.A.S. au Dr Odette POULAIN, 1959-1966. 120/150€
Jean BAZAINE (2, dont une sur carte de visite), René ÉTIEMBLE (2), Françoise GIROUD, Pierre LAZAREFF, Violette LEDUC (3).
On joint une plaquette d'Alfred FABRE-LUCE, *Opposition* (1945), et une photographie du même portant au dos le tampon du Parti Populaire Français.
423. **Maxime DU CAMP** (1822-1894). L.A.S., [1855], à l'éditeur Michel LÉVY ; 1 page in-8 sur papier bleu. 100/150€
Il demande d'envoyer « immédiatement » à FLAUBERT à Croisset « *Le Bien qu'on a dit des femmes et Le mal qu'on a dit des femmes*. Il en a besoin et le réclame à cors et à cris... »
Ancienne collection du colonel Daniel SICKLES (XVI, 6748).
424. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). MANUSCRIT autographe signé, **Casimir Delavigne**, [1836] ; 4 pages et quart in-4 (découpées pour l'impression et remontées ; lég. mouill.). 600/800€
Article de critique dramatique sur Casimir DELAVIGNE, publié dans le journal *L'Impartial* le 6 mai 1836. C'est le second feuilleton que Dumas consacre à Delavigne (le premier avait paru le 26 avril).
Il commence par le retour d'Italie de Delavigne : « Ses amis le proclamèrent le Messie de la littérature nouvelle, et ce fut un des premiers torts qu'ils lui firent. Les hommes naissent en harmonie avec les époques, comme les fleurs et les fruits avec les saisons [...] Le soleil de Juillet les fit éclore ; et le plus habile de ceux-ci, après avoir vu tomber autour de lui tout ce qui était trop jeune ou trop vieux pour supporter ces chaudes journées de Juillet et de Juin non seulement est resté debout, mais est monté à cette heure au plus haut degré de la spirale ministérielle. Or il y avait révolution littéraire », amenée notamment par l'acteur TALMA. Dumas raconte comment le *Marino Faliero* de Delavigne, proposé au Théâtre Français, dut céder la place à *Henri III et sa cour* de Dumas, et fut porté au théâtre de la Porte Saint-Martin ; et il critique sévèrement le drame, « une imitation de celui de Byron », qui eut cependant cent représentations, avant qu'*Hernani* de Victor Hugo rappelle « l'attention et la foule vers le Théâtre Richelieu »... Puis ce fut *Louis XI*, inspiré par Walter Scott, et où Delavigne « exhuma le squelette du vieux tyran du Plessis les Tours [...] ce géant historique, qui nous apparaît entre l'échaffaud de Darmagnac et la cage de La Balue ». Et Dumas inscrit la formule : « La suite à un prochain numéro » (mais il n'y eut pas d'autre article sur Delavigne dans *L'Impartial*).
On joint la copie (par Armand Guillaume, secrétaire du Cabinet du Roi) de la lettre d'Alexandre Dumas à Louis-Philippe, le 13 novembre 1831, pour réclamer la croix (2 p. ½ in-4).



425. **Paul ELUARD** (1895-1952), **Jean HUGO** (1894-1984). *En avril 1944: Paris respirait encore !* Poème de Paul Eluard illustrant sept gouaches de Jean Hugo (Paris, Éditions de la Galerie Charpentier, 1945). In-4° en feuillets sous couverture rempliée. 400/500€

Tirage à 998 exemplaires, un des 948 sur vélin pur fil (n° 945). Beau fac-similé du manuscrit du poème avec les 7 gouaches en couleurs de Jean Hugo, reproduites au pochoir.

Envoi sur le feuillet de garde : « à Jacques Coutant dans Paris délivré mais encore convalescent, Paul Eluard ». [Jacques COUTANT (1904-1987) était dans la police, et verbi-cruciste sous le pseudonyme de Roger La Ferté.]

On joint : – Didier DESROCHES [Paul Eluard], *Le Temps déborde* (Éditions Cahier d'art, 1947) ; grand in-8 broché. Édition originale limitée à 500 exemplaires numérotés (n° 196) de ce recueil de 11 poèmes dédiés à la mémoire de Nusch, l'épouse du poète décédée, sous le pseudonyme de Didier Desroches ; il est orné de 11 portraits photographiques en noir et blanc par Man Ray et par DORA MAAR, qui a apposé sa signature à l'encre bleue au bas de 4 photos (lég. mouill. à la couv.). – Paul Éluard, *Le Lit la Table*, dessins de Gérard Vuillamy (Genève-Paris, Éditions des Trois Collines, 1946 ; in-8, br.), un des 1000 sur papier crème (n°33).

426. **Paul ÉLUARD** (1895-1952). MANUSCRIT en partie autographe et signé, **Guernica**, [1949] ; 6 pages petit in-4 (22x17 cm) sur 6 ff. de papier quadrillé et perforé, la dernière page entièrement autographe (petite répar. au f. 5). 1500/2000€

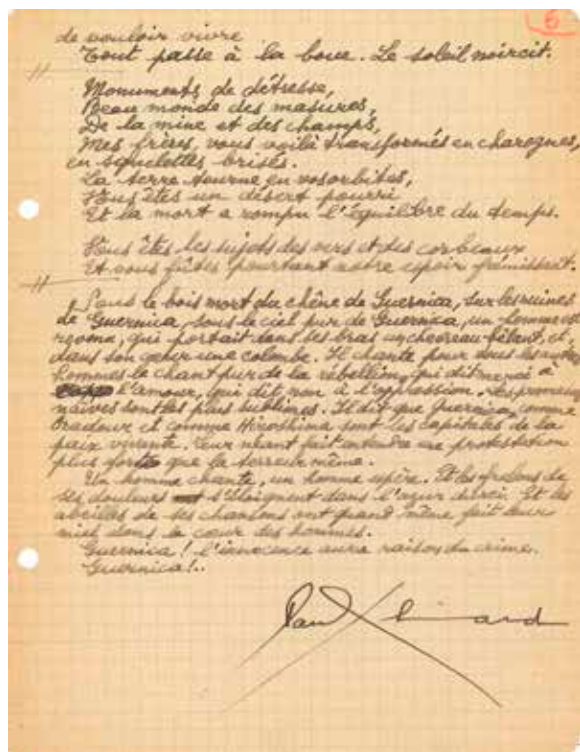
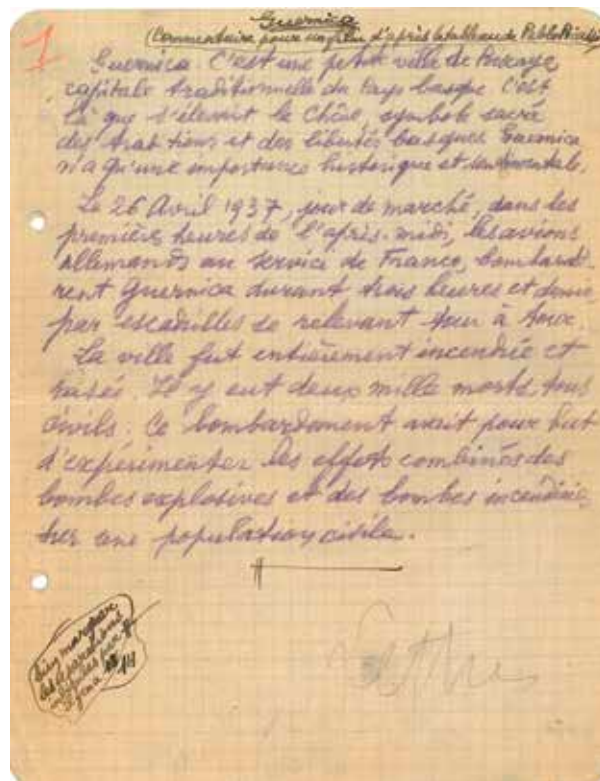
Commentaire pour le film Guernica réalisé par Alain RESNAIS et Robert Hessens en 1950 d'après le tableau de Pablo PICASSO inspiré par le bombardement de la ville de Guernica ; ce commentaire reprend d'importants passages de son poème *La Victoire de Guernica*, écrit alors que Picasso réalisait son tableau exposé au Pavillon espagnol de l'Exposition internationale de Paris en 1937 (poème publié dans *Cahiers d'art* en 1937 et recueilli en 1944 dans *Au rendez-vous allemand*). Ce texte de Paul Éluard, dit par Maria Casarès et Jacques Pruvost dans le film, a été publié dans la revue *Europe* en décembre 1949 ; il est republié dans le numéro d'hommage à Éluard (après la mort du poète) des *Lettres françaises* du 27 novembre 1952, page 8 avec la reproduction de la 1^{ère} page de notre document. Il sera recueilli dans *Le Poète et son ombre* (Seghers, 1963) puis dans les *Œuvres complètes* (Pléiade, t. II, p. 913-917).

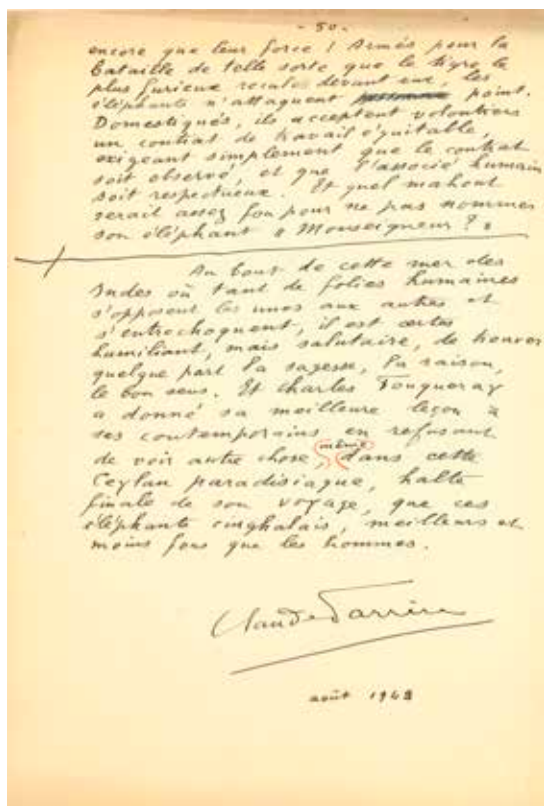
Le texte commence ainsi : « Guernica. C'est une petite ville de Biscaye, capitale traditionnelle du Pays basque. C'est là que s'élevait le Chêne, symbole sacré des traditions et des libertés basques [...]. Le 26 avril 1937, jour de marché, dans les premières heures de l'après-midi, les avions allemands au service de Franco, bombardèrent Guernica pendant trois heures et demie [...] La ville fut totalement incendiée et rasée. Il y eut deux mille morts, tous civils ; ce bombardement avait pour but d'expérimenter les effets combinés des bombes explosives et des bombes incendiaires sur une population civile »...

Le présent document est le double carbone en violet des 5 premières pages du manuscrit original, écrit au crayon (il a figuré en 2016 au catalogue 143 de notre librairie Les Autographes, n° 195, et a été acquis par le Musée d'art et d'histoire Paul Éluard de Saint-Denis). Paginé au crayon rouge de 1 à 6, ce double a été préparé pour la publication dans *Europe* et porte des annotations et corrections autographes à l'encre noire par Paul Éluard, avec la dernière page refaite entièrement autographe.

En tête, Éluard a ajouté de sa main le titre et le sous-titre : « Guernica (Commentaire pour un film d'après le tableau de Picasso) » ; il a porté également des marques typographiques de séparation, et ajouté cette note au bas du 1^{er} feuillet : « bien marquer les séparations indiquées [...] il y en a 14 » [le manuscrit comprenait 8 séquences numérotées, dont les n°s ont été ici biffés]. Un vers autographe est ajouté page 2 : « Pauvres visages sacrifiés » ; deux corrections autographes sont portées aux pages 3 et 4.

La dernière page est entièrement autographe, à l'encre noire. Elle comprend 10 vers : « Monuments de détresse, [...] Vous êtes les sujets des vers et des corbeaux / Et vous fûtes pourtant notre espoir frémissant » ; puis la conclusion : « Sous le bois mort du chêne de Guernica, sur les ruines de Guernica, sous le ciel pur de Guernica, un homme est revenu, qui portait sans ses bras un chevreau bêlant, et dans son cœur une colombe. Il chante pour tous les autres hommes le chant pur de la rébellion, qui dit merci à l'amour, qui dit non à l'oppression. [...] Il dit que Guernica, comme Oradour et comme Hiroshima sont les capitales de la paix vivante. Leur néant fait entendre une protestation plus forte que la terreur même. Un homme chante, un homme espère. Et les frelons de ses douleurs s'éloignent dans l'azur durci. Et les abeilles de ses chansons ont quand même fait leur miel dans le cœur des hommes. Guernica ! l'innocence aura raison du crime. Guernica !... »





428

427. **Claude FARRÈRE** (1876-1957). MANUSCRIT autographe signé, *Sans Patrie, ni Dieu*, [février 1941] ; 36 pages in-4. 300/400 €

Dédiée à « M.K.s. », cette nouvelle raconte l'histoire d'un homme sans racines, Pierre Dominique Nihil, qui va découvrir le zen grâce à un ami japonais et surmonter ainsi la défaite de 1940. Le manuscrit présente des ratures et corrections, et des additions marginales.

Une copie dactylographiée avec corrections autographes est datée du « 6 février 41 ».

Ancienne collection du colonel Daniel SICKLES (XVI, 6776).

428. **Claude FARRÈRE**. MANUSCRIT autographe signé, *[Missions et Croisières]*, août 1943 ; 50 pages in-fol. 400/500 €

Manuscrit complet du livre édité chez André Barry en septembre 1944, tiré à 610 exemplaires, et illustré d'aquarelles de Charles Fouqueray. Il comprend trois chapitres : *Mer Rouge*, *Mer de Chine*, *Océan Indien*. Chaque texte, écrit à l'encre de Chine, est signé et daté « août 1943 », et comporte de nombreuses corrections et des passages supprimés.

On joint une copie dactylographiée de *Mer Rouge*.

Ancienne collection du colonel Daniel SICKLES (XVI, 6777).

429. **Paul FORT** (1872-1960). 3 MANUSCRITS autographes de POÈMES ; 3 pages et demie petit in-4 et 20 pages in-8. 400/500 €

VII. « Nous allons chanter sur un mode gaillard : – Gai, gai,

Robinson »... Une note jointe indique qu'il s'agit des *Ballades de la Nuit* écrites en 1893, et que celle-ci aurait paru sans titre dans le *Mercur de France* en 1897, dédiée à Félix Fénéon (nous ne l'y avons pas trouvée).

Le *Vrai Trésor de France*, ensemble de 9 poèmes sous ce titre courant, préparés pour l'édition et recueillis dans *Un jardinier du jardin de France* (Flammarion, 1943) : *Chanson du désespoir breton*, *Chanson de la pauvre fille*, *Le Dialogue du vent de bise et des carreaux verts*, *Le Rustre et la Fée*, *Chanson de la belle nuit d'Arles*, *La Chanson de France*, *Chansonnette du Président américain*, *Chanson des pseudonymes*, P.F.=Pan.

Le *Profil de Paris*, version nouvelle destinée au *Vrai Trésor de France*, d'un poème publié en 1918 dans *La Lanterne de Priollet* (7 p.) : « Paris sous le jour frisant que perd en glissant l'orage qui s'évapore »...

430. **Anatole FRANCE** (1844-1924). L.A.S. à Gabriele D'ANNUNZIO ; 1 page oblong in-12 (au dos d'une carte postale de sa maison de La Béchellerie). 150/200 €

« Un obscur français recommande à Gabriele d'Annunzio, dont la gloire remplit le monde, un journaliste extraordinaire, qui a du talent et de la probité, François Crucy »... [François CRUCY (1875-1958), pseudonyme de Maurice Rousselot, avait débuté à *L'Aurore* de Clemenceau, puis passa en 1912 à *L'Humanité* de Jaurès, pour laquelle il couvrit le congrès de Tours en 1920.]

431. **André GIDE** (1869-1951). L.S., avec 2 corrections autographes, Paris 4 septembre 1929, à Eugène DABIT ; 3 pages in-4 dactyl. 200/300 €

Belle et longue lettre à Dabit.

Ses rhumatismes l'empêchent de tenir la plume, ce qui explique cette lettre dactylographiée. Il se réjouit de renouer avec Dabit, ayant « beaucoup souffert de ce croquemitaine que votre imagination trop sensible s'était ingénée à dresser entre nous [...] Et je n'osais vous récrire, craignant par quelque nouvelle imprudence d'aggraver votre alarme... Et je mesurais la profondeur de mon affection pour vous, déjà vieille, au chagrin que je ressentais d'avoir perdu la vôtre. [...] Notre amitié, d'ordre tout mystique, exige un ciel tout pur ». Gide peine à croire que sa parole « si maladroite, si insuffisante, dont je suis si peu maître dans la conversation, et qui si souvent trahit mes sentiments et ma pensée, que cette parole puisse être d'un réconfort plus grand que mes livres où je tâche de projeter ce que je sens en moi de plus important, de meilleur ». Il n'a pas la même conception du talent : il partage « votre horreur du talent factice, postiche et surajouté ; de la parure, du fard, du masque, fût-il d'or ou de pierreries », et il « repousse de plus en plus tout faire-valoir inutile, toute virtuosité », et tend « à une expression toujours plus pure, plus simple et plus dénuée d'artifices de mes sentiments et de ma pensée ». Cela exige un talent supérieur et une simplicité qui reflète « des vertus profondes, parentes de celles que nous enseigne l'Évangile. Mais fussent-ils

au demeurant de parfaits catholiques (ou du moins de prétendus tels), l'orgueil de certains de nos écrivains les plus fêtés, les plus applaudis, me consterne et m'écoeure... ; même dans Chateaubriand ou dans Claudel, je ne puis pas le supporter. Quant à Barrès... non, cela nous entrainerait trop loin»...

432. **Jules de GONCOURT** (1830-1870). MANUSCRIT autographe signé « par M^{rs} Edmond et Jules de Goncourt », **La Nuit de la Saint-Sylvestre** ; titre et 18 feuillets (20x15 cm.) écrits recto-verso (lég. piq.), en un vol. petit in-4 cartonnage de papier gris, pièce de titre au dos (petit manque au dos). 800/1 000 €

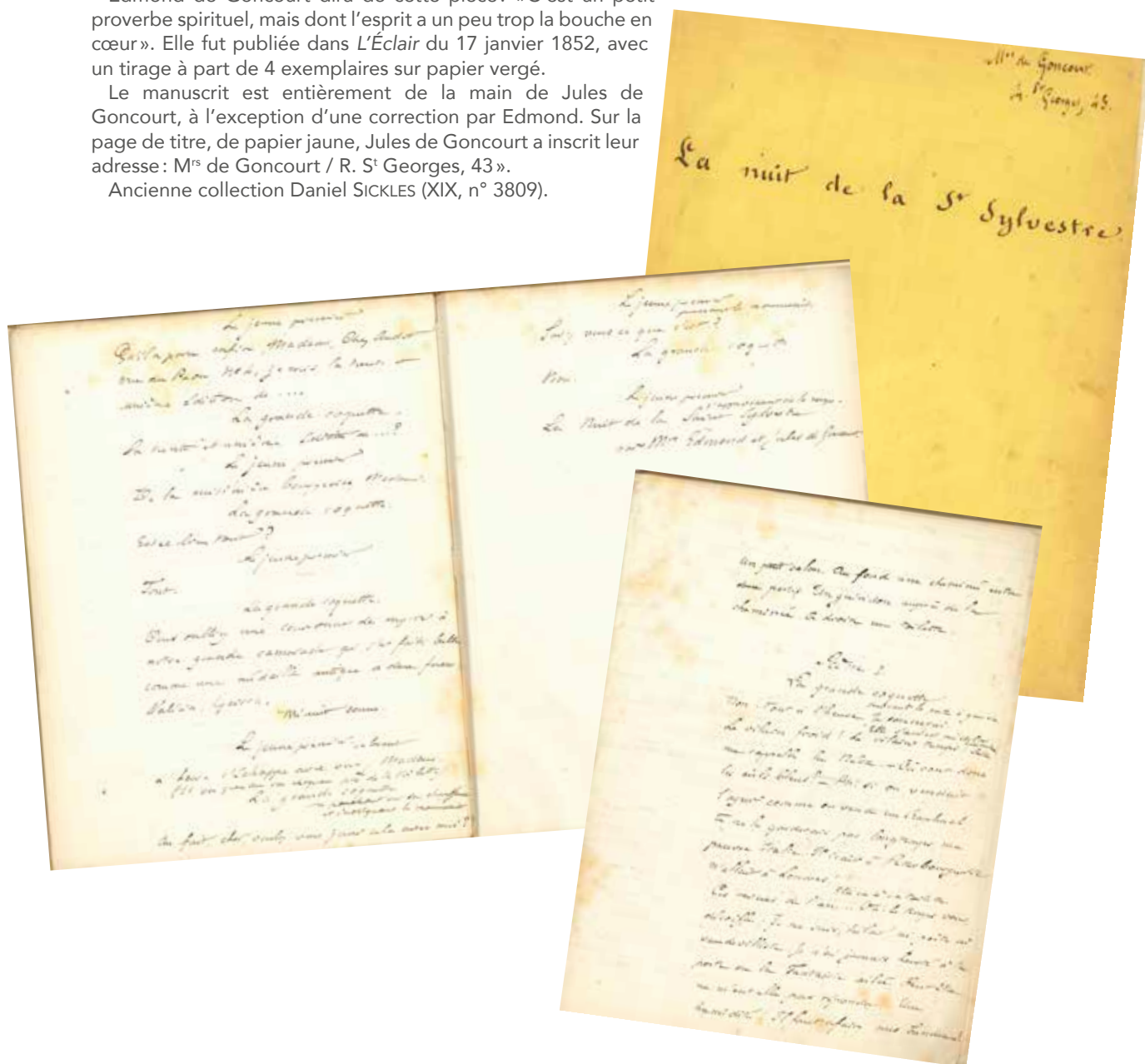
Manuscrit complet de la seconde œuvre des frères Goncourt.

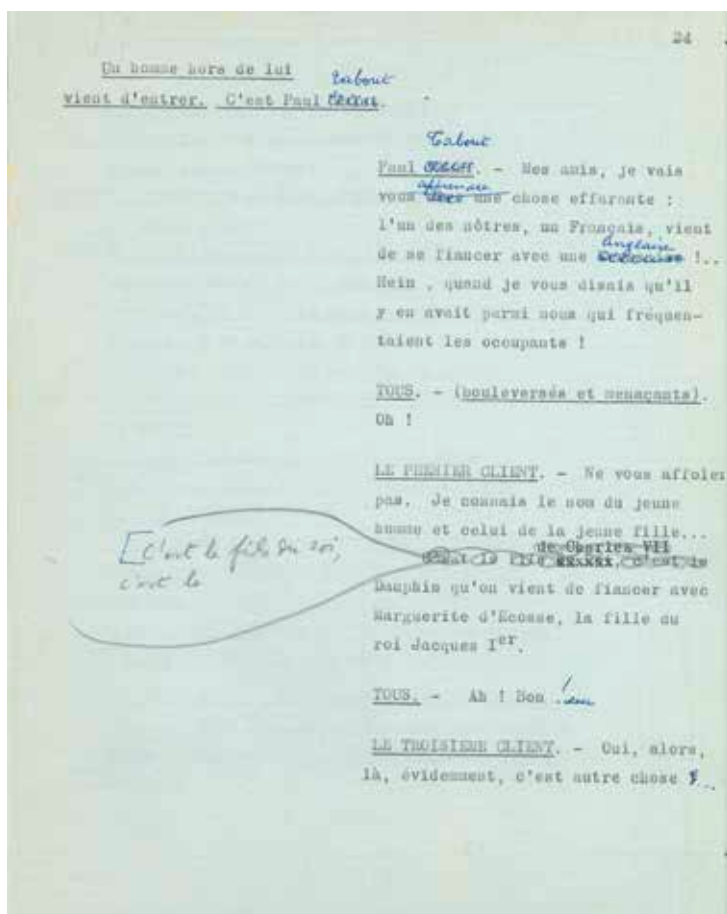
Après leur roman *En 18..*, mis en vente le 2 décembre 1851, les Goncourt écrivent cette pièce de théâtre, *La Nuit de la Saint-Sylvestre* : « Janin nous avait dit : "Pour arriver, voyez-vous, il n'y a que le théâtre..." Il nous vient en sortant de chez lui l'idée de faire pour le Théâtre-Français une revue de l'année, dans une conversation au coin d'une cheminée entre un homme et une femme de la société, pendant la dernière heure du vieil an ». Ils ont raconté dans leur *Journal* (21 décembre 1851) leurs tribulations pour tenter de faire représenter la pièce au Théâtre-Français ; malgré l'enthousiasme des acteurs Brindeau et Mme Allan, la pièce ne fut pas jouée. « C'était fini. Notre bulle de savon était crevée. Et au fond notre petite chose ne valait pas plus. C'est l'histoire des premiers rêves en littérature : ils ne sont faits que pour être suivis dans le ciel par des yeux d'enfants, briller et crever ». La pièce fut également refusée par le Gymnase.

Edmond de Goncourt dira de cette pièce : « C'est un petit proverbe spirituel, mais dont l'esprit a un peu trop la bouche en cœur ». Elle fut publiée dans *L'Éclair* du 17 janvier 1852, avec un tirage à part de 4 exemplaires sur papier vergé.

Le manuscrit est entièrement de la main de Jules de Goncourt, à l'exception d'une correction par Edmond. Sur la page de titre, de papier jaune, Jules de Goncourt a inscrit leur adresse : M^{rs} de Goncourt / R. S^t Georges, 43 ».

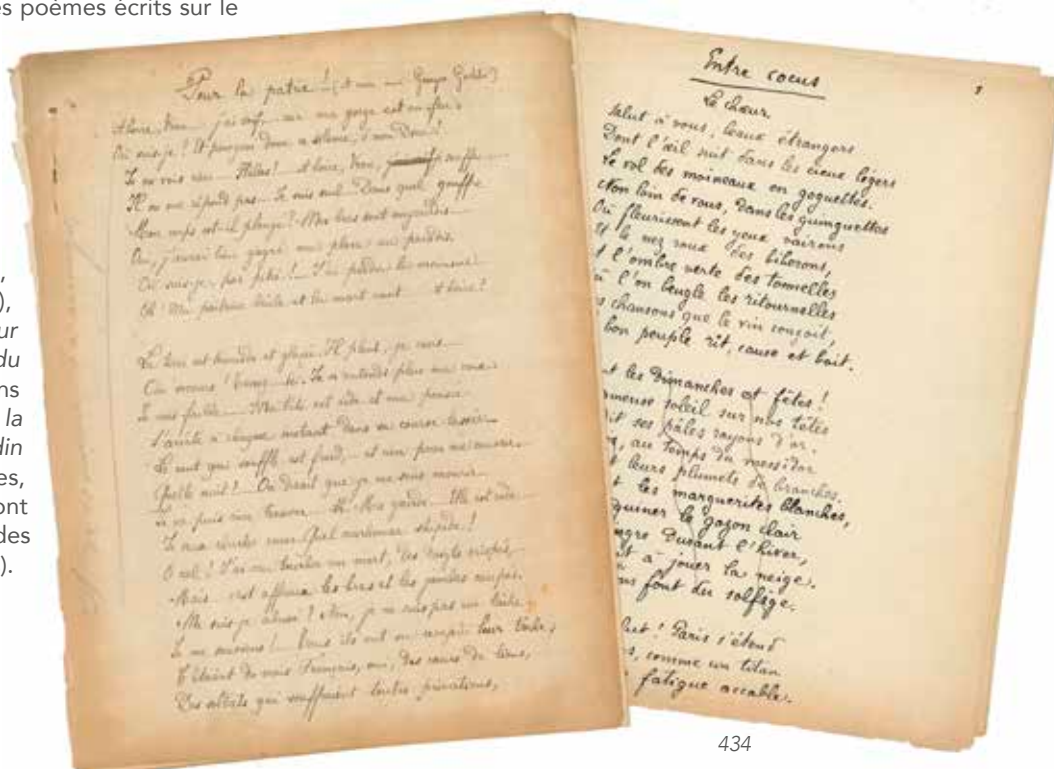
Ancienne collection Daniel SICKLES (XIX, n° 3809).





433

La Patrie en danger). Entre cocus a paru dans le Parnasse satirique du XIX^e siècle (Kistemaekers 1881). D'une même série, semblent venir des poèmes écrits sur le même papier cartonné jaune (plus deux fins de poèmes dont le début manque): Les deux Jean, Les joueurs d'orgue, Tableau d'histoire (en double), L'erreur, Au cabaret, Dans la vallée, Pochade, La mouche (en double), Conclusion. Enfin, Pour la Denise, Le retour du prodigue (paru dans L'Artiste en 1878), Dans la ruelle de Cydalise, Jardin magique. Ces poèmes, inédits en volume, ont parfois paru dans des revues (coupures jointes).



434

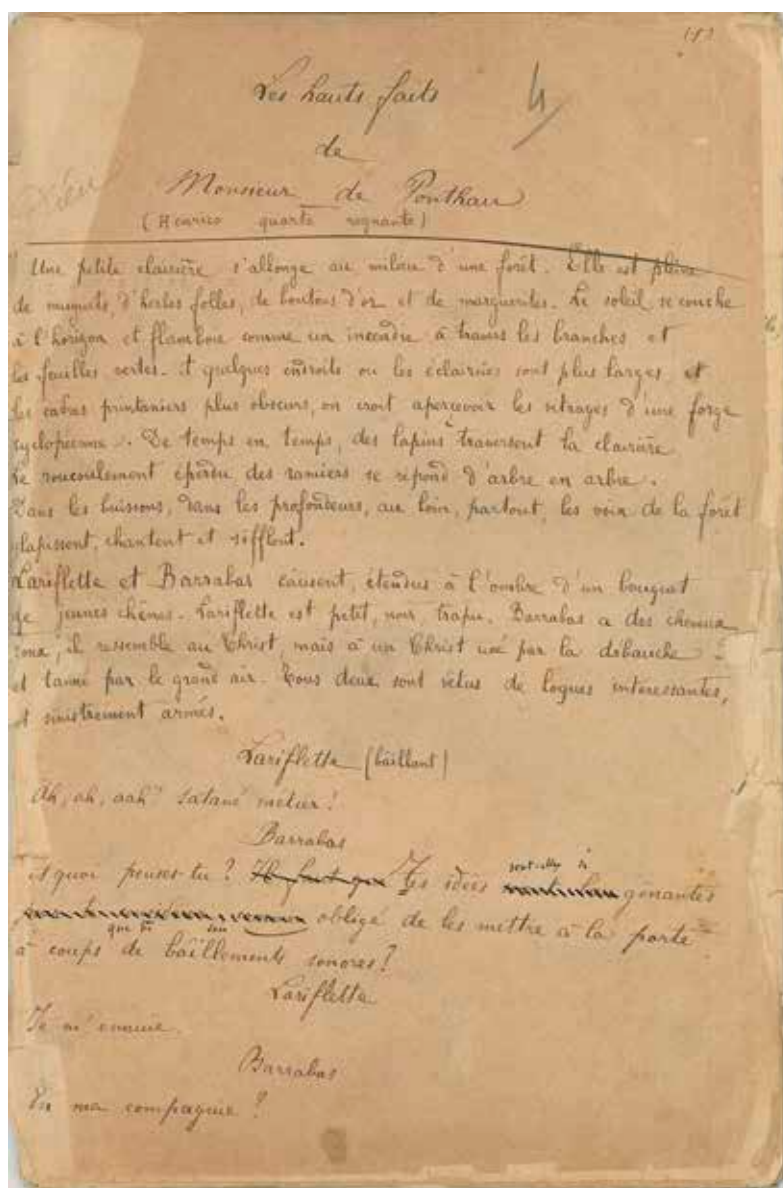
433. **Sacha GUITRY** (1885-1957). TAPUSCRIT avec corrections et ADDITIONS autographes pour **Si Paris nous était conté**, [1955]; 38 pages in-4 sur papier bleu. 800/1000€

Tapuscrit de travail pour ce film historique sorti en février 1956.

La moitié des feuillets se rattache au début du film (séquences 1 à 26), avec de nombreuses corrections au stylo bleu ou au crayon, des passages biffés et des béquets collés: des élèves demandent à l'Historien une histoire de Paris plus vivante... D'autres pages concernent Voltaire, la prise de la Bastille, Camille Desmoulins au Palais-Royal, et la Belle Époque...

434. **Léon HENNIQUE** (1851-1935). 18 MANUSCRITS autographes signés (parfois des initiales) de POÈMES, 1872 et s.d. ; environ 55 pages petit in-4 (environ 21x16cm), conservées dans un cahier (débroché). 500/700€

Sur les plats, Hennique a noté des références bibliographiques et une liste de titres (Les Clameurs semble un titre général ; les autres doivent être des titres de poèmes: Fleurs de boulevard, Coquetterie de la terre, etc.). Pour la patrie ! (à mon ami Georges Godde) et Enamorado daté «15 Août 72» semblent les plus anciens (de la même époque, deux feuillets de plan d'une tragédie Régulus ou



435. **Léon HENNIQUE**. MANUSCRIT autographe, **Les hauts faits de Monsieur de Ponthau**, [1876 ?]; 302 pages in-fol. (32x20,5 cm) écrites au recto, en feuilles (quelques bords un peu effrangés, dernière page avec manques sans perte de texte, papier bruni au 1^{er} feuillet). 1 000/1 500 €

Manuscrit complet de ce roman dialogué.

Il porte en sous-titre la mention : « (Henrico quatre regnante) ».

Hennique en donna des fragments dans *La République des lettres* du 20 mars 1876, avant la publication en 1880 en volume chez Derveaux, illustré de gravures de Benjamin Constant, Gervex et Ingomat : une dédicace y offrait à ses amis peintres « cette plaisanterie romantique sur le romantisme », et dans une brève préface Hennique disait avoir « voulu montrer de l'imagination, combattre et "blaguer" une école avec son vernis et la pointe émoussée de ses propres armes », et « prouver que, comme tant d'écrivains convaincus de leur impeccabilité, on aurait pu faire du romantisme ».

Flaubert apprécia beaucoup ce livre, comme en témoigne sa longue lettre du 3 février 1880 : « Sous prétexte de blaguer le romantisme, vous avez fait un très beau livre romantique. Mais oui ! il y a là dedans un drame à la Shakespeare ! soyez-en persuadé. [...] J'ai entamé votre volume hier à dix heures du soir et je l'ai fini à trois heures du matin, ce qui vous prouve qu'il m'a amusé. Et je n'ai pas ri une minute (vous avez manqué votre but). Au contraire, j'ai admiré. Quand ça n'est pas beau, c'est charmant. Je crois que vous ne comprenez pas ce que vous avez fait. [...] P[onthau], mon bon, est une création tout à fait hors ligne ! »...

Le manuscrit, à l'encre noire sur de grands feuillets, a servi pour l'impression ; il ne comporte ni la dédicace ni la préface ; on relève des ratures et corrections, avec des passages biffés.

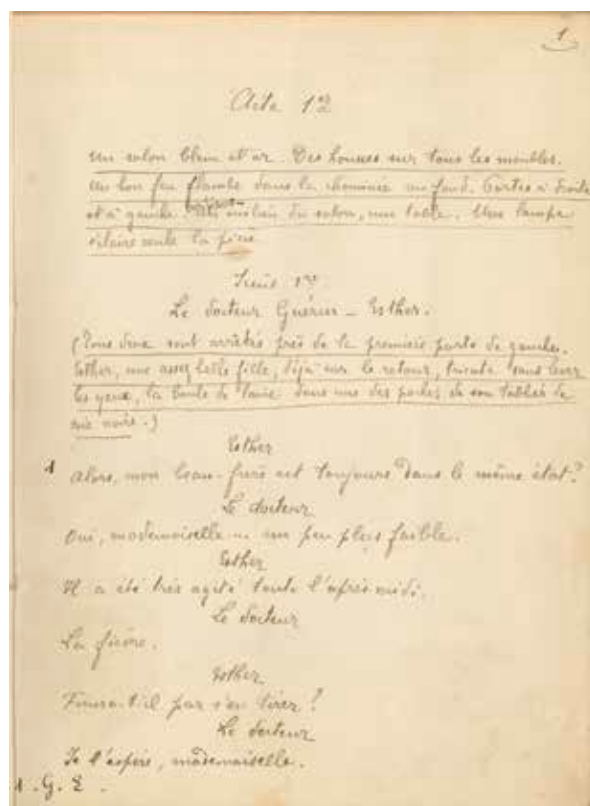
437. **Léon HENNIQUE.** MANUSCRIT autographe signé, **Esther Brandès**, [1887] ; 33, 23 et 33 pages petit in-4 (23 x18 cm) en 3 cahiers cousus. 800/1000€

Manuscrit complet de cette pièce en 3 actes, créée au Théâtre Libre le 11 novembre 1887.

Publiée chez Tresse et Stock en 1887, la pièce sera dédiée à André ANTOINE, qui l'avait montée dans son Théâtre Libre, et jouait le personnage principal masculin d'André Morel, dont la femme Louise Morel était jouée par Mlle Sylviac, alors que Mlle Barny incarnait Esther Brandès.

André Morel, brave bourgeois, qui a épousé vers la quarantaine une jeune fille, tombe gravement malade : « La moindre émotion doit le tuer ; c'est le médecin qui le dit à sa belle-sœur, – une vieille fille, celle-ci, habitant avec le ménage. Énigmatique personne, en vérité, cette noire Esther Brandès ; noire de vêtements comme de cheveux, et presque de visage et d'âme. Le mot de l'énigme pourtant, si nous l'avons deviné, c'est amour ; mais l'amour dont il s'agit, ce n'est rien de moins que toute la sensibilité concentrée au profit d'un seul être, – la petite sœur, – par la volonté féminine la plus forte qui se puisse concevoir, dans le plus âpre naturel que puisse produire la race hébraïque : Esther Brandès, pour élever sa cadette, a étouffé son propre cœur ; l'ayant élevée, elle l'a mariée ; l'ayant mariée, elle n'est pas encore satisfaite : elle avait rêvé pour cette jeune tête, sur qui elle a reporté son droit au bonheur, un plus beau parti. Et cet homme, dont la maladie exerce continuellement et renforce l'égoïsme, devient chaque jour un plus maussade compagnon » (Louis Ganderax). Esther réussira à provoquer l'émotion qui tuera André.

Le manuscrit, à l'encre brune, présente des ratures et corrections.



438. **Léon HENNIQUE.** MANUSCRIT autographe signé, **Amour**, [1890] ; [5]-108 pages grand in-8 (23x16 cm), écrites au recto, en feuilles, sous chemise cartonnée de soie mauve, dos de velours violet, titre et nom de l'auteur brodés sur le plat sup. 1000/1200€

Manuscrit complet de ce drame historique.

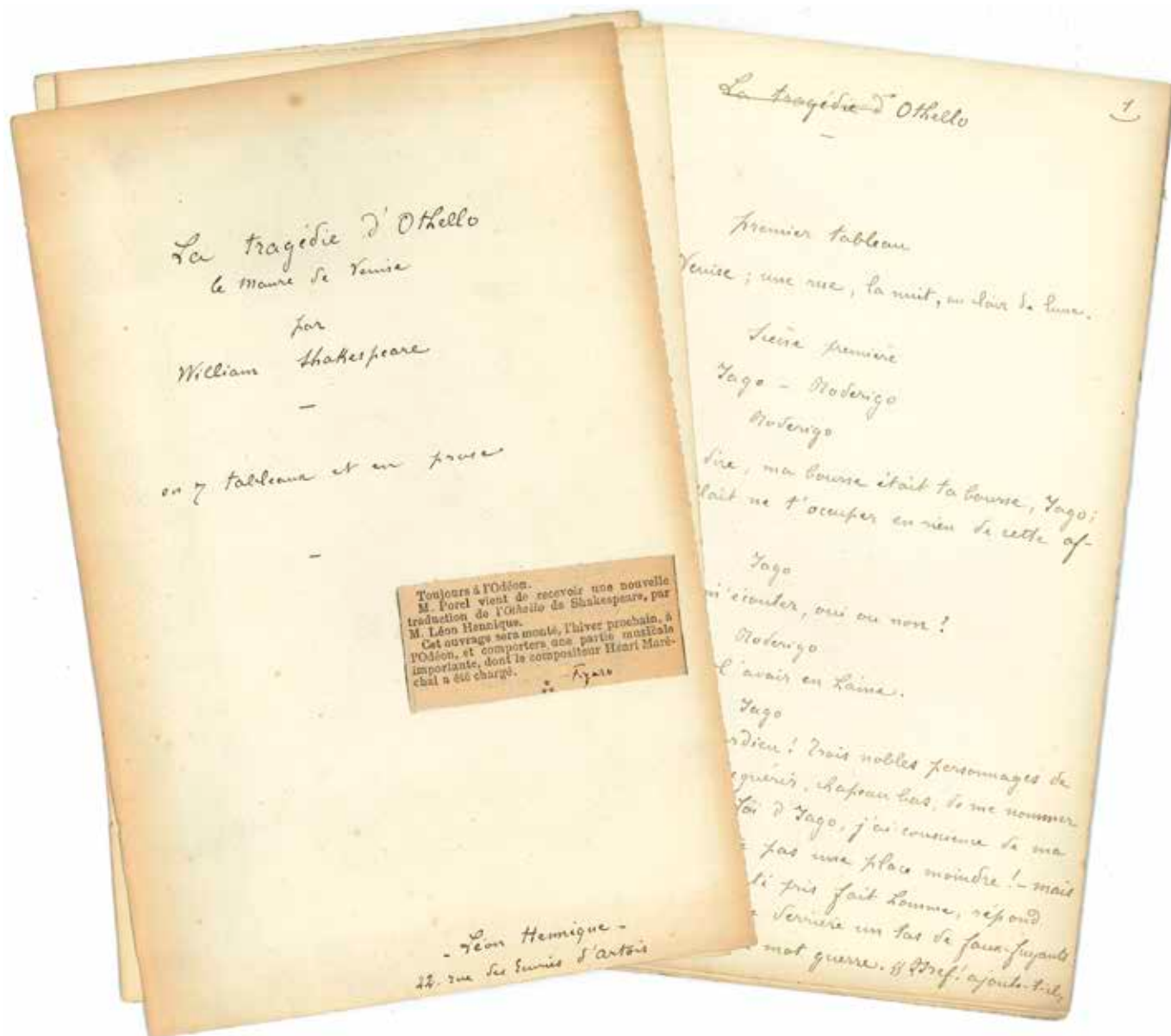
Amour, « drame en trois parties », fut créé à l'Odéon, sous la direction de Porel, le 6 mars 1890, avec Candé et Calmettes dans les principaux rôles masculins, et Antonia Laurent et Marie Samary pour les héroïnes. Ce fut un échec. La pièce fut publiée par Tresse & Stock. Papus considérait cette pièce comme un merveilleux drame ésotérique.

L'action se passe « à Brescia, 1512, – puis en France, au château de Ligny, les années suivantes ».

Le manuscrit, mis au net à l'encre brune sur des feuillets de papier chamois, a servi pour l'impression ; il présente des ratures et corrections, avec quelques passages biffés ; une collette, en tête de la première partie, modifie la description du décor. Chaque partie est paginée séparément : 37, 44 et 27 pages. Au début, 5 feuillets non chiffrés donnent le titre, la dédicace (« A mon ami Porel, en témoignage de vive gratitude L.H. »), la date de création, les œuvres « Du même auteur », la liste des « Personnages » avec les noms des acteurs.

La chemise de soie brodée a été confectionnée par la fille de l'auteur, Nicolette Hennique (1882-1956).





439. **Léon HENNIQUE**. MANUSCRIT autographe signé, *La tragédie d'Othello le Maure de Venise*, [1892] ; [3]-140 pages grand in-8 (23,5x15,5 cm), écrites au recto, en feuilles sous chemise cartonnée de soie violette avec bordure et titre brodés. 1 200 / 1 500 €

Manuscrit complet de cette traduction inédite de la pièce de Shakespeare.

Il y a deux pages de titre ; la première porte l'indication « en 7 tableaux et en prose » et l'adresse de l'auteur « 22, rue des Écuries d'Artois » ; la seconde, intitulé simplement *Othello*, est marquée « en cinq actes et 7 tableaux », et l'adresse a été biffée et remplacée par « 11, rue Decamps », où Hennique a déménagé en 1892. Sur la première, Hennique a collé une coupure de presse du *Figaro*, indiquant que Porel, directeur de l'Odéon, a reçu et va monter cette « nouvelle traduction de l'*Othello* de Shakespeare », avec « une partie musicale importante » commandée à Henri Maréchal. Mais la pièce ne fut jamais montée, et est restée inédite.

Le manuscrit est soigneusement mis au net à l'encre brune ; on relève cependant quelques rares ratures et corrections. Chacun des 7 tableaux est paginé séparément (14, 15, 27, 31, 32, 6 et 15 pages), sans mention d'acte. Les deux pages de titre sont suivies de la liste des « Personnages ». En tête de la première page de la pièce, Hennique a biffé « La tragédie d' ».

La chemise de soie brodée a été confectionnée par la fille de l'auteur, Nicolette Hennique (1882-1956).

On joint le manuscrit autographe complet d'une première version de cet *Othello*, 163 pages petit in-4 (20,5x16 cm) avec ratures et corrections, classées sous 7 chemises avec pagination par tableau : Acte I, 1^{er} tableau (14 p.), 2^e tableau (16 p.) ; Acte II (30 p.) ; Acte III (38 p.) ; Acte IV (40 p.) ; Acte V, 1^{er} tableau (7 p.), 2^e tableau (18 p.).

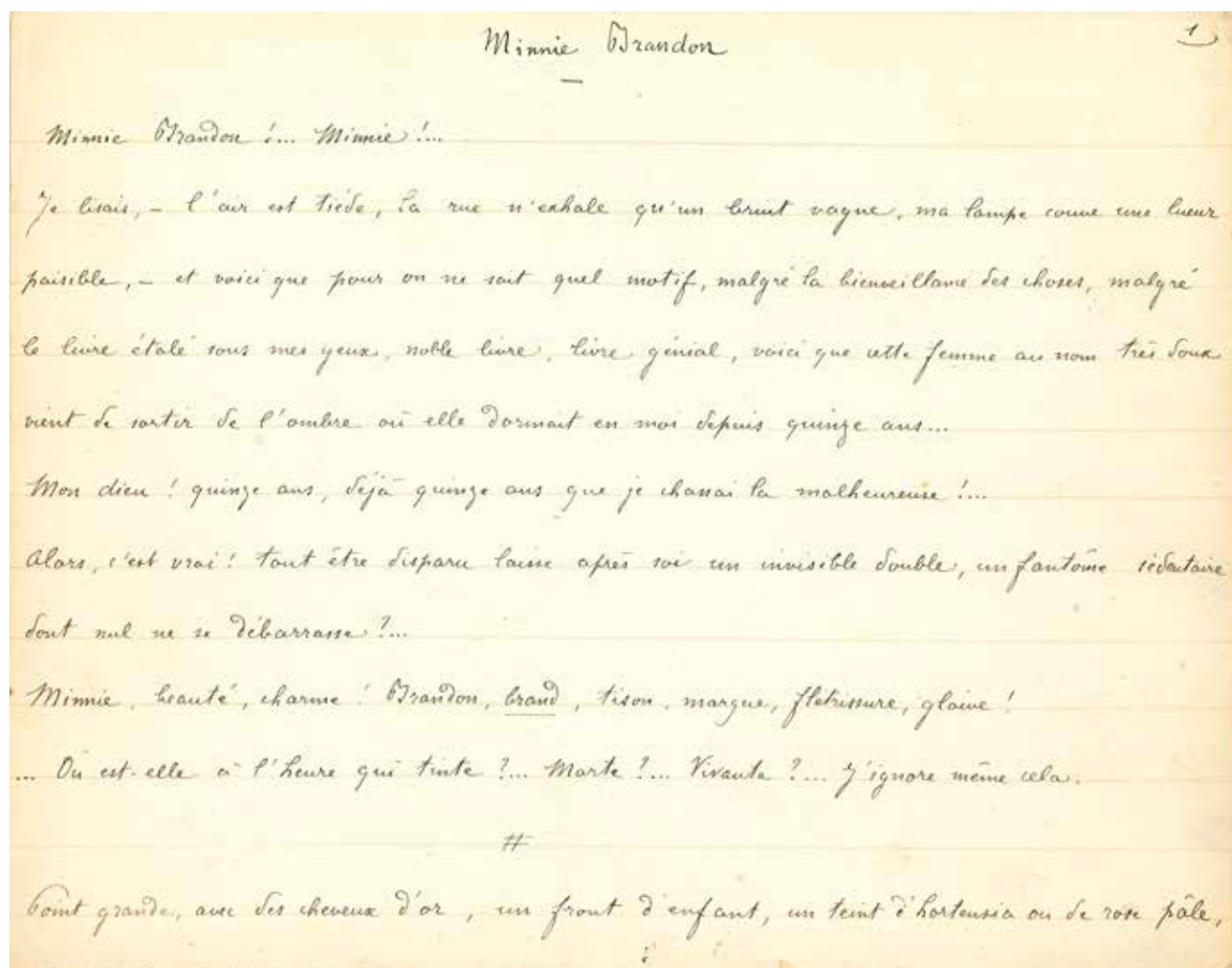
440. **Léon HENNIQUE**. MANUSCRIT autographe signé, **Minnie Brandon**, [1898] ; [2]-208 pages oblong in-4 (23 ou 20,5x26,5 cm) écrites au recto, en feuilles sous chemise, dans un étui toilé bleu, pièce de titre au dos. 1 500/2 000 €

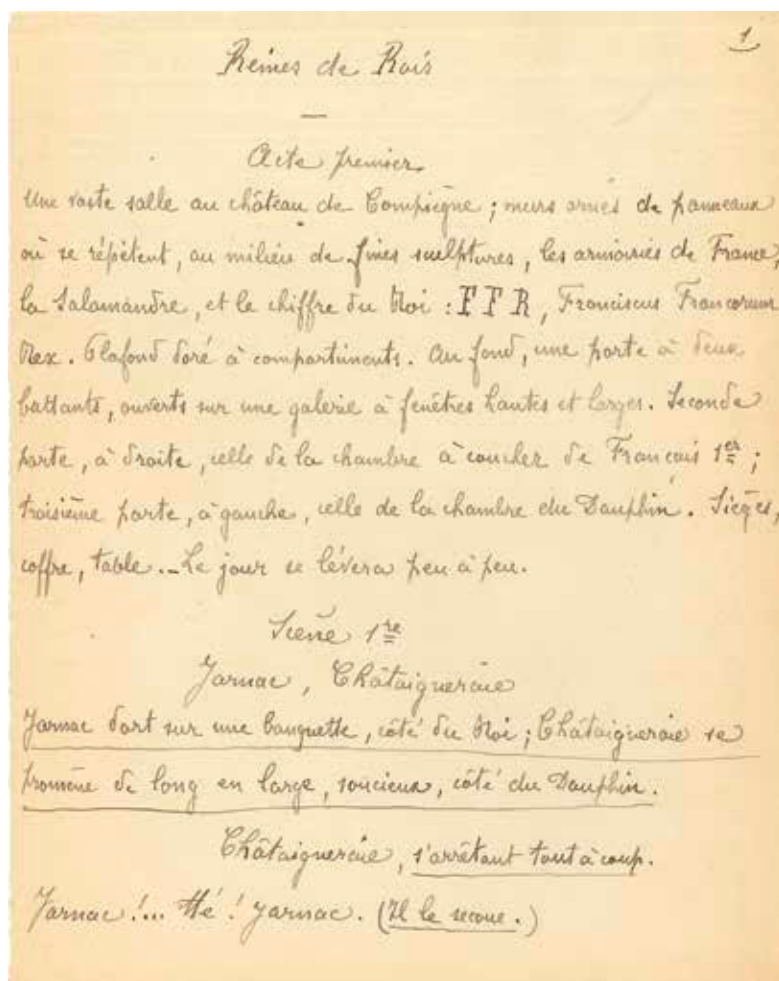
Manuscrit complet de ce roman dédié à Alphonse DAUDET, et publié en 1899 chez Charpentier.

Hennique avait rencontré en 1878 une jeune Anglaise alcoolique, avec qui il va vivre près de deux ans ; elle sera le modèle de Minnie Brandon.

Citons l'excellente notice de notre confrère Pierre Saunier : « *Minnie Brandon* est la sobre histoire d'une petite Anglaise alcoolique, violée à 12 ans, qui aime autant son amant, *Edmund* (Edmond à l'anglaise), que le whisky dont elle abuse entre les lignes. Finalement, le whisky l'emporte sur Edmund, contraint d'abandonner sa maîtresse. Reste qu'avec *Minnie Brandon*, roman bien à part dans sa production romanesque, Hennique renouvelle radicalement son style : impressionnisme des tableaux, brièveté des chapitres, phrases hachurées, elliptiques, usant et abusant d'expressions anglaises comme de jeux de mots absurdes et drôles – enfin, un soupçon de naturalisme pour relever un brin le cocktail (le voyage dans la belle-famille londonienne) et un autre doigt dans la flache humoristique et mélancolique d'un Jules Laforgue et sa *Complainte sur certains ennuis*... [...] Un livre qui se boit d'un trait ».

Le manuscrit, soigneusement écrit à l'encre brune sur papier oblong ligné, a servi pour l'impression du livre ; il présente quelques ratures et corrections ; quelques notes, pour traduire des expressions anglaises, sont inscrites sur des béquets collés en bas de pages. La page de titre est suivie de la page de dédicace : « Pour l'illustre maître, mon ami cher Alphonse Daudet L.H. »





442

441. **Léon HENNIQUE.** MANUSCRIT autographe, **Chronique du temps qui fut la Jacquerie**, [1903] ; 35 pages in-8 écrites au recto sous chemise titrée de papier vert. 500/600€

Pastiche de chronique historique.

L'éditeur Romagnol avait commandé à Luc-Olivier Merson des dessins pour illustrer *La Jacquerie* de Mérimée ; à la suite d'un différend avec Calmann-Lévy, propriétaire des droits sur le texte, il ne put l'éditer et fit appel à Léon Hennique, pour écrire cette chronique, publiée en 1903 sous le pseudonyme de Mayneville.

Le manuscrit, mis au net à l'encre noire sur papier ligné, présente quelques ratures et corrections. Il commence ainsi: « Jacques Bonhomme ! Tel est le nom qu'avait choisi les nobles, nom méprisant, depuis le XIII^e siècle, pour se gausser du peuple des campagnes. Jacques Bonhomme ! Jacques Benoit ! D'où Jacquerie, cette révolte de vilains »...

On joint le catalogue de la vente de la bibliothèque de Léon Hennique (1972).

442. **Léon HENNIQUE.** MANUSCRIT autographe, **Reines de Rois**, [1909] ; 201 pages petit in-4 (19,5x15,5 cm), écrites au recto, en feuilles, sous chemise signée de papier fort bleu. 1 000/1 200€

Manuscrit complet de ce drame historique.

Ce drame historique en 5 actes et 6 tableaux a été monté par André Antoine à l'Odéon, sous le titre *Jarnac*, le 17 novembre 1909, avec Alexandre Vargas dans le rôle de Jarnac, Maxime Desjardins en François I^{er} et Saturnin Fabre en Caize. Hennique avait eu pour collaborateur Johannès Gravier.

La pièce fut publiée par *L'Illustration* en 1909, puis aux Éditions de la Nouvelle Revue en 1916.

Le manuscrit, soigneusement mis au net par Hennique seul à l'encre brune, présente quelques ratures et corrections. Il est paginé par actes, chacun sous une chemise : I (58 p.), II (41), III (31), IV (46), V en deux tableaux (15 et 10 p.). En tête, la liste des « Personnages », commençant par François I^{er}, et l'indication: « en France 1546-1547 ». Le dernier tableau met en scène le fameux duel de Jarnac et La Châtaigneraie, qui, blessé, avant de mourir, apostrophe Diane de Poitiers et Mme d'Étampes: « Oh ! Reines de Rois, goules, vipères, ce que vous m'obligez d'entendre ! »

443. **Léon HENNIQUE.** 6 L.A.S. et une P.A., [1912]-1920 ; 10 pages in-8. 250/300€

Au sujet de l'adaptation théâtrale de sa nouvelle *Pœuf* (1887) en 1909 par Jean THOREL (1859-1916). 3 lettres adressées à Thorel rendent compte de ses démarches auprès de Gémier pour faire jouer la pièce, qui a promis de la donner au plus tard fin janvier 1913. En juin 1920, 3 minutes de lettres à Firmin Gémier lui rappellent son engagement...

On joint: – 2 jeux brochés en « première épreuve » de la pièce *Pœuf* (Imprimerie de L'Illustration, 1909), restée **inédite**, dont un corrigé par Thorel, qui y insère 9 pages, et l'autre où Hennique insère une addition autographe de 2 p. ; – 12 lettres (ou copies de lettres) relatives à la pièce, 1909-1920: René Baschet (traité pour l'édition de la pièce), Ch. Maudru (du Théâtre Antoine), Firmin Gémier, Porel et Mme Thorel.

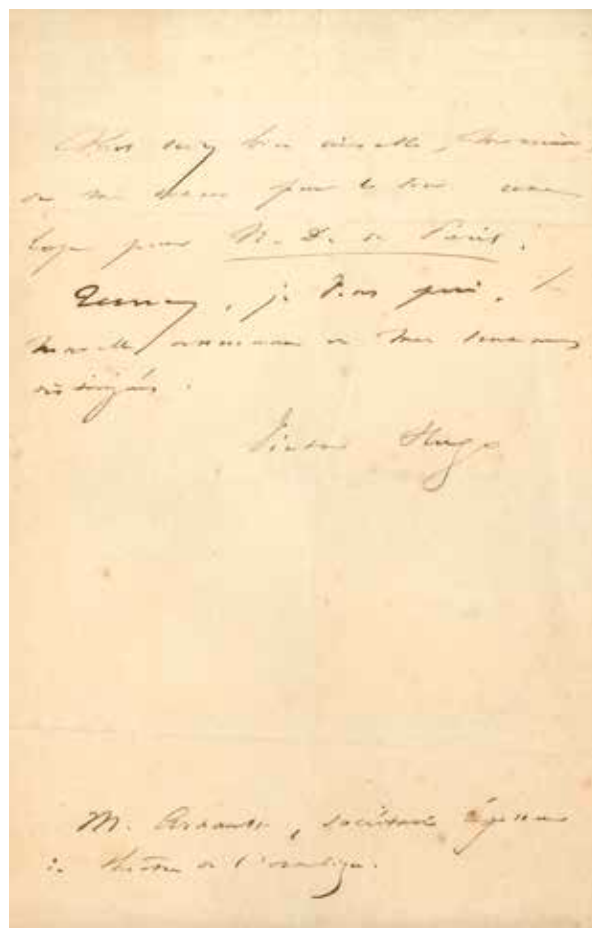
444. **Victor HUGO** (1802-1885). L.A.S., [mars 1850], à M. ARNAULT, régisseur du théâtre de l'Ambigu ; demi-page in-8. 300/400€

Il demande «pour ce soir une loge pour N. D. de Paris»... [Il s'agit du drame de Paul Foucher, Notre-Dame de Paris, d'après le roman de V. Hugo, créé à l'Ambigu le 16 mars 1850.]

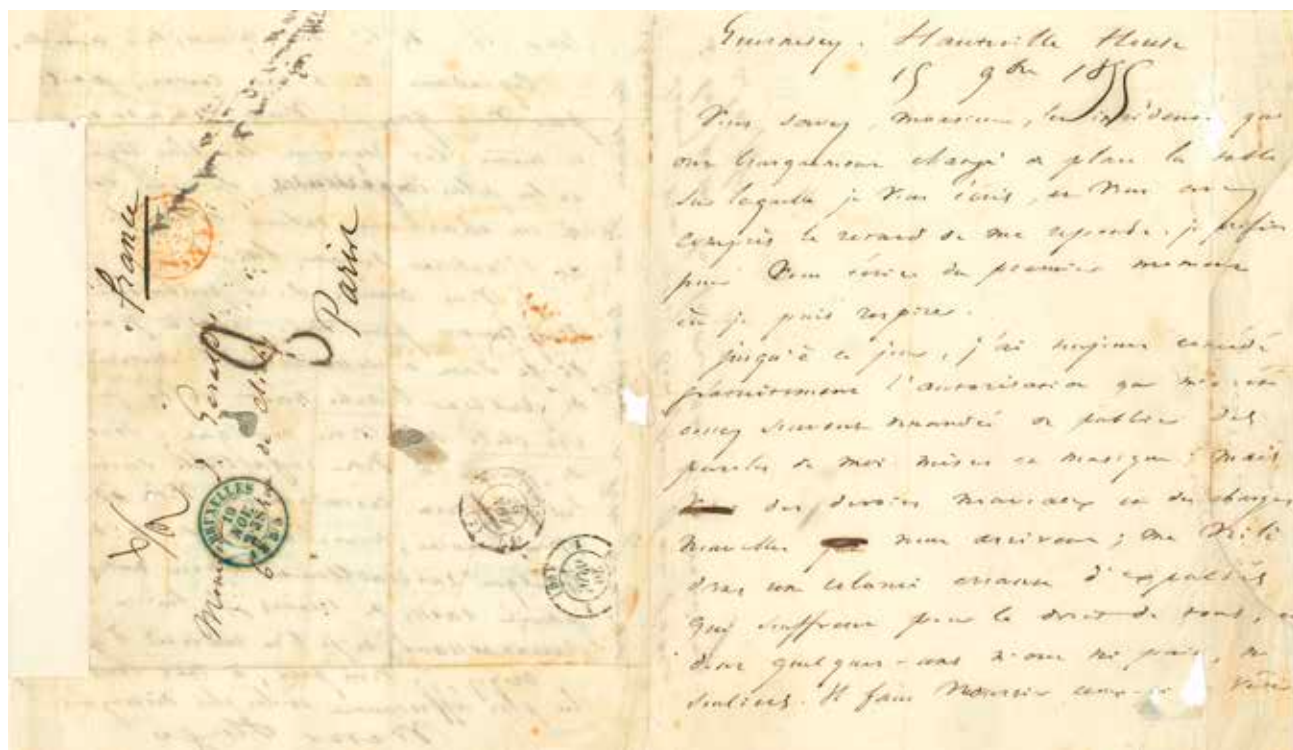
445. **Victor HUGO**. L.A.S., Guernesey Hauteville House 15 novembre 1855, à Just GÉRALDY à Paris ; 2 pages petit in-4, adresse (fentes et déchirures réparées, avec manque de quelques fins de lignes). 500/700€

Au chanteur et compositeur Just GÉRALDY (1808-1869).

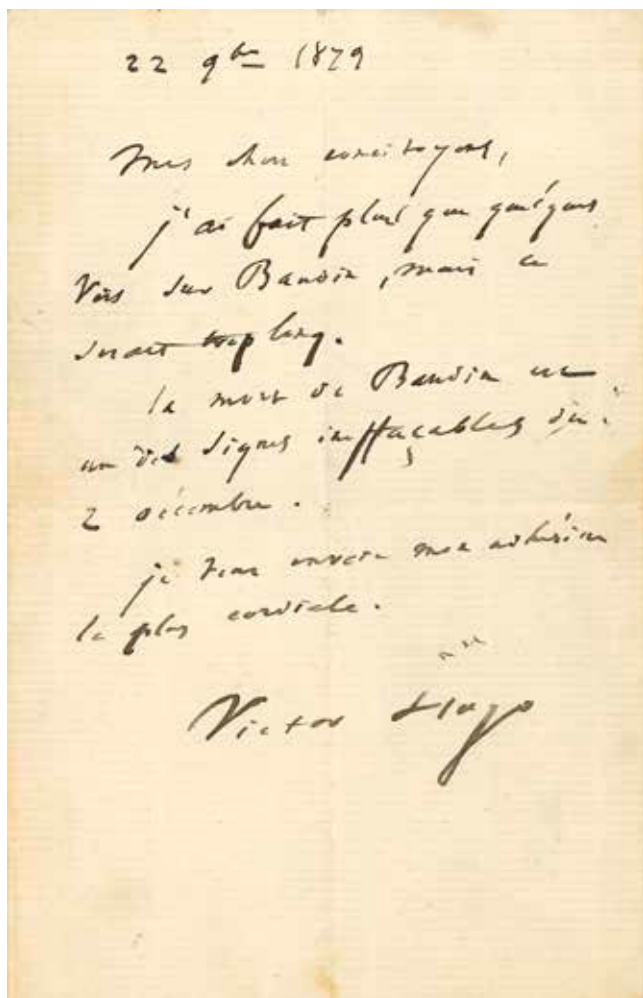
Hugo explique son retard à répondre par «les incidents qui ont brusquement changé de place la table sur laquelle je vous écris» [allusion à son expulsion de Jersey]... «Jusqu'à ce jour, j'ai toujours concédé gratuitement l'autorisation qui m'a été assez souvent demandée de publier des paroles de moi mises en musique ; mais des devoirs nouveaux et des charges nouvelles nous arrivent ; me voilà dans une colonie errante d'expulsés qui souffrent pour le droit de tous, dont quelques-uns n'ont ni pain, ni souliers. Il faut nourrir ceux-ci [et] vêtir ceux-là. De là des nécessités nouvelles. Cependant ce n'est certes pas par vous que je veux commencer, et même les situations les plus rigoureuses et les plus impérieuses doivent sourire à un charmant talent comme le vôtre et s'incliner devant lui». Il concède donc à Géraldy pour trois ans «l'autorisation de publier *l'aube naît et ta po[r]te* est close avec votre musique». Mais il compte sur son «infaillible succès», et espère que l'éditeur Lemoine trouvera moyen d'envoyer «quelque ravitaillement pour notre très pauvre caisse de secours»...



444



445



448

449. **Victor HUGO.** PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée ; épreuve albuminée format carte de visite montée sur carte (10,5x6,2cm).
 1000/1500€

Beau portrait de face à mi-corps, avec dédicace au journaliste Auguste NEFFTZER (1820-1876), directeur du journal *Le Temps*.

« A mon excellent et cher ancien ami Nefftzer
 Victor Hugo »

446. **Victor HUGO.** L.A.S. « V.H. », 22 février [1874], à Malvina BLANCHECOTTE ; 1 page in-12 (deuil), enveloppe timbrée.
 300/400€

Il n'a pas vu la poétesse « depuis ce sombre jour [26 décembre 1873, mort de son fils François-Victor]. – Je n'existe plus, je suis toujours à vos pieds pourtant ». Il la prie de transmettre une lettre à leur ami commun Jules LAURENS.

447. **Victor HUGO.** L.A.S., H.H. [Hauteville House] 7 avril 1873, à Paul MEURICE ; 1 page in-12.
 300/400€

Il le prie de « remettre en mon nom à M. Marc Bayeux, cent francs, qui sont ma souscription pour l'envoi des délégués des ouvriers Français à Vienne »...

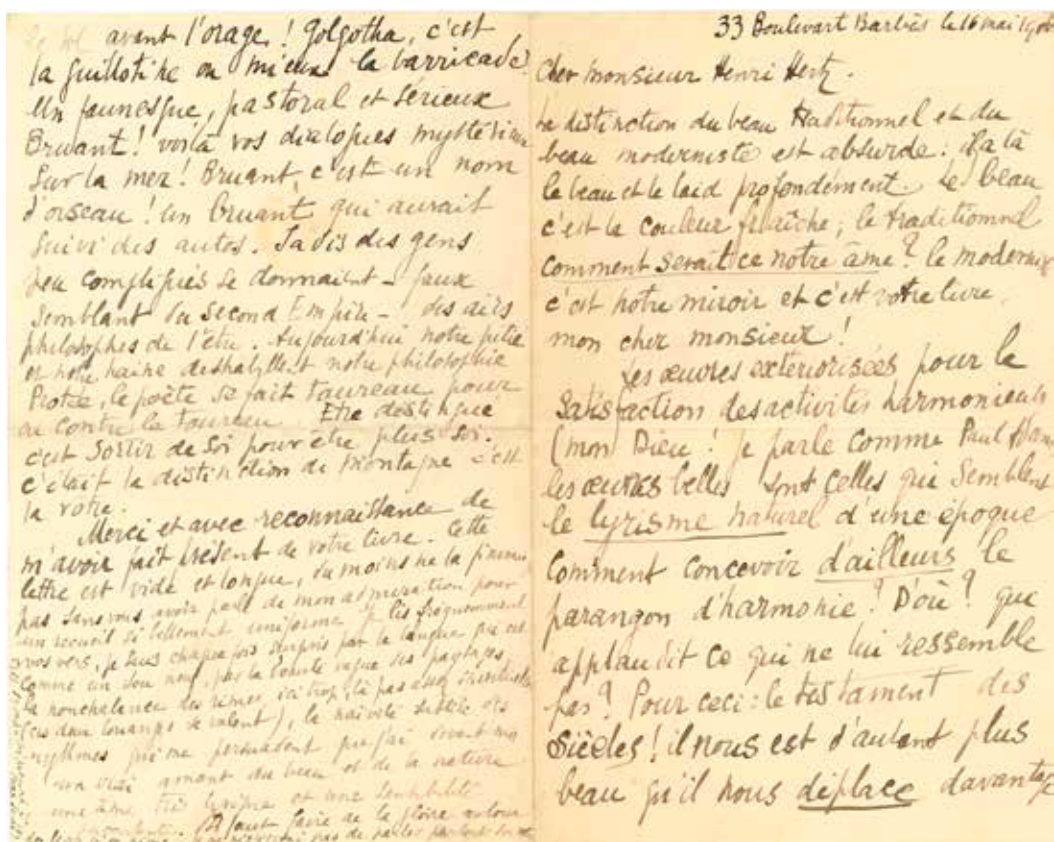
448. **Victor HUGO.** L.A.S., 22 novembre 1879, à « Mes chers concitoyens » ; 1 page in-8.
 400/500€

Souvenir d'Alphonse BAUDIN, tué sur une barricade le 2 décembre 1851.

« J'ai fait plus que quelques vers sur Baudin, mais ce serait trop long. La mort de Baudin est un des signes ineffaçables du 2 décembre ». Il envoie son « adhésion la plus cordiale ».



449



450

450. **Max JACOB** (1876-1944). L.A.S., «33 Boulevard Barbès» 16 mai 1906, à Henri HERTZ ; 4 pages in-8. 700/800€

Très belle lettre littéraire sur la poésie et la modernité. [Henri HERTZ (1875-1966) venait de publier chez L. Vanier *Quelques vers*.]

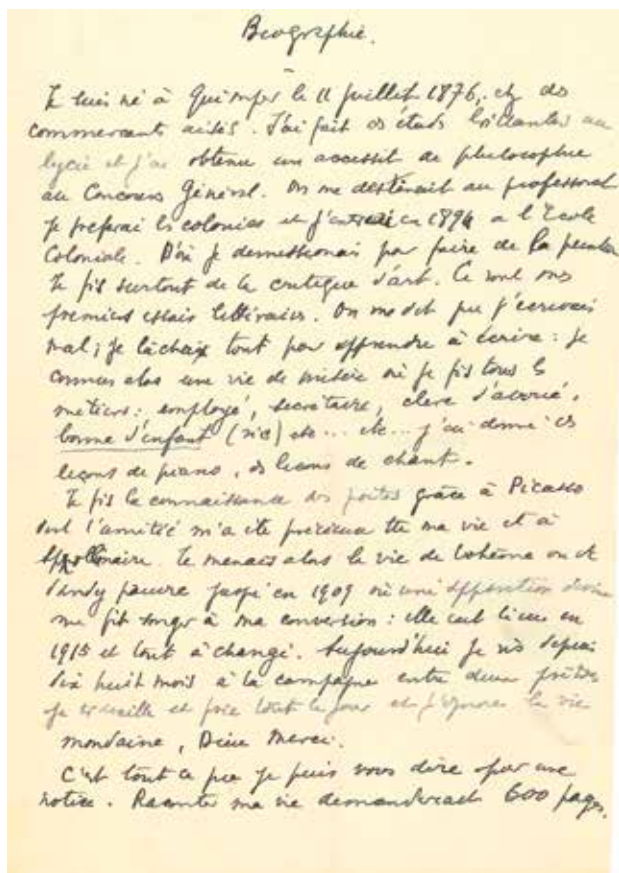
«La distinction du beau traditionnel et du beau moderniste est absurde: il y a là le beau et le laid profondément. Le beau c'est la couleur fraîche [...] la modernité c'est notre miroir [...] les œuvres belles sont celles qui semblent le lyrisme naturel d'une époque»... Il a vu dans les vers de Hertz son époque, «une époque qui louvoie, résignée et pas résignée avec un coup d'œil et un sourire dont elle retient une étude; intelligente comme la lutte (faut pas nous la faire, hé?) et somme toute plus croyante que non, pressée de dire en un seul mot forte en chimie de sorte qu'elle remet toute question en question [...] Hugo et ses Golgothas de théâtre, Baudelaire client de Gautier pour le rayon boucles d'oreille, voilà le second Empire: décor de luxe et ceci le rire qui est un luxe! (les rieurs sont tristes, voyez l'Anglais). Il y avait sur le boulevard Corbière et Laforgue était au collège. On vous compare à ces deux siffleurs! mais non! nous sommes autrement secoués»... Et Jacob évoque Bruant... «Protée, le poète se fait taureau pour ou contre le taureau. Être distingué c'est sortir de soi pour être plus soi»...

451. **Max JACOB**. 3 L.A.S., 1911, à Louis ALIBERT ; 1 page in-8 avec enveloppe timbrée, et 2 demi-pages in-12 avec adresse au dos. 400/500€

[28 janvier]. «MARINETTI est un très grand poète. J'en atteste mon réveil-matin qui ne marchait plus depuis huit jours et qui vient de se remettre en train parce que j'ai prononcé son nom: voilà un miracle?»... – [1^{er} février]. «Vous l'avez dit [...] je m'habille haut or j'ajoute ceci: votre Altesse me sied»; mais il n'ose pas «montrer à vos amies une mine longue et des airs contrits. Hélas! c'est tout ce que le malheur me laisse»... – «C'est aujourd'hui jour de buanderie. Ma conscience est au lavoir avec une certaine fée»...

452. **Max JACOB**. L.A.S., Céret «chez M. Picasso» 2 juin [1913], à Marc BRÉSIL ; 1 page oblong in-12 (carte postale), adresse au dos (légère tache). 250/300€

«La vie de Paris est assez rapide pour que tu aies oublié les hasards malheureux qui occasionnèrent ma disgrâce près de toi. [...] J'ai eu l'imprudence [...] l'an dernier d'improviser à même des lettres des vers à mon dévoué et cher ami HERTZ qui croit me rendre service en les donnant à la *Phalange*. Je te supplie au nom des sentiments que tu as, j'en suis sûr pour moi, d'arrêter, fort de cette carte, cette publication qui est mon déshonneur et ma perte à tous les yeux, y compris ceux de la Postérité»...



454

dans **La Défense de Tartuffe**, 12 rue de l'Odéon. « Je pense qu'aucun de ces éditeurs ne s'opposera à la reproduction ». Il joint sa biographie...

Biographie. Notice autobiographique: « Je suis né à Quimper le 11 juillet 1876, chez des commerçants aisés. J'ai fait des études brillantes [...] j'entrai en 1894 à l'École Coloniale. D'où je démissionnai pour faire de la peinture. Je fis surtout de la critique d'art. Ce sont mes premiers essais littéraires. On me dit que j'écrivais mal ; je lâchai tout pour apprendre à écrire : je connus alors une vie de misère où je fis tous les métiers [...] Je fis la connaissance des poètes grâce à PICASSO dont l'amitié m'a été précieuse toute ma vie et à APOLLINAIRE. Je menais alors la vie de bohème ou de dandy pauvre jusqu'en 1909 où une apparition divine me fit songer à ma conversion : elle eut lieu en 1915 et tout a changé. Aujourd'hui je vis depuis dix-huit mois à la campagne entre deux prêtres. Je travaille et prie tout le jour et j'ignore la vie mondaine »...

455. **Max JACOB.** L.A.S., [fin 1918], à Pierre ALBERT-BIROT ; 2 pages in-fol. 600/800€
Projet d'hommage à Apollinaire dans la revue Sic.

Après une longue liste de plus d'une trentaine de noms (Reverdy, Cocteau, Cendrars, etc.) d'amis d'Apollinaire (certains ont été ensuite biffés au crayon par PAB), Jacob trouverait « assez piquant de demander quelque chose à Romains, voire même à Duhamel qui

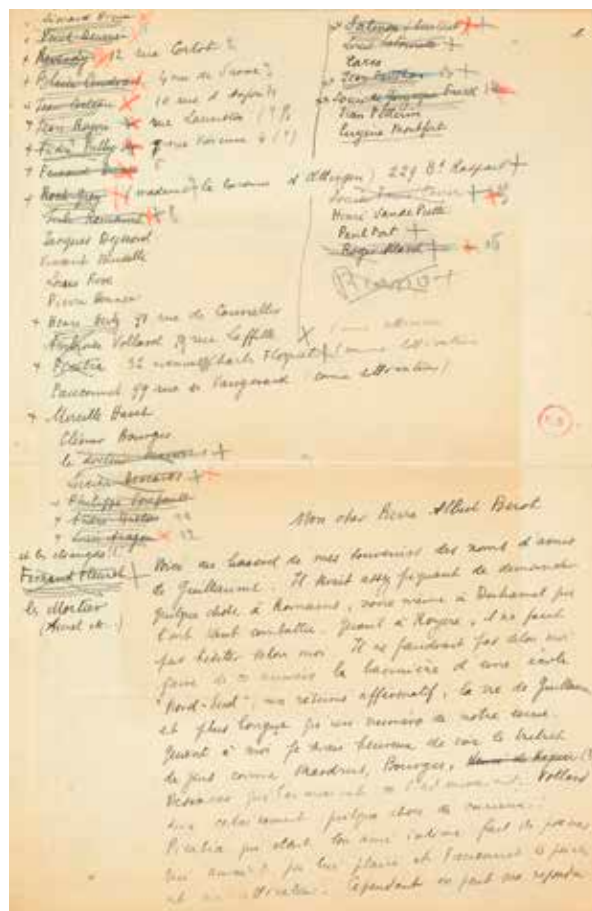
453. **Max JACOB.** L.A.S. « C. Max Jacob », « 17 rue de Gabrielle » 4 septembre 1915, à Mlle Valentine GROSS ; 1 page in-8, enveloppe timbrée. 200/250€

Il l'informe que Paul POIRET « est disposé à vous être agréable en l'étant à [Edgard] VARÈSE et de toutes façons, j'en suis sûr ». Il serait venu le lui dire de vive voix, « si cette peine n'était un plaisir et sur je vis dans la pénitence depuis vingt-quatre heures »... [En 1919, Valentine Gross épousera Jean Hugo.]

454. **Max JACOB.** 2 L.A.S. et un MANUSCRIT autographe, 1918-1922, à Robert de LA VAISSIÈRE ; 1 page in-12 avec adresse au dos (carte-lettre), et 2 pages petit in-4 avec enveloppe. 700/800€

17 rue Gabrielle [24 juillet 1918]. Il le remercie de son « charmant écho » sur **Le Cornet à dés**: « Il en valait certes les poèmes qui n'en ont ni le tour heureux, ni la grâce, ni la finesse. Mais diable ! me croyez-vous si intelligent vous me faites peur ! enfin ! Je vais tâcher à le devenir »...

Saint-Benoît-sur-Loire 3 novembre 1922. « Vous trouverez mes vers dans **Le Laboratoire central**, au Sans Pareil [...] On vous en donnera un exemplaire si vous venez de ma part, avec le motif de bonne publicité ». Il trouvera chez Kahnweiler ou à la Bibliothèque Nationale les **Œuvres burlesques et mystiques de Frère Matorel**. Il y a encore des vers



455

l'ont tant combattu. [...] Il ne faudrait pas selon moi faire de ce numéro la bannière d'une école "Nord-Sud", un résumé affirmatif, la vie de Guillaume est plus longue qu'un numéro de de notre revue». Il suggère des noms: Mardrus, Bourges, Vollard, Mireille Havet... «Picabia qui était son ami intime fait des poèmes qui auraient pu lui plaire et Fauconnet le peintre est un littérateur»... Il voit rarement Reverdy, et insiste au sujet de Jean Royère: «Apollinaire et

456. **Max JACOB.** POÈME autographe signé, **À la mémoire de Guillaume Apollinaire**, [1919] ; 1 page et demie in-fol. 1000/1500€

Important poème en hommage à Apollinaire, paru en janvier 1919 dans le numéro triple, «composé à la mémoire de Guillaume Apollinaire», de la revue SIC de Pierre Albert-Birot (n° 37-38-39). Il a été recueilli dans L'Homme de cristal (1967, p. 119).

Le poème est en deux parties de 22 et 25 vers:

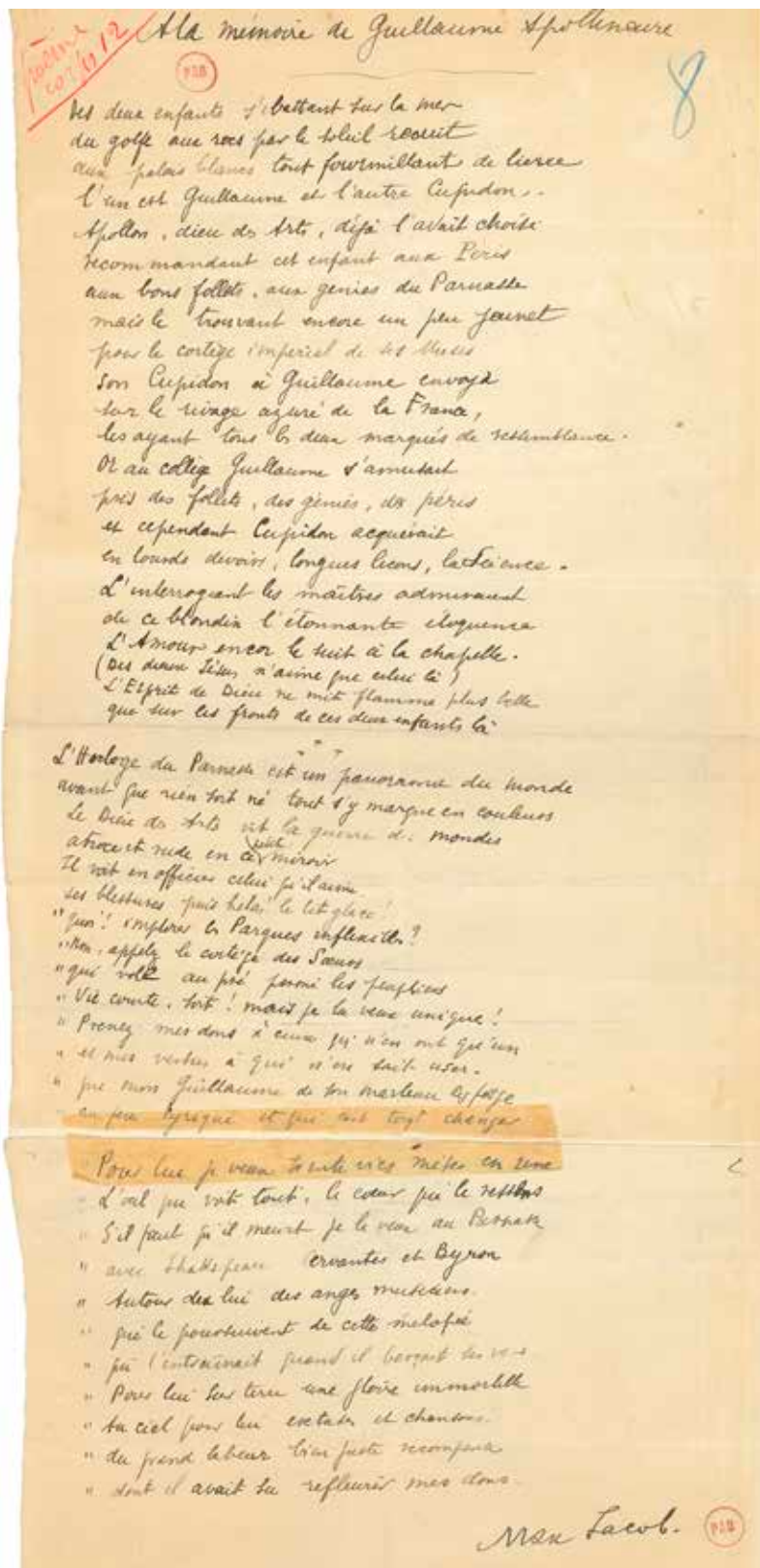
«Des deux enfants
s'abattant sur la mer
du golfe aux rocs par le soleil recuit
aux palais blancs tout fourmillant
de lierre
l'un est Guillaume et l'autre
Cupidon»...

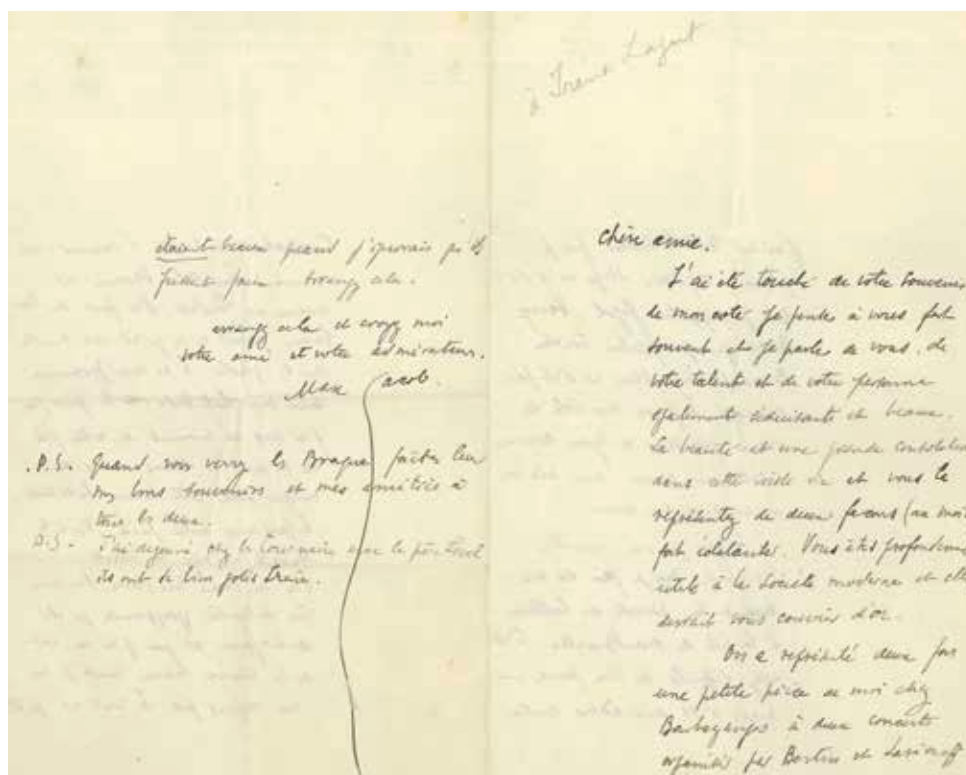
Le manuscrit, soigneusement mis au net à l'encre noire, a servi pour l'impression ; le 2^e feuillet avait été collé à la fin du premier par une petite bande de papier gommé. Une annotation pour les typographes a été ajoutée en tête à l'encre rouge. Au dos, signature de Pierre Albert-Birot, qui a apposé son cachet PAB sur les 2 feuillets.

457. **Max JACOB.** L.A.S. «Maclet», 8 juillet 1919, à Francis CARCO ; 1 page in-4 (petit trou au centre). 200/300€

Il est «allé voir COLETTE WILLY qui m'a acheté deux toiles et m'en a commandé deux autres. Je suis enchanté de ta proposition et je l'accepte. Je ne puis partir que le 20 à cause de mes préparatifs car il me faut des toiles et des couleurs»...

On joint la reproduction d'un portrait dédicacée à Carco.





458. **Max JACOB.** L.A.S., [fin décembre 1919, à Irène LAGUT]; 4 pages in-8. 400/500€

Il est touché de son souvenir: «Je pense à vous fort souvent et je parle de vous, de votre talent et de votre personne également séduisants et beaux. La beauté est une grande consolation dans cette triste vie et vous le représentez de deux façons (au moins) fort éclatantes. Vous êtes profondément utile à la société moderne et elle devrait vous couvrir d'or». Il a représenté avec succès une petite pièce [Trois nouveaux figurants au Théâtre de Nantes] lors d'une soirée de Pierre BERTIN à la galerie

458

Barbazanges: «Je jouai un rôle de vieux proviseur de lycée»... Il espère qu'elle travaille beaucoup. «Moi je fais du nu devant la parade des lutteurs à la fête de Montmartre. C'est assez difficile de bien faire – mais c'est une arme contre l'envahissement de l'ennui, cet ennemi mortel». DERAINE est revenu de Londres, où il a fait de beaux décors. Il écrit une nouvelle pièce [Ruffian toujours, truand jamais]: «Vive le travail et vive la liberté!» Il a vu de faux tableaux de ROUSSEAU, qu'il trouvait très beaux...

459. **Max JACOB.** L.A.S., «Presbytère de St Benoit s/Loire» 28 octobre 1921, à Robert ÉMILE-PAUL; 2 pages in-8, enveloppe timbrée. 300/400€

Il remercie sa «Providence terrestre qui est l'instrument de l'autre» de l'envoi de 500 francs. Il est temps de penser au **Terrain Bouchaballe**, et il aimerait profiter de son passage à Paris pour faire le service de presse. «Il commence à faire ici très froid mais les avantages de la solitude compensent le vent de la Loire qui est violent et glacé et l'obscurité d'un village sans réverbères. Tout plutôt que le désordre et la folie de la vie artistique à Paris. [...] À l'hôtel où je prends maintenant mes repas j'ai l'écho de l'univers par les voyageurs de commerce: il paraît que "ça" reprend partout malgré de nouvelles hausses de prix et malgré les grèves du "textile"»... Il salue le «noble et sympathique» André SUARÈS...

On joint une carte de visite a.s. de Gaston GALLIMARD, remerciant du **Terrain Bouchaballe**.

460. **Max JACOB.** Carte a.s. et L.A., 1922-[1923], à Franz HELLENS; carte postale illustrée (Saint-Benoît-sur Loire, portal Nord) avec adresse, et 2 pages petit in-4. 400/500€

Saint-Benoît-sur Loire 28 octobre 1922. «Cher ami, Ce nom nous va bien. Et va bien aussi le reste de votre lettre. Mais vous ne me promettez pas d'épreuves. C'est si important!!»...

[1923]. Longue liste de noms avec adresses «d'écrivains qui écriraient sans doute volontiers à mon sujet»: 47 noms, d'André Gide à Joseph Delteil, dont Larbaud, Reverdy, Tzara, Mac Orlan, Carco, Limbour, Malraux, Soupault, Morand, Béraud, Mauriac, Cendrars, Leiris, Jouhandeau...

461. **Max JACOB.** L.A.S., Saint-Benoît-sur-Loire 11 mars 1924, à Jacques RIVIÈRE; 2 pages petit in-4 (trous de classeur). 300/400€

Il n'a pas de nouvelles au point, travaillant «comme un forçat» à son **Tableau de la Bourgeoisie**, dont il extrait un passage pour la N.R.F.: «Je vous envoie ce "pseudo-dictionnaire des goûts et dégoûts bourgeois". Je ne suis nullement sûr de la qualité de ce que j'écris», et il compte sur la sévérité de Rivière. «Ce tableau de la Bourgeoisie en 200 pages est une entreprise formidable à mon sens. J'ai trouvé un très sérieux classement de familles françaises: ça me paraît une "invention". Je me demande si le travail donne à mes confrères autant de mal qu'à moi. Dans ce cas, je les plains: il vaudrait mieux être menuisier»...

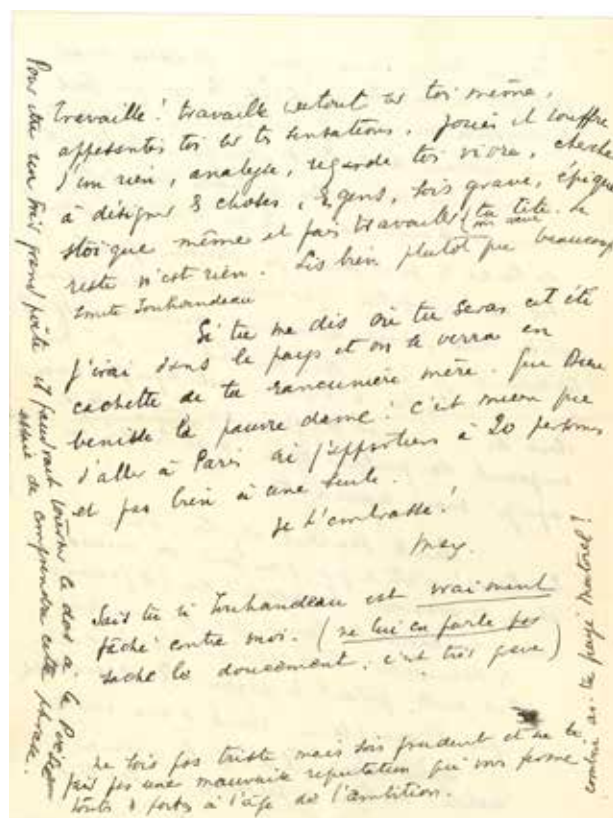
462. **Max JACOB.** L.A.S., Saint-Benoît-sur-Loire 16 mai [1927], à Georges HUGNET ; 4 pages petit in-4, enveloppe timbrée. 700/800€

Belle et longue lettre d'amitié et de conseils au jeune poète. [L'année suivante, Max Jacob illustrera les 40 Poésies de Stanislas Boutemer de G. Hugnet.]

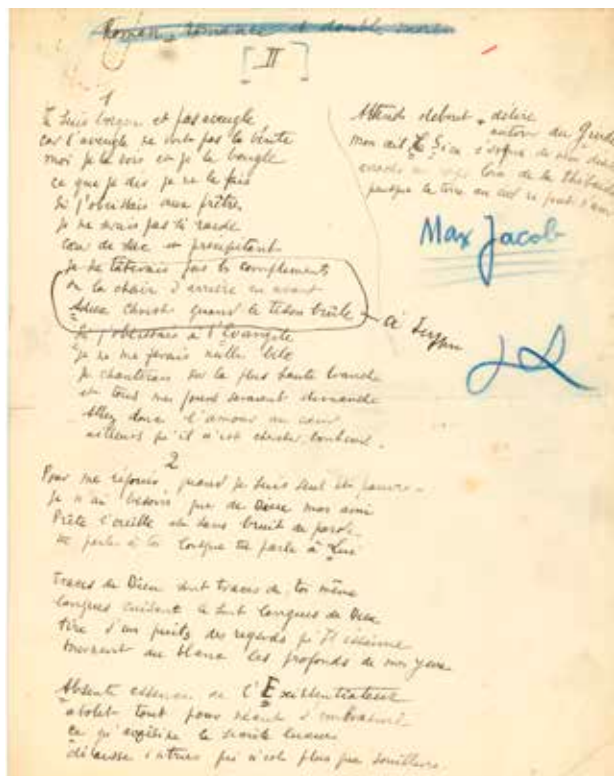
« Cher Georges Je te comprends: toute ma vie j'ai pleuré le soir tout seul et ri le lendemain, cherché la compagnie des fous et souffert de leur folie. Je me suis laissé emboîter par des influences qui m'emmenaient où je ne voulais pas aller: j'ai été comme toi fidèle et je n'ai pas eu de récompense, je n'en attendais pas. J'ai résolu comme toi de vivre dans la solitude. On ne m'y laissait pas car nous sommes des gens aimables auxquels on tient et qu'on laisse tomber, se briser etc... Ne te décourage jamais, nous sommes en élastique et quand nous sommes foutus c'est alors que ça commence à être bien, la vie est si longue ! »

Il l'engage à faire sa vie, à «fréquenter des gens sages, [...] écoute penser patiemment les penseurs, instruis-toi. [...] si on brille par la surface on ne dure que par le fond ; c'est avec le fond qu'on se renouvelle: il faut de la terre à labourer pour de nouvelles floraisons. Agrandis toi ! [...] lis des livres qui n'ont aucun rapport avec la poésie: voilà où tu t'agrandiras. Il faut qu'un auteur connaisse toute la terre non pour des reportages ruisselants qui laissent l'homme comme une éponge pressée mais parce que ce sont les racines larges qui font le mystère du vrai grand homme. Regarde comme COCTEAU sait tout, comprend tout, est à son aise chez tous. Au contraire vos petits amis ne savent rien: ils ne seront pas grands Or tu as ce qu'il faut pour devenir grand. Aie de l'ambition par delà un beau poème et ton beau poème aura une auréole d'esprit»...

Il se réjouit que Georges ait pu acquérir un **Saint Matorel**: « c'est ce que j'ai fait de mieux et de plus avancé » ; et il donne des indications sur l'histoire de cet exemplaire.



462



463

463. **Max JACOB.** 2 POÈMES autographes, **Roman romance et double mort II**, [1934] ; 1 page in-4. 400/500€

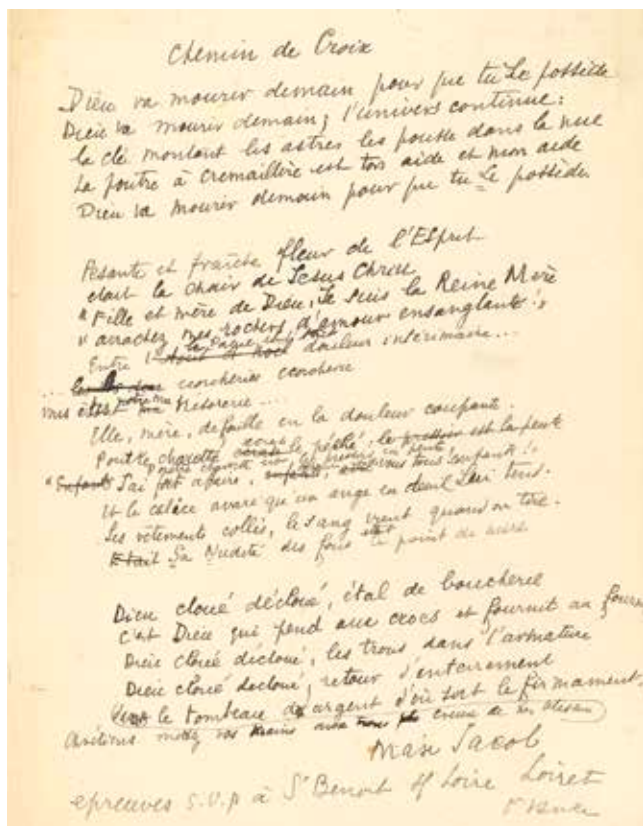
Manuscrit de deux poèmes, numérotés 1 et 2, ayant servi pour l'impression dans *Les Nouvelles littéraires* du 31 mars 1934: au crayon bleu, on a biffé le titre et ajouté la signature «Max Jacob». Ils ont été recueillis dans *Actualités éternelles* (1996, p. 266).

Le premier poème compte 16 vers, dont 3 ont été entourés avec la mention «à supprimer» :

« Je suis borgne et pas aveugle
car l'aveugle ne voit pas la vérité
moi je la vois et je la beugle »...

Le second compte 4 quatrains :

« Pour me réjouir, quand je suis seul et pauvre
Je n'ai besoin que de Dieu mon ami »...



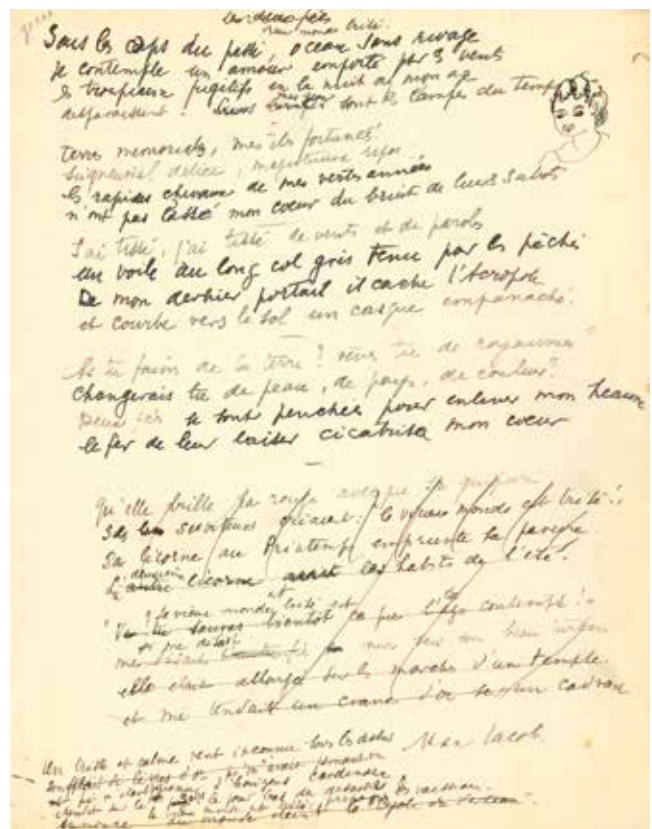
466

466. **Max JACOB.** POÈME autographe signé, **Chemin de Croix**, [1937] ; 1 page in-4. 400/500€
Manuscrit de travail, avec ratures et corrections.
 Ce poème, signé, a été recueilli dans *L'Homme de cristal* (1967, p. 29), où il est daté « Pâques 1937 » ; il comprend 22 vers (2 quintains et 2 sizains) :
 « Dieu va mourir demain pour que tu Le possèdes
 Dieu va mourir demain ; l'univers continue »...
 Au bas de la page, Max Jacob demande : « épreuves s.v.p. à St Benoît s/Loire Loiret France ».

467. **Max JACOB.** POÈME autographe avec **DESSIN**, **Vieux monde brisé**, [1938] ; 1 page in-4. 400/500€
Manuscrit de travail avec ratures et corrections, et en partie biffé, de ce poème recueilli dans *L'Homme de cristal* (1967, p. 23).
 Il compte 7 quatrains, dont deux (5 et 6) sont biffés. Les 3 premières strophes ont paru dans la revue *Pain blanc* en décembre 1936, avec dédicace à Georges Caillé ; les 7 strophes ont été publiées dans la revue *Aguedal* en 1939 ; *L'Homme de cristal* n'a pas retenu les deux strophes biffées.
 Vieux monde brisé remplace le titre primitif biffé : Les deux fées.
 « Sous les caps du passé, océan sans rivage
 Je contemple un amour emporté par les vents »...
 Le poème est orné en tête du **dessin** à la plume d'une tête de jeune femme.

464. **Max JACOB.** POÈME autographe, « Seigneur vous m'êtes une lune », [1934] ; 1 page in-4. 300/400€
 Manuscrit de travail, avec d'importantes ratures et corrections, de ce poème publié dans *Les Nouvelles littéraires* du 2 juin 1934, et recueilli dans *Actualités éternelles* (1996, p. 269).
 Il compte 4 quatrains, dont le 3^e a été abondamment raturé et corrigé.
 « Seigneur vous m'êtes une lune
 Qui n'a quartier ni lunaïson »...

465. **Max JACOB.** POÈME autographe signé « M.J. », **Phèdre IV**, [1936] ; 1 page in-4 (papier lég. froissé). 400/500€
Manuscrit de travail, avec ratures et corrections, de ce poème, paru en 1936 dans la *Revue de Paris* (septembre-octobre 1936), et recueilli dans *L'Homme de cristal* (1967, p. 17). Il compte 22 vers, dont un biffé.
 « Ils tombent les pétales rouges de la jeunesse
 le voile rejeté de la passion il retombe. [...] »
 Oui ! Je souffre en dormant car je
 me transfigure
 en un nouvel amour qu'à l'aube j'inaugure. »



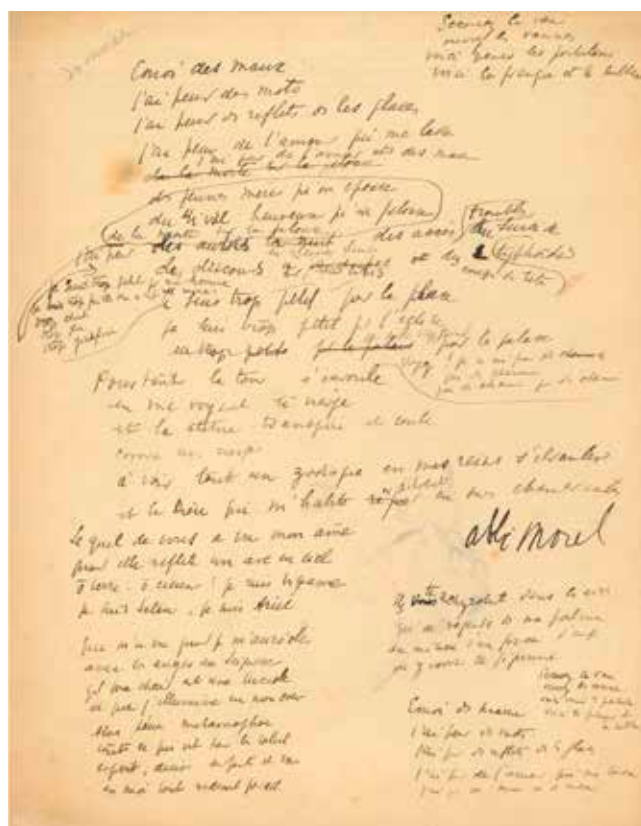
467

468. **Max JACOB.** POÈME autographe, [**Trop petit, trop grand**, 1939]; 1 page in-4, avec DESSIN au verso. 400/500€

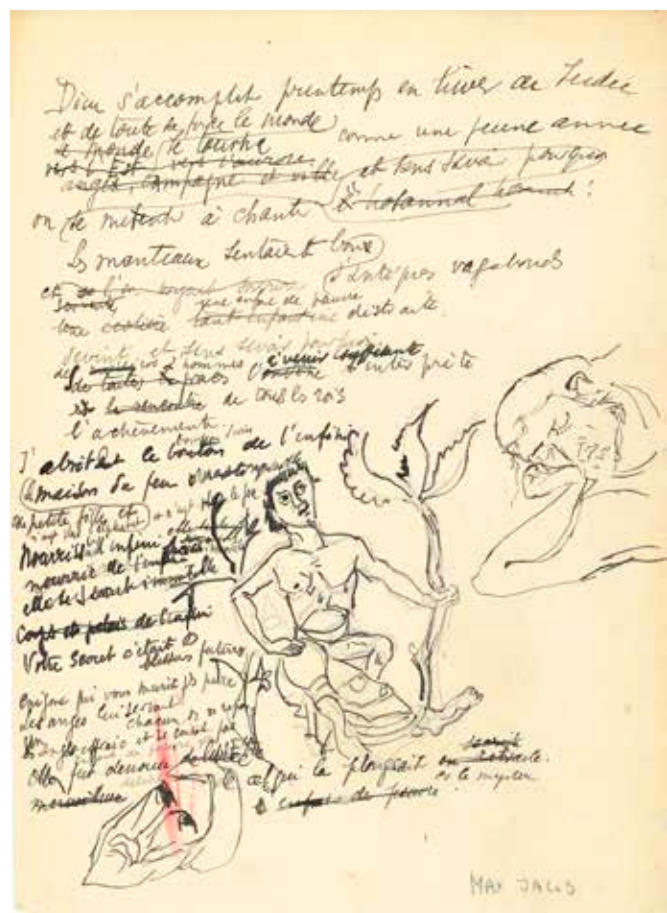
Manuscrit de travail, avec ratures et corrections, de ce poème, ici sans titre, publié sous le titre «Trop petit, trop grand» dans *Les Cahiers nouveaux de France et de Belgique* de février-mars 1939, et recueilli dans *L'Homme de cristal* (1967, p. 102). Il compte 42 vers.

«Secouez le van
Ouvrez les vannes
Voici venir les portulans
Voici venir le Franc et la Sultane
Émoi des maux
J'ai peur des mots
J'ai peur des reflets dans les glaces
J'ai peur de l'amour qui me lasse»...

En marge, Max Jacob a inscrit le nom «abbé Morel». Au verso, petit **dessin** à la plume d'une tête d'ange.



468



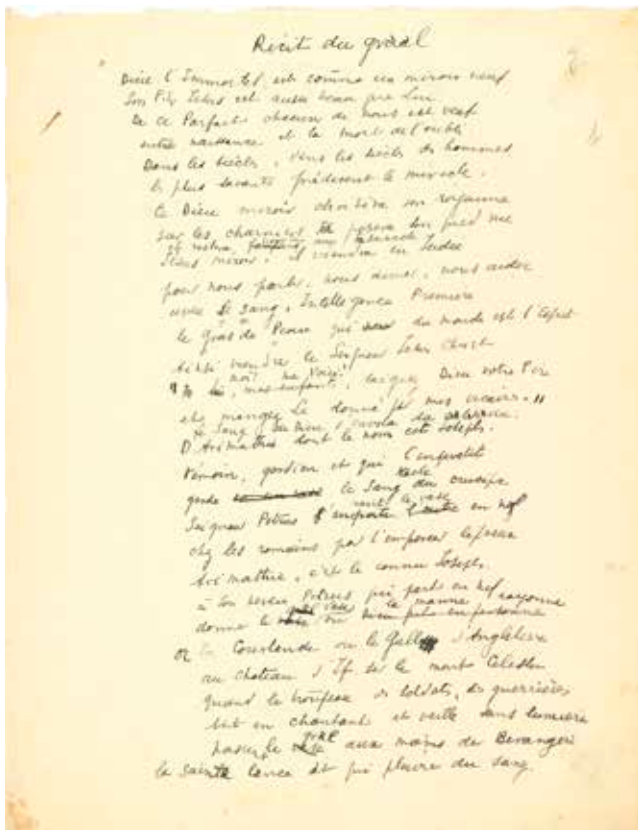
469

469. **Max JACOB.** POÈME autographe avec DESSINS, [**Noël**]; 1 page in-4. 800/1000€

Brouillon très travaillé, surchargé de ratures et corrections, d'un poème recueilli dans *L'Homme de cristal* (1967, p. 64), où il est sous-titré «(inspiré par Rilke)». Il compte une vingtaine de vers:

«Dieu s'accomplit printemps en hiver de Judée
et de toute sa force le monde se tourne
comme une jeune année»...

3 **dessins** à la plume ornent la page: homme tenant un arbuste (Jessé ?), tête du Christ endormi, tête de prophète.



470

470. **Max JACOB.** POÈME autographe, **Récit du Graal**; 2 pages in-4. 500/700€

Long poème de 56 vers, avec ratures et corrections.

«Dieu l'Immortel est comme un miroir neuf
Son fils Jésus est aussi beau que Lui.

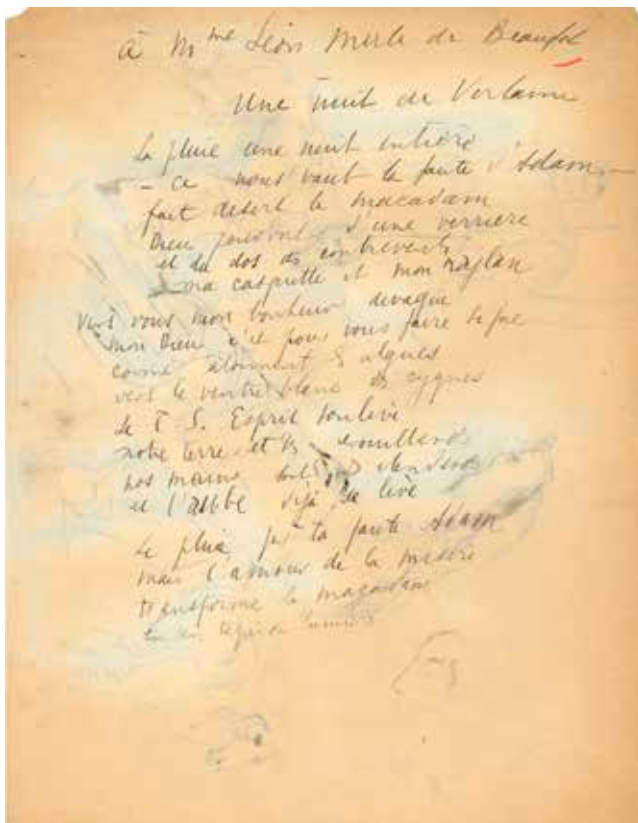
De ce Parfait chacun de nous est veuf»...

471. **Max JACOB.** POÈME autographe avec DESSIN, **Une nuit de Verlaine**; 1 page in-4 avec dessin au verso (21x27 cm). 800/1000€

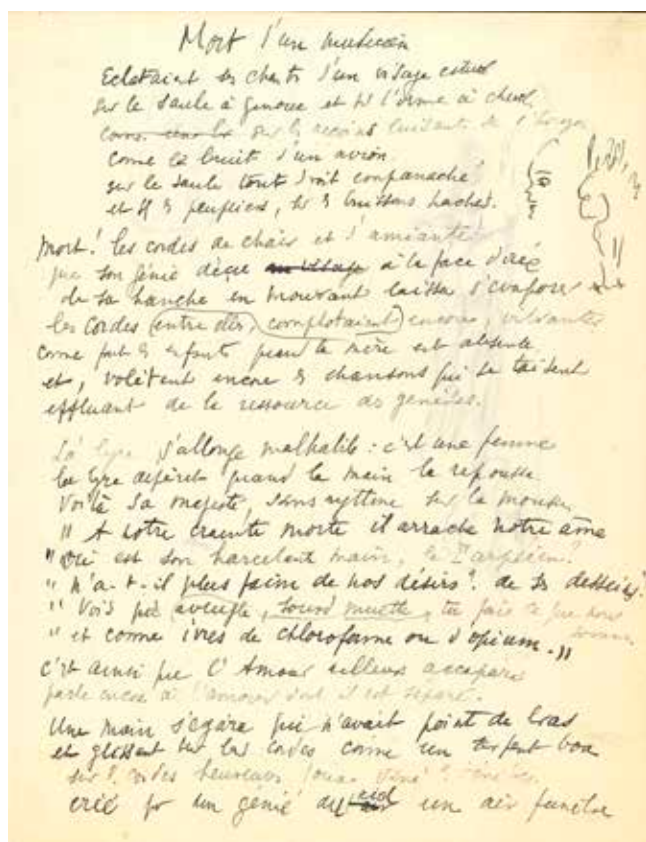
Poème de 18 vers, recueilli dans *L'Homme de cristal* (1967, p. 82). Il est ici dédié «à Mme Léon Merle de Beaufort».

«La pluie une nuit entière
– ce nous vaut la faute d'Adam –
fait désert le macadam
Dieu pourvoit d'une verrière
et du dos des contrevents
ma casquette et mon raglan»...

Au verso, grand **dessin** à la plume et lavis:
scène de cirque: acrobate, une jeune fille près
d'un canon, et deux lévriers afghans.



471



472



472. **Max JACOB.** POÈME autographe avec DESSINS, **Mort d'un musicien** ; 1 page in-4, dessin au verso. 800/1 000 €

Manuscrit de travail de ce poème de 27 vers, recueilli dans *L'Homme de cristal* (1967, p. 47).

«Éclataient ses chants d'un visage estival
Sur le saule à genoux et sur l'orme à cheval [...]
Mort ! les cordes de chair et d'amiante [...]
Une main s'égara qui n'avait point de bras
et glissait sur les cordes comme un serpent boa
sur les cordes heureuses joua dans les ténèbres
créé par un génie au ciel un air funèbre »

En marge, petit dessin à la plume d'un profil ; au verso, grand **dessin** à la plume, évocation de ruines antiques avec une tête de Mercure.

473. **Max JACOB.** 3 POÈMES autographes ; 2 pages in-4 à l'encre et 1 page in-8 au crayon. 800/1 000 €

Manuscrits de travail de trois poèmes recueillis dans *L'Homme de cristal* (1967, p. 93, 97 et 35).

Éternité dans l'enfer (30 vers) :

«Sans que ma peau fumant sous les aigres tisons
Ait le soulagement même des pamoisons»...

26 vers, sans titre :

«Malgré le froid, la neige et l'analyse

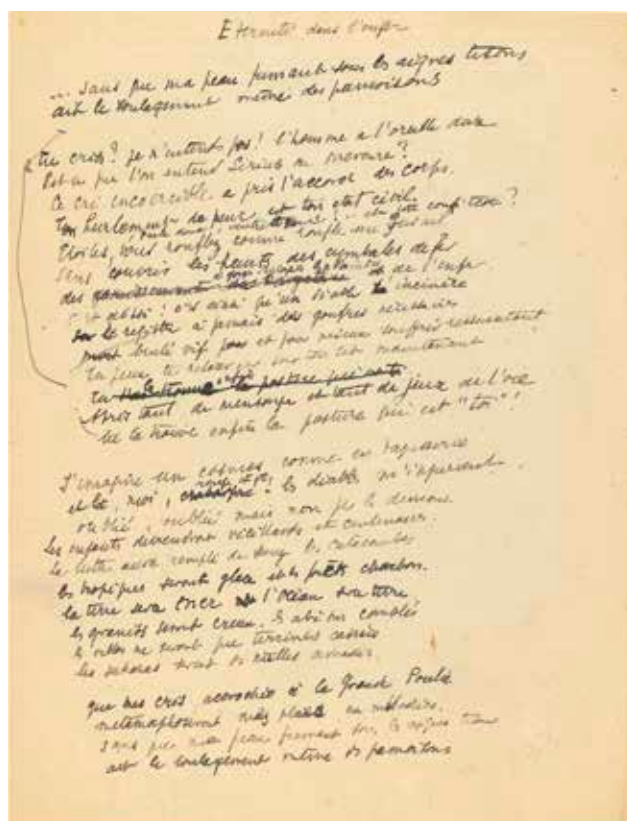
Il y a en l'air quelque chose étouffant

C'est l'asthme, et pas dans ma gorge-chemise»...

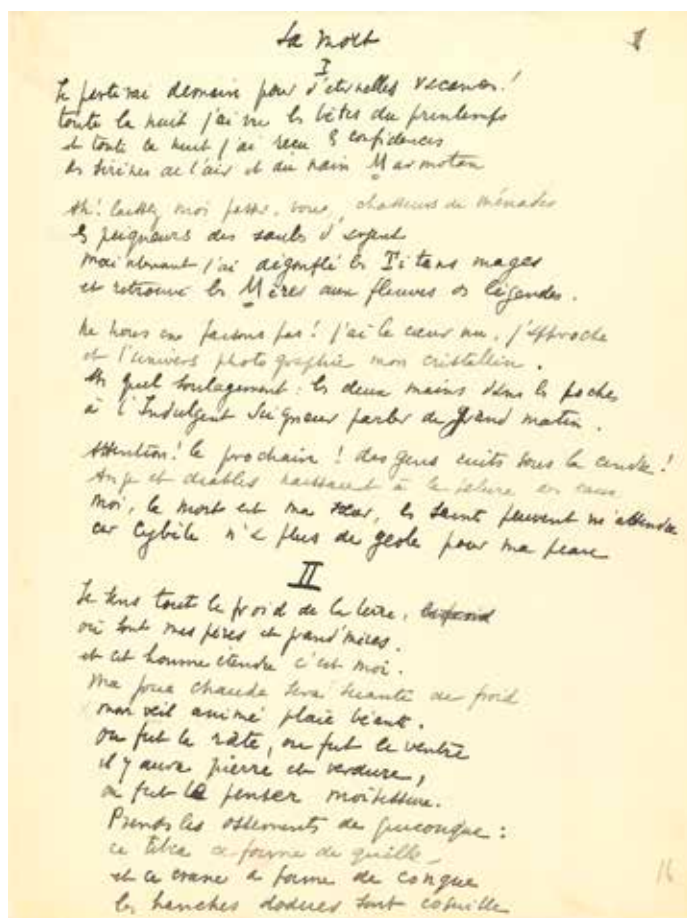
Sang-esprit (18 vers au crayon) :

«C'est la pluie, la pluie du sang de Jésus

L'homme est dans la rue, les dieux au dessus»...



473



474

474. **Max JACOB.** 2 MANUSCRITS autographes du POÈME **La mort** ; 2 pages et quart et 2 pages in-4. 1 000/1 200 €

Deux versions de cet important poème en 3 puis 4 parties, qui sera recueilli dans *L'Homme de cristal* (1967, p. 107-110).

Manuscrit de travail d'un premier état, avec ratures et corrections ; la numérotation changera par l'ajout d'une première partie. En marge du dernier feuillet, Jacob a noté le nom de l'abbé « Morel » ; au dos de ce feuillet, 10 vers biffés : « Et toi ! pas même un légataire »...

Le manuscrit mis au net, en 4 parties, présente quelques corrections.

I (4 quatrains) : « Je partirai demain pour d'éternelles vacances ! »...

II (25 vers) : « Je sens tout le froid de la terre »...

III (21 vers) : « Fourmière passe et trépasse »...

IV (12 vers) : « La mise en vente de mes vieux habits »...

475. **Max JACOB.** POÈME autographe signé, **Avant la venue du Seigneur** ; 1 page in-4. 400/500 €

Poème de 4 quatrains, recueilli dans *L'Homme de cristal* (1967, p. 56), et illustré sous le titre d'un petit dessin à la plume (soleil ?).

« Comme la pluie d'acier, comme une chevelure

Comme au Jugement Dernier futur

Tombaient avant que Tu viennes

Les hommes dans la Gehenne »...

476. **Max JACOB.** POÈME autographe signé avec DESSIN, **Nudité et plus** ; 1 page petit in-4. 500/600 €

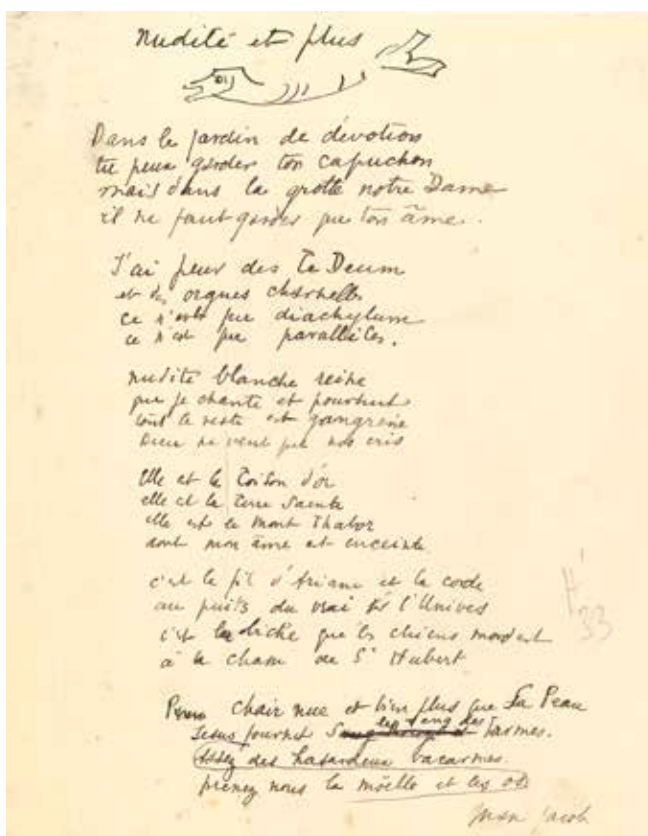
Poème de 6 quatrains, recueilli dans *L'Homme de cristal* (1967, p. 31), et illustré sous le titre du dessin à la plume d'un poisson.

« Dans le jardin de dévotion

Tu peux garder ton capuchon

Mais dans la grotte Notre Dame

Il ne faut garder que ton âme »...



476

477. **Max JACOB.** 7 POÈMES autographes, sous une chemise titrée «Poèmes en vers récents non parus en volumes» ; chacun sur une page in-4 (sauf indication contraire). 1500/2000€

Mort d'une chimère: «Il est sorti d'une voiture / un monsieur porteur d'un trésor»... Poème recueilli dans *L'Homme de cristal* (1967, p. 27) ; 34 vers, avec ratures et corrections (le coin sup. droit a été déchiré, probablement pour supprimer un quatrain).

Les paysages qu'on ne peut peindre: «D'ici l'arbre n'est pas plus haut qu'un digitale / et la nuit l'aurait caché derrière ces basaltes»... Poème recueilli dans *L'Homme de cristal* (1967, p. 91) ; 6 quatrains, avec ratures et corrections.

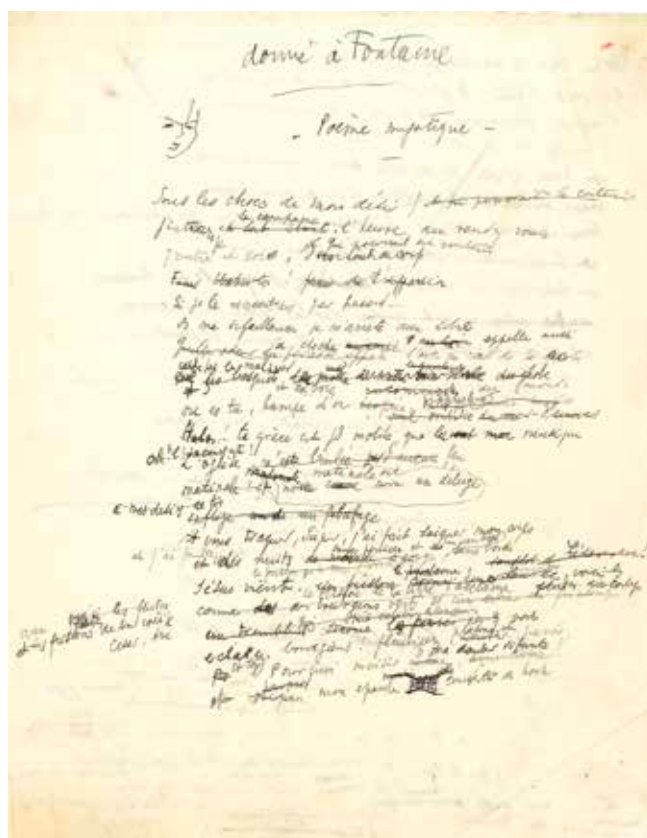
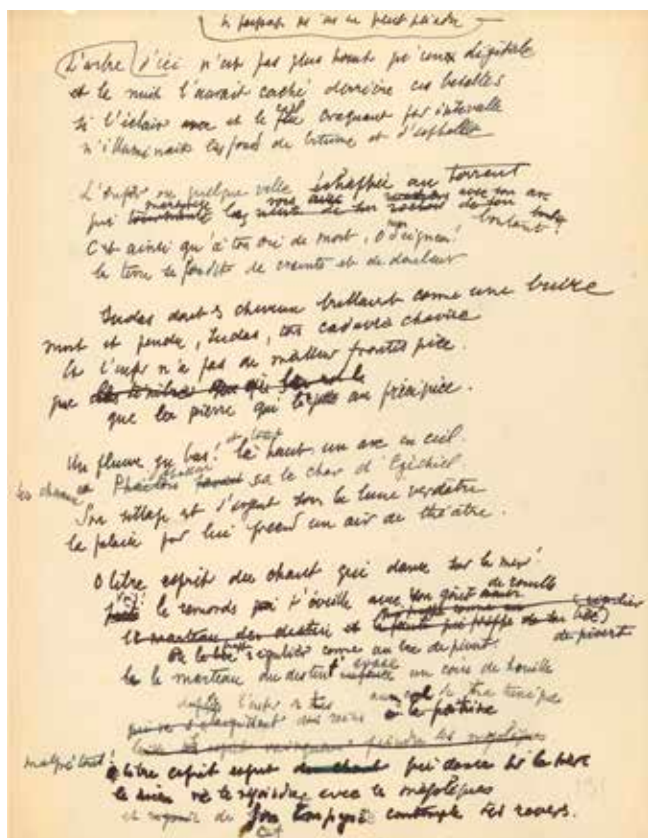
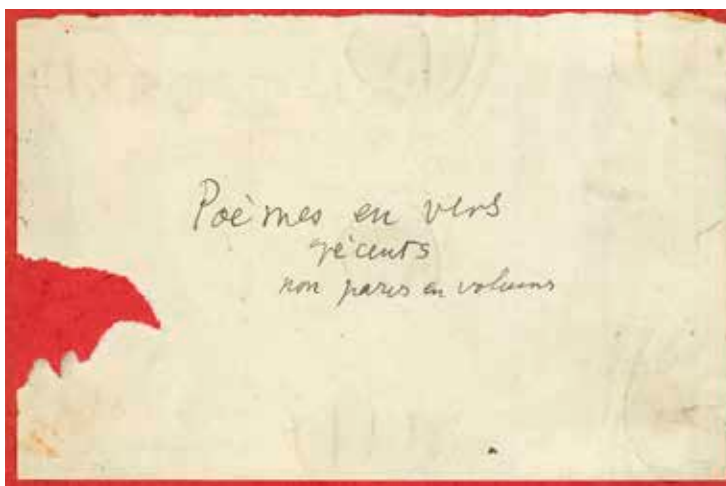
S^t Sépulchre éternel mitan: «Mitan c'est le milieu et le milieu vous êtes / centre de l'avenir et le but des prophètes»... Poème recueilli dans *L'Homme de cristal* (1967, p. 95) ; 42 vers, 1 page et quart, avec ratures et corrections.

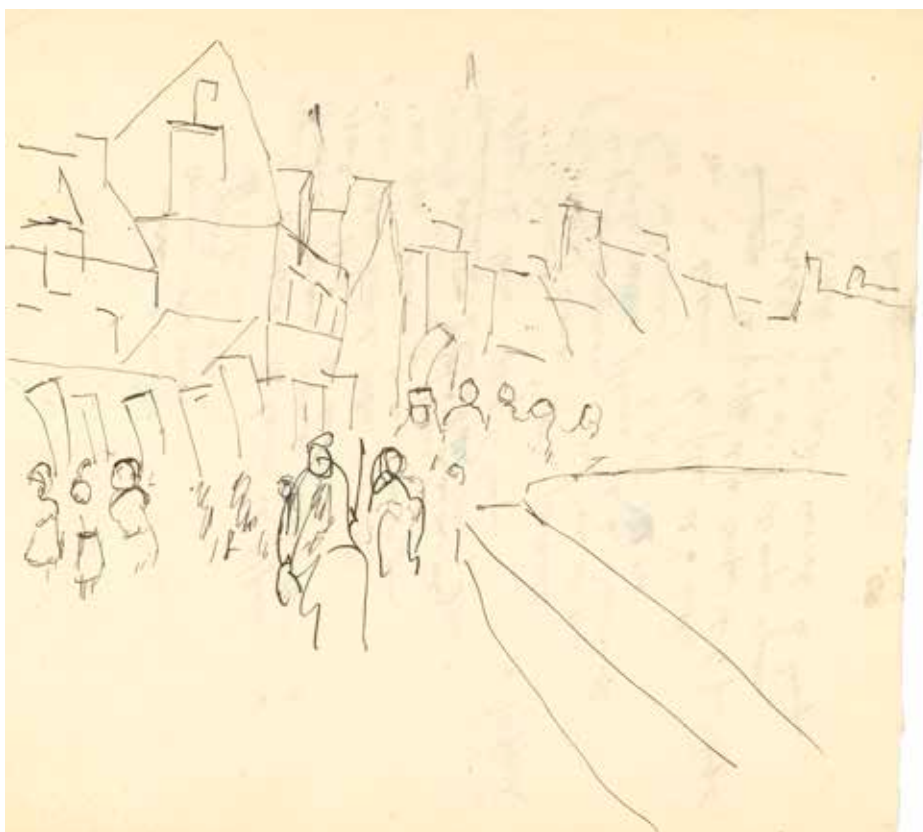
Poème mystique: «Sous les chocs de mon désir / J'interroge la campagne, l'heure du rendez-vous»... Poème recueilli dans *Actualités éternelles* (1996, p. 13) ; 20 vers, brouillon surchargé de ratures et corrections ; en tête, Jacob a noté «donné à Fontaine» et a tracé le petit dessin d'un visage ; au dos, brouillon biffé de deux autres poèmes : «Parmi tous ces printemps, ces confort et ces gloires»... (6 vers, plus 4 biffés) ; «Je suis mi-chat, mi-oiseau»... (10 vers).

«Il adosse la tête au coussin de l'amour»... Poème recueilli dans *Actualités éternelles* (1996, p. 73) ; 20 vers, avec quelques corrections ; le nom de l'«abbé Morel» a été inscrit en tête par Max Jacob.

L'Huissier: «Vente au vent après décès/ Sans bénéfice d'inventaire»... ; 18 vers, avec ratures et corrections.

«Mon âme est en bois / Comme votre croix»... ; 12 vers, plus 8 vers entourés et marqués «à supprimer», ratures et corrections ; au verso, dessin à la plume : vue de ville avec personnages.





477

« Le désir est à la chasse / à la chasse de l'amour »... (18 vers) ; sur la même page, 7 autres vers : « Leur souffle est-il chaud en tes cheveux »..., et un petit poème en prose : « Les cartes à jouer sont de fines miniatures florentines »..., plus une brève note sur « un chien vivant dans les flammes » ; au verso, méditation en prose : « Nous sommes devant vous et vous nous avez indiqué comment nous conduire »...

On joint : – un poème dactylographié et signé, *Désespoir* [*L'Homme de cristal*, p. 43] (1 p. in-4) ; – un poème en prose autographe, *Dolmens-Dolmans* : « Une jeune fille des provinces celtiques élevée entre un aïeul archéologue et un frère adjudant »... (demi-page in-8) ; – début de poème autographe, *Le cavalier femme* [*Actualités éternelles*, p. 34] (5 vers sur 24) : « Feuilles d'années gisent mortes vivantes »... ; – esquisse de 4 vers au dos d'un début de lettre abandonné (14 avril 1923) ; – fragment de lettre adr. à Max Jacob avec petite note autog.

478. **Marcel JOUHANDEAU** (1888-1979). ÉPREUVES corrigées, *L'École des garçons* (Paris, Marcel Sautier, 1953) ; 135 feuillets in-8 (25x12,5cm) imprimés au recto ; plus 3 L.A.S., 1948-1949, à Robert COQUET (une à sa mère). 1 000 / 1 500 €

ÉPREUVES COMPLÈTES avec corrections et additions autographes de ce livre.

Jouhandeau n'est pas l'auteur des lettres qui constituent ce livre. Il les a reçues d'un jeune soldat musicien qu'il avait rencontré dans un train en 1948, dont il était tombé amoureux et avec lequel il restera ami même après la fin de leur liaison. Bien que publié sous son propre nom, cet ouvrage n'est donc que le recueil des lettres reçues de ce Robert COQUET et aussi de l'ami de ce dernier, Henri RODE, qui chaperonne leur relation.

Ensemble complet, avec une pagination qui ne correspond pas encore aux 350 p. de l'édition originale dans un plus petit format (Marcel Sautier, achevé d'imprimer le 19 janvier 1953 par Jacques Haumont, tirage à 550 exemplaires).

Outre certains signes, mots et lignes corrigés ou restitués le plus souvent à l'encre, Jouhandeau a recopié soigneusement les passages jugés peu clairs.

Dans ces épreuves, la préface n'est pas entièrement aboutie. Elle sera allongée dans l'édition. Jouhandeau y insistera sur l'évolution progressive d'un jeune homme peu habitué aux raffinements de la langue, transformé par la passion amoureuse qui aurait produit en lui ce "miracle" de délier son style. C'est, dira Jouhandeau, « la grammaire enseignée par l'amour ». Pourtant on saura par la suite, grâce aux révélations d'Henri Rode, l'autre personnage du livre, que les lettres écrites par Robert lui avaient été dictées par cet ami, lui-même écrivain et critique.

Bien que n'étant pas l'auteur des lettres, puisqu'il se contente de les transcrire, Jouhandeau les allège ou les corrige quelque peu dans ces épreuves. Ainsi, son épouse Élise, désignée comme une lionne sous la plume de Robert (qui ressent son hostilité), devient une panthère. Jouhandeau a aussi ajouté quelques notes explicatives en bas de pages. Il a également ajouté quelques-uns des intertitres informatifs qui seront imprimés en italiques dans le livre définitif.

pour informer le lecteur de certaines circonstances et pallier l'absence de narrateur puisque Jouhandeau a voulu y effacer sa présence formelle : « Roberti-ana notés par Henri », invocation traduite du latin, citation de Rimbaud...

Certaines des modifications visibles dans ces épreuves obéissent aussi à des impératifs de discrétion. Mademoiselle Claude, amie d'Élise (et quelque peu complice des amours de Marcel et de Robert), devient Madeleine. Hélène, la mère de Robert, devient Rosalinde. Mariol, le village originaire d'Élise où le couple Jouhandeau passe des vacances, devient Galande. Malaucène, celui de la famille de Robert, disparaît sous sa simple initiale. Le refus d'un manuscrit d'Henri (qui ambitionne d'être édité) devient plus discrètement « l'échec de ses projets ».

Ont été ajoutées à ces épreuves, à leur place chronologique, **3 L.A.S. de Marcel Jouhandeau** :

21 avril 1948 (2 p. in-8) à Robert COQUET, au tout début de leur relation, à placer après la 3^e lettre de son ami dans le recueil. Ils se vouvoient encore. « Cher petit, Moi non plus je ne pouvais expliquer par lettre pourquoi je ne suis pas venu lundi, mais vous savez bien que si je ne suis pas venu, il fallait que ce fût impossible. En vous lisant, il y a un instant, mon cœur s'est serré Je me faisais depuis huit jours une si grande fête de vous voir ce soir »...

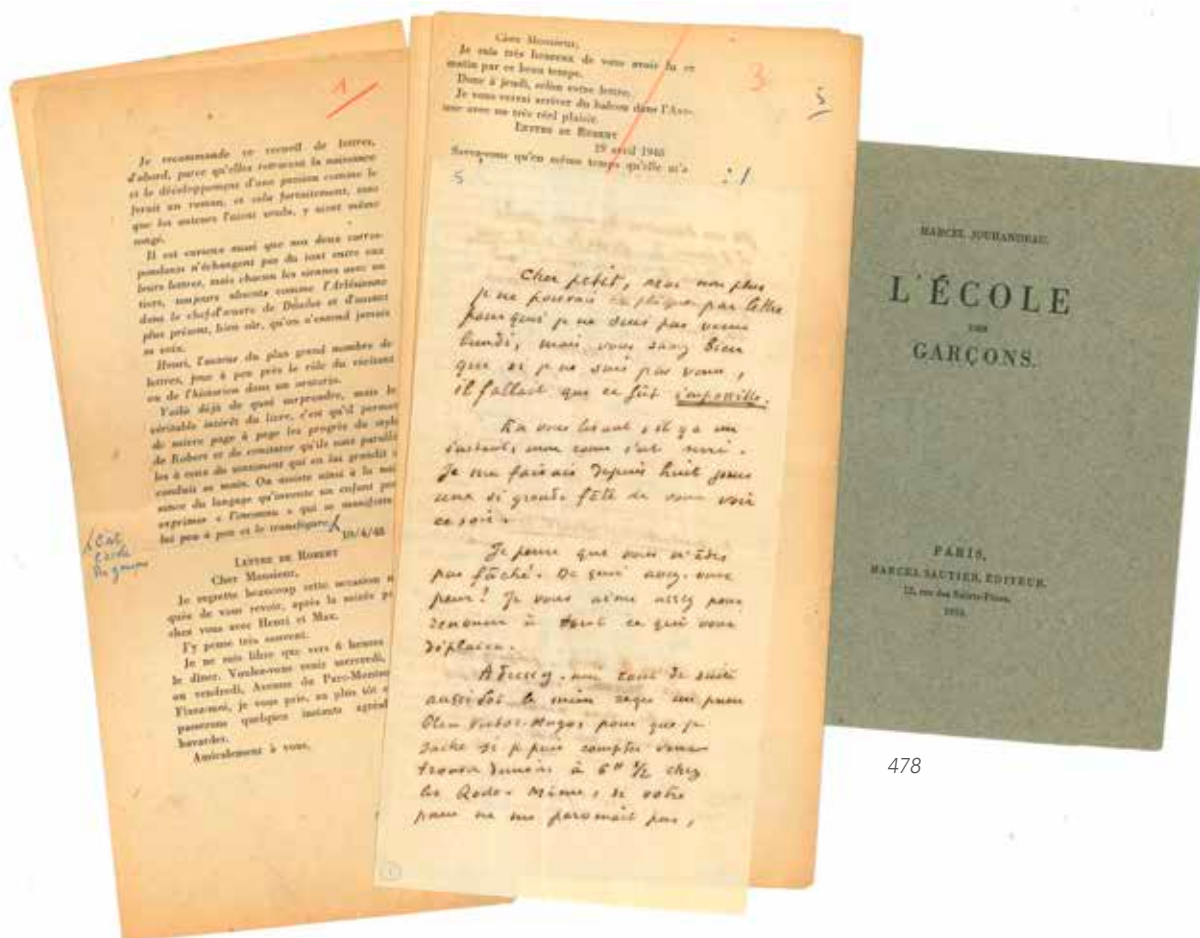
12 avril 1949 (2 p. in-8) à Hélène COQUET, la mère de Robert qui est à l'hôpital. Jouhandeau, qui part en vacances avec Élise, demande à Hélène de venir voir son fils ; elle logera dans la chambre d'hôtel de Robert.

10 juin 1949 (3 p. in-8, enveloppe) à Robert COQUET (à Malaucène, Vaucluse). Jouhandeau évoque la mort de son chat Doudou : « Il m'arrivait souvent dans la rue, par les chemins, de murmurer : – Minou ! Les passants me regardaient, un peu inquiets. La nuit, aussi, je t'appelais. Caria me disait : – Tu sais bien qu'il n'y a plus de Doudou ! Tant de tendresse accumulée, par suite de l'impossibilité de t'écrire, comme j'aurais voulu, gonfle mon cœur. Je ne sais si j'ai plus besoin d'éclater de rire ou d'éclater en sanglots, tant je suis heureux et tu sais que le vrai bonheur est grave. Je sais bien que, dès que je serai avec toi, nous serons comme deux enfants. De me rendre ma jeunesse tu as le secret mieux que personne. [...] à demain, mon Minou chéri. Je t'embrasse »....

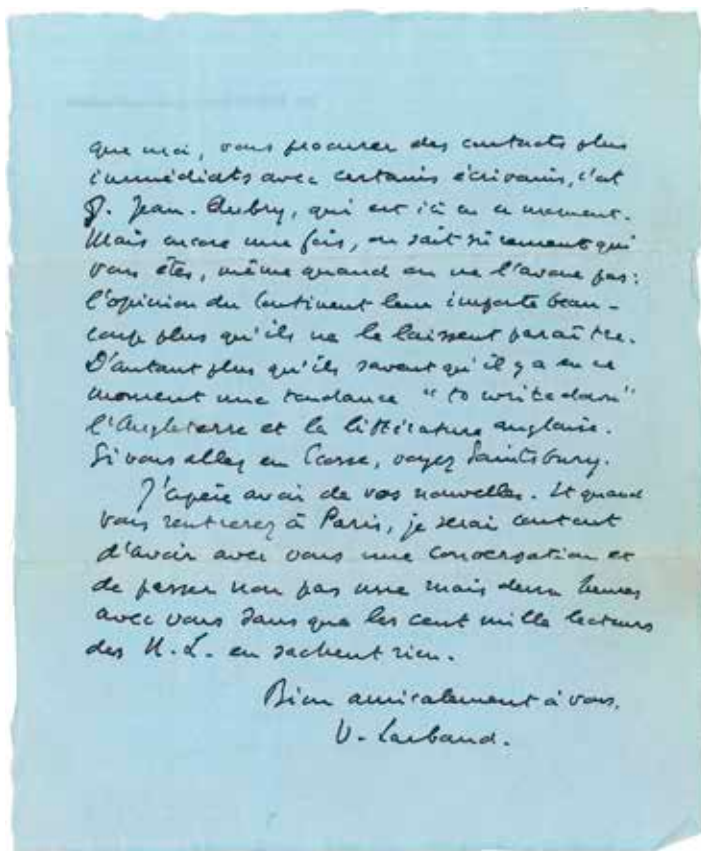
479. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). L.A.S., [12 décembre 1841], à l'architecte MORET ; 1 page in-8, adresse. 200/250€

« Je trouve le monument original et beau. Cela sort des platitudes vulgaires et il y a du génie dans la tombe du génie »...

On joint 4 L.A.S. par Théodore BOTREL (Port-Blanc 1910), Alphonse DAUDET, Alexandre DUMAS fils et Jules MICHELET (1869).



478



480. **Valéry LARBAUD** (1881-1957). L.A.S., 6 février 1925, à Frédéric LEFÈVRE ; 4 pages petit in-4 sur papier bleu à son adresse 71, rue du Cardinal-Lemoine. V°. 700/800€

Au sujet des écrivains anglais.

[L'écrivain et critique Frédéric LEFÈVRE (1889-1949), rédacteur des *Nouvelles Littéraires*, était célèbre pour ses interviews « Une heure avec... ».]

Il vient d'envoyer à Lefèvre son nouveau livre *Ce vice impuni, la lecture...* Il va écrire à Arnold BENNETT pour recommander Lefèvre. « Je me demande où j'en suis avec les gens de lettres anglais que je connais personnellement : mon attitude à l'égard de *Ulysses* [de JOYCE] en a dû indisposer ou refroidir un certain nombre ; et ce que j'ai fait pour BUTLER m'a mis assez mal avec Edmund GOSSE, je l'ai su. Il est fâcheux que H.F. JONES soit souffrant actuellement. Il vous aurait aussi introduit dans des milieux intéressants. Edith SITWELL, sans laquelle votre "Une heure avec..." anglais ne serait pas complet, est justement à Paris en ce moment [...] Quel dommage que vous ne m'ayez pas dit, quelque temps à l'avance, que vous alliez en Angleterre. J'aurais, dans la mesure du possible, préparé vos interviews avec ces amis-là. Mais vous avez dû voir que vous étiez connu de la plupart de nos confrères anglais, et qu'ils savaient très bien ce que signifiait, pour leur renommée sur le Continent, une visite de vous ».

Puis Larbaud commente l'interview de

Frank SWINNERTON par Lefèvre : « J'avais oublié l'incident du yacht de Bennett ; cela m'a "fait quelque chose" de le retrouver là, et dans ma mémoire. J'ai été si heureux à Londres avant la guerre ! Je doute de jamais pouvoir retrouver une pareille tranquillité. Car souvent (mais ceci tout à fait entre nous) je faisais semblant, auprès de mes amis et connaissances d'être arrivé depuis quelques jours, alors que j'étais là depuis deux mois ! Vous verrez dans mon *Vice impuni*... que dès 1908 j'avais publié une longue note sur *The Dynasts* de Thos. HARDY, dont vous a parlé Swinnerton ».

G. JEAN-AUBRY aurait pu, mieux que lui, introduire Lefèvre. « Mais encore une fois, on sait sûrement qui vous êtes, même quand on ne l'avoue pas ; l'opinion du Continent leur importe beaucoup plus qu'ils ne le laissent paraître. D'autant plus qu'ils savent qu'il y a en ce moment une tendance "to write down" l'Angleterre et la littérature anglaise. Si vous allez en Écosse, voyez SAINTSBURY »...

481. **Valéry LARBAUD**. L.A.S. « Valéry », Gênes 26 juin 1929, à Raymond [GALLIMARD] ; 4 pages grand in-8 sur un bifeuillet de papier vergé vert à la forme. 400/500€

Au sujet de ses *Notes sur Antoine Héroët et Jean de Lingendes*, dont des exemplaires se sont perdus... Puis sur la dégradation de son état de santé : « J'espère que vous allez tout à fait bien maintenant, et que vous ne serez pas obligé de faire une cure de Vichy encore cette année. Pour moi, il n'y a plus de troubles graves, mais un excès d'acide urique qui produit toute sorte de malaises ; j'ai eu les genoux ankylosés et j'ai été complètement sourd une partie de l'hiver. Je souffre toujours d'insomnies terribles, et l'appétit diminue. Le moral s'en ressent : le travail est difficile, sans régularité ; je me fatigue très vite ; j'ai des vertiges, etc. Je ferais peut-être mieux de cesser tout travail et de me faire sérieusement soigner ; mais cela m'est bien difficile à cause de ma mère qui serait très inquiète, et puis j'ai horreur d'être soumis à une discipline, enfermé, etc. J'irai donc tant que je pourrai en essayant de me tirer de là par mes propres moyens »...

482. **Paul LÉAUTAUD** (1872-1956). L.A.S., Paris 27 juillet 1904, à Paul VALÉRY ; 1 page in-12. 200/300€

Curieux billet pour décommander un rendez-vous. [Le *Journal littéraire* révèle qu'une blennorragie avait immobilisé Léautaud du 17 au 24 juillet 1904, puis qu'une douleur au genou et une ophtalmie l'avaient obligé à s'aliter de nouveau du 27 juillet au 19 août.] Il écrit à son « cher Valéry » : « Il n'y a pas encore moyen. J'ai la jambe droite prise, au point de ne pouvoir me tenir debout, ni marcher. Je me demande même comment je vais m'arranger demain, [...] et de plus, je m'inquiète. 32 ans, et si entamé ! »...

On joint une autre lettre de Léautaud à Paul VALÉRY, dictée (probablement à son amie Blanche Blanc) et signée avec quelques additions autographes, au sujet d'une infusion d'herbe pour soigner l'ophtalmie ; plus un billet a.s. (17 mars 1951) au sujet des couvertures du *Petit Ami*.

483. **LITTÉRATURE.** 5 POÈMES autographes signés, et 9 lettres ou pièces (la plupart L.A.S.). 100/150€
Pages d'album (in-4) par Eugène PELLETAN (huitain), J.B. Sanson de PONGERVILLE (sizain), Edgar QUINET (6 vers du poème de *Napoléon*), Eugène SCRIBE (*L'esprit de Roland*, chansonnette en 4 couplets), Jean-Pons VIENNET (*La Convention des Pyrénées*, fable, 1848).

Lettres par A. Brizeux, Dupaty, Frédéric Febvre, Paul Lacroix (et fragment de ms d'écriture miniature), Lamennais (lettre à lui adr.), Pierre-Antoine Lebrun, Henri Martin, Edgar Quinet.

484. **Jean LORRAIN** (1855-1906). L.A.S. sur carte de visite au nom de *Raitif de la Bretonne*, à Pierre LOUÏS ; 10 lignes, recto-verso. 70/80€

Il lui envoie « la lettre un peu folle de la Divine inconnue qui attribue à Raitif les conneries *juïfes* du petit vent des Hem !!! Navrez un peu le cœur de ce *pon chuïf* en lui disant qu'on l'a pris pour moi !! »...

485. **Stéphane MALLARMÉ** (1842-1898). L.A.S., « 89 rue de Rome » 21 mai [1889, à Fernand MAZADE] ; 2 pages oblong in-12 sur bristol gris. 1000/1 300€

Au jeune poète Fernand Mazade, qui prépare une anthologie poétique qu'il a demandé à Mallarmé de préfacer.

[Fernand MAZADE (1861-1939) est alors âgé de 28 ans. Son *Anthologie des poètes français* (en 4 volumes) ne paraîtra qu'en 1925-1930.]

« Vous avez raison, le besoin a lieu d'un monument au vers, devant cette Exposition [universelle] qui se passe miraculeusement de *lui* ; construisez votre Anthologie. Je crois qu'Henri de Régnier, Morice et Rodenbach figureraient bien parmi les hommes jeunes et de talent ; à part cela le choix est excellent. Merci de l'honneur, que vous me proposez, de préfacer l'œuvre, je le ressens ; mais y pensez-vous, quand mes incomparables maîtres et aînés Théodore de Banville et Leconte de Lisle, vivants, participent au recueil ! »...

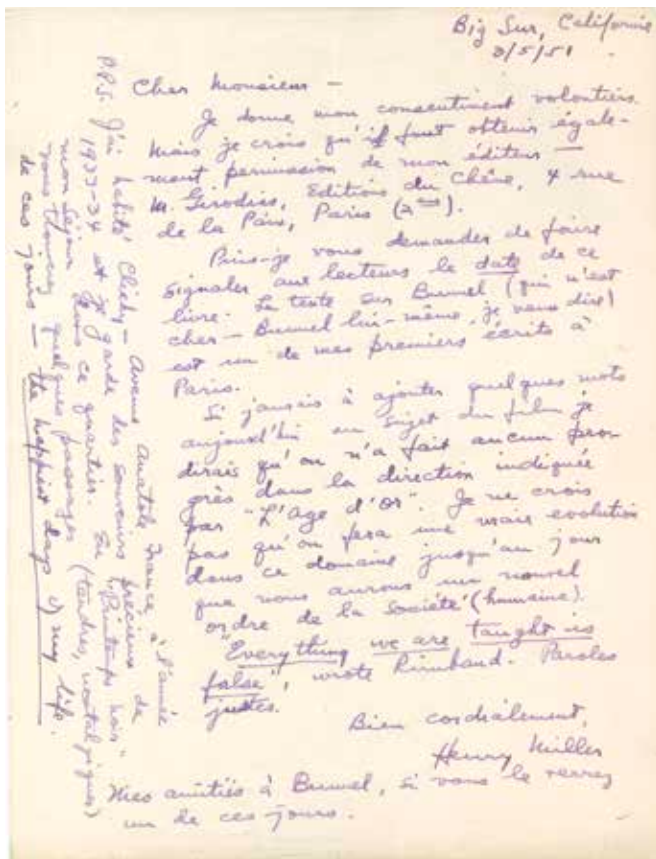
Il ajoute : « Je suis tous les Mardis, dans la soirée, chez moi, parmi quelques amis ; et si jamais vous avez un mot à me dire ou passez par là, venez donc ! Nous causerons du choix que vous voudrez bien faire, dans mes vers. »

89 rue de Rome
Mardi 21 Mai

Le suis tous les Mardis, dans
la soirée, chez moi, parmi quelques
amis ; et, si j'ai jamais vous avez, un
mot à me dire ou passez par là,
venez donc ! Vous causerons
aussi du choix que
vous voudrez bien faire, dans
mes vers.

Bonne excuse, la campagne dont je
viens, une bousculade, au de la fatigue,
enfin ! Vous avez raison, le besoin
a lieu d'un monument au vers, devant
cette Exposition qui se passe miraculeu-
sement

Stéphane Mallarmé



488

486. **Guy de MAUPASSANT** (1850-1893). L.A.S., [Paris 8 janvier 1887], à Mr Falox à Snaresbrook (Essex) ; 1 page oblong in-12, adresse au dos (Post Card pré-timbrée). 400/500€

Réponse à une demande d'autographe: «un proverbe dit "Vaut mieux tard que jamais". Je retrouve sous une masse de lettres cette carte et votre demande, cachées là depuis un an, au moins». Et il renvoie «ce petit carton»...

487. **Guy de MAUPASSANT**. L.A.S., [fin 1889-début 1890], à une dame ; 1 page oblong in-12 à son chiffre (deuil). 300/400€

«Madame, je n'aurais eu garde d'oublier et je serai chez vous demain dimanche à 8 heures»... Il a biffé l'adresse gravée 10, rue de Montchanin et inscrit sa nouvelle adresse «14 avenue Victor Hugo».

488. **Henry MILLER** (1891-1980). L.A.S., Big Sur, Californie 3 mai 1951 ; 1 page in-4 à l'encre violette ; en français. 500/700€

Au sujet d'une réédition de son texte sur L'Âge d'or de Buñuel, paru originalement dans New Review à Paris en 1931. Miller donne son consentement, mais il faut aussi l'autorisation de son éditeur Maurice GIRODIAS... «Puis-je vous demander de faire signaler aux lecteurs le date de ce livre. Le texte sur Buñuel (qui m'est cher – Buñuel lui-même, je veux dire) est un de mes premiers écrits à Paris. Si j'aurais à ajouter quelques mots aujourd'hui au sujet du film je dirais qu'on n'a fait

aucun progrès dans la direction indiquée par *L'Âge d'or*. Je ne crois pas qu'on fera une vraie évolution dans ce domaine jusqu'au jour que nous aurons un nouvel ordre de la société (humaine) "*Everything we are taught is false*", wrote RIMBAUD. Paroles justes»...

Il ajoute en post scriptum: «J'ai habité Clichy – Avenue Anatole France à l'année 1933-34 et je garde des souvenirs précieux de mon séjour dans ce quartier. En *Printemps noir* vous trouverez quelques passages (tendres, nostalgiques) de ces jours – *the happy days of my life*».

489. **Frédéric MISTRAL** (1830-1914). L.A.S., Paris 18 mai 1859, à Jules POTHÉ à Pontarlier ; 2 pages in-8 (petite fente réparée), enveloppe. 300/350€

Il a été «profondément touché» de sa lettre. «Les sympathies qui m'arrivent de toutes parts, [...] redoublent l'infinie reconnaissance que je dois à monsieur de LAMARTINE, mon cher maître. Qui m'aurait dit, quand je faisais, au milieu des paysans et pour les paysans, ce poème de *Mirèio*, qui m'aurait dit que la France entière serait si indulgente pour mes chants?... Vraiment, Dieu fait de l'homme ce qu'il veut.... rendons lui grâces!»... Il ajoute que «M. ROUMANILLE, libraire à Avignon [...] fait parvenir sans frais *Mirèio* à toute personne qui lui en adresse franco le montant (5 fr. 80)»...

490. **Alfred de MUSSET** (1810-1857). P.S. avec une ligne autographe, [1849] ; demi-page in-8. 300/400€

Note d'un copiste pour la copie de deux manuscrits d'«*On ne saurait penser à tout*, comédie en un acte», pour un montant de 16 F. Musset a écrit: «Bon pour 16 fr» et signé.

491. **Georges Mogin dit NORGE** (1898-1990). POÈME autographe signé, *Platitude* ; 1 page in-4. 100/150€
Amusant poème de 4 quatrains:

«Je reviens dans un instant
Dit Emile à son épouse
Et ça fait plus de cent ans
Qu'elle attend sur la pelouse»...

On joint 2 L.A.S. à une amie, dont une aux feutres bleu et rouge, 1982-1983.

492. **Marcel PAGNOL** (1895-1974). 2 L.A.S., 1955, au général Édouard CORNIGLION-MOLINIER ; 11 pages et demie petit in-4 et 1 page et quart in-4. 800/1000€

Longue lettre sur ses ennuis fiscaux.

Minutieux exposé de ses problèmes fiscaux, qui durent depuis trois ans. «En août 1952, les polyvalents, avant de traquer les petits commerçants, décident de faire des exemples en frappant les "gros". On découvre que M. Pagnol, qui prétend habiter Monaco depuis 1943, habite en réalité en France» ; il s'agissait en fait de Marcel Pagnoul, compositeur et chef d'orchestre... Mais le fisc lui réclamait 66 millions... «Les polyvalents attaquèrent la Société des Films Marcel Pagnol, et déclarèrent que je touchais des droits d'auteurs trop élevés. Ils conclurent, après examens, enquêtes, rapports, etc., que mon travail de scénariste, dialoguiste, et metteur en scène ne valait pas plus de 10% des bénéfices, et firent un rehaussement de 56 millions. La Société était perdue». C'est alors qu'il eut le malheur de perdre sa fille: «j'étais hors d'état de penser à mes intérêts, qui me paraissaient bien misérables». Le rehaussement taxant la Société fut abandonné, et les dettes fiscales réduites à 31 millions ; mais sans qu'on puisse lui préciser selon quel texte il est imposé ! Il travaille à polir *Judas* qui sera joué le 20 septembre au Théâtre de Paris. «Je ferai jouer une autre pièce aux Variétés, et je partirai ensuite pour l'Amérique, où William Wyler va tourner mon *Premier Amour*, avec des moyens que nous n'avons pas»... Il ajoute qu'il écrit «sur des pages de cahier d'écolier. Ça me rappelle Condorcet»...

8 août 1955. Il remercie son cher Édouard de sa cravate (de commandeur de la Légion d'honneur) «que tu as nouée toi-même autour de mon col». Alors que le dernier acte de sa «longue aventure fiscale» va se jouer, il prie de ne pas montrer à l'administration le résumé ci-dessus, qui «pourrait irriter ces puissants chefs»...

Mon bel Édouard,

Je suis à Deauville - à cause de Judas, qui m'oblige à aller à Paris chaque semaine, et je de course ici un alimat^{en} bénéfique: je n'eny de terminer une autre pièce, qui sans doute te plaira...

Je ne sais où tu es en ce moment, dans cette tourmente de paix. J'ai beaucoup apprécié la proposition d'Eisenhower: contrôler - du haut du ciel - des usines qui sont à cent mètres sous terre. Mais le monde entier^{en} est ravi: telle est la vertu du théâtre. Parlons de choses riieuses. Tu connais mes ennuis fiscaux. J'en suis à la troisième année, fin de la

et c'est une affaire qui m'a révélé les démocraties. Je suis consterné par ce que j'ai vu et entendu.

Enfin mon persécuteur est allé persécuter sous d'autres cieux, et on me dit que son successeur, M. Blot, est un homme sévère mais juste.

C'est lui qui va régler définitivement cette affaire, et on me dit que tu le connais. Il faut que tu lui dises un mot pour moi.

Ci-joint voici le résumé très résumé, d'un dossier de cinq cent pages.

1^{er} En août 1952, les polyvalents, avant de traquer les petits commerçants, décident de faire des exemples en frappant les "gros".

On découvre que M. Pagnol, qui prétend habiter Monaco, habite en réalité en France. Je suis convoqué à Saint Sulpice, où je suis interrogé comme Gustave Dominié. Je nie formellement avoir cette résidence. Un inspecteur, la main sur un volumineux dossier, répète sans cesse: "Nous en avons la preuve là-dedans!". Je demande où se trouve cette résidence: on refuse de me le dire.

Je dois reconnaître que ces inspecteurs étaient de bonne foi. Ils avaient dans le dossier

493. **Joséphin PÉLADAN** (1858-1918). 4 L.A.S. et un MANUSCRIT autographe. 500/600€
188., à Octave UZANNE, annonçant l'envoi des bonnes feuilles du *Vice suprême* (1 p. in-8, vignette et en-tête *Revue des livres et des estampes*). – Après une diatribe de Léon BLOY contre lui à propos d'eaux-fortes de ROPS, dont il exige une explication écrite (1 p. in-8). – 6 janvier 1910, à Monod, au sujet du portrait de Mme Hochon par Hébert (2 p. in-12). – À des amis, au sujet de sa mère (1 p. in-4, avec au dos un brouillon dramatique).
2 pages (56 et 58) d'un quatrième acte: tirade de Merodack, et scène entre Merodack et Samsina (2 ff. in-4, lég. fentes).

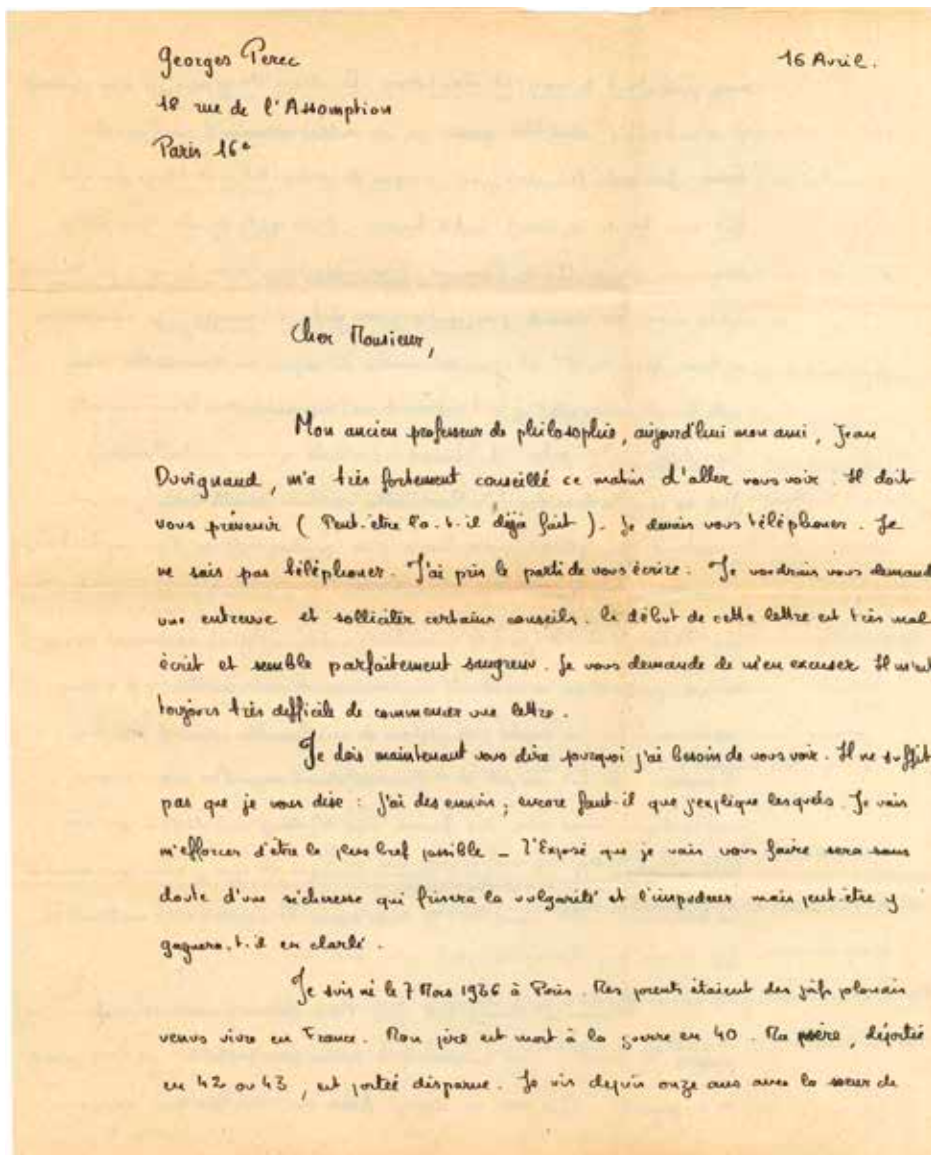
494. **Georges PEREC** (1936-1982). 2 L.A.S., Paris « 18 rue de l'Assomption » 16 et 22 avril [1956, à Michel de M'UZAN] ; 3 pages et demie et 2 pages in-4. 1 500/1 800€

Importantes lettres avant d'entamer une psychanalyse avec Michel de M'UZAN (1921-2018).

16 avril. Sur les conseils de son ancien professeur de philosophie Jean Duvignaud, Perek contacte Michel de M'Uzan. Il se livre totalement ; après avoir rappelé les étapes marquantes de sa vie (son père tué en 40, sa mère déportée, sa vie avec son oncle et sa tante, sa fugue à 12 ans, son analyse avec Françoise Dolto), il raconte ses débuts d'écrivain, ses échecs amoureux, puis maintenant son incapacité à travailler pour ses examens: « Je n'ai aucun désir que celui de trouver par miracle celle qui saura m'apporter l'amour et la tendresse que j'attends depuis deux ans et demi, aucune force que celle de me faire trainer par mes amis. Je vis de cigarettes et de cafés noirs [...] Je dors mal. Je n'ai aucune confiance en moi. Je suis fatigué. J'ai pris à cœur au second trimestre les événements politiques parce qu'il était important d'y prendre parti. Je n'y arrive plus aujourd'hui ». Il a besoin de force et de confiance pour passer ses examens et pour « acquérir la désinvolture nécessaire à favoriser ma recherche de tendresse »...

23 avril. Après en avoir parlé à son oncle, il a réfléchi « longuement pour savoir si une entreprise aussi longue qu'une analyse correspondait à la gravité de mes ennuis. J'étais le seul juge. J'ai finalement décidé qu'elle en valait la peine. J'accepte donc, au rythme et aux conditions que vous m'avez fixés »... Il aimerait cependant savoir s'il pourra « continuer à écrire pendant le traitement »...

On joint une L.A.S. de Michel de M'UZAN à Perek, 4 octobre 1957 (1 p. in-8), l'interrogeant sur sa décision d'arrêter l'analyse, « parfaitement concevable en considération de l'importance du travail accompli »...

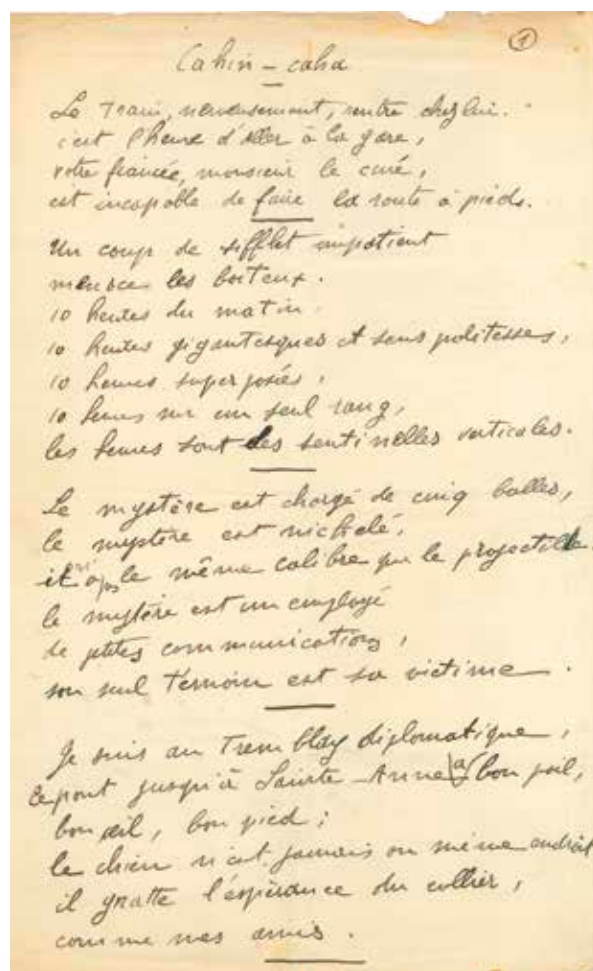


495. **Francis PICABIA** (1879-1953). POÈME autographe signé, **Cahin-caha** ; 2 pages in-fol. 600/800 €
Amusant poème de 42 vers :
 « Le train, nerveusement, rentre chez lui.
 C'est l'heure d'aller à la gare,
 Votre fiancée, monsieur le curé,
 Est incapable de faire la route à pieds »...

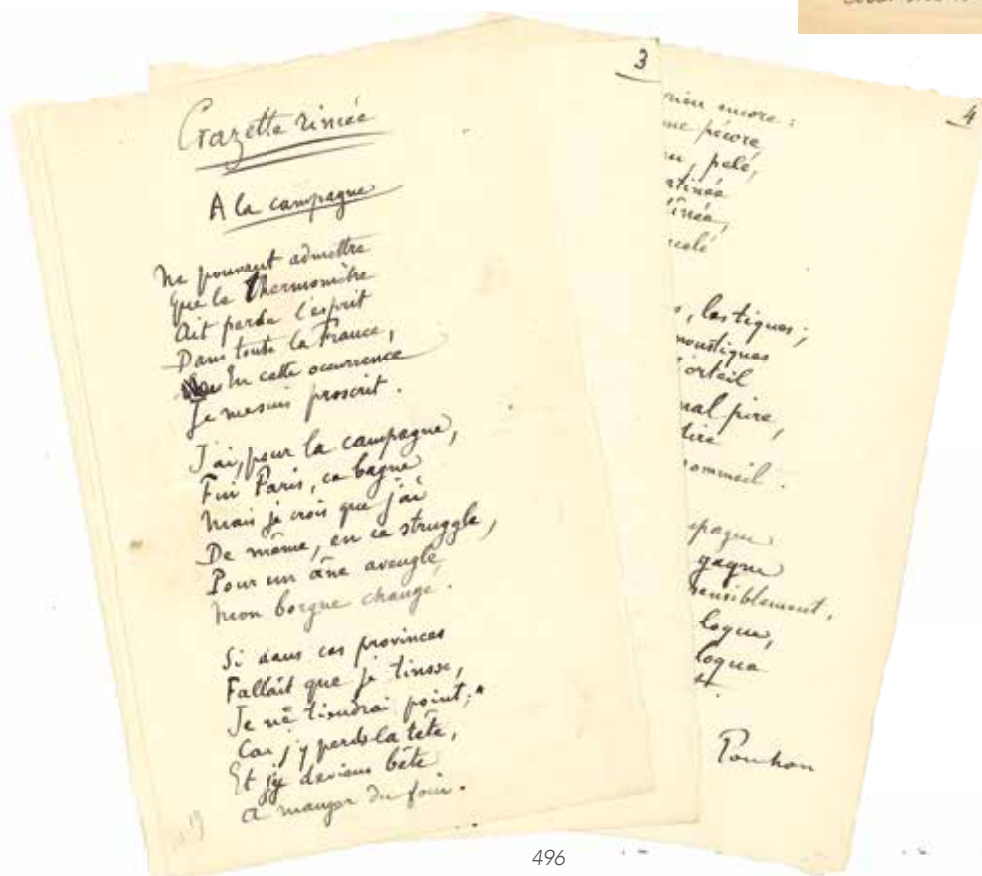
496. **Raoul PONCHON** (1848-1937). 6 MANUSCRITS autographes signés, **Gazette rimée** ; 4 à 6 pages chaque in-8 ou in-4. 600/700 €

Bel ensemble de six Gazettes rimées.

À la campagne, sur les désagréments de la campagne (14 sizains) : « Ne pouvant admettre / Que le thermomètre / Ait perdu l'esprit »... – **Impôt sur le revenu**, sur le projet d'impôt sur le revenu ; dédiée à Hugues Delorme (19 sizains) : « Alors, quoi, mon Delorme ? / Ce Peytral piriforme / Que voilà revenu, / Rêve – s'il faut l'en croire / D'un impôt vexatoire »... – **Cochons de bois**, sur la foire de Neuilly et son manège de cochons de bois (19 quatrains), suggérant de remplacer le cochon par « la guitare sans manche / Sur quoi les femmes font dada »... – **Éloquence militaire** (23 quatrains) ; publiée le 20 novembre 1899. Ponchon y fait parler le général de GALLIFET, ministre de la Guerre, qui justifie les mesures prises contre plusieurs officiers comme le général NÉGRIER et son rôle pendant la Commune : « Oui, messieurs, tout ce que j'ai fait / J'ai cru le devoir faire »... – **La Cigale et la Fourmi** (13 quatrains), célébrant le talent de COQUELIN CADET, avec ratures et corrections : « Certes, Cadet, ton génie ». –



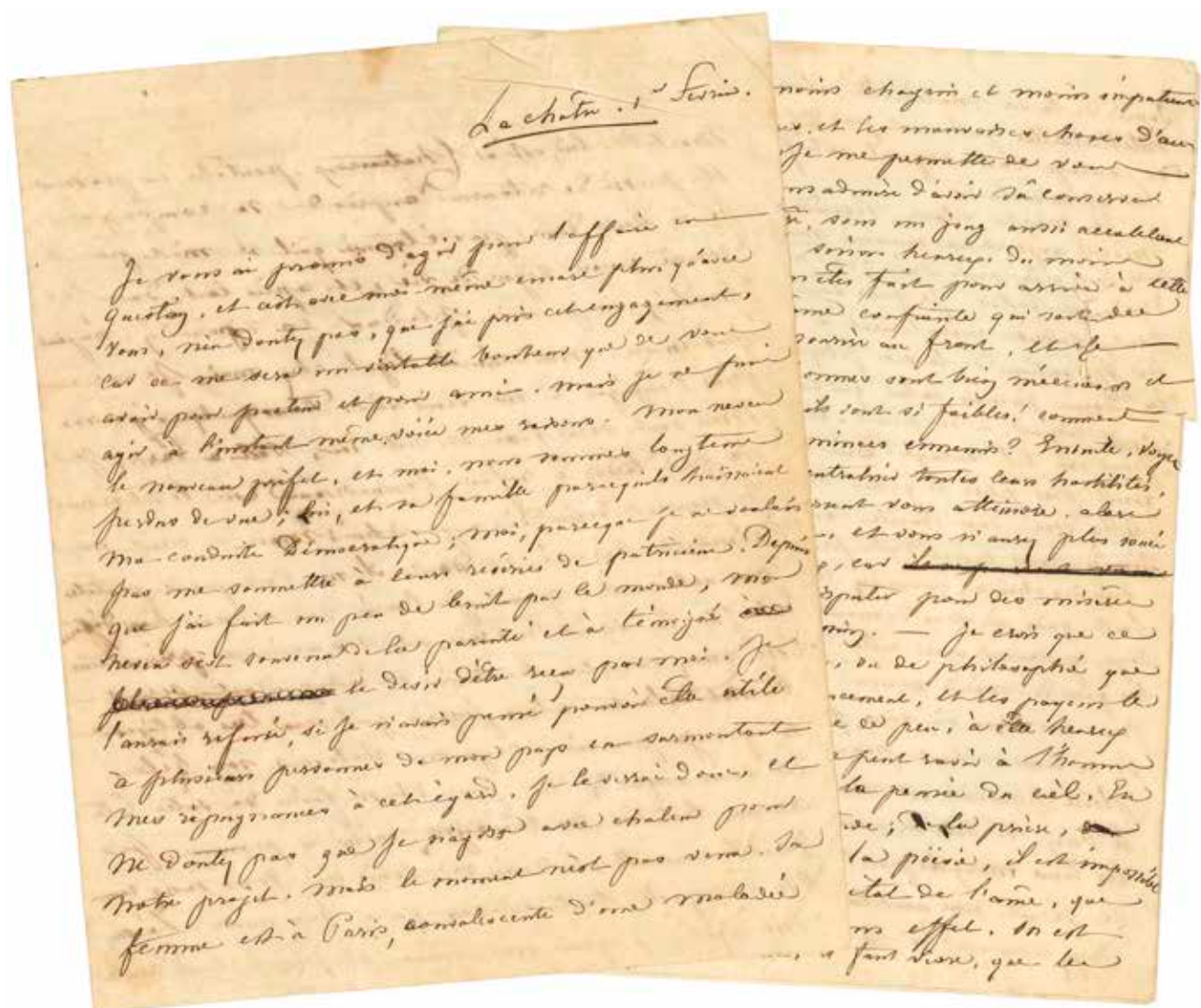
495



496

Après l'Affaire, sur la concorde des Français après le verdict du procès DREYFUS (78 vers) : « Enfin arriva cette année / Où l'Affaire fut terminée »...

On joint un fragment a.s. (fin d'une autre Gazette rimée) et une carte de visite. Plus 2 L.A.S., [1897 et s.d.], à Catulle et Jane MENDÈS.



498. **George SAND** (1804-1876). L.A.S. «G», La Châtre 1^{er} février [1836], à l'abbé Georges ROCHET, «desservant de La Champenoise» ; 9 pages in-4, adresse (petites déchirures aux derniers ff. sans perte de texte). 2500/3000€

Longue et superbe lettre sur son procès en séparation contre son mari, son travail sur la nouvelle version de Lélia, et sur la philosophie et la religion.

[L'abbé George ROCHET (1803-1881), prêtre berrichon peu orthodoxe, avait entamé en décembre 1835 avec Sand une correspondance philosophique ; il séjournera à plusieurs reprises à Nohant.]

Le début de la lettre concerne le souhait de Rochet d'être nommé à la cure de Saint-Chartier (dont le curé vient de mourir), et Sand serait certes heureuse de l'avoir «pour pasteur et pour ami». Mais elle est en froid avec son neveu, nouveau préfet de l'Indre (Léonce Vallet de Villeneuve), «lui, et sa famille parce qu'ils haïssaient ma conduite Démocratique ; moi, parce que je ne voulais pas me soumettre à leurs rêveries de patriciens». Il semble vouloir se rapprocher d'elle ; mais «dans la position où je suis, plaidant en séparation, n'ayant pas encore mon domicile légal chez moi, je ne puis l'engager à me venir voir». Elle espère pouvoir bientôt agir en faveur de Rochet, et serait prête à aller voir l'archevêque de Bourges. «Mais vous concevez que dans la position incertaine où je suis, je ne puis rien faire. Mon procès sera jugé devant l'opinion aussitôt qu'il le sera devant les tribunaux. Les hommes sont si vains dans leurs jugements, qu'il n'est permis d'avoir raison qu'en vertu de l'arrêt de trois hommes souvent ineptes, souvent corrompus. Si je perds mon château, vous verrez que je perdrai bien des sourires et bien des révérences. Si je le gagne au contraire, je serai blanche comme neige et je pourrai me réclamer de mes grands parents. Ainsi est faite la société, il faut lui faire la guerre pour avoir la paix, il faut la vaincre et lui faire signer le traité qui assure notre dignité et notre repos, ou bien il faut se rendre à merci et porter ses chaînes. Ce dernier parti ne me va pas»...

.../...

.../...

Elle prête à Rochet son roman **Lélia**, emprunté à un ami : « Cet ouvrage est devenu très rare. J'espère bientôt vous offrir la nouvelle édition complete de mes rêvasseries. Soyez indulgent pour Lélia. Ce n'est pas un mets pour un prêtre ordinaire. Mais vous êtes au dessus de l'institution humaine, au niveau de l'institution divine. Ensuite, vous savez lire, vous verrez que je n'ai rien conclu, et que j'ai peint la souffrance humaine, l'espoir aux prises avec le doute. La fable n'est qu'une allégorie d'un bout à l'autre, et chaque personnage représente une passion, ou une faculté. Quand vous l'aurez fini, cherchez et vous trouverez. Ou interprétez à votre fantaisie, et ce sera tout aussi bon ». Elle lui envoie également deux volumes de PLATON, et elle réclame son roman *Jacques* : « j'en ai besoin pour corriger la seconde édition, et je n'ai pas d'autre exemplaire ».

Puis elle conseille Rochet, exprimant ses idées sur la vie, la société et la religion. Elle voudrait qu'il soit « moins chagrin et moins impatient avec les mauvais hommes, et les mauvaises choses d'aujourd'hui », et qu'il arrive « à cette sérénité de l'âme confiante qui sort des rudes épreuves de la vie, le sourire au front, et le pardon sur les lèvres. Les hommes sont bien méchants et bien vils, j'en conviens, mais ils sont si faibles ! Comment ne pas faire grâce à de si minces ennemis ? [...] vous les verrez se disputer pour des misères dont vous mépriserez la possession. – Je crois que ce moyen c'est une sorte de vertu, ou de philosophie que les chrétiens appellent le renoncement, et les payens le stoïcisme. C'est d'apprendre à vivre de peu, à être heureux des seuls biens que l'homme ne peut ravir à l'homme, la contemplation de l'univers, la pensée du ciel. En savourant les délices de la solitude, la prière, la méditation, l'étude et la poésie, il est impossible que l'on n'arrive pas à un tel état de l'âme, que les événements extérieurs soient sans effet. [...] Je puis vous le dire par expérience, on peut survivre moralement à tous les désastres, à toutes les privations de la vie physique. L'espérance du mieux, n'abandonne jamais celui qui est décidé à travailler, à se fatiguer, à se risquer, à se priver. Et toujours cette espérance se réalise pour un tel courage. Dieu lui tend les bras, et la société finit par plier le genou devant lui. Allez donc sans crainte, comme sans forfanterie. Soyez sincère, sans cesser d'être prudent. Transigez en souriant avec bien des choses [...] Réservez vos forces pour un tems où vous pourrez en faire un noble emploi. Si ce tems ne vient pas, qu'importe ? Ce n'est pas une gloire humaine que nous cherchons, c'est le moyen de faire le bien. Si Dieu ne nous offre pas ces moyens, c'est que les tems marqués par lui ne sont pas venus, et alors ce serait une ambition insensée, que de vouloir les devancer. Croyez vous que la vie d'action rende heureux, et que la fumée des louanges console des ennuis du cœur ? Vous avez étudié la sagesse dans les livres sacrés. Vous savez que l'homme n'est que misère et vanité. Que vous importe donc d'être protégé ou abandonné, ou persécuté ? Laissez les faire, obéissez toujours à votre cœur, à votre conscience, et ne craignez pas qu'ils vous fassent du mal. [...] Nos facultés, nos connaissances, notre activité nous resteront toujours, toujours la société quelle qu'elle soit, aura besoin d'hommes éclairés ou consciencieux. Soyons l'un ou l'autre selon nos forces. Tâchons d'acquiescer assez de savoir pour aspirer au sacerdoce de l'intelligence. [...] Celui là seul fera de grandes choses et remuera la société, qui traversera la société avec le cynisme de Diogène joint à la chasteté et à la charité chrétienne. *Tout pour les autres*, est une condition de vertu inséparable de celle-ci, *rien pour soi* ». L'ambition peut être certes « une noble passion », mais aussi « le mal des grandes âmes [...] mais les grandes âmes sans ambition sont encore bien plus fortes que les grandes âmes ambitieuses »...

Elle revient enfin sur son procès : « Ma destinée sociale est sur une carte, à l'heure qu'il est. Trois ou quatre magistrats ignares, vont la jouer sur table, et la prononcer du haut de leur bonnet sans se soucier que je me brûle la cervelle le lendemain de leur arrêt. Eh bien je serai aussi insouciant qu'eux, et je compte dormir d'un bon somme en attendant demain, car c'est demain que le premier jugement sera rendu. Vous avez vu mon hermitage, c'est la maison de mes pères, c'est ma patrie toute entière, hé bien, je n'y remettrai peut-être jamais les pieds, et peut-être condamnée à rentrer sous la domination, d'un homme qui me hait au point d'être capable de m'assassiner, serai-je forcée de m'expatrier et d'aller vivre à l'étranger du fruit de mon travail. Ce sera un chagrin sans doute, une douleur en même tems qu'une contrariété. Mais mes plus pures jouissances sont placées encore plus haut, personne ne peut les atteindre pour me les retirer. Je dors donc tranquille, sachant que je ne puis rien empêcher de ce qui doit être, mais que je puis supporter tout ce qui peut arriver ».

Et elle conclut : « Bonsoir frère. Subissons et espérons. »

Nouvelles lettres retrouvées (n° 7).

On joint un dossier de copies anciennes, en partie par le député Georges Escande (1847-1928), de 27 lettres de George Sand à l'abbé Georges Rochet, 1836-1862 (46 p. in-8) ; plus la copie d'une lettre de Broussais (1825) ; et une l.a.s. d'Émile de Girardin.

499. **George SAND.** L.A.S., Nohant 14 avril 1852, [à Mme Léonide SOUCHOIS] ; 1 page in-8 à l'encre bleue.
300 / 400 €

[Mme Souchois va marier sa fille Ernestine] : « Recevez, chère Madame, toutes mes félicitations et condoléances, et croyez que je prends un intérêt bien tendre à vos douleurs et à vos joies. Embrassez pour moi cette aimable enfant qui mérite d'être heureuse et qui le sera. [...] Je comprends bien ce que vous éprouvez de bonheur, de crainte et de chagrin devant cette séparation, je vous embrasse, chère Madame, avec toute la sympathie de mon cœur »...

500. **George SAND.** AQUARELLE originale ; 7 x 12,3 cm à vue (encadrée). 700/800 €
Ruines grises, dendrite et lavis.

Provenance : album de la collection du colonel SICKLES (I, 190) ; Pierre BELFOND ; La Galerie (9, rue Guénégaud).



500

501. **Jean-Paul SARTRE** (1905-1980). *L'Imagination* (Paris, Librairie Félix Alcan, 1936, coll. « Nouvelle Encyclopédie philosophique ») ; in-12, broché. 250/300 €

Envoi autographe signé sur le faux-titre : « Au Zuurro cet humble ouvrage commandé, qui ne parle pas assez des méfaits de l'imagination JP Sartre ».

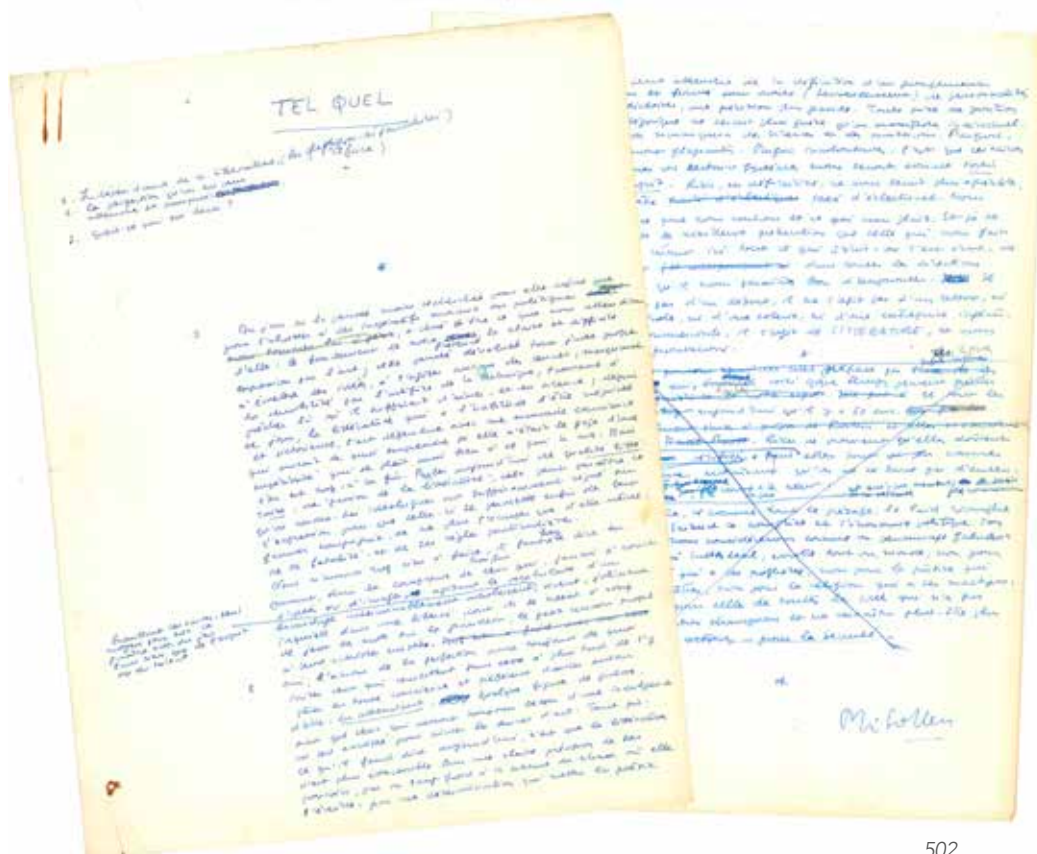
[Marc ZUORRO (1907-1956), que Sartre a connu au Havre, a servi de modèle au personnage de Daniel Sérénio, le professeur homosexuel, dans *Les Chemins de la liberté*.]

502. **Philippe SOLLERS** (1936-2013). MANUSCRIT autographe signé, *Tel Quel (Préface)*, [1960] ; 3 pages in-4. 700/800 €

Manuscrit de travail d'un projet de préface à la revue *Tel Quel*, que fonde Sollers avec Jean-Edern Hallier en 1960 ; il présente de nombreuses ratures et corrections.

Un plan, en trois parties, est noté en tête : « 1. Indépendance de la littérature. (Les idéologues, les "journalistes"). 2. La perfection qu'on en peut attendre et pourquoi. 3. Qu'est-ce qui est beau ? »

La « Préface » commence ainsi : « Du jour où la pensée moins recherchée pour elle-même que pour s'abaisser à des impératifs moraux ou politiques, a cessé d'être ce que nous attendions d'elle : le fondement de notre présence, sa claire et difficile expression par l'art ; cette pensée dévaluée tout juste propre à émettre des idées, à s'agiter autour des œuvres, masquant la sensibilité par l'artifice de la technique, trouvant à prêcher là où il suffirait d'aimer – et en silence ; depuis ce jour, la littérature qui a l'habitude d'être méprisée et victorieuse, s'est défendue avec une mauvaise conscience qui aurait de quoi surprendre si elle n'était le gage d'une supériorité qui se plaît aussi bien à ce qui la nie »... Et Sollers de conclure, avant une 4^e partie e n t i è r e m e n t biffée : « Il ne s'agit pas d'un départ, il ne s'agit pas d'un retour, ni d'une école, ni d'une coterie, ni d'une entreprise ingénieusement commerciale, il s'agit de LITTÉRATURE, et nous vous le prouverons ».



502



503. **STENDHAL** (1783-1842). L.A., 3 v[endémiaire] XIII (25 septembre 1804), à sa sœur Pauline BEYLE ; 4 pages in-4 sous chemise cartonnée dos maroquin noir. 2 500 / 3 000 €

Belle et longue lettre intime à sa sœur chérie.

Il n'a « pas de plus vif plaisir que de lire et relire tes lettres »... Après avoir évoqué la santé de Mme de N. [Nardon, nom d'emprunt pour désigner sa parente par alliance Mme Rebuffel, mère de leur jeune cousine Adèle] que l'on croyait perdue et qui guérira peut-être, Stendhal fait le récit de son projet avorté d'aller passer un mois, en famille, à Grenoble « ou pour mieux dire à Claix. Je suis enchanté de mon idée, je rentre chez moi, j'écris à mon papa, je t'écris à toi, je fais un paquet de mes 2 lettres et je le donne au portier, pour le porter à la Poste. J'étais si content du plaisir que j'aurais à te voir, et le reste de la famille, que j'étais encore à Paris à 3 heures, je prends un cabriolet, j'arrive à Auteuil à 6 h. pour dîner, il y avait grand monde, je ne puis dire mon projet à Gr. [Grenoble] qu'à 7 h. Là-dessus elle va dire à sa mère: Vous ne savez pas ? M^r Beyle nous quitte et s'en retourne à Gr. [Grenoble] Là-dessus la mère jette un cri je m'approche, je lui conte la chose en détail, elle ne veut point se rendre [...] Elle dit que je ne reviendrai pas de l'hiver que c'est une affaire faite, que jamais on ne me laissera revenir, que je me laisse trop mener pour avoir le courage de partir. Enfin elle fait tant que je viens tout courant à Paris, ne sachant comment reprendre mes lettres à la Poste » ; heureusement le portier les avait encore, et le « cher voyage qui aurait été délicieux pour moi » est annulé. « Voilà comment le manque de liberté paralise tout. J'aurais passé à Claix 6 semaines délicieuses ; au lieu de ça je cours les champs ici. Je suis allé ces jours derniers dans la forêt de Montmorency. Cette campagne est charmante, mais j'aurais mieux aimé notre Claix ». Il recommande de ne rien dire de ce projet avorté de voyage.

Il s'inquiète ensuite du silence de son père, qui ne lui écrit plus, et à qui il va devoir « demander de quoi m'habiller cet hiver », méritant ainsi le reproche « que je ne lui écris que comme à un intendant. Mais c'est que je ne sais que dire à quelqu'un avec qui la décence m'empêche de plaisanter et qui ne me dit rien. Je suis vraiment peiné de cet état de choses »... Il craint « que ce ne soient ces maudites affaires d'argent qui ne m'aient mal mis auprès de lui. Mais enfin il faut vivre. [...] je suis criblé de dettes. Or avoir des dettes et être brouillés c'est trop de la moitié, je ne les ai faites que par l'ennui de lui demander à chaque instant, et rien ne semble plus ridicule à un habitant de Gr. que la dépense d'un jeune homme à Paris »...

Il aurait « envie de devenir Banquier, je n'en parle pas parce que jamais il ne me donnerait de fonds, pour me distraire un peu j'ai voulu te faire banquier », ou du moins la marier : « à ta place j'accepterais bien vitte. C'est une triste chose que dépendre toute sa vie ».

Il engage Pauline à lui écrire, « et tache de rire un peu, il n'y a que cela qui soulage, il faut prendre son parti, il faut être, dans ce monde, Héraclite, ou Démocrite, et, franchement, Démocrite vaut mieux ».

Il ajoute qu'il mène « depuis 1 mois la vie la plus gaie du monde, nous rions de tout, tache d'en faire autant, si tu ne le peux pas, réfléchis sur l'hom. Voilà la seule bonne science, et tu verras combien elle te servira dans le monde »...

Il espère qu'elle pourra le lire, malgré « une conspiration entre mes plumes, mon canif, mon papier et mon encre »...
Correspondance générale, Champion, 1997, t. I, n°101.

504. **André THEURIET** (1833-1907). MANUSCRIT autographe signé, [*Chansons populaires du Poitou*]; 3 pages in-fol. (traces de montage). 150/200€

Theuriet, flânant chez les bouquinistes des quais, trouve le livre de Léon Pineau, *Le Folklore du Poitou*. Il en cite une pastourelle qui lui rappelle sa prime jeunesse en Poitou, où les traditions populaires se conservaient intactes. Lisant le livre, il en transcrit plusieurs chansons du pays. Les jeunes poètes devraient chercher leur inspiration dans ces textes, afin d'en acquérir « la spontanéité, le naturel, la simplicité, l'absence de déclamation et de rhétorique [...] nous commençons à être las des brumes scandinaves, des incohérences symbolistes et des déliquescentes écrites »...

Le manuscrit, sur papier vert d'eau, a été découpé pour l'impression, et recollé en trois grandes pages ; le premier feuillet a été légèrement rogné, faisant disparaître le titre.

505. **Paul VALÉRY** (1871-1945). *Cahier B. 1910* (Daniel Jacomet pour Édouard Champion, novembre 1924) ; petit in-4, broché, étui. 200/300€

Fac-similé du manuscrit en phototypie, tiré à 150 exemplaires dont 10 sur Japon, celui-ci numéroté et signé par l'auteur : « 3 Paul Valéry », avec une page autographe ajoutée en tête : « Penser... c'est perdre le fil. Paul Valéry ».

On joint une reproduction de ce *Cahier* sur papier bleu.

506. **Paul VALÉRY** (1871-1945). L.A.S., Paris 24 janvier 1931, à un « cher confrère » ; demi-page in-4. 150/200€

Il regrette de ne pouvoir « assister à la présentation de *David Golder* » [film de Julien Duvivier d'après le roman d'Irène Némirovsky, avec Harry Baur dans le rôle-titre], toutes ses soirées étant prises dans la semaine.

On joint une P.A.S. d'Henri TROYAT au sujet de l'enquête d'Henri Corbière (1960).

507. **Jean VAUTHIER** (1910-1992). 4 L.A.S., 1962-1963, à Claude GAUTEUR (une à Claude RÉGY) ; 7 pages in-4 et 1 page in-8 (plus une carte de visite). 200/250€

Sur le film *Les Abysses*, réalisé par Nikos PAPATAKIS et dont il a écrit le scénario d'après *Les Bonnes* de Jean Genet.

8 août 1962, sur le tournage à La Réole : « Ce fut un temps éprouvant. Papatakis a pu tourner jusqu'à la dernière image, mais il doit avoir, en ce moment, des difficultés financières pour la suite. Les deux actrices Berger [Francine et Colette Bergé] étaient bonnes et courageuses. Je crois qu'il est rare des êtres d'élite, sans une défaillance, dans le monde des acteurs »... – *Janvier 1963*, avant la projection des *Abysses* ; longue lettre à Claude RÉGY au sujet de l'écriture d'un nouveau scénario de film pour Jean Chapot, avant un autre pour Papatakis. Il regrette de ne plus pouvoir écrire ses pièces ; Barrault va reprendre *le Combattant*, que Terzieff veut jouer à Londres. Il va corriger *Badadesques*, et Papatakis veut produire *Les Prodiges*...

508. **Alfred de VIGNY** (1797-1863). L.A.S., 18 novembre 1839, [à Jacques CRÉTINEAU-JOLY] ; 1 page in-8. 200/250€

Réponse à l'envoi du roman *Un fils de pair de France*, sur l'aventure vendéenne de la duchesse de BERRY. « Du fond de mes rideaux, où me retient depuis plusieurs semaines un mal de gorge impitoyable, je vous ai lu et vous remercie vivement, Monsieur, d'avoir bien voulu vous souvenir de moi et me garder assez d'estime pour m'envoyer cette histoire à laquelle je veux croire dans tous ses détails, malgré les noms qui la déguisent, car vous avez tout vu et pris part à tout, vous qui avez l'honneur d'être un Vendéen héréditaire. Il me semble qu'après vous avoir lu on ne pourra plus souffrir la vue d'un bonnet de galérien sur une de ces nobles têtes »...

Correspondance, t. IV, 39-128.

509. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A.S., 21 novembre 1865 ; demi-page in-8 à en-tête (biffé) de la *Librairie de L. Hachette*. 300/400€

Il remercie « d'avoir bien voulu faire passer dans *la Patrie* la petite note que je vous avais adressée »... [Il s'agit de son premier roman (et second ouvrage) *La Confession de Claude*.]

Paris, 4 mai 80.

Mon cher confrère,

Merci de votre bonne entre-
mise. Je vais envoyer mon
sculpteur, M. Philippe Solari,
à M. Hatlat ; mon départ pour
la campagne m'empêche
malheureusement de l'accom-
pagner. C'est un praticien fort
habile pour la figure d'orne-
ment et qui a besoin de tra-
vailler. A l'occasion, donnez
lui un coup de main.

Merci encore, et bien à vous,
Émile Zola

510

510. **Émile ZOLA**. L.A.S., Paris 4 mai 1880, à un « cher confrère » ; 1 page in-8. 400/500 €
Au sujet de son ami le sculpteur Philippe SOLARI (1840-1906 ; également ami de Paul Cézanne). Zola remercie son confrère de sa « bonne entremise. Je vais envoyer mon sculpteur, M. Philippe Solari, à M. Hatlat ; mon départ pour la campagne m'empêche de l'accompagner. C'est un praticien fort habile pour la figure d'ornement et qui a besoin de travailler. A l'occasion, donnez-lui un coup de main »...
511. **Émile ZOLA**. L.A.S., Paris 30 mai 1892, [à Mme BRUANT] ; 1 page in-8. 200/250 €
 Il part à la campagne et regrette de ne pouvoir la recevoir. « Si la chose ne peut se remettre à la rentrée, ne pourriez-vous pas m'écrire ? Je vous promets une prompte réponse »...

512. **SCIENCES AÉROSTATION.** Imprimé, *Ordonnance de police, Qui fait défenses de fabriquer & faire enlever des Ballons & autres Machines Aérostatiques auxquels seroient adaptés des Réchauds à l'esprit-de-vin, de l'Artifice & autres matières dangereuses pour le feu ; & ordonne que tous autres Ballons Aérostatiques ne pourront être enlevés sans en avoir préalablement obtenu la permission*, Paris 23 avril 1784 (Ph.-D. Pierres, Imprimeur ordinaire du Roi, 1784) ; in-4 de 4 p., bandeau aux armes royales. 300/350 €

Premier acte législatif concernant la navigation aérienne.

Cette ordonnance, donnée par le Lieutenant général de Police LENOIR, interdit de fabriquer et de faire s'élever des aérostats sans en avoir demandé et obtenu la permission. Elle rappelle la chute de ballons, notamment dans les Tuileries et sur les quais, et les dommages et incendies qu'ils pourraient provoquer...

513. **François ARAGO** (1786-1853). 8 L.A.S., [vers 1840-1850], à Antoine BOUTRON-CHARLARD ; 9 pages in-4 ou in-8, 5 adresses et 2 enveloppes. 300/400 €

À son « collègue » le pharmacien et chimiste Boutron-Charlard (1796-1879), conseiller municipal de Paris, et membre de l'Académie de Médecine, au sujet de séances et de convocations... « je suis retenu à la chambre par la question du port d'Alger. Je m'échapperai aussitôt que je le pourrai, car je voudrais bien prendre part à la discussion de votre rapport sur le filtrage »...

514. **Henri BECQUEREL** (1852-1908). 2 MANUSCRITS autographes signés, **Géométrie analytique**, 1871-1872 ; 2 forts cahiers in-4 (22x17,5cm) de 177 et 178 feuillets la plupart écrits recto-verso (plus qqs ff. volants et qqs ff. blancs), cartonnages d'origine vert foncé à dos toilé (étiquettes du papetier Mane 3, rue Linné), étiquettes de titre autographes collées sur le plat sup. 2500/3000 €

Cahiers de cours en classe de Mathématiques spéciales au lycée Louis-le-Grand.

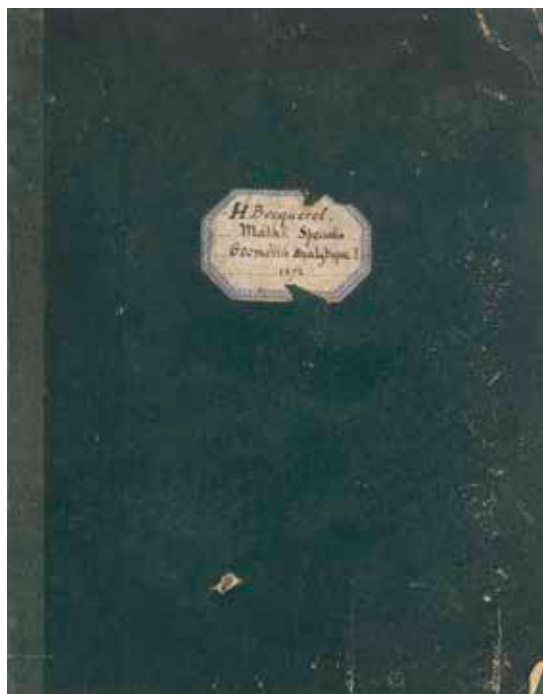
Les cours sont donnés par Gaston DARBOUX (1842-1917), dont le nom est noté en tête du 2^e cahier.

Les pages sont remplies d'une écriture cursive à l'encre noire, avec quelques passages au crayon, et de très nombreuses équations ; elles sont illustrées de nombreux **croquis** et schémas dans les marges.

Dans le premier cahier, le 14^e f. indique : « Interruption de deux mois en raison de l'insurrection de 1871 » (la Commune) ; à la reprise, la « Discussion de l'équation du 3^e degré en λ » est datée du 12 juin 1871.

Le premier cahier (1871) s'ouvre sur cette formule : « La géométrie analytique ou application de l'algèbre à la géométrie est due à Descartes », avant l'étude des Coordonnées rectilignes, etc.

.../...

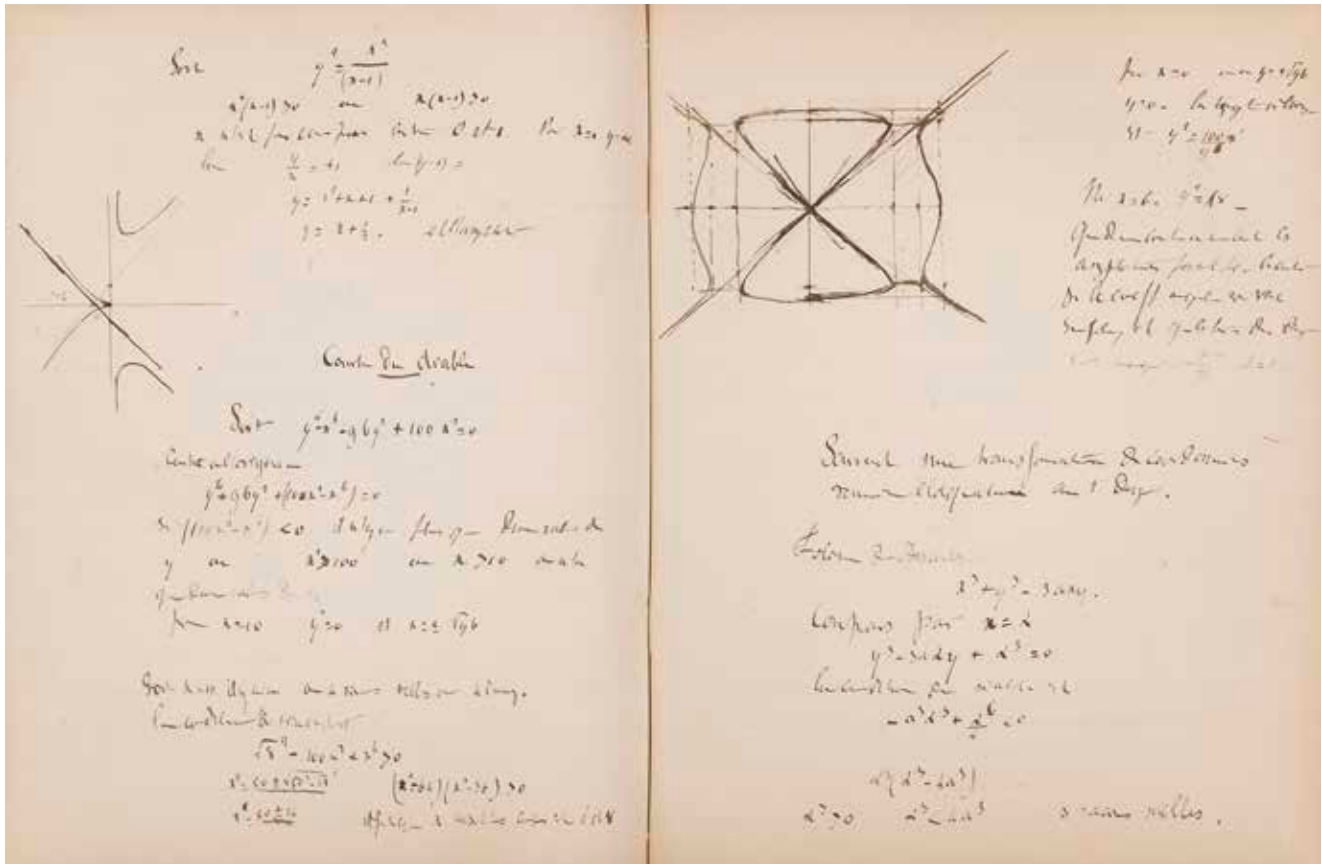


514



.../...

Le second cahier, titré « Cours de Géométrie analytique 1872 1^{er} cahier. H. Becquerel M^r Darboux professeur », s'ouvre sur le chapitre « Des coordonnées » ; il s'achève sur « Des quantités imaginaires », et un problème. Quelques feuillets volants de brouillons, principalement au crayon, ont été glissés dans les cahiers.



514

515. **Jacques-Joseph CHAMPOLLION-FIGEAC** (1778-1867). L.A.S., Paris 18 août 1847, à Maurice JOANNE de Dijon ; 3 pages in-8 à en-tête de la *Bibliothèque du Roi*. 150/200€

À l'auteur d'un *Nouveau système sur l'origine de la parole et de l'écriture*. « Il m'a paru que vous rattachez l'origine des lettres à certaines formes des rayons solaires, mais vous prenez pour élément de cette observation un alphabet qui est de tous le dernier venu, inconnu à l'Orient où tout a commencé ». Il vaudrait mieux se référer à un « alphabet antique, le plus antique de tous ; et ce plus antique serait encore bien moderne, relativement à la plus grande antiquité de l'écriture par signes figuratifs et de la parole plus ancienne encore »... Il est difficile de ramener toutes les langues à une langue et un alphabet primitifs : « le monde savant reconnaît plusieurs familles de langues et plusieurs familles d'alphabets ; à cette variété d'opinions se joignent bien des préjugés, ce qui complique la difficulté su sujet »...

On joint une copie de cette lettre, et le brouillon de la lettre de Joanne à Champollion pour lui soumettre son manuscrit.

516. **[Jean-Nicolas CORVISART** (1755-1821)]. Manuscrit, Paris 12 août 1784 ; cahier in-fol. de 48 pages. 150/200€

Inventaire et partage après décès des biens de la mère de Corvisart.

Expédition de l'inventaire et du compte de la succession après décès de Madeleine Louise Scribot, et compte de tutelle de la communauté, rendu par Pierre Corvisart, avocat au parlement, tuteur de leurs enfants : Pierre-Louis-Honoré, avocat au parlement ; Jean-Nicolas, « docteur régent de la Faculté de médecine » ; Anne-Nicole Desmaisons. Détail du partage et de la liquidation de la communauté de biens ; établissement de la masse avec inventaire des biens, dont le domaine de Dricourt, une maison à Beaumont en Argonne, des biens à Coigny en Champagne et à Coulommiers... L'article 30 mentionne les lettres de noblesse accordées par Louis XIV en 1668 à Henry Corvisart, seigneur de Fleury, la Cour-Renaud et Montmarin, pour services militaires rendus.

Down,
Beckenham, Kent.

May 16 1874

Dear Sir

I am very much obliged
for your kindness in having
sent me your *Principes de
Géologie*, received yesterday, &
which I am sure I shall read
with great interest; for it is a
subject which I have long
wished to see treated under your
point of view —
with much respect
yours faithfully
C. Darwin

517. **Charles DARWIN** (1809-1882). L.S., Down, Beckenham, Kent 16 mai 1874, [à Gustave DOLLFUS]; 1 page in-8 à son adresse ; en anglais. 1 500/2 000 €

À Gustave DOLLFUS (1850-1931), auteur des *Principes de géologie transformiste. Application de la théorie de l'évolution à la géologie* (Paris, F. Savy, 1874).

Darwin le remercie de l'envoi de ses *Principes de géologie*, « which I am sure I shall read with great interest ; for it is a subject which I have long wished to see treated under your point of view »...

et de lui dire que me trouvant
 faire partie de la commission
 de l'institut qui était chargée
 de faire une présentation pour
 une place d'associé étranger,
 j'ai demandé et obtenu qu'il
 fût mis au nombre des candidats.
 Je désire qu'il voie dans cette
 présentation la haute estime
 que nous faisons de ses travaux.
 C'est son compatriote M.
 Brown qui a été nommé.
 J'aurais bien voulu écrire à
 M. Faraday; mais je suis
 dans ce moment assailli des plus
 petits instants. Je vous
 prie de vous charger pour
 lui de ma part de l'instruction

et j'ajoute que je n'ai pu
 publier l'essai de matière
 d'argent par la voie humide.
 Si vous le pouvez, je vous
 prie de vous charger aussi
 d'un exemplaire pour le
 Dr Henry de Hawkhurst,
 d'un essai pour le Dr
 Thompson, d'un 3^e pour
 M. Daniell, et enfin d'un
 4^e pour la Société royale
 de Londres. Pour une
 fois bien aussi le plaisir
 d'en avoir un pour vous.
 Adieu mille amitiés
 Gay-Lussac

518

'Mondes'.
 Sera-t-il possible de m'envoyer par M.
 Warren Delabarre le livre de M. Combes
 Traité dont vous m'avez parlé et dont
 un volume se trouve dans les paragraphes
 des 'Mondes'? Je payerai volontiers tous
 les frais de transport ou s'il sera néces-
 saire les charger pour acheter le livre
 à fin de voir les résultats sur ce sujet
 intéressant.
 Agréez Monsieur l'expression de ma
 grande considération et de mes profonds
 sentiments d'estime et de respect.
 Votre dévoué serviteur
 Alex^r S. Herschel.
 à M. l'Abbé Moigno.
 17/11/1871
 Paris.

519

518. **Louis-Joseph GAY-LUSSAC** (1778-1850). L.A.S., Jeudi [1833], à M. WILSON ; 3 pages in-8, adresse. 400/500€

Au sujet d'une note de Michael FARADAY, qui a été imprimée tardivement dans les Annales. Gay-Lussac avait remis cette note à ARAGO «qui s'était chargé de la faire traduire, et d'en suivre l'impression» ; elle a maintenant paru. Il charge Wilson de dire à Faraday «que me trouvant faire partie de la commission de l'institut qui était chargée de faire une présentation pour une place d'associé étranger, j'ai demandé et obtenu qu'il fût mis au nombre des candidats. Je désire qu'il voie dans cette présentation la haute estime que nous faisons de ses travaux» ; mais c'est son compatriote Robert BROWN qui a été élu. Il charge également Wilson de distribuer à Faraday et d'autres savants anglais son Essai des matières d'argent par la voie humide...

On joint une L.A.S. d'Edmond FRÉMY à un collègue, 23 septembre 1854, donnant le détail des résultats de son analyse du lait de mouton (2 p. ¼ in-4).

519. **Alexander Stewart HERSCHEL** (1836-1907) astronome britannique. L.A.S., Hawkhurst 15 octobre 1863, à l'abbé MOIGNO ; 2 pages in-8 (lettre en partie annotée, corrigée et biffée par Moigno pour publication) ; en français. 400/500€

La lettre accompagnait un relevé «des hauteurs de tous les météores du 10 août passé», dont il a pu «déterminer les trajectoires avec les observations faites à Hawkhurst. Il se présente un véritable accord parmi les hauteurs finales». Il précise que «les observations ont toutes été faites dans une nuit calme [...] et dans la courte durée d'une heure et demie»...

520. **HISTOIRE NATURELLE. Amédée OGIER DE BAULNY** (1780-1851). MANUSCRIT autographe signé, **Cours d'Histoire naturelle**, Dijon 1799-1800 ; un volume in-4 (21,5x17 cm) de 380 pages (et 5ff.), reliure demi-basane brune (une partie du dos manque). 300/400 €

Cours d'histoire naturelle de Jacques-Nicolas VALLOT (1771-1860), « Professeur à Dijon », soigneusement copié par Amédée Ogier de Baulny, natif de Coulommiers, qui deviendra officier de la garde royale de Louis XVIII (qu'il rejoindra à Gand), capitaine de cavalerie, et maire de Coulommiers de 1840 à 1844.

Le manuscrit, à l'encre brune, est très soigneusement copié ; une table détaillée est dressée à la fin du volume.

521. **Joseph HOËNÉ-WRONSKI** (1776-1853) mathématicien, ingénieur, philosophe et mystique d'origine polonaise. MANUSCRIT avec corrections autographes, **Aux Nations Slaves !**, Paris 15 août 1847 ; 72 pages in-fol. (petite fente au 1^{er} f.). 300/400 €

Important manuscrit résumant la doctrine du Messianisme, considéré comme l'union finale de la philosophie et de la religion. Présenté sous la forme d'une adresse aux nations slaves, il s'ouvre par une dédicace à la France, « comme marque de gratitude pour la longue hospitalité que l'auteur a reçue dans ce noble pays ». Après un long développement à caractère philosophique, l'auteur soulève 21 problèmes messianiques dont la résolution passe par une réforme du savoir humain, qui doit commencer par les mathématiques puis continuer par la philosophie. Il mentionne des savants tels que Newton, Huygens, Clairaut, Le Verrier, etc., qui ont contribué à créer une « science rationnelle et positive », puis il évoque les nations slaves qui, selon lui, adopteront le Messianisme : « Lorsque [...] cette détermination didactique et positive parviendra à la connaissance de l'Empereur de Russie, de ce Protecteur providentiel des nations slaves, Sa Majesté ressentira vivement cette vocation céleste et reconnaîtra même infailliblement ce saint et glorieux destin national »...

Ce texte a été publié sous le titre *Adresse aux nations slaves sur les destinées du monde* (Paris, Impr. de Firmin Didot Frères, 1847), et dans *Messianisme, ou Réforme absolue du savoir humain* (id., 1847-1848, t. I, pp. 1-54).

522. **Jacques LACAN** (1901-1981). MANUSCRIT autographe, [**L'Éthique de la Psychanalyse**, 1960] ; 26 pages in-4 (petite trace de rouille d'une agrafe au 1^{er} feuillet). 6 000/8 000 €

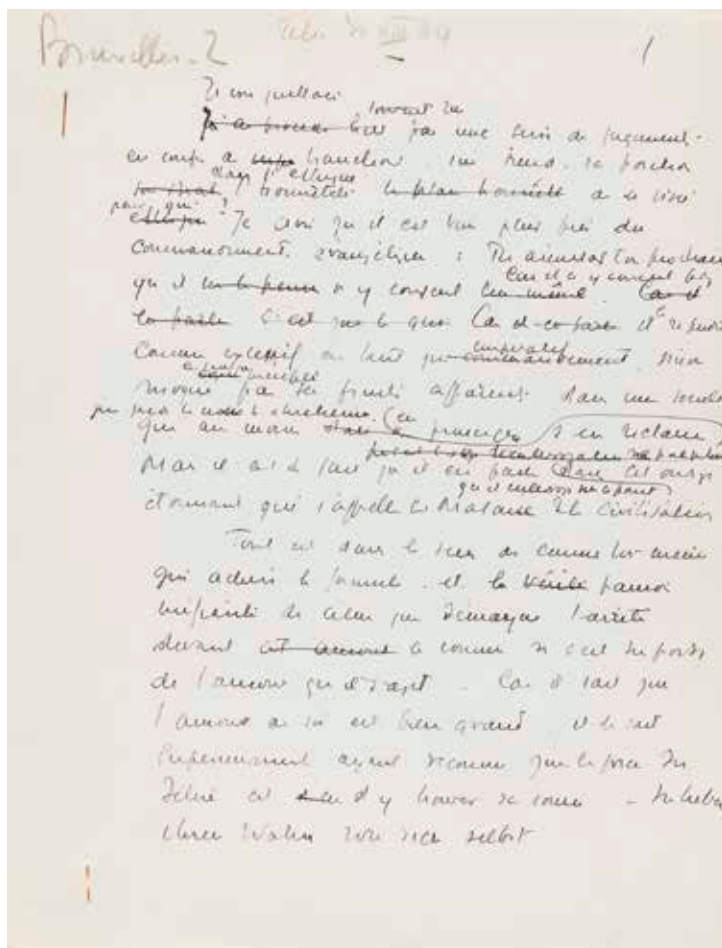
Important brouillon d'une conférence à Bruxelles sur l'éthique de la psychanalyse.

Il s'agit de la deuxième des deux conférences données par Lacan à la faculté universitaire Saint-Louis, à Bruxelles, les 9 et 10 mars 1960, à la demande du chanoine Van Camp, sur *L'Éthique de la psychanalyse*. Le texte de ces conférences a été publié au printemps 1986 dans la revue de l'École Belge de Psychanalyse, *Psychoanalyse*, n° 4, pp. 163-187 (numéro consacré à Lacan).

Le manuscrit, d'une écriture cursive à l'encre noire ou bleu nuit, au recto de feuillets paginés de 1 à 26 (certaines pages sont inégalement remplies), présente de très nombreuses ratures et corrections ; manque la page 22, correspondant à la citation d'un poème de Germain Nouveau. Un dernier feuillet, non chiffré, à l'encre noire, présente, sur une demi-page, des références à l'Évangile de Mathieu (dont une phrase traduite en anglais), et 6 lignes en grec. Le manuscrit, qui porte en tête, au crayon brun, le titre « Bruxelles 2 », avec cette note : « relu 30 VIII 64 », présente des différences avec le texte publié.

Lacan commence à rappeler la « série de jugements en coups de tranchoir sur FREUD, sur sa position dans l'éthique, sur l'honnêteté de sa visée », qui terminait sa conférence de la veille, pour enchaîner : « Je crois qu'il est bien plus près du commandement évangélique : Tu aimeras ton prochain qu'il n'y consent. Car il n'y consent pas. Il le répudie comme excessif en tant qu'impératif, sinon moqué –

.../...



.../...

en tant que précepte – par ses fruits apparents dans une société qui garde le nom de chrétienne.

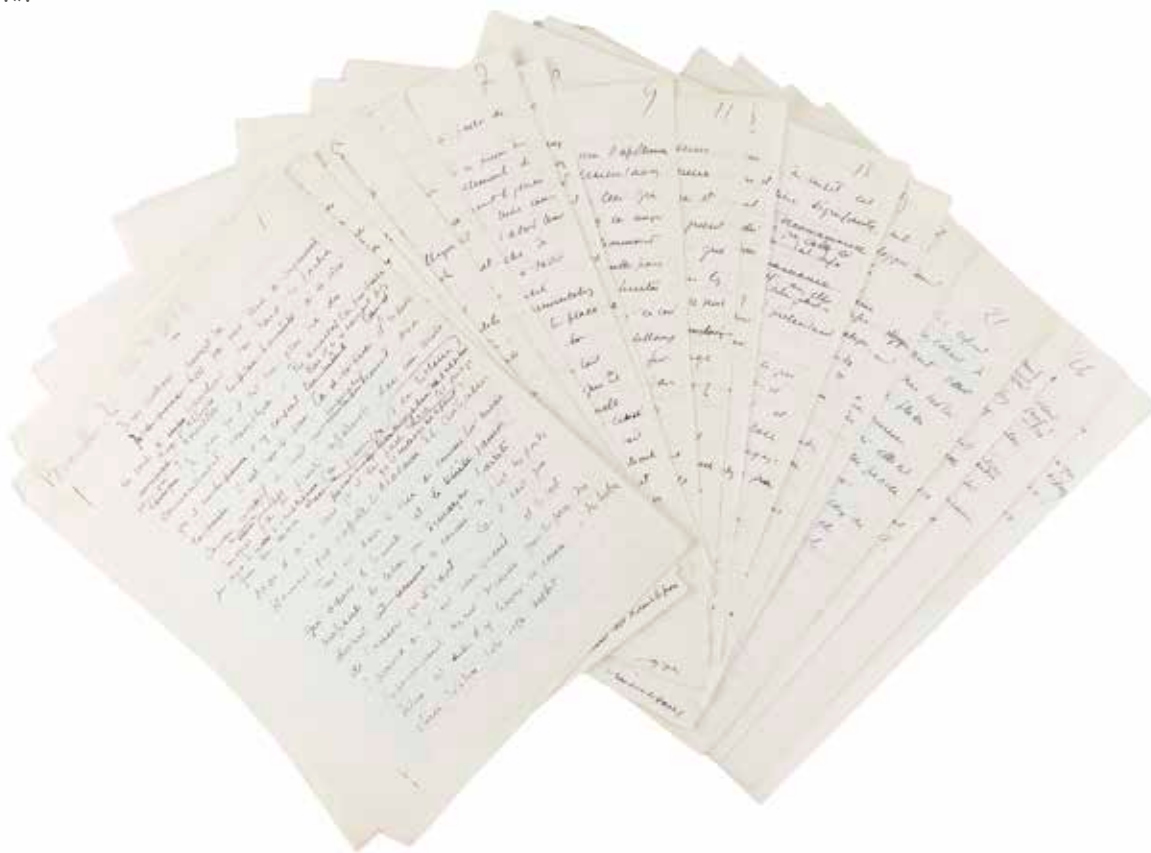
Mais il est de fait qu'il en parle, qu'il interroge sur ce point dans cet ouvrage étonnant qui s'appelle *Le Malaise de la civilisation*.

Tout est dans le sens du comme toi-même qui achève la formule, et la passion méfiante de celui qui démasque l'arrête devant ce comme si c'est du poids de l'amour qu'il s'agit. Car il sait que l'amour de soi est bien grand. [...]

Cette force est celle qu'il a désignée sous le nom de narcissisme et qui comporte une dialectique secrète où les psychanalystes se retrouvent mal. [...] je suis lié à mon corps par l'énergie propre à l'Eros, qui fait les corps vivants se conjindre pour se reproduire. Ce que Freud a promu comme Libido. Mais ce que j'aime en tant qu'il y a un moi où je m'attache d'une concupiscence mentale, n'est pas ce corps dont le battement, la pulsation échappent trop évidemment à mon contrôle, mais une image qui me trompe en me montrant son unité dans sa *Gestalt*, sa forme»... Etc.

Plus loin, il se demande si c'est «aux analystes de refouler la perversion foncière du désir humain dans l'enfer du prégénital, comme connoté de régression affective, et de faire rentrer dans l'oubli la vérité avouée dans le mystère antique: Eros est un dieu noir.» Il évoque «le rôle si étrange du phallus dans la foncière disparité [...] de sa fonction par quoi se situe l'assomption virile dans cette duplicité de la castration surmontée de l'Autre»... Etc.

Et il conclut: «Cette libido dont Freud nous dit qu'aucune force en l'homme n'est plus à portée de se sublimer, n'est-elle pas le dernier fruit de la sublimation qui répond à la solitude de l'homme ? [...] J'ai peut-être follement posé devant vous la question qui est au cœur de l'expérience freudienne [...] les pièges de la maîtrise psychologique ne sont guère évanescents: et je me suis laissé dire qu'il est des séminaires où l'on faisait la psychologie du Christ. Qu'est-ce à dire ? Est-ce pour savoir par quel bout son désir peut être attrapé ? J'enseigne quelque chose dont le terme est obscur, il me faut ici m'excuser. J'y ai été poussé contre mon gré par une nécessité pressante [...] Mais je ne suis pas content d'être là. Ce n'est pas ma place. Ainsi que le philosophe ne se lève comme l'on dit que fit un jour Ibn Arabi pour venir à sa rencontre en me prodiguant la marque de la considération et de son amitié pour finalement m'embrasser et me dire oui. Car bien entendu comme à mon tour je lui répondrai par un oui et sa joie s'accroîtra de constater que je l'aurai compris. Mais prenant conscience de ce qui aura provoqué sa joie il me faudra ajouter... Non !».



523. **Joseph-Jérôme Lefrançois de LALANDE** (1732-1807). L.S., Collège de France 19 vendémiaire, à ses collègues de la Classe de la langue et de la littérature française ; 1 page et quart in-4. 150/200€

L'astronome prie ses collègues de statuer sur un problème de prononciation: «le mot *vent* se prononce comme *vant* & nous ne savons pas si notre confrère Ventenat s'appelle Vintenat ou Vantenat. Ne pourriez vous pas annoncer que vous écririez par *a* ce qui se prononce comme *a*. L'exemple servirait d'autorité»...

524. **Charles MAUNOIR** (1830-1901) géographe. 55 L.A.S., Paris 1873-1898, à Léon GARNIER ; 130 pages in-8 ou in-12, nombreux en-têtes de la Société de Géographie. 500/700€

Belle correspondance évoquant Francis Garnier, le célèbre explorateur de l'Indochine.

Ancien militaire devenu géographe, Charles Maunoir publia de nombreux articles et mémoires dans des revues savantes telles que *L'Année géographique* et le *Bulletin de la Société de Géographie*. De 1867 à 1896, il fut secrétaire général de la Société de Géographie. Son correspondant, Léon GARNIER (1836-1901), était le frère du célèbre explorateur Francis Garnier (1839-1873), connu pour son important la Chine méridionale de 1866 à 1868.

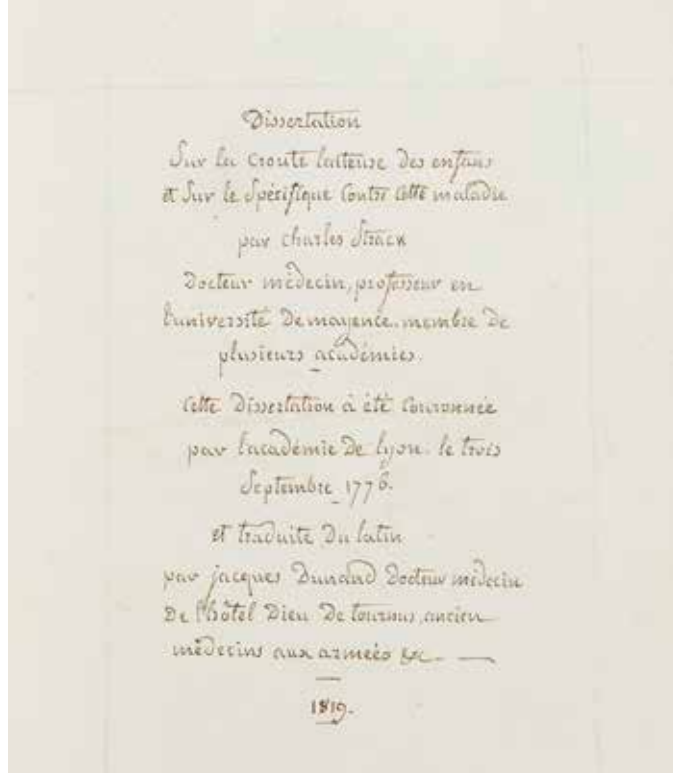


voyage effectué à travers l'Indochine et

La correspondance est relative à Francis GARNIER, à ses proches et à diverses publications relatives à son expédition : parution de la relation imprimée du voyage (1873) ; lecture d'un compte rendu à la Société de Géographie ; mise à disposition d'une somme de 3000 F pour Francis Garnier ; demande du directeur de la *Revue des Deux Mondes* de s'entretenir avec Léon Garnier ; gravure d'une carte montrant l'itinéraire de F. Garnier (1874) ; pension destinée à sa veuve ; projet d'un portrait de F. Garnier qui doit être présenté à la Société de Géographie ; réalisation d'un buste de l'explorateur par Topffer ; protestation auprès de la Société d'Ethnographie (1875) ; recherche d'une pierre lithographique chez le graveur Erhard contenant l'itinéraire de F. Garnier (1882) ; publication des lettres de Doudart de Lagrée par Arthur de Villemereuil (1885) ; recommandations en faveur du sergent Imbert, ancien compagnon d'armes de F. Garnier, pour la médaille militaire et la médaille du Tonkin (1889-1891), etc.

« J'ai mon exemplaire de l'Indo-Chine !... C'est une œuvre superbe – et qui m'aurait remis au cœur le souvenir de votre frère, s'il en eut été besoin. L'affaire des expéditions à faire par la Société de Géographie est réglée. Mais j'ai vu avec regret que le nom de M. Garrez avait disparu de la liste des personnes auxquelles est donné l'ouvrage... M. Garrez est l'un des hommes qui ont aidé votre frère pour les questions d'histoire de l'Inde. Comment faire pour remettre les choses dans les conditions qui étaient [...] conformes aux vœux de votre frère ? » (7 janvier 1873). « A notre prochaine séance, 7 mars, M. Vivien de St Martin lira le compte-rendu sur la relation du voyage d'exploration en Indo-Chine. Je dirai qu'on vous envoie une convocation. Mais tenez-vous, dès maintenant, pour prévenu. [...]. J'allais oublier de vous dire que j'ai reçu, de votre frère, une lettre affectueuse à laquelle je vais répondre de mon mieux » (22 février). « Voici une autographe donnant la réduction à moitié de la carte de votre frère. C'est d'après un exemplaire de cette autographe que va être gravée la carte (itinéraire et dates seront en rouge). Ne laissez pas circuler ce document car il est à désirer que le Bulletin et le tirage à part en aient la primeur [...] Nous allons entreprendre la campagne auprès du ministère pour que les fonds alloués à M. Delaporte soient transmis à votre frère. M. Delaporte ne saurait y trouver rien à dire et ce qu'il n'a pu faire au Tong King, faute de santé, il trouvera peut-être à le faire ailleurs » (6 janvier 1874)... « Si la mort de votre pauvre frère est survenue en service commandé, votre belle-sœur a droit à une pension de 1060 F. Au cas contraire la pension ne serait que de la moitié, soit 530 F. Je ne pense pas qu'il puisse y avoir le moindre doute sur la situation » (14 janvier). « Le président de la Sté de Géographie a pris bonne note du vœu que je lui ai exprimé pour le retour de votre belle-sœur de Shang-Haï [...] La Société est un milieu qui accueillera toujours avec la sympathie la plus profonde tout ce qui pourra se rapporter à votre frère, et sur lequel vous pouvez, je crois, compter en cas de besoin » (19 janvier)... « Cette lettre vous sera remise par M Dutreuil de Rhins, dont le nom vous est sans doute connu et qui s'occupe beaucoup de l'Indo-Chine. Il est des défenseurs de votre frère et désirerait causer avec vous de sujets qui vous intéressent. M. de Rhins est un homme sûr et droit – ce que vous lui direz sous réserve, il n'aura garde d'en faire usage, surtout un mauvais usage » (8 octobre 1879)... « Je ne puis malgré toutes mes recherches mettre la main sur la pierre de l'itinéraire de Mr Garnier. Si cependant on peut encore patienter quelques jours, il me sera peut-être possible de la retrouver » (Erhard à Maunoir, 24 mars 1882, transmise à L. Garnier) ; sur le même feuillet : « La pierre philosophale n'est pas plus difficile à trouver que cette pierre lithographique. Pouvez-vous attendre encore un peu ?... Pourriez-vous me rendre les n°s de *l'Explorateur* sur lesquels vous m'aviez mis des observations à l'encre rouge en face des paragraphes d'un article de M. de Villemereuil ? » (25 mars 1882)...

On joint 4 lettres ou copies de lettres diverses (1873-1890), et une liste de distribution de notices sur Francis Garnier (4 ff.).



525

525. **MÉDECINE. Jacques-François DUNAND** (1748-1823) médecin, maire de Tournus. 5 MANUSCRITS autographes, dont un signé, 1819 et s.d. ; 5 volumes in-4 (env. 21,5x16,5 cm), reliures de l'époque demi-veau fauve. 1200/1500€

Bel ensemble de manuscrits médicaux.

Ces volumes, d'une écriture très lisible sur des feuillets réglés au crayon, touchent des matières diverses. Plusieurs sont des traductions ou des extraits.

MÉLANGES. – *Dissertation sur la croute laiteuse des enfans et sur le spécifique contre cette maladie* par Charles STRACK (1726-1806), «Docteur-médecin, professeur en l'université de Mayence»... (1776), traduite du latin par Jacques Dunand «médecin de l'hôtel Dieu de Tournus, ancien médecin aux armées, &c. 1819» (37 p.). – *Observations de médecine sur les différentes causes de la fièvre continue rémittente, et sur les divers moyens à employer pour en obtenir la guérison* par Charles STRACK..., 1819 (v-51 p.). – *Observations de médecine sur la maladie pétéchiiale, ensemble la*

méthode de traitement par Charles STRACK (1766)..., 1819 (iv-231 p.). – *Histoire de la fièvre miliaire* (34 p.). – *Secours à donner aux personnes empoisonnées ou asphixiées* (102 p.).

PHTISIE PULMONAIRE. – *Extrait de la Théorie nouvelle de la phtisie pulmonaire augmentée de la méthode préservative* d'Étienne LANTHOIS (1760-1839), précédé de *Quelques réflexions* de Dunand, novembre 1818 (xvi-424 p.).

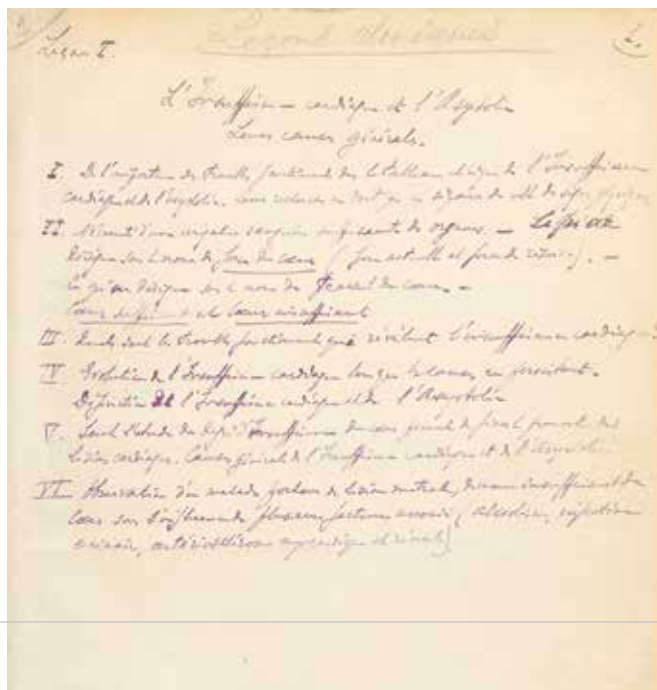
EXTRAITS. – *Abrégé de Séméiotique ou traité des signes des maladies. – Sur les maladies de la vessie et du méat urinaire. – Recherches historiques et médicales sur la fièvre jaune. – Phlegmasies des viscères* (530 p., plus table).

FIÈVRE. – *Cours d'observations sur les fièvres* par M. Barthès, professeur en l'université de Montpellier [Paul-Joseph BARTHEZ, 1734-1806], 1783, précédé d'une notice sur Barthéz ([2]-406 p., plus table).

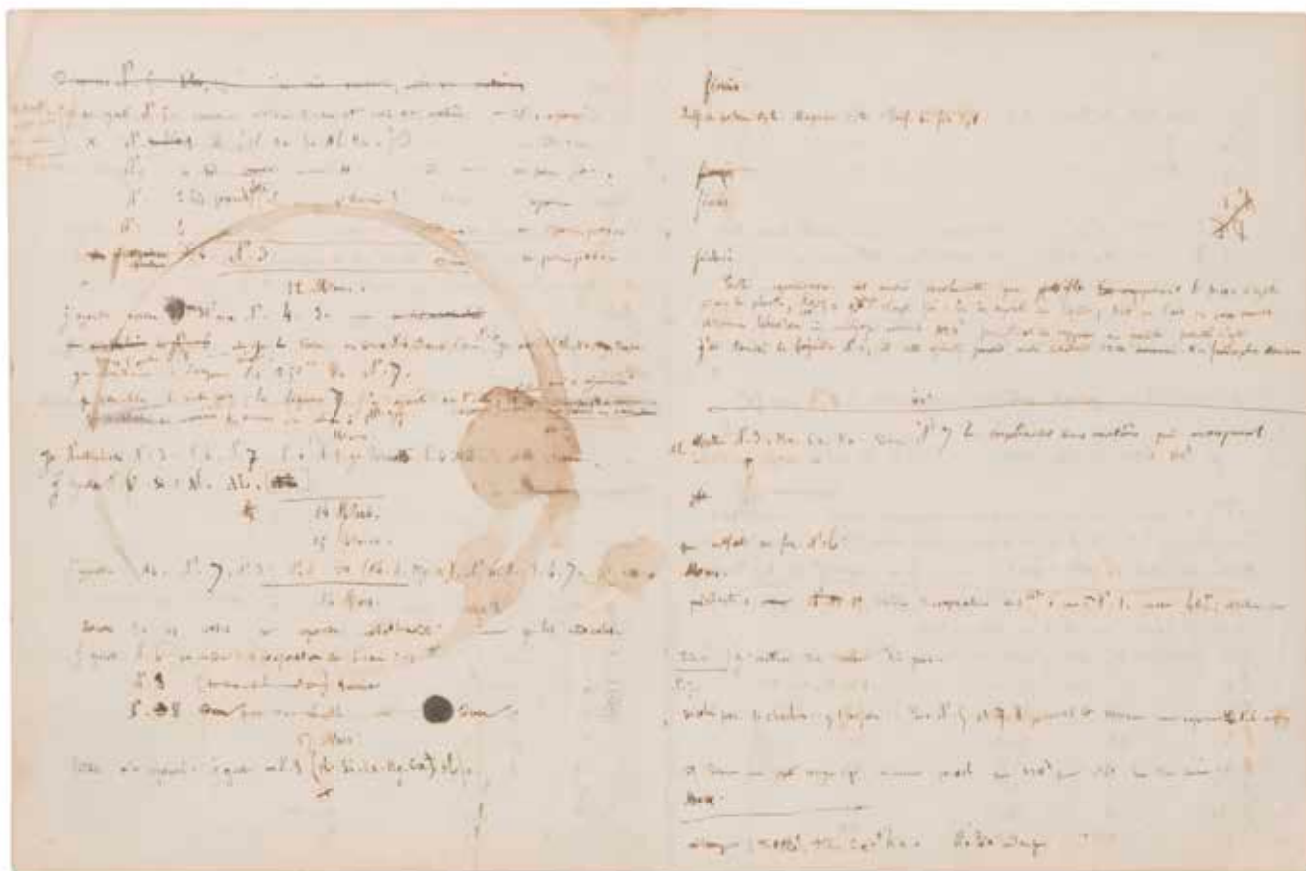
HIPPOCRATE. – *Traduction du Livre des pronostics d'Hippocrate, avec commentaire sur chacun des pronostics* (xlv-160-57 p.).

526. **Pierre MERKLEN** (1852-1906) médecin. MANUSCRIT en partie autographe, [**Leçons sur les troubles fonctionnels du cœur**, 1908] ; fort volume petit in-4 de plus de 500 pages la plupart in-4, montées sur onglets, relié demi-basane brune (reliure usagée à refaire, dos détaché avec manques). 800/1000€

Important manuscrit de ses leçons de pathologie cardiaque, qu'il donna dès 1889 à l'Hôpital Saint-Antoine, et qui seront publiées après sa mort par son disciple Jean HEITZ: *Leçons sur les troubles fonctionnels du cœur (insuffisance cardiaque, asystolie)* (Masson, 1908). C'est le manuscrit qui a servi pour l'impression, à partir des manuscrits et notes autographes de Merklen, complétés et corrigés par des manuscrits mis au net par son assistant, avec insertion de nombreuses coupures d'ouvrages ou articles. L'ouvrage compte 23 leçons, chacune s'ouvrant sur un sommaire très détaillé: I «L'Insuffisance cardiaque et l'Asystolie. Leurs causes générales» ; II «Détermination de la capacité fonctionnelle du cœur chez un sujet jeune porteur de lésions vasculaires» ; III «Insuffisance cardiaque et cœur forcé chez un sujet porteur d'insuffisance mitrale longtemps compensée» ; IV et V «L'hyposystolie mitrale. Son traitement hygiénique, diététique, médicamenteux et balnéomécanique» ; VI «Maladie mitrale et rythme couplé» ; VII «De l'insuffisance cardiaque dans l'insuffisance aortique» ; VIII «Les conséquences fonctionnelles du rétrécissement de l'orifice aortique» ; etc. jusqu'à la leçon XXIII «De l'angine de poitrine associée à l'asthme cardiaque ou l'œdème pulmonaire aigu».



526



527. **Louis PASTEUR** (1822-1895). MANUSCRIT autographe, février-mars [vers 1856-1860 ?] ; 8 pages petit in-4 (23,5x18 cm ; quelques taches). 1 500/2 000 €

Feuillets de cahiers d'expériences sur les fermentations.

Ces notes consignent des expériences poursuivies du 1^{er} février au 17 mars, et se rattachent vraisemblablement aux recherches sur la fermentation alcoolique, qui aboutiront aux deux mémoires *sur la fermentation de l'acide tartrique* (1858) et *sur la fermentation alcoolique* (1859), annonçant déjà les recherches sur les générations dites spontanées.

Ces fragments d'un cahier de laboratoire comprennent un bifeuillet et 2 feuillets simples ; les notes sont inscrites d'une très fine écriture à l'encre noire, avec quelques calculs au crayon. Les feuillets portent quelques taches d'origine, notamment la trace d'un vase posé directement sur le papier. Des quantités de mesures voisinent avec des observations et réflexions sur les expériences.

« Février / Sulf. de potasse 0,2 Magnésie 0,2 Sulf. de fer 0,1 [...] Cette expérience est aussi concluante que possible. [...] J'ai tamisé le liquide N.1, et cette opération paraît avoir introduit A2 de nouveau. Il ne faudra plus tamiser. [...] »

[P. 19] N.1 Eau 1500 Ac. Tartrique 0,7 [...] Phosph de potasse [...] Je fais entrer de l'air ordinaire dans le N.1 et de l'air purifié dans N.4. La liqueur N.7 est devenue acide, elle était hier 10 Mars ammoniacale. Donc il y a un acide fixe. Volume total du N.7 1260^{cc}. J'en évapore au bain-marie 250^{cc}. J'en remets à l'étuve 1000^{cc}. Il doit y avoir en tout 46 gr (acide + sucre) [...]

Février / Sulf. de potasse 0,1 sulf. de fer 0,1 Magnésie 0,1 – air purifié par So^3 et Ko. [...] ne réussit pas, puisque dans le N.3 le poids est aussi fort que dans N.2, et que la végétation languit. J'ai tamisé et la végétation reprend. Il ne faudra plus cette langueur de végétation, j'installe le N.4. [...] Admettons que l'acide fasse partie de la matière qui réduit la liqueur [...]

J'ai ajouté N.5. sucre. Résidu d'eau et excès de matières – il a repoussé. [...] 12 Mars. J'ajoute sucre 30 gr. aux N.4.3. [...] 17 Mars. Rien n'a repoussé. [...]

En admettant même les circonstances les plus défavorables, il a dû se former dans le vase N.1 l'équivalent de 6 gr de So^3Ho . Mais il est probable qu'il y en a beaucoup plus, et au moins 10 gr, ce qui équivaut bien à 5 ou 20 gr d'acide organique. [...] 4 Mars [...] Le N.1 a le plus poussé. Mais on ne peut rien en conclure, car quand j'ai ajouté A^2H^3 , il s'était déjà formé une pellicule à la surface. Mais elle est restée blanche, tandis que dans les autres vases, la pellicule a noirci et fructifié. Cette maturation hâtée et le dérangement apporté par l'agitation peut être les causes de ces différences.

.../...

février 11. J'ai ajouté N.1 1 gr de terrine pulvérisée. [...] J'ai ajouté un peu de magnésie 2 ou 3 j. après le 11.

[P. 13] N.1 Eau 3000 Nitr. d'am 0. Ac. tartrique 1,5. Phosph. de potasse 0,8 [...] Le 7 Mars j'ai mis N.5 sucre 40 gr ; le 8 addition de mélange [...] Le N.5 paraît reprendre. Je vais ajouter des matières minérales N.6, puis voir s'il reprend. Il faut aussi chercher si tout le sucre a disparu dans les vases arrêtés. [...]

Pourquoi toutes ces végétations ont-elles à peu près cessé de pousser ? [...] 1° Admettons que l'acide ne réduise pas la liqueur cuivrique [...] Ajouter au N.5 tout ce qu'il faut. S'il pousse, il manquait q.q. chose Sinon il y a une substance nuisible.»

février 11. J'ai ajouté N.1 1 gr de terrine pulvérisée. [...] J'ai ajouté un peu de magnésie 2 ou 3 j. après le 11.

[P. 13] N.1 Eau 3000 Nitr. d'am 0. Ac. tartrique 1,5. Phosph. de potasse 0,8 [...] Le 7 Mars j'ai mis N.5 sucre 40 gr ; le 8 addition de mélange [...] Le N.5 paraît reprendre. Je vais ajouter des matières minérales N.6, puis voir s'il reprend. Il faut aussi chercher si tout le sucre a disparu dans les vases arrêtés. [...]

Pourquoi toutes ces végétations ont-elles à peu près cessé de pousser ? [...] 1° Admettons que l'acide ne réduise pas la liqueur cuivrique [...] Ajouter au N.5 tout ce qu'il faut. S'il pousse, il manquait q.q. chose Sinon il y a une substance nuisible.»

février 11. J'ai ajouté N.1 1 gr de terrine pulvérisée. [...] J'ai ajouté un peu de magnésie 2 ou 3 j. après le 11.

[P. 13] N.1 Eau 3000 Nitr. d'am 0. Ac. tartrique 1,5. Phosph. de potasse 0,8 [...] Le 7 Mars j'ai mis N.5 sucre 40 gr ; le 8 addition de mélange [...] Le N.5 paraît reprendre. Je vais ajouter des matières minérales N.6, puis voir s'il reprend. Il faut aussi chercher si tout le sucre a disparu dans les vases arrêtés. [...]

Pourquoi toutes ces végétations ont-elles à peu près cessé de pousser ? [...] 1° Admettons que l'acide ne réduise pas la liqueur cuivrique [...] Ajouter au N.5 tout ce qu'il faut. S'il pousse, il manquait q.q. chose Sinon il y a une substance nuisible.»

février 11. J'ai ajouté N.1 1 gr de terrine pulvérisée. [...] J'ai ajouté un peu de magnésie 2 ou 3 j. après le 11.

[P. 13] N.1 Eau 3000 Nitr. d'am 0. Ac. tartrique 1,5. Phosph. de potasse 0,8 [...] Le 7 Mars j'ai mis N.5 sucre 40 gr ; le 8 addition de mélange [...] Le N.5 paraît reprendre. Je vais ajouter des matières minérales N.6, puis voir s'il reprend. Il faut aussi chercher si tout le sucre a disparu dans les vases arrêtés. [...]

Pourquoi toutes ces végétations ont-elles à peu près cessé de pousser ? [...] 1° Admettons que l'acide ne réduise pas la liqueur cuivrique [...] Ajouter au N.5 tout ce qu'il faut. S'il pousse, il manquait q.q. chose Sinon il y a une substance nuisible.»

Février 11. J'ai ajouté N.1 1 gr de terrine pulvérisée. [...] J'ai ajouté un peu de magnésie 2 ou 3 j. après le 11.

[P. 13] N.1 Eau 3000 Nitr. d'am 0. Ac. tartrique 1,5. Phosph. de potasse 0,8 [...] Le 7 Mars j'ai mis N.5 sucre 40 gr ; le 8 addition de mélange [...] Le N.5 paraît reprendre. Je vais ajouter des matières minérales N.6, puis voir s'il reprend. Il faut aussi chercher si tout le sucre a disparu dans les vases arrêtés. [...]

Pourquoi toutes ces végétations ont-elles à peu près cessé de pousser ? [...] 1° Admettons que l'acide ne réduise pas la liqueur cuivrique [...] Ajouter au N.5 tout ce qu'il faut. S'il pousse, il manquait q.q. chose Sinon il y a une substance nuisible.»

528. **PHYSIQUE.** MANUSCRIT, *De Mundo et Cælo* [titre au dos, début XVII^e siècle] ; latin ; un volume petit in-fol. (26x19cm) de 241 pages, reliure de l'époque basane brune, fleuron doré sur les plats (rel. un peu usagée). 400/500€

Le manuscrit, dont le 1^{er} feuillet manque, s'ouvre sur la « Quaestio 2^a » ; il porte en fin l'inscription « Estienne Serrinet de Dole Obiit 1674 ». Les pages sont remplies d'une petite écriture serrée à l'encre brune.

Le texte, probablement à visée pédagogique, inspiré d'Aristote et Thomas d'Aquin, est composé de questions (Quaestio) et de chapitres (Caput) ou livres (Liber). – [I *De Mundo*] Quaestio 2^a (« De causa mundi effectrice ») à 8. – Liber 2 *De Cælo*, questions 1 à 6 (« De causa motrice et motu firmamenti De Planetarum »)... Etc. Il est traité des constellations (Syderibus), des éléments composant l'univers, des météores et des comètes, de la formation de la vapeur, de l'eau ; la dernière question concerne l'arc-en-ciel (Iris parelia)...

Cachets encre de la Bibliothèque A. PAVAILLON de Dijon.

529. **Pierre-Isaac POISSONNIER** (1720-1798). MANUSCRIT signé « Poissonnier Conseiller d'Etat, medecin consultant du Roy », *Mémoire sur une Méthode facile et assurée de rendre l'eau de mer potable*, [vers 1765] ; cahier grand in-fol. de 11 pages liées par un ruban bleu (petites fentes au pli). 400/500€

Poissonnier rappelle l'importance de disposer d'eau potable sur un navire, et énumère les différents procédés inventés avant lui, jusqu'à celui du chimiste anglais Appleby utilisant « la pierre à cautère ». Il décrit alors et expose dans le détail le fonctionnement de sa propre « machine distillatoire » (avec renvois à des planches, non jointe), qui a été éprouvée « sur plus de 60 vaisseaux tant du Roy que du commerce », et notamment « sur les navires destinés à la traite de Nègres »...

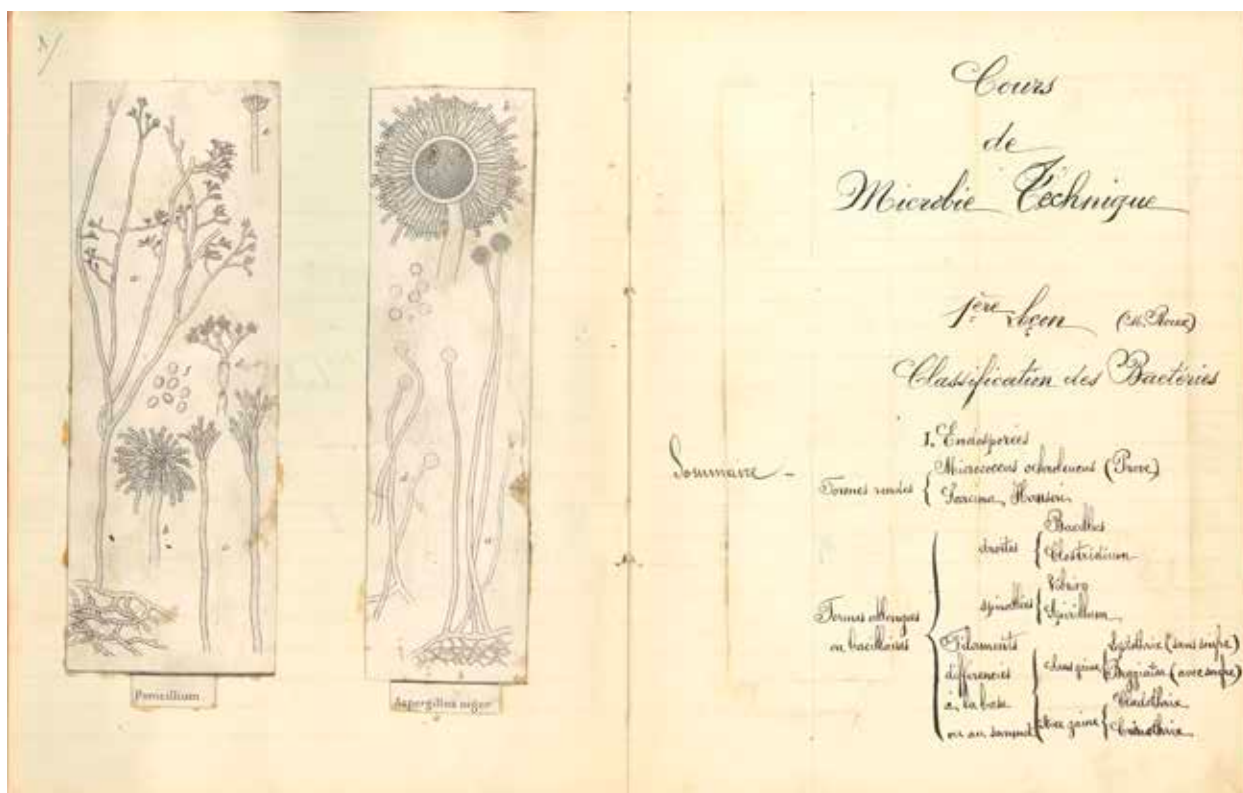
530. [Émile ROUX (1853-1933)]. MANUSCRIT, *Cours de Microbie technique*, 1898-1900 ; environ 1480 pages en 5 forts cahiers petit in-4 (22x17 cm), cartonnages toile bise. 1 500/2 000€

Important manuscrit complet et illustré du cours du Docteur Roux.

D'une écriture très lisible à l'encre noire, ces cahiers, dont le premier a été commencé le 5 janvier 1899, sont illustrés de nombreux dessins, gravures ou photographies collés dans les marges ou en pleine page. Ces cahiers proviennent de la papeterie À l'École de Saint-Cyr, 2 place de Rennes à Paris.

Ce *Cours de Microbie* rassemble 48 leçons, données principalement par le Dr Roux, et certaines par ses assistants Élie METCHNIKOFF, Alphonse Laveran, Amédée Borrel, Raymond Sabouraud, Victor Morax...

On joint 6 cahiers semblables par le même, leçons XVI-XXIV, XXVII-XXXV et 38, 1898-1899, leçons de ROUX, CALMETTE et METCHNIKOFF, sur le charbon, le choléra, la fièvre typhoïde, la rage, la tuberculose, la lèpre, la peste bubonique, le tétanos, etc. Plus un petit cahier de notes au crayon, avec la signature « Paul ».



- 13 -

M. l'Inspecteur Général des Services
de Sécurité de l'A.E.F. N. de Cadix
en réponse lui.

Docteur Albert Schweitzer
Gunsbach Haut-Rhin
France 26.8.1955

Monsieur l'Inspecteur Général.

Je vous accuse réception de votre si aimable lettre du
22 juillet. On me l'a fait arriver à Gunsbach Haut-
Rhin, si je suis pour quelques semaines en congé (sans
pouvoir me reposer). Je vous remercie des renseigne-
ments que vous me donnez sur la procédure à suivre,
pour obtenir l'autorisation du retour pour des infir-
mières étrangères allant en congé avec esprit de retour.
Le renseignement m'est très précieux et il me simplifiera
beaucoup des choses. - Je viens de vous envoyer un télégramme
au sujet du visa de retour pour l'infirmière Verena Schmid
Suisse. On lui a réservé une place d'avoir pour le 24 août.
Comme elle est très nécessaire à Lambaréné (une infirmière
ne pouvant plus faire son service comme il le faut -
dit, pour raison de santé) j'ai eu le courage de vous
envoyer un télégramme, vous demandant, si on pouvait
autoriser Zurich télégraphiquement de donner le
visa. Veuillez m'excuser d'avoir pris cette liberté.

531

531. **Albert SCHWEITZER** (1875-1965). L.A.S., Gunsbach (Haut-Rhin) 26 août 1955, à l'Inspecteur général des services de Sécurité de l'A.E.F. ; 1 page et demie in-4. 700/800€

Il le remercie de lui avoir indiqué « la procédure à suivre, pour obtenir l'autorisation du retour pour des infirmières étrangères allant en congé avec esprit de retour » ; cela lui « simplifiera bien des choses ». Il indique le cas de l'infirmière suisse Verena Schmied : « elle est très nécessaire à Lambaréné (une infirmière ne pouvant plus faire son service comme il le faudrait, pour raison de santé) » ; il aimerait que le consulat de Zurich lui délivre son visa, ainsi qu'à une autre Suissesse...

532. **SCIENCES**. 7 lettres ou manuscrits, XVIII^e s. 100/150€

L.A.S. de l'ingénieur Antoine CHÉZY concernant le pavé de Paris ; plus l.s. de M. de Cotte à ce sujet (1780). - L.A.S. de l'helléniste Louis DUPUY à J. Le Brigant, concernant la querelle de la langue originelle (1780).

4 manuscrits : « Onguent de Pinpon pour les yeux et autres maux » (2 p. in-fol.). - « Extrait d'un traité des vertus de la fontaine médicinale de S^{te} Reyne » (cahier de 15 p. in-fol.) ; une note indique que l'auteur en serait le Dr Coutier (†1708) de Vitteaux. - Mémoire scientifique en 154 points (manque le début, n^{os} 1 à 8) sur la pression de l'atmosphère et la composition de l'air. - Nouvelle à la main sur la mort de l'empereur Joseph II et son médecin le Dr Guarin, Vienne 11 février 1790 (1 p. et quart in-4).

533. **ALSACE.** 11 documents manuscrits, dont 4 sur vélin, en allemand ; et 3 imprimés, 1677-1855. 300/400€

Ensemble de documents concernant principalement Strasbourg.

Achats (1739-1748 ; parchemins dont un avec sceau aux armes dans son boîtier en buis tourné) ; extrait de baptême signé par l'évêque de Bâle (1761) ; inventaires (1793, 1796), concernant notamment la famille REIBEL.

Discours prononcés à l'Assemblée de Notables, 25 mai 1787 (bilingue, Colmar impr. de Decker, in-4). Déclaration du Pape Pie VI (avril 1791, latin-allemand, in-4). Affiche, *Schluß des Präfekten des Nieder-Rheinischen Departements*, 7 prairialx (27 mai 1802, impr. Levraut, Strasbourg).

On joint quelques documents divers, dont 2 P.S. sur vélin de Louis XIV et Louis XV (secrétaires), 1711-1755.

534. **ANTILLES.** 2 P.S., 1791-1806. 250/300€

Saint-Pierre Martinique 15 mars 1791. Rare BREVET intitulé *Cartouche patriotique* à en-tête du *Régiment de la Guadeloupe*, et signé par les membres du Conseil de ville, le Commandant Ormancey et les officiers de la Garde nationale, délivré pour avoir défendu « les Patriotes de Saint-Pierre, du Fort-Royal, et Planteurs réfugiés dans ces villes, pendant plus de six mois que la régénération française y a été combattue » (in-4 oblong impr. sur parchemin, sceau de cire rouge de l'Hôtel de Ville de St Pierre et ruban tricolore).

Wincanton 3 janvier 1806. P.S. par le colonel FAUJAS DE SAINT-FOND (1 p. in-fol., vignette aux drapeaux, en-tête *Colonie de la Guadeloupe, Q^{re} G^{al} de la Basseterre*, cachet encre *Commandant supérieur de la Grand-Terre*). Certificat pour le capitaine de Jannon fait prisonnier de guerre.

On joint divers documents et lettres, début XIX^e s.



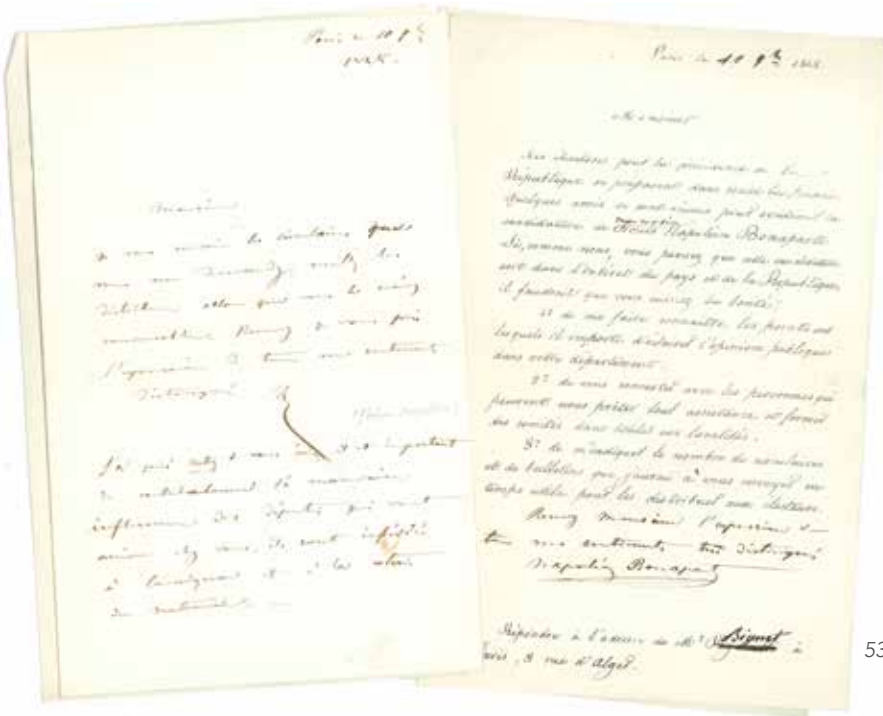
534

535. **Napoléon BONAPARTE, Prince NAPOLÉON** (1822-1891). L.A.S. et 6 L.S., certaines avec ajouts autographes, Paris, 24 octobre-25 novembre 1848, à Victor GRANDJEAN, à Alteviller près Dieuze ; 7 pages in-8, 4 enveloppes. 400/500€

Campagne pour l'élection à la présidence de la République de son cousin Louis-Napoléon.

Il envoie à Grandjean des circulaires distribuer dans son district : « J'ai prié Vetry de vous écrire ; il est important de contrebalancer l'influence des députés qui sont arrivés chez vous ; ils sont inféodés à Cavaignac et à la coterie du National »... Il envoie aussi des affiches et des bulletins, et engage Grandjean à « éclairer l'opinion publique » dans son département...

On joint la L.A.S. de VATRY à Grandjean (Toussaint 1848, 4 pages in-8, enveloppe) faisant le portrait du candidat, qu'il connaît peu mais qui lui semble avoir le plus de chances et être le plus apte à ce poste : « Il est fort instruit, parle très bien l'anglais, l'italien et l'allemand [...] dans les relations extérieures cet avantage et celui de ses alliances de famille peut nous ramener beaucoup d'étrangers bien moins en sureté chez eux que chez nous [...] même si nous avons de ces mauvais gouvernements, la France se tirera toujours d'affaire par le bon sens et l'honnêteté des masses »... Plus une lettre d'Émile Campagnole, avec le récépissé des Messageries d'un paquet de bulletins pour les élections (1^{er} décembre).



535

536. [**Henriette CAILLAUX** (1874-1943)]. 12 cartes postales satiriques, 1914. 80/100€
Cartes postales satiriques (2 en double) en couleurs sur le procès de Mme Caillaux, après l'assassinat de Gaston Calmette : son emprisonnement à Saint-Lazare, ses tenues, le verdict... Plus une carte *Guillaume est bien malade !*
537. **Boniface de CASTELLANE** (1788-1862) maréchal de France. 9 L.A. (certaines dictées en partie autographes), 1815 et 1830-1835, à son père le général comte Boniface de CASTELLANE-NOVEJEAN (3), ou à son fils Henri de CASTELLANE (4) ; 27 pages petit in-4, adresses. 120/150€
Reuil 19 mars 1815. Il ignore où se trouve son régiment, qui n'est ni à Nancy ni à Metz ; il dînera ce soir chez le baron de Lagny à La Ferté... *Acosta 9 juillet 1815.* Le sous-préfet ordonne le prompt versement des contributions foncières « pour le paiement d'une contribution de deux millions imposée au Dep^t de Seine-et-Oise par les Prussiens »... *Reuil 8 juin 1830.* Anecdote concernant le baron de LAGNY : « Beaucoup de probité, un ministérialisme gravement visible... une politesse que certains croient fille d'un amour propre gravement flatté... au reste cela vaut bien la grossièreté révolutionnaire, et même la politesse mal apprise »... *22-23 janvier 1832,* sur la plaidoirie d'Hennequin contre Mme de FEUCHÈRES, au nom des princes de Rohan : « Cet assassinat du pauvre duc de Bourbon qu'on a voulu faire passer pour un suicide révolte toutes les circonstances de cet épouvantable crime !... et l'on assure que la position légale où elle se trouve protège cette scélérate qu'elle gagnera son procès et restera couverte d'or et d'infamie. C'est pourtant un malheur public que l'acquittement d'un tel monstre »... *Q.G. de Merckem 23-24 décembre 1832,* sur le siège d'Anvers : « Ce matin à 8^h le g^{al} Chassé a écrit au m^{al} Gerard pour lui demander à capituler à 9^h on a cessé le feu. Le dernier coup de canon a emporté le bras d'un lieut. d'artillerie. Cette arme depuis 36 heures avait eu 7 officiers tués ou blessés »... *Perpignan 17 décembre 1833.* « Morella a été pris le 10 X^{bre} par les troupes de la Reine ; c'était un point du royaume de Valence, où les insurgés avaient établi une junte carliste »... *Aix-en-Savoie 16 mai [1834].* Rapide tableau d'Aix et de Spa, où les Anglais dominant et l'argent coule à flots. Il se rend à Genève... *Nice 15-16 mars 1835.* Son fils a raison de dire qu'ils sont moins sérieux dans ce lieu de plaisir qu'ailleurs : il évoque « les marionnettes du pape » de la veille...
538. **CHARLES IX** (1550-1574). Acte en son nom, signée par THIELEMENT, Paris 25 février 1570 ; vélin in-plano, sceau de cire brune aux fleurs de lys. 150/200€
Concernant Pierre Rostaing, « monnoier » en la monnaie de Villeneuve Saint André lez Avignon.
539. **CHRESTIENNE DE FRANCE** (1606-1663) **Duchesse de SAVOIE**, fille d'Henri IV, elle épousa Victor-Amédée I^{er} duc de Savoie, et devint Régente à la mort de son mari. L.S., Turin 12 avril 1639, à M. de LA TOUR, maistre de camp d'Infanterie à Asti ; 1 page in-fol., adresse. 250/300€
Confiante dans le zèle de La Tour dans « la deffence et conservation des estats de S.A.R. monsieur mon fils », elle l'envoie « en Ast [Asti] pour comander dans cette Place, au cas que par malheur le Comandeur Balbiani qui en est le Gouveneur fust tué, blessé, ou tellement malade et incommodé, que Dieu ne veuille, il ne puisse plus exercer sa charge, et a cet effet nous ordonnons a tous les officiers, soldats, et habitans de ladite ville, d'hobeir lors a vos ordres »...
540. **Jean-Baptiste COLBERT** (1619-1683). L.A.S., 30 janvier 1662, à l'archevêque de Paris [Hardouin de PÉRÉFIXE] ; demi-page in-8. 250/300€
« Je prie Mons^r de Paris de m'envoyer le mémoire des p^{ers} prests de 1662 qui ont esté reportés a l'espargne et des ord^{res} de comptant dont les endossements ont esté biffés suivant les arrests du conseil »... Est joint un état des « Remises rapportées a l'espargne acause de Paris des prests de 1662 ».
541. **Émile COMBES** (1835-1921). L.A.S. à une dame ; 1 page in-4. 100/150€
« Je suis d'ailleurs l'homme politique le plus sentimental qu'on puisse imaginer, en dépit de la contradiction apparente qui existe entre cette affirmation et mes actes ministériels [...] Sans le devoir impérieux qui m'incombe de continuer et de défendre la politique que j'ai pratiquée, je me refugierai avec délices au sein de ma famille pour y vivre uniquement des émotions délicieuses qui en sont l'essence [...] Ce que j'écris en ce moment part du cœur et rentre dans l'ordre de mouvements intérieurs qui prévalent en moi ».
On joint un ensemble de MANUSCRITS autographes signés de poèmes : 1861 *A ma fiancée* et Octobre 1861 *A ma jeune fiancée* (2 versions différentes, 3 pages in-8) et Le *Poitrinaire*, août 1853 (3 pages ¼ in-4, copie jointe).
542. **CONVENTION NATIONALE**. 19 AFFICHES du *Bulletin de la Convention Nationale* (et Suppléments), avril 1793-mai 1794 (Imprimerie nationale). 400/500€
De nombreux Bulletins sont relatifs aux **guerres de Vendée et Chouannerie**, avec insertion de lettres, rapports et proclamations de commissaires et de représentants du peuple en mission (dont Bourbotte, Carrier, Francastel et Turreau...), des généraux Beysser, Chalbos, Dagobert, Hédouville, Kellermann, Lecarpentier, Pichegru, Westermann (sur le dép. du Mont-Blanc), etc. Un supplément (12 floréal II) donne la « Liste des rebelles mis hors la loi ».

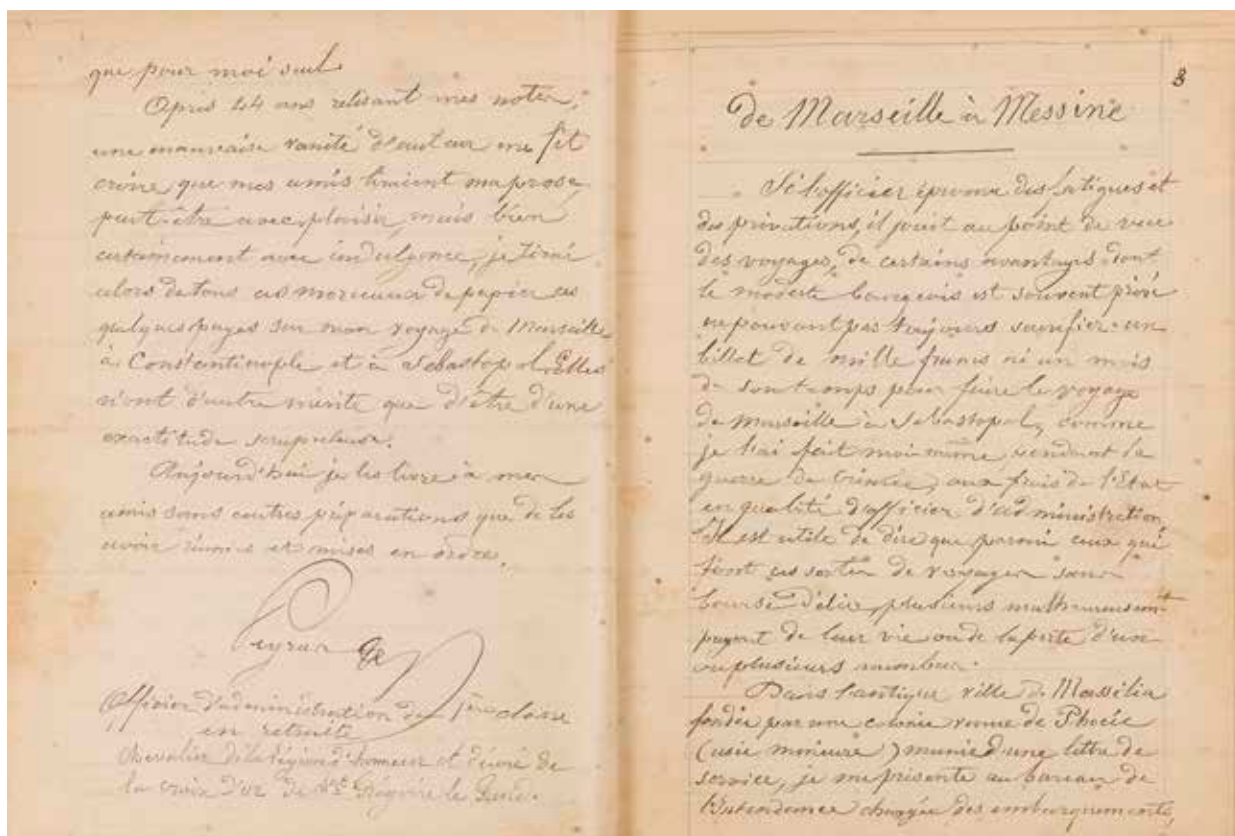
543. **Guerre de CRIMÉE. Joseph-Honoré PEYRAS** (1818-1913) officier. MANUSCRIT autographe signé, **Crimée de 1854 à 1856** ; cahier petit in-4 de [1]-280 pages, relié demi-basane rouge. 2000/2500 €

Intéressant récit de la campagne de Crimée.

L'Avant-propos est signé « Peyras Officier d'administration de 1^{ère} classe en retraite chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la croix d'or de St Grégoire le Grand ». [Il était né à La Livinière (Hérault) et s'est retiré en 1893 à Javrezac (Charente), où il est mort.] La page de titre est ornée du dessin d'une rose. L'écriture, sur papier ligné, est très lisible.

Peyras relate son voyage en Orient, de Marseille à Constantinople et Sébastopol ; il décrit les lieux, le siège de Sébastopol, les batailles, les événements, les coutumes locales, les blessés et les maladies, etc. Le récit est la mise au net de notes prises pendant son séjour, et « n'a d'autre mérite que d'être d'une exactitude scrupuleuse ». Le récit commence le 4 avril 1855 et se termine le 13 août 1856 ; il est divisé en chapitres, que récapitule une table détaillée à la fin du volume.

Il quitte Marseille le 4 avril 1855 sur l'*Egyptus* qui fait escale à Messine puis au Pirée (visite d'Athènes), avant l'entrée dans les Dardanelles et à Constantinople. Puis il gagne la partie sud de la Crimée ; description du théâtre de la guerre... Le 14 septembre, le corps expéditionnaire débarque près d'Eupatoria. « Le siège de Sébastopol sera un siège unique dans l'histoire moderne. Quoique l'effectif de l'armée ait été doublé, nous n'avons pas assez de troupes pour investir la place que les Russes ne cessent de ravitailler »... Récit d'une bataille (5 novembre) : « 6000 hommes résistaient à 60000 », les Français, menés par le général BOSQUET, viennent au secours des Anglais, « et tombaient, la bayonnette en avant, sur le flanc des Russes terrifiés. [...] L'artillerie prit position et de cruelles trouées furent ouvertes dans les masses ennemies. [...] Au même moment le corps du siège avait à repousser une sortie de la garnison de Sébastopol et reconduisait les Russes jusqu'aux portes de la ville où nos régiments seraient peut-être entrés si le désordre de cette double bataille avait permis de s'engager plus avant »... Difficiles conditions du siège dans le froid, les soldats ayant « soit une main ou un pied gelé »... « On a fini par reconnaître que la clé du système de défense de Sébastopol est la Tour Malakoff, sorte de citadelle enterrée »... On travaille aux tranchées... Description des diverses positions, en commençant par le port de Kamiech ; le campement français, le grand quartier général... Après l'échec d'une attaque prématurée, la tour Malakoff est prise d'assaut (8 septembre 1855) ; les ambulances ont pleines de blessés, malgré les évacuations faites sur Constantinople. Le typhus et le scorbut tuent 150 hommes par jour... Nouvelle de la naissance du Prince impérial (13 mars 1856), et avec elle, l'armistice et la paix. Récit de l'évacuation qui commence en avril. Peyras visite Constantinople (Sainte-Sophie, le sérail, le palais, les derviches tourneurs à Péra...) ; observations sur la « religion mahométane » et sur la religion grecque... Le 13 août 1856, Peyras quitte ses amis de Constantinople et embarque pour la France...





544

544. **Guerre de CRIMÉE.** 3 DESSINS de Charles BLANCHOT, 1855 ; 3 pages obl. in-fol. 300 / 400 €

Dessins à la mine de plomb représentant l'ambulance de la tranchée au siège de SÉBASTOPOL, de jeunes filles bulgares au puits, la batterie de MALAKOFF après l'assaut du 8 septembre 1855.

On joint 3 dessins d'architecture russes, aquarellés, représentant une barrière, une tour de garde, une écurie.

545. **DANEMARK et SUÈDE.** 3 L.S. par des Rois du Danemark ou de Suède, 1764-1817 ; in-fol., chacune avec adresse et grand sceau aux armes sous papier. 200 / 300 €

ADOLF FREDRIK, Roi de Suède: Drottningholm 30 octobre 1764, à Ferdinand Roi de Sicile, annonçant le décès de Hedwig Sophia Augusta von Holstein-Gottorp, abbesse de Herford (1 p. bordée de noir ; suédois).

CHRISTIAN VII, Roi de Danemark et Norvège: Christiansburg 23 janvier 1793, à Ferdinand Roi de Sicile, en réponse à ses vœux (contresignée par Bernstorff ; 2 p. ; latin).

FREDERIK VI, Roi de Danemark: 11 avril 1817, à Edgard Wilhelm Coopmans (contresignée par Rosenkrantz ; 2 p ; danois).

546. **Louis-Charles-Antoine DESAIX** (1768-1800) général. L.A.S., au quartier général de Nothweiler 21 septembre 1793, au citoyen Charles GRANDJEAN [futur général] adjoint à l'état-major à Lauterbourg ; 3 pages in-4, adresse avec marque postale Armée du Rhin. 500 / 700 €

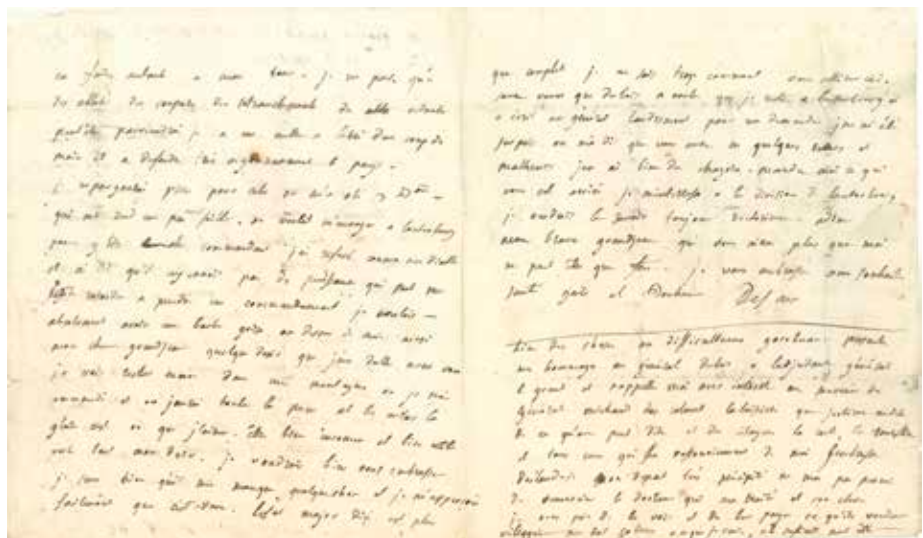
Belle lettre amicale et militaire.

Après des «courses continuelles», il est arrivé «pour la bataille [de Lauterbourg le 18 septembre], et j'ai vu la victoire. Elle a été complète et a rendu les gorges à la republique. Nous voila tiré d'un grand danger. Je prends tous les moyens pour empêcher que ce malheur arrive encore. Je cours toujours, pour apprendre à connaître le pays. Je suis seul, sans commissaire des guerres sans aide de camp et obligé de faire tous les métiers, je suis assez malade et n'en vais pas moins. Je suis au présent un peu loin des ennemis j'ai voulu les trouver. J'ai fait avant-hier trois lieux et à la fin ai rencontré leur avants poste que j'ai fait replier, pour en faire autant à mon tour». Il s'occupe de retranchements et de redoutes pour se «mettre à l'abri d'un coup de main et à défendre vigoureusement le pays».

Il a refusé «comme un diable» le commandement qu'on lui proposait à Lauterbourg: «Je voulois absolument avoir une barbe grise au dessus de moi [...] je vais rester encore dans mes montagnes où je suis commandé et où j'aurai toute la peine et les autres la gloire. C'est ce que j'aime: être bien inconnu et bien utile voilà tout mon désir».

Son ami Grandjean lui manque, mais il ne peut le faire venir auprès de lui, l'état-major étant complet... «Je m'intéresse à la division de Lauterbourg je voudrais la savoir toujours victorieuse. Adieu mon brave Grandjean. Qui vous aime plus que moi ne peut être que fou». Il embrasse son ami et le charge de saluer des amis...

On joint 20 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à Pierre Lallemand de Mont, Jean de Mont ou Frentz de Guaita: A. de Broglie (3), g^{al} de Castelnau, Ernest Daudet (5), G. Dutreuilh, Fabre des Essarts, Émile Friant (2), G. Jeanniot (2), A. de Lamartine, m^{al} Lyautey (2 et photo), cardinal Mathieu, Victor Prouvé. Plus 3 cartes de visite, et 2 carnets de timbres de l'Association des Dames Françaises et du Comité national pour le monument du maréchal Joffre.



546

547. **DIVERS.** 6 documents, XVI^e-XIX^e s. 150/200€
 Charte au nom d'Antoine de Bourbon (1587, vélin). Généalogie de la famille von Schmidtburg (Rhénanie 1713), avec armoiries aquarellées. 2 généalogies allemandes XVIII^e s., familles von Buch et Fleckenstein. Lettre avec griffe du ministre de la Marine Forfait (1800). Congé de l'École spéciale de Marine (Toulon août 1815, aigle impériale cancellée), signé par le capitaine Malin.
548. **DIVERS.** 5 documents, dont 3 sur vélin. 100/150€
 Paris 20 mai 1676. Arrêt du Parlement de Paris en faveur de Busson et sa fille Renée, héritière de François Véga, contre François Daniel de Bonju, sieur de Monterbault (cachet du Cabinet d'Hozier). – 1693. Quittance de François de la Chapellerie, écuyer du seigneur de Breuil de Pouilly. – 1786. Acte de vente à Fontenay le Comte, avec document liassé.
 Manuscrit sur papier : « Conseils établis par M^r le Régent en Sept^{bre} 1715 ».
 L.A.S. de Pedro de Sousa Holstein, duc de PALMELA, 27 septembre 1828, au comte d'Aberdeen, concernant l'arrivée de la Reine de Portugal en Angleterre.
On joint : – une image d'Épinal *Mort et Convoi de l'Invincible Malborough* (Fabrique de Pellerin) ; – une image-souvenir en soie brodée, 1875 (24,5x13 cm) aux armoiries de la ville de Saint-Étienne, surmontées d'un phylactère portant : « 1^{re} Session provinciale Congrès des Orientalistes St Étienne 12-25 8^{bre} 1875 ».
549. **DIVERS.** 27 lettres ou pièces, XVIII^e-XX^e s. 200/250€
 Lettres : Louis prince héréditaire de Hesse (Pirmasens 1750), L. Hochet (La Rochelle 1774), Frédéric et Louis princes de Bade (Carlsruhe 1784), les juges du tribunal de district de Haguenau (Saverne 1794, à B. Schauemburg), Turckheim (Nurnberg 1797), lieutenant-colonel de Busquet (Sens 1814), Chauffour cadet (Colmar 1808), landgrave de Hesse-Darmstadt (Darmstadt 1817), M^{is} de Tressan (Montmédy 1819), E. de Klöckle (Colmar 1882), Guillemain (Sénégal 1915), etc.
 Certificats (Saint-Mihiel 1795, Auxerre 1840). Placard mortuaire (Lille 1831). Passeport (Lille 1839). 2 brevets Second Empire : médaille d'honneur pour belles actions (vierge), médaille militaire (1860). Manuscrit sur la sériciculture. 2 circulaires maçonniques (1895-1903).
On joint un feuillet avec dessins au crayon ; 2 palettes avec carte postale décorée, souvenirs d'Auxerre et Sens ; et 7 cartes ornées pour places dans un banquet.
550. **DIVERS.** 37 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX^e-XX^e s. 400/500€
 F.M.A. de Cabrières év. de Montpellier, Henry Cachard (portrait dedic.), Joseph Caillaux, g^{al} Changarnier, Napoléon Daru, duc de Doudeauville, Dupin aîné, m^{al} Exelmans, Achille Fould, François Guizot (8), marquise de La Rochejaquelein, amiral de Mackau, Jacques-Antoine Manuel (5), g^{al} Marbot (2), Louis-Antoine de Marchangy, Henri de Marcilly (photo dedic.), Mathieu Molé, Paul de Noailles, chancelier Pasquier, Casimir Périer, cardinal de Périgord, baron Portal, Charles Rémusat, Henriette duchesse de Vendôme, René Viviani.
551. **DIVERS.** 5 documents, XIX^e-XX^e s. 300/400€
 Lettre commerciale, Roquevaire 11 janvier 1794, avec dessin aquarellé d'un militaire à cheval. – Fragment de facture ; au verso, dessin aquarellé représentant une partie de billard, un des deux joueurs coiffé du bonnet phrygien.
 Diplôme maçonnique à en-tête du Grand Orient de France (1853).
 Carnet manuscrit du soldat Paul Momey, du 2^e groupe d'aviation, cours préparatoire sur les moteurs d'avion, avec une vingtaine de dessins techniques, et à la fin un avion de chasse en vol (vers 1914-1918).
 Carnet autographe du motard belge G.A. Logen du 7^e escadron de motocyclistes : son journal du 9 mai au 25 juin 1940.
552. **DIVERS.** 18 lettres, dont 11 L.A.S., 1952-1958 et s.d., au général Édouard CORNIGLION-MOLINIER. 300/400€
 Pascal Arrighi, Jacques Benoist-Méchin (un peu déchirée), Georges Bidault (l.s.), Georges Catroux, Marguerite Catroux (2), Michel Debré (carte de visite : « MM Laniel et Bidault se moquent de vous »), L. Durand-Réville (l.s.), Roger Dusseaulx (l.s.), Jean Fraissinet, Félix Gaillard (l.s.), Françoise Giroud, Edgard de Larminat, Pierre Mendès-France (l.s. à Odette Poulain), Raymond Schmittlein (l.s. transmettant un message de Bénouville sur la situation au Maroc), Jacques Soustelle (dénonçant *La Nef* d'Edgar Faure, « organe du défaitisme intégral »), etc.

En conclusion, il faut « mettre fin aux éternelles contestations de nos commerçans et des planteurs de nos Isles, en prononçant 1° sur la nécessité et les moyens de corriger l'insuffisance et la cherté des nègres importés dans nos Colonies par le commerce du Royaume. 2° sur la nécessité de recourir à l'étranger pour la vente des sirops et taffias de nos Colonies, tant qu'ils seront délaissés par le commerce de France et pour fournir aux Colonies les bestiaux et les bois nécessaires »...

556. **ESPAGNE. PHILIPPE IV** (1605-1665) Roi d'Espagne. L.S. « Yo El Rey », Madrid 9 octobre 1623, au duc de ALVA, vice-roi de Naples ; contresignée par les membres du Conseil royal ; 1 page in-fol. avec sceau aux armes sous papier, adresse ; en espagnol (fente au pli réparée avec petit manque). 300/400 €

Au sujet du capitaine Pedro de Cuaço, qui jouissait d'une rente dans le royaume de Naples. Le Roi demande qu'on lui paie ce qui lui est dû, en considération de ses services dans l'état de Milan.

On joint une P.S. par Ferdinand VII (1793) ; 3 pièces avec griffes de Charles III, Charles IV et Ferdinand VII, 1772-1825 ; et 2 lettres émanant du Vice-Roi de Naples (1649 et 1731). Plus 11 chartes ou cahiers sur parchemin, XIV^e-XVI^e siècles ; en espagnol ou catalan, concernant notamment un hôpital à Burgos : actes divers, inventaire, ventes et acquisitions, héritages, possessions, etc. Et 2 doc. sur papier, dont une P.S. du marquis de Mouroux (Madrid 1715, avec son cachet de cire noire aux armes).

557. **ESPAGNE. PHILIPPE IV** (1605-1665) Roi d'Espagne. 2 P.S. (griffe), Madrid 25 mars 1654 et palais du Pardo 13 janvier 1657 ; en latin ; 2 cahiers petit in-fol. sur vélin de 8 et 7 pages liées d'une cordelette jaune, reliures de l'époque en velours vert et rouge, étiquettes de titre sur les plats. 250/300 €

Belles lettres de noblesse, superbement calligraphiées dans un double encadrement, avec la première page de chaque document richement décorée à l'encre brune avec cachet des armes royales. La griffe royale est suivie de plusieurs signatures de chancellerie.

25 mars 1654. Diplôme du titre du marquisat de MONTE MAGGIORE (en Sardaigne) décerné à Don Pedro de RAVANEDA. Est jointe la copie sur papier faite à Cagliari en 1779 de lettres patentes d'Alphonse V d'Aragon concernant la cession de droits sur les villes de Tissi, Quilemoli et Besude en faveur de Jacob Manca.

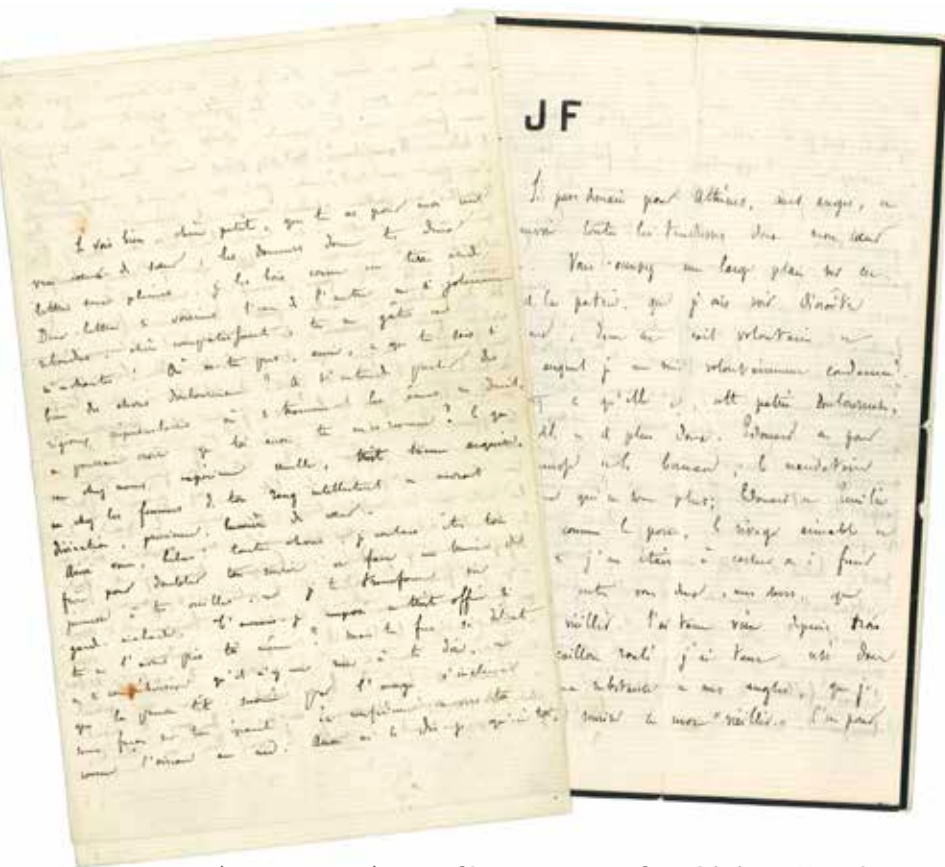
13 janvier 1657. Diplôme du titre du marquisat de MORAS dans le royaume de Sardaigne en faveur Don Jacob MANCA & LEDDA. On a joint la copie sur papier de lettres patentes d'Alphonse V d'Aragon (Naples 1444) pour l'investiture des villes de Mores, Laquesos, Ardena... ; et d'un privilège de Charles Quint (Valencia 1520) concernant la ville de Bosa.



557

558. **EUGÉNIE** (1826-1920) Impératrice. 2 L.A.S. et 1 L.S., 1871-1875, à Lucien CORVISART ; 14 pages in-8. 400/500 €

Chislehurst 5 janvier [1871]. Elle le remercie de ses vœux : « Puisse cette nouvelle année être plus heureuse pour notre pauvre pays »... – 5 décembre 1875. « Vous savez avec quelle ardeur j'ai voué ma vie à dégager la chère mémoire de l'Empereur de tout ce que la calomnie la plus odieuse a déversé sur lui »... – Nuremberg 31 juillet, ses impressions sur Nuremberg, sa réception par l'Empereur à Schoenbrunn ; elle est allée se recueillir sur le tombeau de Napoléon II...



559. **Jules FERRY** (1832-1893). 5 L.A.S., 1862-1878 et s.d., à « mes anges », ses cousins Édouard FERRY et Émilie FERRY-SCHUTZENBERGER ; 29 pages in-8 remplies d'une petite écriture. 800/1000€

Longues, intéressantes et affectueuses lettres, notamment sur son séjour à Athènes, et sur la politique. Nous ne pouvons donner ici que de brefs extraits de ces lettres très denses.

Ferry était très proche de son cousin Édouard FERRY (1820-1887), avocat à Saint-Dié, et de son épouse, née Émilie Schutzenberger (1833-1928) ; il les appelait « mes anges ».

Dimanche 28 décembre [1862]...
« J'ai retrouvé, j'ai repris ma vie telle que je l'avais laissée, moins le centre et le foyer, moins la raison d'être, c'est-à-dire des fantômes en carton-pierre, des illusions fanées, des réalités grises de poussière, là où l'idéal éclairait, régnait, transfigurait... Il trouve son refuge dans le travail... Il évoque les rapins autour du Luxembourg et les ateliers des peintres à la Boîte à thé,

les peintures de Louis [SCHÜTZENBERGER], et GÉRÔME qui va épouser la fille du marchand de tableaux Goupil, « ayant sa dot dans la boutique artistico-judaïque du beau-papa »... Il parle enfin de la propagande politique : « Nous avons fait un Manuel électoral [...] C'est un catéchisme. [...] J'ai la conviction qu'un seul de ces petits livres par commune, même dans notre pays encroûté et retardataire, jetterait de bonnes semences »...

Mardi [fin mai 1872], annonçant son départ pour Athènes [il y a été nommé le 12 mai ministre plénipotentiaire] ... « Vous occupez une large place sur cet horizon de la patrie, que je vais voir décroître sous mes yeux, dans cet exil volontaire et salutaire auquel je me suis volontairement condamné. Vous représentez ce qu'elle a, cette patrie douloureuse, de plus fidèle et de plus doux. [...] J'ai besoin de me retrouver et de me reconquérir. [...] La République est sauvée, bien sauvée, sinon fondée. Mais moi, je suis fondu ». Il évoque encore l'enquête sur la capitulation de Strasbourg, son voyage dans les Vosges, etc.

Athènes 2 mars 1873, à Émilie, « sorella mia »... « Après mon père, de qui je tiens la première et forte empreinte de tout ce que j'ai de bon, il n'est personne à qui mon esprit, mon cœur, mon développement moral soient plus redevables qu'à ton mari. Il a été l'éducateur principal de notre adolescence. Il nous a appris le chemin des hauteurs morales, comme il nous enseignait les sentiers de montagnes... Sa vie d'agent diplomatique est « une vie de touriste en grand ». Il évoque un projet de fiançailles : « Si j'avais une famille, elle ne serait ni catholique, ni protestante. Je prise comme il convient la plus grande ouverture d'esprit que le protestantisme donne aux femmes, c'est un avantage précieux : je puis promettre à un être connu de moi et choisi par moi que ses enfants ne seront pas élevés par la main des prêtres, ayant le ferme vouloir, si j'étais père, de n'en pas laisser entrer chez moi, mais si l'on voulait me faire changer de symbole et me transplanter d'un bigotisme à un autre, je tirerais ma révérence »... Il a remporté « un succès éclatant » dans sa mission en Grèce...

23 décembre 1878 (à en-tête de la *Chambre des députés*), parlant des manœuvres du syndicat des brasseurs dans le contexte de la politique économique : il pense que la majorité « n'est pas libre-échangiste, et que si elle n'est pas protectionniste de parti-pris, elle est fort imprégnée d'un sentiment de défiance et de déception, à l'endroit du libre-échange, qui se répand beaucoup dans le pays, et que la crise épouvantable que l'Angleterre traverse, et dont nous sentons cruellement le contrecoup, justifie de la façon la plus sérieuse. Le chômage a commencé, et s'étend comme une tâche d'huile. Or le suffrage universel est un suffrage de travailleurs. J'estime, quant à moi, qu'avec une grande prudence il convient de relever les droits qui protègent les industries les plus atteintes par l'invasion anglaise. Mais il n'y a pas d'invasion des bières allemandes, il y a seulement un beau marché, celui de Paris, que vos concurrents voudraient garder pour eux »... Etc.

Épinal 22 août, sur la session du Conseil général. Il évoque les beautés des forêts des Vosges, et invite ses amis à le rejoindre...

On joint une enveloppe autogr. à Mme Ferry-Schutzenberger (6 février 1874).

560. **Jules FERRY**. L.A.S., Saint-Dié 19 octobre [1885], à Mathilde CHARRAS à Thann (Alsace) ; 8 pages in-12 à en-tête *Chambre des députés*, enveloppe timbrée. 400/500€

Belle et longue lettre politique, après la chute de son gouvernement (30 mars 1885).

Ce sont des pensées tristes : « La politique que j'ai pratiquée et maintenue pendant deux ans avec le concours des amis de Gambetta est battue, méconnue, par un état d'opinion qui n'est pas fait pour relever l'autorité et le crédit de la France au dehors. [...] La politique résolue, nationale, active, qui est la préparation nécessaire du relèvement, n'est point du goût de la masse indifférente, inerte en politique, timide ou pour dire vrai profondément peureuse, qui est en possession de faire ou de défaire les gouvernements. Les monarchistes et les démagogues la connaissent mieux que nous : le "rayonnement pacifique" de CLEMENCEAU est tout à fait son affaire, pour peu que cette attitude d'enfant bien sage soit couronnée – ce qui est d'ailleurs logique – par la réduction du service militaire à deux années, puis à une année [...] J'ai dit un jour que la France ne se résignerait jamais à jouer dans le monde le rôle d'une grande Belgique ; le suffrage universel de 1885 y est tout résigné. [...] La droite et l'extrême gauche vont demander l'évacuation du Tonkin [...] La République ne s'en relèverait pas [...] il importe que je disparaisse, c'est la question qui prime toutes les autres. [...] nous tâcherons de faire bonne contenance au milieu du Cirque. Il n'y a rien de bon à espérer de cette Chambre, toute la politique se consistera à l'empêcher de faire le mal. Faire le mal, à l'intérieur, c'est écouter les conseils extravagants qui parlent de donner le coup de barre à gauche »... Etc.

On joint une L.A.S. à Arthur Ranc, 22 juin (1 p. in-8, deuil).

561. **FRANÇOIS I^{er}** (1494-1547). P.S., Folembray 31 octobre [1545] ; contresignée par DE LAUBESPINE ; vélin in-4 (bord droit rogné avec perte des fins de lignes). 300/400€

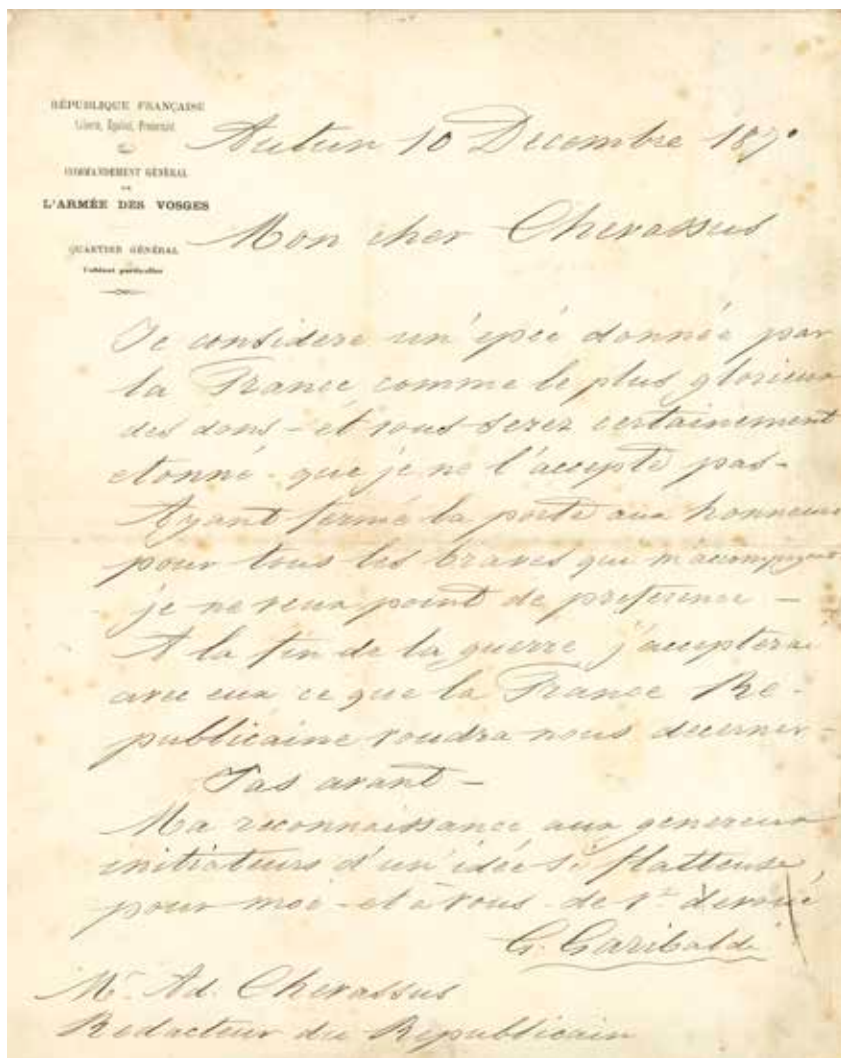
Il reçoit du trésorier Jehan Duval une somme « pour employer a noz plaisirs et afferes »...

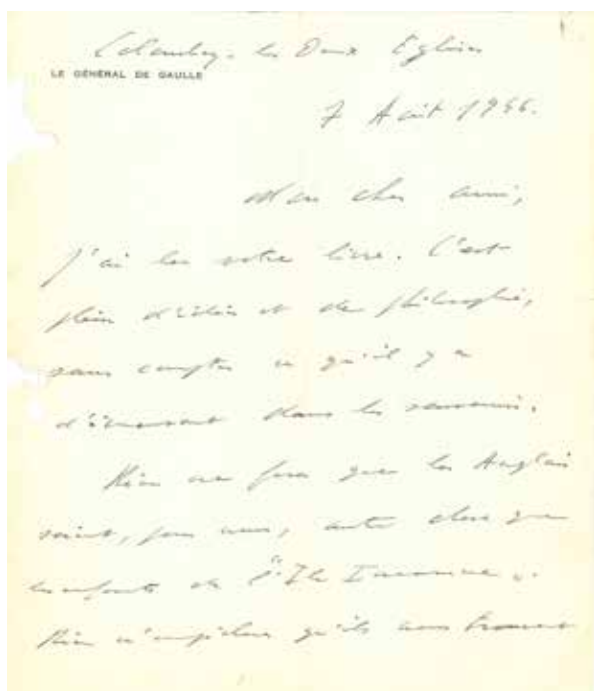
On joint une P.S. (secrétaire) de Louis XIII (1615), et 2 P.S. (secrétaire) de Louis XV (1617, instruction au S. Le Bret, intendant en Provence, défauts ; 1720, convocation à l'ouverture du Parlement).

562. **Giuseppe GARIBALDI** (1807-1882). L.A.S., Autun 10 décembre 1870, à Ad. CHEVASSUS, rédacteur du *Républicain* ; 1 page in-4 à en-tête du *Commandement général de l'Armée des Vosges*. 800/1000€

Belle lettre au sujet de son refus de l'épée offerte par la France, alors qu'il s'était mis au service de la République française en 1870.

« Je considère un'épée donnée par la France, comme le plus glorieux des dons, et vous serez certainement étonné que je ne l'accepte pas. Ayant fermé la porte aux honneurs pour tous les braves qui m'accompagnent, je ne veux point de préférence. A la fin de la guerre j'accepterai avec eux ce que la France Républicaine voudra nous décerner. Pas avant ». Il remercie cependant les « généreux initiateurs d'un'idée si flatteuse pour moi »...





563

Sur la campagne électorale du Rassemblement du Peuple Français (Corniglion-Molinier sera élu député des Alpes-Maritimes).

16 mars. « Notre Conseil de direction, réuni autour de moi, vient de vous investir d'avance comme tête de la liste de notre Rassemblement dans les Alpes-Maritimes. [...] je compte sur vous pour la grande opération nationale que nous allons réaliser avec les élections. Quant à la composition de la liste après vous, c'est à voir de très près sur place »... – 6 juin. « Je vous demande de ne pas mettre l'accent sur vos apparentements. Si nous y avons, par exception, consenti dans les Alpes-Maritimes, nous ne nous en vantons pas. D'autant que, dans d'autres circonscriptions, ce que nous faisons à Nice à cet égard entraîne pour nous des inconvénients. En tous cas, je vous demande de ne vous confondre en rien avec vos "apparentés". Ils ne sont pas de notre sorte et c'est à eux, bien entendu, aussi qu'il faut enlever des voix »...

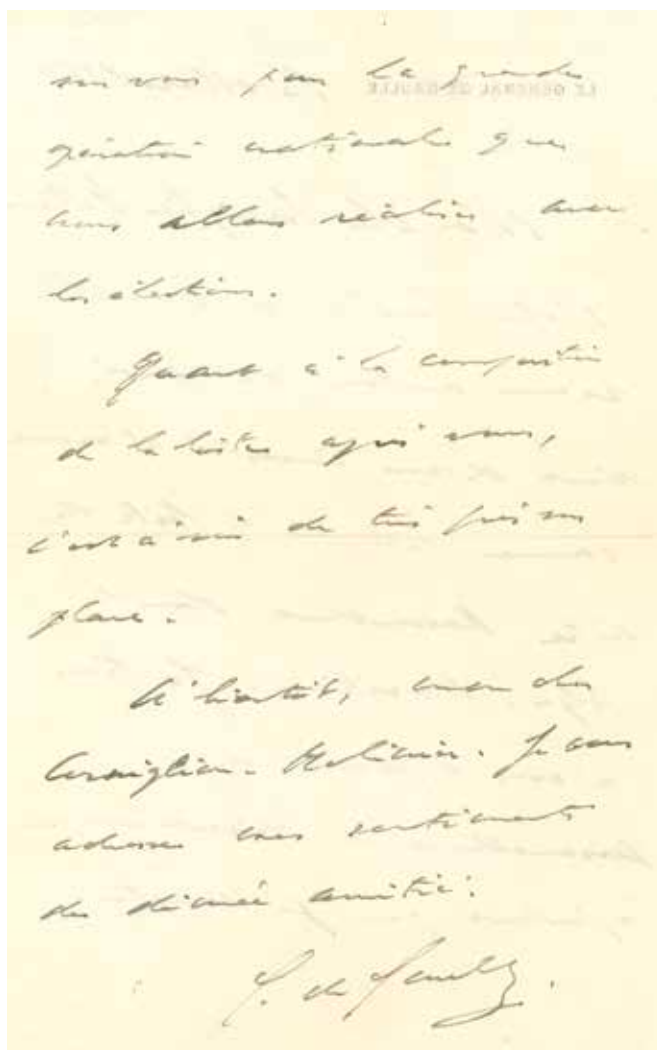
On joint une L.S. avec 3 lignes autographes au même, 28 septembre 1950. Il le remercie de son concours. « Les événements se précipitent. Pour nous, Français, tout est en suspens. Je crois que rien ne saurait compter en comparaison du devoir de redresser notre pays. Pour ce que je puis faire moi-même dans ce but, je ne cache pas que j'ai besoin d'être aidé encore. Car les obstacles sont durs »... (1 p. in-4 à son en-tête, trous de classeur, enveloppe).

563. **Charles de GAULLE** (1890-1970). L.A.S., Colombey-les Deux Églises 7 août 1946, au général Édouard CORNIGLION-MOLINIER ; 2 pages petit in-4 à son en-tête *Le Général de Gaulle*, enveloppe autographe (trous de classeur). 500/700€

Sur l'Angleterre. Il a lu son livre [*Le Journal du F. L. Smith-Brown* ou *Les mémoires d'un Fafliste malgré lui*, sous le pseudonyme Dan Moligny]: « C'est plein d'idées et de philosophie, sans compter ce qu'il y a d'émouvant dans les souvenirs. Rien ne fera que les Anglais soient, pour nous, autre chose que les enfants de "l'île inconnue". Rien n'empêchera qu'ils nous trouvent insaisissables. Et pourtant, eux et nous, sommes réciproquement les plus voisins des voisins. Nous vivrons ou périrons ensemble »...

On joint une carte de visite avec 4 lignes a.s. « C.G. », remerciant d'une « intéressante communication » (trous de classeur).

564. **Charles de GAULLE**. 2 L.A.S., 16 mars et 6 juin 1951, au général Édouard CORNIGLION-MOLINIER ; chacune 2 pages in-8 à son en-tête *Le Général de Gaulle*, enveloppes autographes. 800/1000€



564

565. **GÉNÉRAUX et MARÉCHAUX.** 9 L.A.S.

300/400€

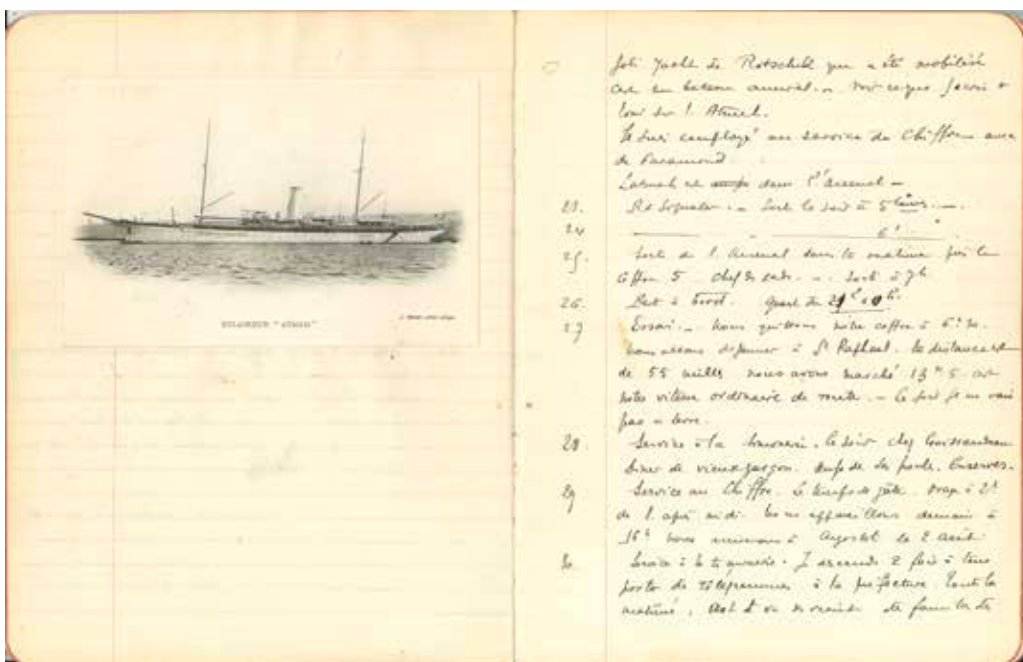
Édouard de CASTELNAU (3, Nancy 1904-1906, plus carte de visite). Émile FAYOLLE (septembre 1908, sur les épreuves que traversent la Roumanie et la France). Ferdinand FOCH (4, 1899-1925 ; plus signature avec Costes et Le Brix, et une l.a.s. de la maréchale). Joseph GALLIENI (1913).

566. **GRÈCE. Robert MOUCHEZ** (1897-1978) officier de marine. MANUSCRIT autographe signé, **Journal de bord**, 1915-1917 ; cahier in-4 de 115 pages (plus 1 feuillet volant), couv. moleskine noire (2 petits passages découpés dans le texte). 700/800€

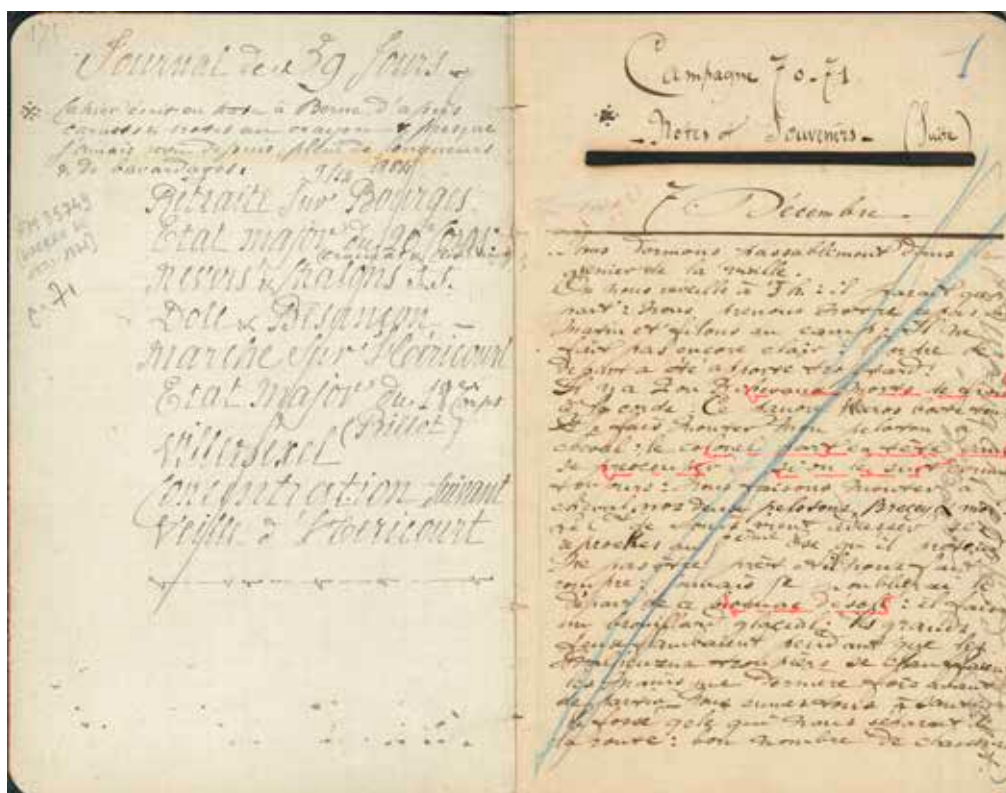
Journal personnel de navigation en Méditerranée et en Grèce, sur le croiseur *la Gloire* puis l'éclaireur *Atmah*, de mai 1915 à novembre 1917. Il est illustré de **13 croquis** à l'encre ou au crayon, dont un représentant le croiseur avec ses pièces d'artillerie (p. 23), et d'une carte postale montrant l'*Atmah* (J. Geiser, photographe à Alger). C'est un **intéressant témoignage sur les patrouilles en Méditerranée lors de la Première Guerre mondiale**.

Petit-fils de l'amiral Mouchez, Robert Mouchez préparait l'École navale à Paris lorsqu'il apprit qu'un décret du 1^{er} mars 1915 permettait aux élèves de contracter un engagement dans les équipages de la Flotte pendant la durée de la guerre. Il s'engage alors dans la Marine et, après une formation à Brest, embarque le 4 mai suivant sur *la Gloire* où il effectue de nombreux exercices (manœuvres, tir au canon, débarquement). Le 27 novembre 1915, il est reçu à l'examen de timonier.

Le 22 juillet 1916, il embarque à Toulon sur l'*Atmah*, commandé par le lieutenant de vaisseau Cambon. Employé au service du chiffre et à la timonerie, Robert Mouchez entame une campagne en Méditerranée : Malte (6-11 août), Bizerte, Bône, Alger (où il retrouve une partie de sa famille), puis Oran et Gibraltar (1-3 septembre). Après un nouveau mouillage à Bône, le navire appareille le 5 octobre pour secourir les naufragés du *Gallia*, un bâtiment de transport de troupes qui venait d'être torpillé la veille par un sous-marin allemand au large de San Pietro, au sud de la Sardaigne. Le 6 au matin, ils recueillent des rescapés provenant d'une baleinière déjà remorquée par un vapeur, puis continuent les recherches : « Vers 15 h 45, à l'horizon se montre une petite étendue blanche qui scintille. C'est une embarcation. Nous nous approchons et découvrons bientôt 3 autres embarcations dont deux faisant route ensemble. [...] Ensuite, après toutefois avoir pris le "juge", nous allons aux autres embarcations... Nous avons sauvé 218 hommes. Croisons toujours jusqu'à 19 heures. A cette heure, rendez-vous avec l'*Aldebaran* à San Pietro pour lui prendre ses 33 rescapés » (6 octobre 1916). Après avoir ramené les naufragés à Bizerte, l'*Atmah* continue d'effectuer des missions de surveillance et effectue plusieurs trajets au large de la Grèce, entre les îles Ioniennes (Corfou, Argostoli) et la mer Égée, avec des escales à Patras, Navarin, Salamine, La Pirée et La Sude. Ainsi, le 8 mai 1917 : « Arrivée à Milo vers 10 heures. Je prends le service au mouillage, et ne peux pas aller à terre. Jolie rade, bien abritée, qui sert à garer nos transports pour Salonique »... Le surlendemain : « Arrivée au mouillage de La Sude à 9 heures... A 13 h 30 je suis à terre avec de Faramond et l'interprète Travlos. Nous prenons une voiture pour aller à La Canée, capitale de la Crète (21000 habitants). Ville sale, curieuse et très pittoresque ; la population est très mélangée... La Canée est la ville natale de Monsieur Venizelos et la Crète fut une des premières îles grecques à adhérer au mouvement vénizéliste... Les Alliés donnent 3 millions par mois à Venizelos pour lui et son armée... On dit que dans quelques semaines il y aura 100 000 Grecs à Salonique ! Est-ce vrai ? »...



567. **GUERRE DE SEPT ANS.** L.A.S. et MANUSCRIT, 1758 et [1761 ?] ; 3 pages in-4, adresse et cahier de 26 pages in-4. 250/300€
Camp de Meskede 21 septembre 1758. Lettre autographe d'un officier adressée à son oncle M. de MAILLAC vicomte de MONCLAR à Montauban en Quercy. Détails sur la campagne en Westphalie, et la défaite du duc de Chevreuse à la bataille de Soest: «il y auroit eu seulement environ 150 prisonniers tués ou blessés, grenadiers ou dragons [...] on dit que Mr de Contades a battu un corps des ennemis, qu'ils se retirent, et qu'il continue de marcher»...
 Relation des mouvements dans la région de la Meuse (Rouvres, Etain, Verdun, Gincrey, Morgemoulin, etc.) du dimanche 7 au samedi 13 [1761] ; le général-major de MARTANGE, lieutenant général des armées, est maintes fois cité, ainsi que les comtes de Toulouse, de Lautrec, de Lowendal, d'Hector, le prince de Hohenhohe ; l'ennemi passe la Meuse ; le quartier général se déplace d'Etain à Nouillonpont et à Cuttry. *Lundi 8.* «Rapport intéressant de M. le C^e de Lautrec, d'après celui de M. d'Acton Lieutenant Colonel des hussards de Saxe, qui après avoir percé la forest pour arriver sur la chaussée de Metz à Verdun, et dirigeant sa patrouille sur la chaussée, face à Manheult, avoit rencontré une patrouille de hussards Prussiens qui l'avoit averti qu'en allant plus avant sur cette route, il courroit risque d'être enveloppé par des gardes nationaux et paysans réunis [...] il apprenoit que la grande armée Prussienne avoit fait halte sur la Meuse à Consanvoix»... Etc.
568. **GUERRE DE 1870.** 10 L.A.S. par Isidore MAIRE, professeur, Paderborn 12 novembre 1870-2 mars 1871, à son épouse Berthe au Havre ; 58 pages in-8 remplies d'une petite écriture. 300/400€
 Maire relate ses déplacements aux environs de Paderborn en Westphalie: Borchon, Neuhaus, Marienlohe, l'organisation de ses journées, la visite des villes et des monuments, les difficultés liées au conflit... Avec 4 dessins dans le texte, et 2 plans sur papier fin.
12 novembre 1870: «nos lettres de France doivent nous être expédiées ouvertes»... – *16 novembre:* «mon Dieu, que d'événements et de souffrances dans notre famille depuis ma dernière visite [...] je ne vois pas le moindre moyen de faire autre chose que tu restes au Havre, tant que nous sommes dans les conditions où nous nous trouvons [...] à Paderborn, il y a encore 8000 catholiques tandis qu'on ne compte que 3000 protestants et 1000 juifs»... – *20 novembre:* «mes lettres mettent 4 à 6 jours pour t'arriver»... – *2 janvier 1871:* «bénie soit cette voie anglaise qui m'apporte de tes nouvelles en 3 ou 4 jours». Il demande des nouvelles de la famille et des amis, et «de notre pauvre cher pays»... – *5 février:* «Il est probable que notre correspondance touche à sa fin, car si la paix se fait je compte aller bientôt t'embrasser ; et si la guerre continue je ne serai point fâché de te voir venir de suite parce que je persiste à croire que tu ne serais point longtemps en repos là-bas au Havre»... – *2 mars:* «l'on dit d'ici à quelques jours que l'assemblée Française doit donner une réponse définitive et quelques dures que soient les conditions imposées, il faudra bien les accepter. Ainsi espérons-le, bientôt je pourrai vous embrasser tous [...] Le bruit court ici que l'on nous ferait rejoindre le pays par mer en nous embarquant à Hambourg [...] On prépare ici des fêtes pour la paix, j'espère bien ne pas y assister»...
569. **GUERRE DE 1870.** MANUSCRIT, **Campagne 70-71. Notes et souvenirs (suite)**, 1871 ; carnet in-12 (16,3x10,3cm) de 123 pages, rel. basane vert foncé (plats lég. frottés). 600/800€
Intéressant journal d'un soldat, resté anonyme. Il commence le 7 décembre 1870, au bivouac d'Argent-sur-Sauldre (Cher), et s'achève le 14 janvier 1871, lors de l'arrivée à Saulnot (Haute-Saône). Le texte, d'une écriture cursive, mais lisible, a été biffé au crayon bleu jusqu'à la p. 85. Chaque page contient un court résumé qui a été écrit en surcharge, perpendiculairement au texte.
 L'auteur relate le départ de son régiment d'Argent-sur-Sauldre puis le trajet vers Bourges (Cher), avec une reconnaissance à Presly-le-Chétif. Le 8 a lieu l'arrivée à Bourges, suivie d'un campement à Allogny, à quelques kilomètres au nord. Le 14, le narrateur quitte son régiment pour intégrer l'état-major du 20^e corps d'armée sous la direction du général Crouzat (aussitôt remplacé par le général Clinchant), au sein de l'armée de l'Est commandée par le général Bourbaki. Le 20^e corps d'armée quitte Bourges dès le lendemain.
 Arrivé le 20 décembre à Nevers (Nièvre), l'auteur voyage en train avec les troupes pour arriver le lendemain à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), puis le 31 à Dole (Jura) et le 3 janvier 1871 à Besançon (Doubs). L'armée se dirige ensuite sur Vesoul et affronte, le 9 janvier 1871, les troupes prussiennes à Villersexel (Haute-Saône). Cette bataille, remportée par les Français, est relatée pp. 98 à 111. Les étapes suivantes sont Saint-Ferjeux le 11 janvier, Vellechevreux le 13 et Saulnot le lendemain. Le récit s'arrête le 14 janvier, peu avant la bataille d'Héricourt (Haute-Saône), qui aura lieu du 15 au 17 janvier.
 Nous citerons deux extraits: «Le matin, départ avec le général, le grand prévôt, Varaigne, etc. Le temps est superbe. Nous cheminons le long de la colonne. Nous passons au milieu du 3^e Zouaves pendant la halte. Clinchant s'arrête et cause gaiement avec plusieurs des anciens zouaves qui l'ont connu comme colonel au Mexique [...] On me fait faire quelques courses le long de la colonne. Je rejoins le général, et après avoir passé un village, nous voyons un officier des Vosges qui s'était arrêté au village, laissant filer sa compagnie sans lui. Le général fait prendre son nom par le grand prévôt, et lui administre un blâme sévère sur la route [...] En arrivant à Avord, le colonel Varaigne m'envoie porter un ordre au général de Polignac, lui disant de se cantonner au besoin dans un petit village voisin d'Avord, et dans un château peu éloigné» (Entre Bourges et Nevers, 18 décembre 1870, pp. 33-34).



569

« Je monte à cheval avec le général [Billot]. Nous traversons 2 villages et sur la route d'Esprels, le commandant du génie s'arrête, et considère une fumée blanche imperceptible en avant de nous : tout le monde s'arrête ; je n'y vois absolument rien, mais tous les regards exercés prétendent que c'est la fumée du canon : Billot est de cet avis là et pique des deux de plus belle en disant : c'est Clinchant qui est engagé, enfin ! [...]. Au bout de quelques kilomètres le bruit du canon devient perceptible. Nous arrivons à Esprels où nous avons des pièces qui tirent, à 2000 m du village [...] A droite on entend le canon et on voit de la fumée en direction de Villersexel [...] Je vois envoyer quelques obus sur des Prussiens qui sont devant nous à gauche, et qui disparaissent. Le combat continue du côté de Villersexel A droite nous voyons nos tirailleurs se porter en avant, la fusillade commence »... (près de Villersexel, 9 janvier 1871, pp. 99-103).

[Constituée à Bourges en décembre 1870, l'armée de l'Est avait pour objectif de délivrer Belfort où le colonel Denfert-Rochereau était enfermé avec ses troupes. Cette tentative échoua, et l'armée de l'Est fut internée en Suisse, en février 1871, après avoir déposé les armes.]

570. **HENRI IV** (1553-1610). P.S., au camp d'Alençon 26 décembre 1589 ; contresignée par Pierre FORGET ; vélin oblong infol. 400/500€

Ordre de payer à Jean-Louis de Nogaret de LA VALETTE (1554-1642), « capitaine de cent hommes d'armes de nos ordonnances [...] gouverneur et nostre lieutenant general en nostre pays et comté de Provence », la somme de « dix mil escuz dor sol » en reconnaissance de ses « grands et recommandables services »...



570

571. **HENRI IV.** 2 P.S., 1594 ; contresignées par Louis POTIER ; 2 vélin oblong in-fol. (légers défauts).
400/500€

Mantes 21 janvier. Ordre de payer à Claude GUILLOYRE, conseiller et notaire de la maison et couronne de France, la somme de 500 écus.

Saint-Germain 12 novembre. Ordre de payer au S. DU JON, son médecin ordinaire, la somme de « mil escuz sol » dont il lui fait don, « en consideration des bons & continuel services quil nous a faitz depuis ces troubles a la suite de noz camp & armees »...

572. **HENRI IV.** L.S., Saint-Germain en Laye 30 juin 1598, aux « cappitaines establiz a la garde de nostre ville de Rouen » ; contresignée par Louis POTIER ; 1 page in-fol., adresse au verso (papier un peu froissé).
500/600€

« Dieu nous ayant donné sa paix nostre plus grand soing desormais sera de faire en sorte que noz bons subjects respirent et se relevent de leurs longs travaux en la liberté dicelle ». Il a donc ordonné au duc de MONTPENSIER « de faire un incontinent cesser les gardes des portes de nostre ville de Rouen affin que vous deschargez du soing que vous devez avoir dicelles vous puissiez en la mesme liberté que voz autres concitoyens vacquer a vos afferes et negoces »...

On joint une L.S., Paris 2 janvier 1603, aux trésoriers de France en la généralité de Lyon (1 p. in-fol., adr., contrecollée avec fente), concernant le recouvrement du taillon.

573. **HISTOIRE. Pierre CHASTIGNER** (1541-1623 ?). MANUSCRIT autographe signé, [**Le Sommaire des tems depuis la creation du Monde jusqu'en lan 1623**] ; fort volume in-fol. (env. 34x22cm) de xvii-651 pages, reliure d'origine parchemin, étiquette de titre au dos (rel. usagée, mouillures intérieures avec quelques petites déchirures, et des bords un peu effrangés).
3 000/4 000€

Curieuse chronique rédigée à Sully-sur-Loire.

L'incipit révèle le nom de l'auteur, probablement un religieux, qui a signé : « Par le recit de l'écriture sainte nous est déclaré qu'au commencement Dieu crea le ciel et la terre et le stablit de rien. Il y a pres de six mil anneess comme verrez par ce petit Recueil distoires tireez de la Bible et de plusieurs autheurs divins et prophanes tant anciens que modernes qui ont escrit la vie des Empereurs, Rois, princes et grandz seigneurs de la terre, jusqua cet an 1617-18-19-20-21-22 et 23. Le tout fidelement excript par moy Pierre Chastigner sous signé demourant a Sully – Chastigner. Mon nom tourné – Gi reprens Charité ». Plus loin, sous l'entrée de l'année 1541, on peut lire (p. 368) : « L'an 1541, le jour de St Pierre 29^e jour de Juuing, nasquit Pierre filz de Pasquet Chastigner et de Perrette Macquard ses père & mere.

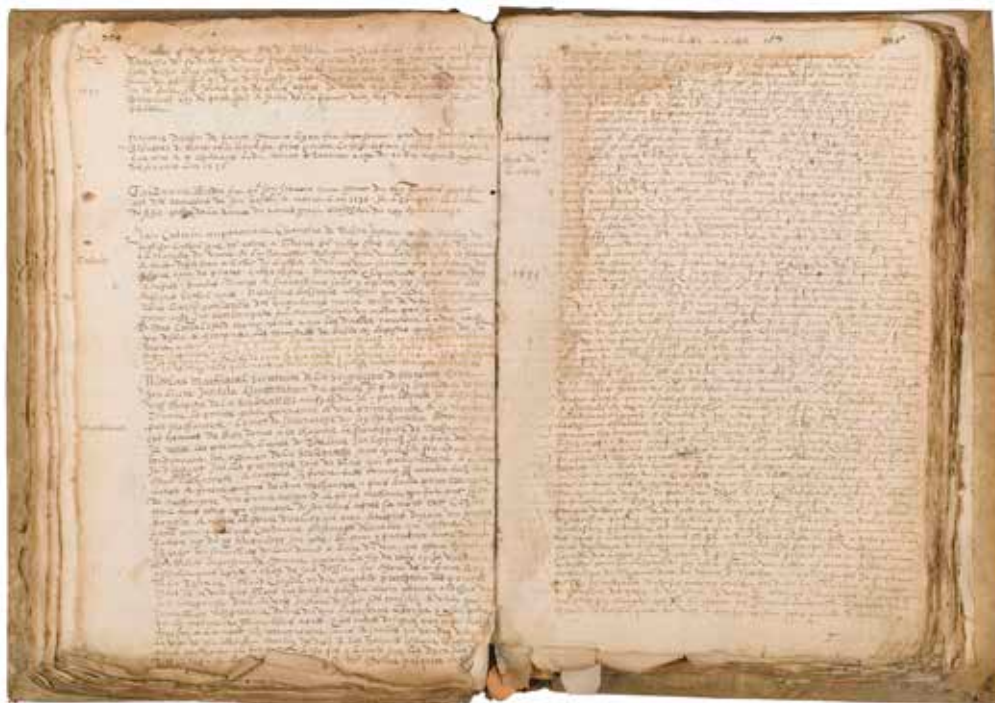
Lequel a extrait de plusieurs autheurs divins et prophanes les memoires contenus en ce livre intitulé Le Sommaire des tems depuis la creation du Monde jusqu'en lan 1623 ».

Ce recueil est précédé d'une « Facile Instruction pour entendre le Compost lequel sert a trouver les cinq festes mobiles, qui sont la 70 [Sepuagésime], les Cendres, Pâque, les Rogations, et la Penthecoste. Plus la feste du Saint Sacrement de leucharistie. Le tout sur les jointures des cinq doigtz de la main senestre plus le nombre dor, et les epactes lunaires avec », également signée.

L'histoire jusqu'à 1400 occupe les pages 1 à 276 (article sur Jan Hus). Les XV^e, XVI^e et le début du XVII^e siècles sont infiniment plus détaillés, avec le début de divers éléments relatifs aux Amériques, notamment les voyages de Christophe Colomb et Vasco de Gama (p. 319-320), la guerre de Pizarro au Pérou (p. 367). La Réforme est largement traitée ; ainsi (p. 329) : « Les sectes de Luther et Zving auparavant chanoine de Constance ne se pouvoient accorder touchant la Cene car Luther dit que le corps & le sang de Christ sont vrayement sous les especes de pain & de vin et le prennent ainsy par la bouche et Zvinge dit que cest une figure en l'interpretant ainsy – Cecy est mon corps – Mon corps est icy assis. Voila pas une belle interpretation. Ses heretiques croissans en Allemagne de jour a autre. En la ville de Zurich font tant que la messe y fut abolie »... En 1535 (p. 334), sont mentionnés le décès de Guillaume Budé, le départ de « Jan Calvin auparavant Chanoine de Noyon » pour Genève, et la publication du *Prince* de Machiavel. Les pages suivantes sont consacrées à une « Vie de Martin Luther » (p. 335-356), suivie du « changement de religion en Angleterre »... Calvin a droit lui aussi à sa notice biographique (p. 411). On notera encore



des entrées concernant la famille du Bellay, la publication du *Roland furieux* de «Ludovic Ariosto ferrarois» (p. 368), Clément Marot (p. 371), Théodore de Bèze ou «Hierosme Cardan medecin Milannois» (376), la condamnation de Michel Servet (383), le voyage d'André Thevet (384), ou encore Rabelais (p. 385): «Francois Rabelais fut medecin du cardinal du Bellay en sa jeunesse. Il estoit natif de la ville de Chinon vray atheiste fut apres religieux. Mais enfin jetta le froc aux orties pour exercer plus librement sa vie lubrique vivant comme un epicurien. Ne passant jamais un seul jour quil ne fut yvre et tout barbouille de vin. Il composa



le livre intitule La Vie de Pantagruel tout remply de discours plains de bouffonneries qui tesmoigne assez quel il estoit mourut cure de Meudon les Paris»; la mort de Michel Nostradamus «grand mathematicien et astrologue» (p. 415), la réforme du calendrier (p. 438), la mort en 1585 de Pierre de Ronsard, «Gentihomme Vendomois prince des Poetes de ce tems Lequel a tellement enrichy par ses ecrits la poesie francois quon la peut comparer a celle d'un Homere ou Vergile» (p. 446)... Etc.

Le manuscrit est une véritable chronique détaillée des règnes de Charles IX, Henri III, Henri IV et Louis XIII. Les guerres de religion occupent une grande place; ainsi en 1567, la prise d'Orléans par les huguenots, avec des églises démolies ou brûlées, les sièges de Sancerre en 1568 et 1573, la Saint-Barthélemy, la Ligue, etc. Chastigner note régulièrement les conversions de princes et grands personnages à la religion catholique. Signalons encore l'entrée du 23 avril 1615 où «le Roy fist commandement a tous Juifs et autres faisans profession et exercice du Judaïsme de vuider du royaume»... Le siège de La Rochelle en 1628 est suivi avec attention par le chroniqueur.

De nombreuses entrées concernent la ville de Sully et ses environs: intempéries, gel des vignes, tempêtes, crues de la Loire, attaque de la citadelle par les Ligueurs en 1588, vente en 1602 par le S. de La Tremouille de la baronnie de Sully à Maximilien

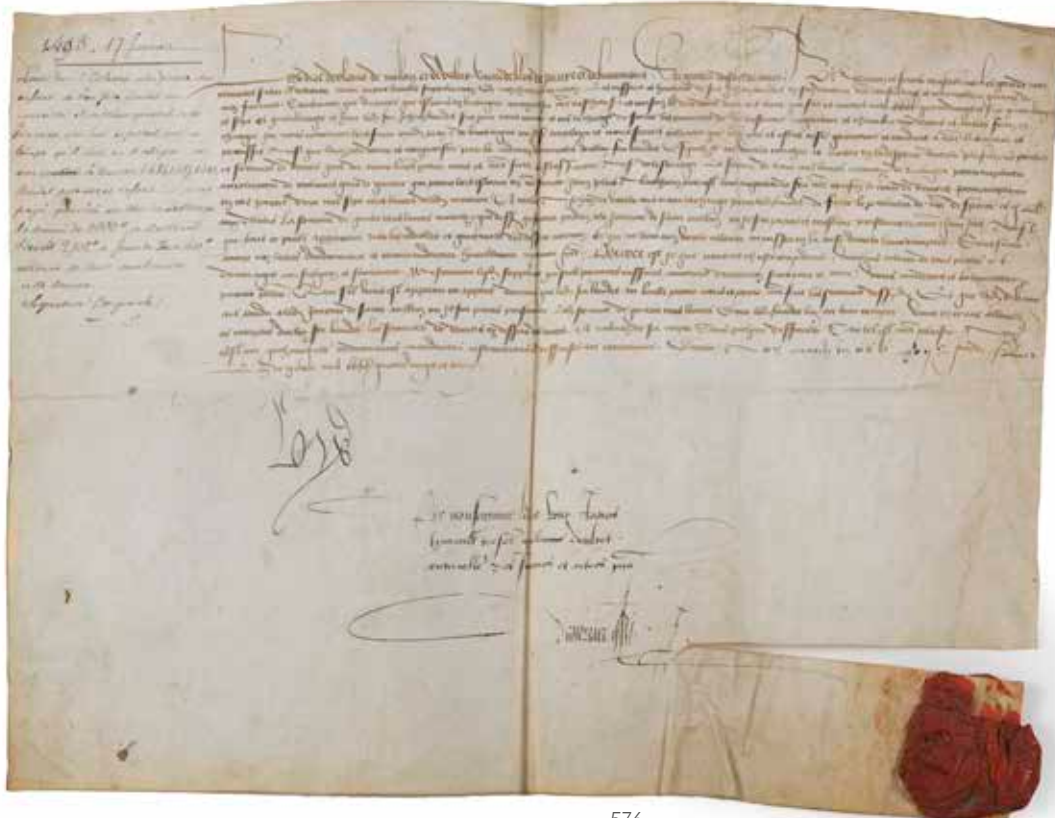
de Béthune Sr de Rosny pour «42 ou 43000 », édification en 1604 de «murailles du long de la rivier de Loire», visite en juillet 1605 du S. de Rosny à l'église Saint-Ythier qui l'a agrandie et «enrichie de beaux & riches joiaux ornemens et orgues», l'assassinat d'une mère par son fils boucher (1618), etc.

En fin de volume, une table des matières très détaillée (p. 617-651) a été dressée (au début du XIXe s.) par L.A. Brillard. Une note sur la page de garde indique: «10 avril 1860 acheté ce manuscrit à la vente après le décès de Mme de la Broue fille de M. Brillard qui a écrit la table».

Ex libris L.A. BRILLARD et Bernard JARRY (1908-1963).



574. **ÎLE DE FRANCE.** Acte notarié (expédition signée par les notaires), Paris 5 septembre 1767-15 décembre 1768 ; cahier in-4 de 12 pages sur parchemin, couverture de papier, le tout lié d'un ruban bleu, cachets fiscaux. 300/400 €
« Traité de l'office de Lieutenant de Roy dans la Province, et Gouvernement de l'Isle de France entre Monsieur le Marquis de Blaru et Monsieur le Marquis de Boulainviller Prévôt de Paris ». François-Bonaventure de TILLY, marquis de BLARU (1701-1775) cède la charge de gouverneur, vacante par la mort de son père Charles de Tilly, marquis de Blaru (1645-1724), à Anne Gabriel Henry Bernard marquis de BOULAINVILLIERS (1724-1798), seigneur de Passy, Glisolles, Saint-Aubin, prévôt de Paris, pour la somme de 17.000 livres...
575. **ITALIE.** 29 lettres ou pièces, la plupart L.S., 1496-1854 ; en italien. 600/800 €
Alessandro FARNESE (Toledo 1509, au duc de Parme). Tomaso MACHIAVELLI (2, Rome 1562, à Marguerite d'Autriche). Cardinal FARNESE (2 au duc de Parme, Caprarola 1576 et Rome 1582). Guglielmo Gonzaga prince de MANTOUE (dalla Montata 1581, au duc de Parme). Cosimo II de MEDICI Grand Duc de TOSCANE (Firenze 1612, à Leonardo Martellini à Ferrare). Fabrizio SFORZA COLONNA (Lodi 1616). Francesco de MEDICI (Prague 1633, à la duchesse de Parme). Francesco I d'ESTE (11, 1649-1659, au marquis Villa, en partie chiffrées, dont une L.A.S., de différents camps, Crémone, Parme, Turin, Marignan, Modène...). Laura Martinozzi duchesse de MODENA (1670, au marquis Villa). CHARLES-EMMANUEL III, roi de Sardaigne (Turin 1752). MARIA ISABELLA, Reine des Deux-Siciles (2 dont une L.A.S., Gênes 1830 et Naples 1832). CARLO FELICE (brevet, Altacomba 1830). Brevet de la République de Sammarino (1854). Etc.
On joint un manuscrit de notes historiques du XVI^e siècle (23 ff, in-8 cartonné) et une lettre de crédit du Banco di Corte (Naples 1806).
576. **LOUIS XII** (1462-1515) Roi de France. P.S., Montils lez Tours 17 janvier 1493 [1494] ; vélin oblong in-fol., fragment de sceau équestre de cire rouge avec un écu armorié en contrescel. 1 000/1 200 €
Belle et intéressante pièce des suites de la «Guerre folle», où le futur Roi de France, alors duc d'Orléans, de Milan et de Valois, s'était opposé à la Régente Jeanne de Beaujeu, fille de Louis XI.
Ordre de paiement donné à la requête des enfants du défunt Jean BOUDET, contrôleur général des finances, pour des sommes payées en son nom et en celui du duc de BOURBON (Jean II, 1456-1488)... « du temps que estions en Bretagne avecques feu nre treschier Seigneur et cousin le duc dont Dieu ait lame qui fut es années mil CCC quatrevingt et six, quatrevingt et sept et quatrevingt et huit ledit feu Jehan Boudet fut par nous commis et eut la charge de faire les paiemens de n^{re} tresorerie et argenterie et chambre aux deniers et autres fraiz et charges qui nous convenoit lors faire audit pays de Bretagne »... Ces paiements se sont faits en faveur du sieur de LESTRANGE, de Jehan de VAULX et de Bertrand PRÉVOST, argentier du comte de Dunois...



577. **LOUIS XIII** (1601-1643). L.A.S., Saint-Germain en Laye 16 novembre 1633, au Garde des Sceaux Pierre SÉGUIER ; 1 page in-4, adresse au verso, cachets de cire rouge (brisés). 1200/1500€

Il apprend que le soldat Cointret du Régiment de ses Gardes, «lequel ma servy en plusieurs bonnes occasions auroyt esté condamné a mort ce matin pour une occasion treslegere». Il prie le Garde des Sceaux de s'informer promptement de l'affaire, et d'envoyer un exempt «pour le tirer des mains de l'exécuteur et le faire remettre en prison jusques a une cognoissance plus particuliere et que je aye autrement ordonné»...

16. Nov. 1633.
M^r le garde des sceaux, lon me vient
de remiter qu'un nomme Cointret
soldat au Regim^t de mes gardes
lequel ma servy en plusieurs bonnes
occasions auroyt esté condamné a
mort ce matin pour une occasion
treslegere, cest pourquoy je vous
enuoye cet exempt avec la prière
affin que vous informiez promptem^t
de la faiste et que l'action estant
remissible comme ilz me l'ont repütée
vous ayez a enuoyer promptement
ledit exempt pour le tirer des mains
de l'exécuteur et le faire remettre en
prison jusques a une cognoissance
plus particuliere et que j'en aye
auem^t ordonné. Cependant l'exempt
nagira que par v^{re} ordre mais il est
besoing de diligence, sur ce je prie Dieu
vous avoir m^r le garde des sceaux en sa s^t
garde Esprit a s^t germain ce 16^e novembre 1633
Louis

577

578. **LOUIS XV** (1710-1774). 4 L.S. (secrétaire), contresignées par Louis-François de MONTEYNARD (1713-1791), Fontainebleau 24 octobre 1771, à M. d'YZE, conseiller à la Cour de Parlement de Dauphiné ; 1 page in-fol. chaque, adresses au dos. 250/300€

Lutte contre les Parlements. Ensemble de 4 lettres envoyées le même jour. – Pour «ordonner de quitter le lieu où vous êtes actuellement et de vous rendre sans aucun délai en ma ville de Grenoble pour y recevoir mes ordres». – Ordre de se rendre le 7 novembre au Palais «pour y recevoir mes ordres, vous défendant sous peine de désobéissance de prendre aucune délibération, ni de former aucun vœu avant que mes ordres vous soient connus»... – Ordre de se rendre le 8 novembre au Palais «pour y recevoir mes ordres». – «Je vous fais cette lettre pour vous ordonner de vous retirer à l'instant chez vous sans vous assembler auparavant en aucun endroit, d'y rester et de n'y recevoir personne jusqu'à nouvel ordre, le tout à peine de désobéissance».

On joint une autre lettre de cachet, signée «Louis» (secrétaire) avec la griffe du duc de Choiseul, Versailles 2 décembre 1763, ordonnant à d'Yze de se «rendre à notre suite et Cour pour nous rendre compte de votre conduite et recevoir nos ordres».

579. **LOUIS XVIII** (1755-1824). L.A.S., Varsovie 25 janvier 1802, [au marquis de BELLEFONDS] ; demi-page in-4. 300/400€

Il approuve le projet de son correspondant, «que les circonstances ne vous ont rendu que trop nécessaire [...] Je n'aurai pas moins de plaisir à vous voir à votre passage, à me dédommager ainsi du pénible sacrifice que la prudence m'imposait il y a environ deux ans»...

On joint une L.A.S. de la comtesse du CAYLA, concernant l'œuvre des Sœurs de Saint-André (3 p. in-8).



580. **LOUIS-PHILIPPE** (1773-1850). P.S., Palais de St Cloud 25 septembre 1846 ; contresigné (2 fois) par le Garde des Sceaux H. MARTIN DU NORD ; vélin in-plano en partie impr., grand sceau de cire verte pendant sur rubans rouge et vert à l'effigie royale dans son boîtier métallique. 200/250€

Autorisation donnée à Auguste-Jules Bourgne, de Paris, veuf, de se remarier avec sa belle-sœur Mlle Gabrielle Emma Ledier.

On joint une P.S. (secrétaire) de LOUIS XIV (contresignée par Loménie, vélin), concernant la pension versée aux comtes d'Aran et d'Hamilton.

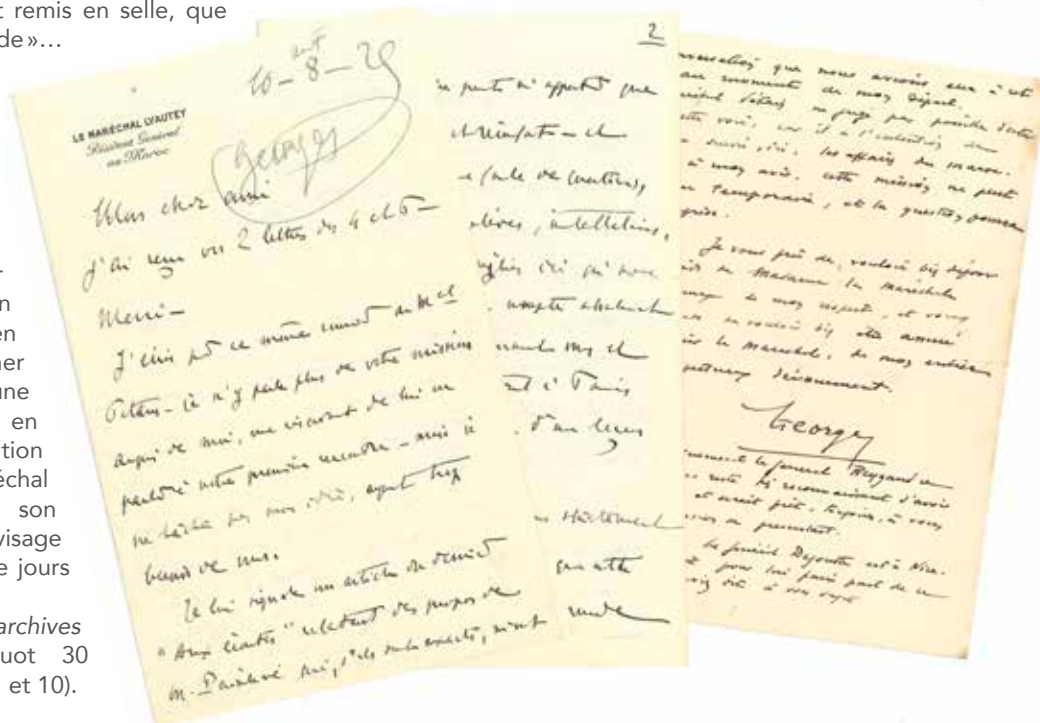
581. **Hubert LYAUTEY** (1854-1934). L.A.S. (minute), 10 août 1925, au général Joseph GEORGES ; 7 pages et demie in-8 à son en-tête *Le Maréchal Lyautey Résident Général au Maroc*, corrections au crayon. 400/500€

Importante lettre au sujet du maréchal Pétain (Georges était chef d'état-major de Pétain).

Lyautey écrit à son « cher ami » Pétain pour lui signaler un article d'Aux Écoutes « relatant des propos de PAINLEVÉ, qui, s'ils sont exacts, m'ont profondément déplu. Je n'admets pas d'être porté "mourant" et remplacé ». Il n'envisageait l'arrivée de Pétain que pour le remplacer pendant un court séjour qu'il ferait à Paris pour raisons de santé ; mais il va mieux maintenant et n'a plus besoin d'aller à Paris : « si l'on veut me limoger, on me limogera, mais je ne m'exécute pas moi-même, non par hypertrophie de mon moi, mais parce que je regarde plus en conscience que jamais c'est sur ma présence au Maroc et mon action attentive que repose la solution de la question ABD EL KRIM. J'obéis donc là un intérêt de devoir national. Si le Gouvernement ou le haut État-major le jugent autrement c'est à eux à m'exécuter »... Il veut bien que Pétain vienne, car il « ne peut m'apporter que le plus grand appui et réconfort », mais « je voudrais bien que cette fois-ci, le Maréchal P. se rende compte que je suis nettement remis en selle, que c'est moi qui commande »...

On joint 2 L.A.S. du général GEORGES à Lyautey, 4 juillet-6 août 1925 (4 p. in-8) : il a vu Painlevé qui « a parfaitement compris la nécessité, pour le pays et pour vous, de conserver un Commandement en chef, qui pût imprimer aux opérations une direction générale en accord avec la situation politique »... Le maréchal Pétain persiste dans son point de vue et envisage dans une quinzaine de jours son retour au Maroc...

Provenance : archives Lyautey (vente Drouot 30 novembre 1981, n^{os} 11 et 10).

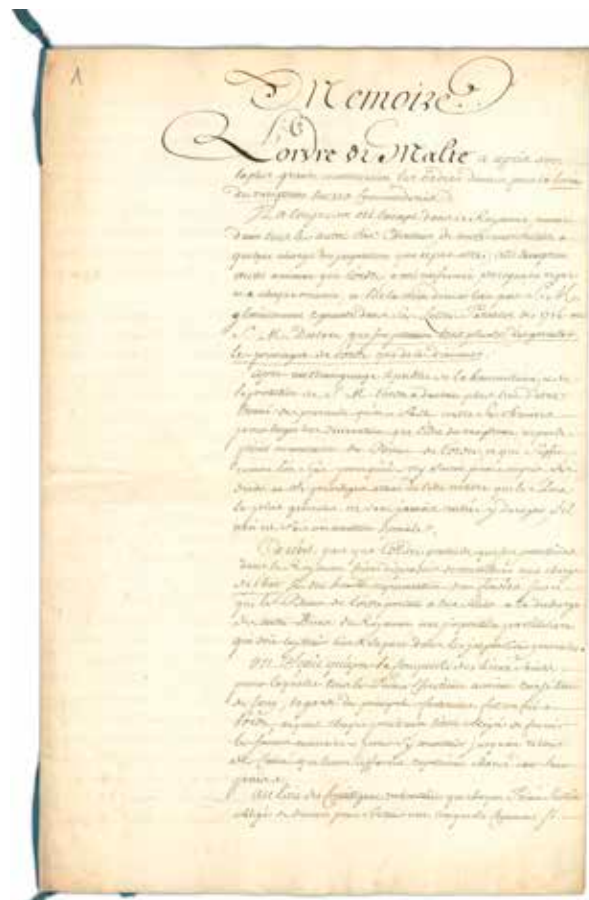


582. [Hubert **LYAUTEY**]. 8 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S., 1925. 600/800€

Au sujet du rappel en France de Lyautey.

Philippe BERTHELOT (l.s., 17 août, sur le désir du gouvernement que Lyautey passe la main après le règlement de la crise marocaine, et la nomination d'un gouverneur civil avant de nouvelles opérations). Jean BOURGIN (longue lettre sur le départ de Lyautey). Austen CHAMBERLAIN (1^{er} octobre, disant à Lyautey son admiration pour sa grande mission au Maroc ; trad. jointe et minute a.s. de la réponse de Lyautey). Lieutenant-colonel HEINRICH (Fes 6 octobre). Lieutenant-colonel LESCANNE (Oujda 6 octobre). Alexandre MILLERAND (1^{er} octobre). Lieutenant-colonel Jean VINCENT (4 juillet).

Provenance: archives Lyautey (vente Drouot 30 novembre 1981, n^{os} 30, 33, 15, 32 et 1).



583. **Ordre de MALTE**. MANUSCRIT, **Mémoire**, [vers 1750] ; cahier de 20 pages in-fol. 400/500€

«L'ordre de Malte a pris avec la plus grande consternation les ordres donnés pour la levée du vingtième sur ses Commanderies. Il a toujours été exempté dans ce Royaume, comme dans tous les autres états chrétiens, de toute contribution à quelque charge ou imposition que ce pût être ; cette exemption aussi ancienne que l'ordre, a été confirmée, de règne en règne»... Le mémoire rappelle les lettres patentes de 1716 et réclame pour l'ordre une exemption générale de toute imposition, pour lui permettre des continuer ses missions: «il s'est chargé de la deffense de Malte qui est devenue dans ses mains l'azile du commerce pour la Méditerranée, le Boulevard de la Chretienté et la borne de l'Empire et de la secte de Mahomet [...] Ainsi l'objet le plus cher à l'Ordre dans les prises qu'il fait sur les Turcs, est-il de délivrer les chrétiens qui se trouvent dans les fers, et de les sauver d'un esclavage dans lequel ils auroient vraisemblablement péri, et peut-être leur religion auroit succombé»...

Le mémoire parle encore de l'hôpital «où tout chrétien est reçu avec une charité et une générosité donc il n'y a point d'exemple ailleurs», de l'entretien des fortifications, du dévouement des chevaliers «pour la défense de la Foy, pour la seureté et l'avantage de tous les Princes Chrétiens», du rôle de Malte comme rempart contre les Barbaresques, etc.

584. **MILITARIA.** MANUSCRIT, **Lettre d'un Militaire à un Magistrat**, [ca. 1778] ; 103 pages in-fol. (31x20,5 cm), en 3 cahiers. 300/400 €

Au sujet de la réorganisation de l'armée par le comte de SAINT-GERMAIN.

Nommé ministre de la Guerre par Louis XVI en 1775, Claude-Louis comte de Saint-Germain (1707-1778) s'efforça de réduire le nombre des officiers et d'établir ordre et régularité dans le service. Il fit évoluer le règlement d'exercice et de manœuvre, réforma l'artillerie de campagne et instaura, en 1776, douze écoles royales militaires. Il essaya aussi d'introduire la discipline prussienne dans l'armée française, mais rencontra une forte opposition. Ses idées furent reprises par la suite, notamment dans l'armée formée par la Révolution.

L'auteur de ce manuscrit, resté anonyme, donne une opinion favorable sur une ordonnance du comte de Saint-Germain, qualifiée de « nouvelle législation militaire ». Le texte est divisé en deux entretiens, suivi d'un « chapitre 3 ».

Le « Premier Entretien » traite de la réorganisation de la milice, du commandement, des promotions, des grades et de l'établissement de conseils d'administration dans les régiments de l'armée. Il est ensuite question du recrutement des cadets gentilshommes, de la discipline et de la peine des coups de plat de sabre infligée aux militaires condamnés. Le « Second Entretien » répond au reproche que l'on fait au ministre de s'inspirer de l'exemple allemand. L'auteur rappelle que plusieurs maréchaux, sous Louis XIV, ont adopté les méthodes des armées suédoise et hollandaise, permettant une meilleure discipline dans les régiments. Il aborde ensuite la question de la vénalité des charges, critiquant Louvois qui a trop multiplié les charges de colonels, lieutenants-colonels et majors. Le texte est émaillé d'extraits de *l'Art de la guerre* de FRÉDÉRIC II, où celui-ci prévoit une exaltation des qualités du soldat. Cet entretien se termine par un examen des guerres depuis la fin du règne de Louis XIV, puis un éloge du comte de Maurepas et du comte de Saint-Germain. Le 3^e chapitre, intitulé *Des armemens extraordinaires de l'Europe dans le XVIII^e siècle*, relève la supériorité de l'armée allemande, tant pour le nombre de troupes que pour leur mobilité.

Le manuscrit très lisible, avec des corrections et des béquets collés, semble être resté inédit. Il provient des archives de l'officier de marine François-Aymar, chevalier, puis baron de MONTEIL (1725-1787).

585. **NAPLES. FEDERICO I** (1451-1504) Roi de Naples, dernier de la dynastie d'Aragon. L.S. « Rex Federigo », Naples Castel Nuovo 1^{er} juillet 1501, à son conseiller Nicolo FRANCHI ; contresignée par 3 chanceliers ; 1 page in-fol., adresse (fentes au feuillet d'adresse) ; en italien. 600/800 €



Rare lettre au sujet de l'église napolitaine Santa Caterina a Formello.

Il a concédé à perpétuité le monastère de « Scta Catherina de Formello » aux frères de la congrégation de Lombardie (« congregatione de Lombardia »), avec la rue, le mur et la tour. Il indique les travaux à faire pour la construction de la « strata nova » et le « lavinaro », et pour l'agrandissement que doivent effectuer le prieur et les frères pour agrandir leur monastère, avec le terrain vacant touchant le jardin du comte de Magdaloni, et les maisons de « Mastro Russo » et de « Madama Loysa de Lagno ». Il confie ces travaux au « Mastro Portulano »...

On joint 2 L.S. de John ACTON, Naples 1779-1803.

586. **NAPOLÉON III** (1808-1873). P.S. « Napoléon Louis B » avec 2 lignes autographes, Londres 8 avril 1840 ; 2 pages in-4 (petite fente réparée). 150/200 €

Copie conforme du contrat passé le 25 juin 1839 par le Prince Napoléon Louis Bonaparte, demeurant à Londres, avec l'avocat parisien Mauguin, pour la vente par ce dernier au Prince du journal *Le Commerce*, pour la somme de 470.000 F.

587. **NAPOLÉON III** (1808-1873). 3 L.A.S. et 4 L.S., 1853-1855, à Jean-Martial BINEAU ; 8 pages in-8 (2 à son chiffre couronné), 2 enveloppes.

500/700€

À son ministre des Finances. Dieppe 4 septembre 1853, il approuve les nominations pour les bureaux de tabac, et donne des instructions concernant les paquebots transatlantiques... – 16 octobre, au sujet de rails et de lignes de chemin de fer. – 31 mai [1853], pour une audience. – Biarritz 10 août 1854, approuvant les améliorations dans les postes. – Saint-Cloud 8 octobre 1854, concernant des terrains en vente à Auteuil et le chemin de fer de ceinture....



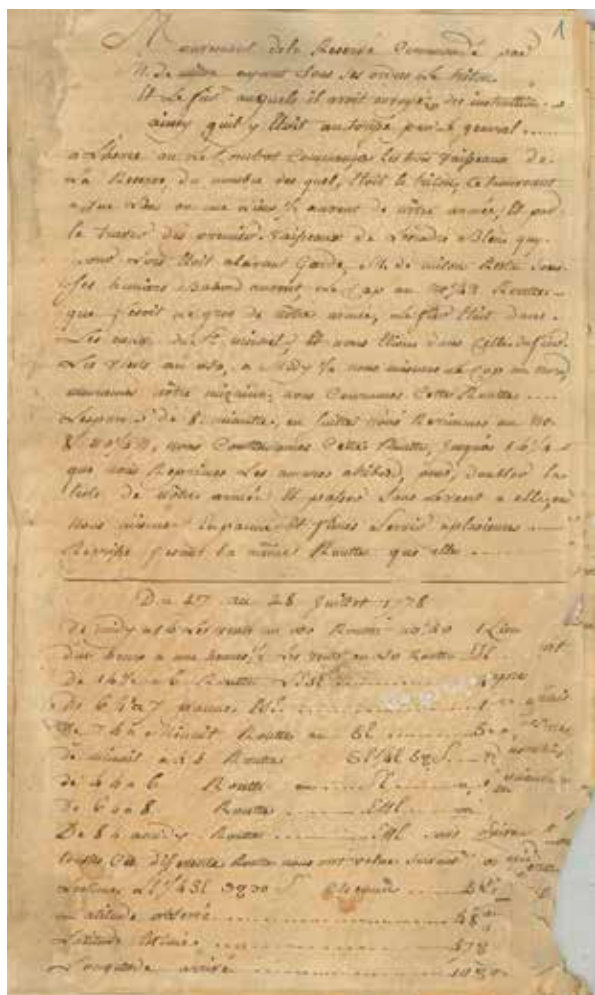
587

588. **Bataille d'OUessant.** MANUSCRIT, **Mouvement de la Reserve commandé par M. de Miton ayant sous ses ordres Le Triton et Le Fier auxquels il avait envoyé des instructions**, juillet 1778-janvier 1779 ; cahier in-fol. de 58 pages (cahier débroché, papier bruni, coin inférieur droit un peu rongé avec quelques pertes de texte).

400/500€

Journal de bord des vaisseaux commandés par Claude MITHON DE SENNEVILLE (1725-1803), chef d'escadre lors de la guerre d'indépendance des États-Unis, sur le combat naval d'Ouessant contre l'amiral anglais Keppel et ses suites... Il commence par le récit du combat (27 juillet 1778): «a l'heure où le combat commença les trois vaisseaux de la Reserve, du nombre des quels étoit le Triton, se trouvèrent à une lieue ou une lieue ½ au vent de notre armée, et par le travers des premiers vaisseaux de l'escadre Bleu qui pour lors étoit à l'avant garde, M. de Miton resta sous ses huniers babord au vent, le cap au NO1/4N route que fesoit le gros de notre armée, Le Fier étoit dans les eaux du St Michel, et nous étions dans celle du Fier. Les vents au OSO, a midy ¼ nous mîmes le cap au nord, murames notre mizaine, nous courumes cette route l'espace de 8 minutes, ensuite nous revînmes au NO & NO1/4N, nous continuâmes cette route, jusqu'à 1h ¼ que nous reprîmes les amures à tribord, pour doubler la teste de notre armée et passer sous le vent à elle, ou nous mîmes en panne et fîmes servir à plusieurs reprises faisant la même route qu'elle... Relevés quotidiens des positions, des vents, de la météo, des routes suivies ; chasse aux Anglais par l'escadre aux environs du Cap Finistère ; exercices divers, escarmouches et batailles, etc.

On joint une carte gravée et rehaussée: **Tableau du combat naval du 27 juillet 1778** (57x41 cm) ; et une P.S. par Louis-François de FAUCHER (1715-1795), «chef d'escadre des armées navales», Bollène 22 novembre 1783 (1 p. in-4).



588



589

589. **PAPES. Fabio CHIGI, ALEXANDRE VII** (1599-1667) pape en 1655, il fit construire la colonnade du Bernin. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure ides de juin (13 juin) 1663 ; vélin oblong in-fol. (22x31,5cm) avec lettrine et initiales ornées sur la première ligne, en liasse à la suite d'un cahier sur parchemin de l'official de Paris (22 pages in-fol.) et d'un autre document sur papier (4 pages in-4) ; la bulle (sans le sceau) en latin, le reste en français. 300/400€

Dispense de consanguinité au 4^e degré, adressée à l'archevêque de BORDEAUX, en faveur du mariage de Jean DESAIGUES et Jeanne de SÉGUR, de ce diocèse. Signatures de chancellerie. – Procès-verbal de l'interrogatoire des intéressés par Pierre Frapereau, prêtre,

bachelier en droit canon, chanoine de Saint-André, assesseur et lieutenant en l'officialité de Bordeaux, en l'absence de l'official, 6 août 1663 : questions d'âge, de parenté, et si le fiancé « avant obtenir ladite bulle ny du despuis il na point ravy ladite damoiselle [...] Respond que non et quil seroict bien marry d'y avoir seulement pansé », etc. Plus un procès-verbal sommaire signé aussi par les fiancés, et avec inscription a.s. d'Amelin, prêtre, docteur en théologie et sous-promoteur de Bordeaux, consentant qu'ils jouissent de la grâce et dispense, 3-6 août 1663.

On joint un bref au nom d'Innocent XI (1680) en faveur de Matteo Cuenca Mata Ponce de Leon, noble de Tolède, l'autorisant à faire célébrer la messe à son domicile, quand il serait dans l'incapacité physique de sortir de chez lui.

590. **Philippe PÉTAÏN** (1856-1951). 2 L.A.S., 1899-1922 ; 2 pages in-8 à en-tête *Gouvernement milit^{re} de Paris* État-major, et 1 page in-8. 150/200€

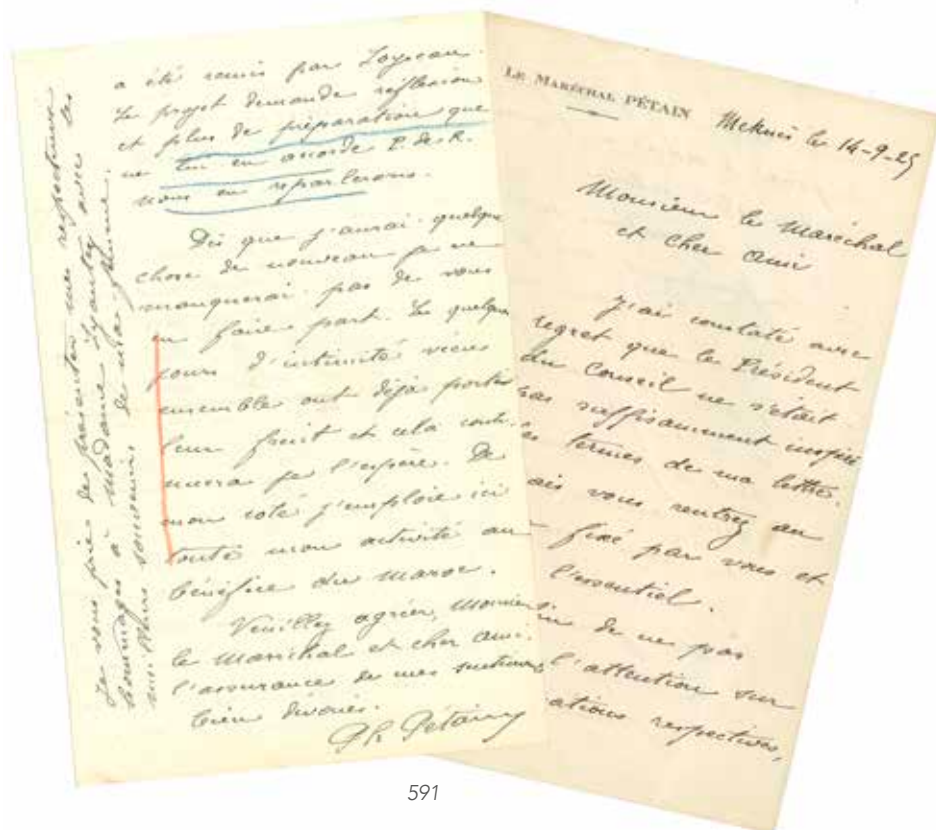
Paris 20 mai 1899, à un ami, au sujet d'un cheval pour le colonel Hache... – Alger 17 novembre 1922, à une dame : envoi de son autographe pour une œuvre alsacienne.

On joint une carte de visite a.s. de la Maréchale (1935), et une carte de visite du maréchal avec 2 lignes.

591. **Philippe PÉTAÏN**. 2 L.A.S. et une P.S., juillet-septembre 1925, au maréchal LYAUTEY ; 6 pages et demie in-8 (la 2^e à en-tête *Le Maréchal Pétain*), et 7 pages dactyl.in-4. 500/700€

Sur le remplacement de Lyautey au Maroc.

Paris 2 août. Il énumère les ordres militaires qui ont été approuvés par le Président du Conseil et dont Pétain a confié l'exécution au général Georges et au lieutenant-colonel Vincent. Il a parlé à PAINLEVÉ « de votre état de santé et lui ai dit qu'une affection greffée sur l'ancienne rendrait probablement nécessaire une intervention de votre chirurgien ». Lyautey fixera lui-même son départ quand il le



591

jugera favorable... – Meknès 14 septembre: «vous rentrez au jour fixé par vous et c'est l'essentiel. Afin de ne pas attirer l'attention sur nos situations respectives, le mieux est de ne pas faire d'ordre à l'occasion de votre retour. Les opérations se déroulent conformément au programme prévu, un peu modifié». Il compte aller voir Lyautey à Rabat, et espère que son ami lui rendra visite à Meknès.

Note réglant les attributions du Maréchal, Commandant en Chef, et du Général, Commandant Supérieur, Fez 25 juillet, avec quelques annotations au crayon par Lyautey.

Provenance: archives Lyautey (vente Drouot 30 novembre 1981, n°s 8, 18 et 5).

592. **PHILATÉLIE.** Dossier.

200/300 €

23 plaquettes éditées par le Musée de la Poste, ou des expositions philatéliques, avec timbres et oblitérations (Brayer, Cocteau, Decaris, Eiffel, Millet à Cherbourg, Simenon, Trémois, etc.), et 6 cartes postales sur le thème des Fables de La Fontaine.

30 enveloppes avec timbres, marques postales ou oblitérations.

Petite collection de timbres en vrac ; quelques épreuves gravées, et un dessin.

On joint quelques cartes postales et documents concernant la poste.

593. **PORT-ROYAL. Angélique ARNAULD D'ANDILLY, Mère Angélique de Saint-Jean** (1624-1684) abbesse de Port-Royal en 1678. MANUSCRIT, [*Relation de captivité*, fin XVII^e siècle] ; un volume in-4 (26x19cm) de 156 feuillets écrits recto-verso, relié à l'époque veau brun, dos à nerfs orné de fleurons (charnières usagées).

200/300 €

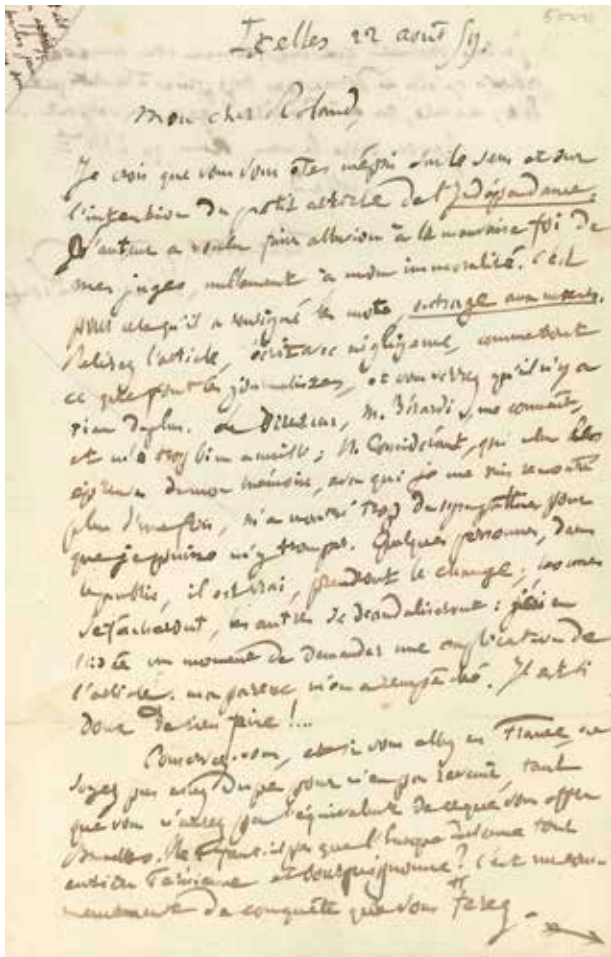
Relation de la captivité subie par la Mère Angélique et une douzaine de ses sœurs de Port-Royal des Champs, entre le 26 août 1664 et le 2 juillet 1665, chez les Annonciades de la rue Couture-Sainte-Catherine, par ordre de l'archevêque de Paris, qui voulait obtenir leur soumission en leur faisant signer un formulaire reconnaissant les condamnations papales des doctrines de Jansénius. La Mère Angélique rédigea sa *Relation* dans les mois suivant son retour à Port-Royal. Le texte fut publié pour la première fois en 1711, par les soins du Père Quesnel (probablement aux Pays-Bas), et réédité en 1724 avec d'autres relations ; en 1954 Louis Cognet en donna une édition chez Gallimard. Le manuscrit original semble être perdu. La présente copie ancienne, d'une écriture soignée et très lisible, comprend quelques feuillets d'une autre main plus cursive. Incipit: «Ce que l'on demande de moy en m'ordonnant d'ecrire une Relation exacte de ce qui s'est passé dans ma captivité»...

594. **PORTUGAL.** MANUSCRIT, Livre II. **Les Colonies Portugaises**, [fin XVII^e-début XVIII^e s.] ; cahier in-fol. de 44 pages réglées (mouillure dans la partie inf.).

500/700 €

Manuscrit très lisible, d'une écriture appliquée, divisé en 6 chapitres: – I *Division*: «Les Colonies Portugaises ont été acquises par la force avec beaucoup de facilité et la plupart ont été perdues de même»... – II *Asie*: «Actuellement cet empire immense [...] est réduit à la ville de Goa et à quelques comptoirs, comme Chaul, Daman, Bacaim et l'Isle de Macao» ; le commerce du Portugal avec les Indes orientales et la Chine... – III *Afrique*, principalement sur le royaume de Congo: «Le plus considérable de ces comptoirs est Cachao. Sur toute la côte d'Afrique, les Portugais, naturellement incontinens, ont mêlé si fort leur sang avec celui des nègres qu'ils ne ressemblent en rien à ceux de l'Europe. C'est une espèce de toutes les castes d'hommes mélangées, qui n'ont d'Européen que le nom, et qui rassemblent mieux tous les vices des nègres et des Européens»... – IV *Amérique*, sur le Brésil et ses 14 provinces ; la partie la plus développée est consacrée à la capitainerie de Saint-Vincent, et au danger que représentent les nègres marrons... V *Isles de l'Océan*: Porto Santo, Madère, les Açores, le Cap Vert, les îles de la mer de Guinée. VI *Conclusion*: «L'exiguité de cette population, comparée avec l'étendue immense des établissemens Portugais, peut faire juger de la faiblesse de chacun d'eux, et on peut en conclure que le Commerce et la Marine du Portugal sont aussi en fort mauvais état».





595

Il lui adresse le chevalier de JALESNE, «après s'estre fort dignement acquitté de la charge que vous luy avies donnée dans Calais [...] C'est un fort brave gentilhomme, et duquel je me promets que vous recevrez beaucoup de contentement»...

597. **ROIS DE FRANCE.** 3 documents. 300/400€

LOUIS XII. Charte en son nom, 6 septembre 1540 (vélin, en latin), concernant les droits sur la forêt de Bouconne, et les réclamations du comte de L'ISLE-JOURDAIN.

HENRI III. Copie d'époque de son ordonnance «sur le fait des chasses», 10 décembre 1581 (7 p. in-fol.).

LOUIS XIV. P.S. (secrétaire), Paris 10 octobre 1649 ; contresignée par le chancelier Louis PHÉLYPEAUX, et visée par Jérôme PHÉLYPEAUX et Michel CHAMILLART, Versailles décembre 1705 (cahier de parchemin de 5 ff). **Important édit pour la création d'agents de change et de banque.**

On joint une P.S. par Charles-Henri de FEYDEAU DE BROU, Dijon 1783 (en-tête et vignette).

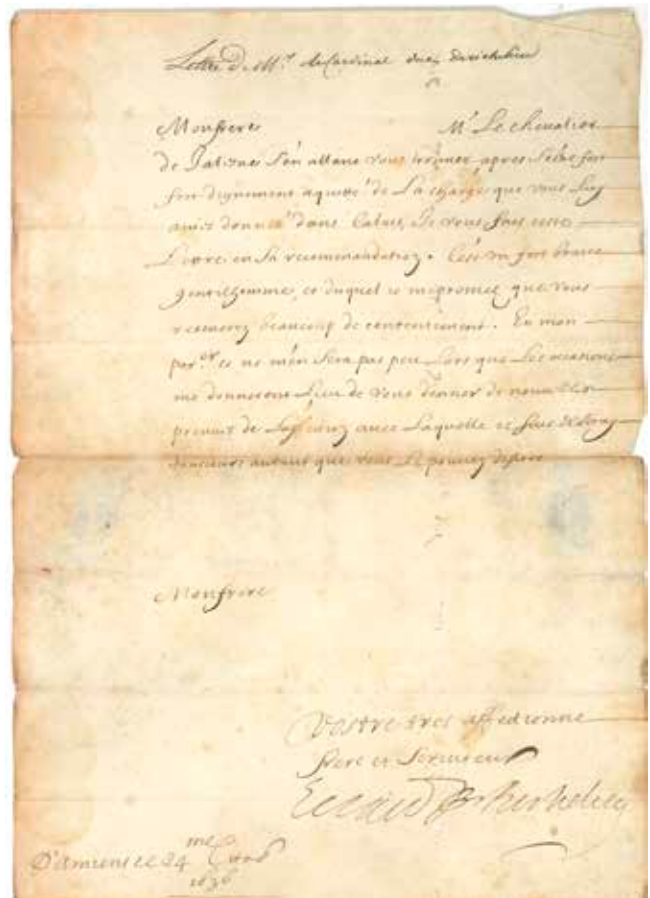
598. **ROIS DE FRANCE.** 6 L.S. ou P.S. (secrétaires),

595. **Pierre-Joseph PROUDHON** (1809-1865). L.A.S., Ixelles 22 août 1859, à Auguste ROLLAND ; 1 page et quart in-8. 500/700€

Un journal belge avait publié un article disant que Proudhon avait été condamné pour outrage aux mœurs et il s'inquiète de l'interprétation possible par Rolland : «Je crois que vous vous êtes mépris sur le sens et sur l'intention du petit article de *l'Indépendance* ; l'auteur a voulu faire allusion à la mauvaise foi de mes juges, nullement à mon immoralité. C'est pour cela qu'il a souligné les mots *outrage aux mœurs*. Relisez l'article, écrit avec négligence, comme tout ce que font les journalistes, et vous verrez qu'il n'y a rien de plus. Le Directeur, M. Bérardi, me connaît, et m'a trop bien accueilli ; M. CONSIDÉRANT, qui a lu les épreuves de mon mémoire, avec qui je me suis rencontré plus d'une fois, m'a montré trop de sympathie pour que je puisse m'y tromper»...

On joint une note manuscrite de Rolland relative à cette lettre et à une anecdote arrivée à Proudhon, qui avait posé son chapeau à terre et y avait reçu une aumône.

596. **Armand-Jean du Plessis, cardinal de RICHELIEU** (1585-1642). L.S., Amiens 24 octobre 1636, au maréchal de BRÉZÉ ; la lettre est écrite par son secrétaire Pierre CHERRÉ ; 1 page in-fol., adresse au dos avec sceaux de cire rouge aux armes sur soies violettes (petits trous de ver). 500/700€



596

600. **Charles-Emmanuel III de SAVOIE** (1701-1773) roi de Sardaigne, duc de Savoie et prince de Piémont. P.S., Turin 25 août 1762 ; 12 pages et demie petit in-fol. sur vélin, liées d'une cordelette bleue, cartonnage de l'époque soie verte avec étiquette de titre sur le plat sup. (mouill. aux premiers feuillets) ; en latin. 100/150€

Cession du régime fiscal des villes d'Ursini, Tissi et Ossi au marquis de MORAS. La signature du roi est suivie de signatures de chancellerie, et de l'exequatur.

601. **Maurice de SAXE** (1696-1750) maréchal de France. L.S. avec corrections et additions autographes (minute), au camp de Courtray août 1744, au comte d'ARGENSON ; 3 pages in-fol. 250/300€

Intéressante lettre destinée à accompagner un mémoire, « fruit d'une méditation constante », sur la fin du siège d'Ypres. Il a cherché à remédier « au défaut que nous avons de donner à des personnages qui ne savent souvent pas se conduire eux même, la conduite des autres, et j'ose me flatter d'y avoir réussi » ; il ajoute de sa main : « et la cour auras plus de régimens à donner à des jeunes seniors sans que cela préjudicasse autant à son service »... Il biffe sa signature et ajoute 5 lignes de sa main : « toute les parties de mémoire de Mr des Rouilles sont si justement composées que se seroit vouloir tirer des pierres d'une route que d'y changer quelque chose ».

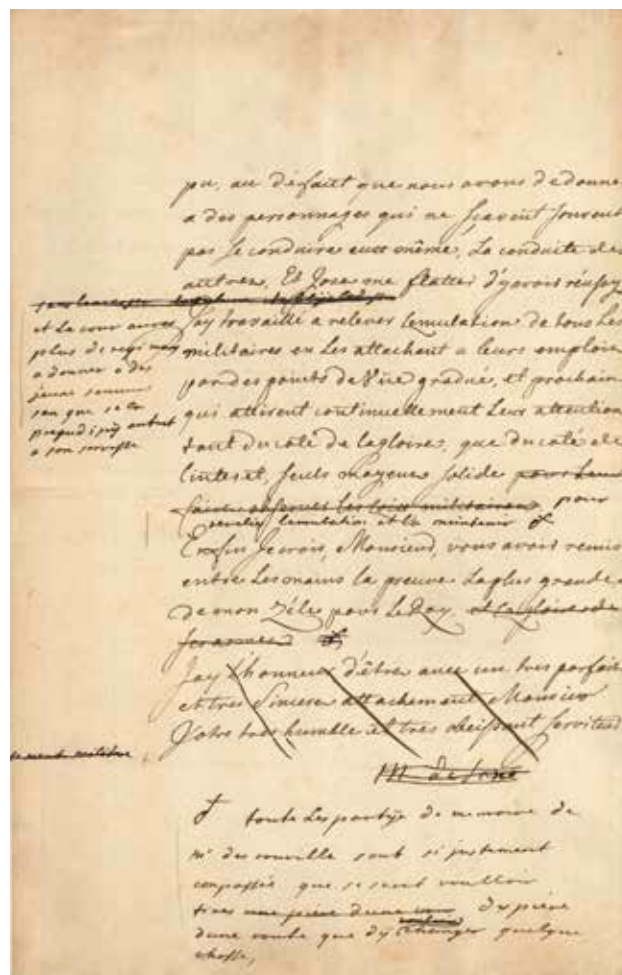
602. **William SMITH** (1769-1847) homme politique et historien canadien. 2 L.A.S., [Québec, 1841], à Alexandre VATTEMARE ; 1 page in-8 chaque, en anglais, adresses. 200/250€

Invitations au célèbre philanthrope et impresario lors de son passage à Québec.

[Alexandre VATTEMARE (1796-1864), ventriloque, a été le pionnier des échanges culturels internationaux ; il a notamment fait venir à Paris les Indiens Ioways en 1845 ; en octobre 1840, il était à Montréal et, en février 1841, à Québec.]

Smith invite ici Vattemare à passer une soirée chez lui, et à venir prendre le café : « My family and myself are most anxious than the pleasure of your company »...

On joint un fragment de l.a.s. de Dominick DALY (1798-1868), secrétaire de la province pour le Canada-Est et membre du Conseil exécutif (1844, 2 p. in-12).



de marseille. je suis dans une jolie maison d'où
je vois la mer, et qui a un jardin ; c'est
réunir tous les avantages. — c'est le général ricard
que vous connoissez qui commande ici. nous
aurons une très belle feste pour la St
charles. — adieu — mille tendresses à Emma
j'embrasse Anna. — j'espère que la place
de m^{re} de vergny aura toutes les difficultés
que l'on peut s'imaginer. — on a bien à
recommander de lui mille amitiés.

Le g^{ral} de Talleyrand

603

603. **Charles-Maurice de TALLEYRAND** (1754-1838). L.A.S., Marseille 28 octobre 1825, à son secrétaire Gabriel PERREY ; 1 page et demie in-4 (bords lég. effrangés). 800/900€

Il a reçu un compte qui l'étonne, et charge Perrey « de lire ce compte avec attention, de le comparer avec ce que vous pouvez avoir d'anciens papiers sur cette misérable affaire et de répondre vous-même à Mr MEURICOFFRE qu'il ne faut pas laisser sans gouverner. Vous pouvez lui écrire que vous êtes autorisé par moi à suivre avec lui ce procès qui me paroît un vol manifeste, menacer de prouver qu'il y a des faux, et s'accommoder sur ce terrain à un prix quelconque seroit encore ce qu'il y auroit de mieux ». Il est arrivé à Marseille : « nous voyageons par échelon, demain nous serons tous réunis, y compris NEUKOMM qui vient finir sa convalescence au beau soleil de Marseille. Je suis dans une jolie maison d'où je vois la mer, et qui a un jardin ; c'est réunir tous les avantages. — C'est le général RICARD que vous connoissez qui commande ici. Nous aurons une très belle feste pour la St Charles »...

604. **TRAFALGAR**. MANUSCRIT, *Extrait du Journal d'un officier du V^{au} de S.M.I. et R. L'Aigle relativement au combat de Trafalgar*, 1805 ; 2 pages et demie in-fol. 300/400€

Récit détaillé du combat commencé le 29 vendémiaire XIV (21 octobre 1805) opposant « l'armée combinée aux ordres de l'amiral VILLENEUVE » et l'armée anglaise « au nombre de 29 vaisseaux, 4 frégates et deux corvettes », au large des côtes espagnoles...

Un note finale précise : « D'après les listes venues de Gibraltar et celle des marins et soldats existants à bord, le nombre des tués & blessés monteroit à quatre cens quatre vingt cinq hommes ».

605. **Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de TURENNE** (1611-1675) maréchal de France. P.S., Paris 6 mars 1660 ; 1 page in-4 avec cachet de cire rouge à ses armes (cachet encre de la collection Michaux aîné à Avesnes). 250/300€
 Ordre au commissaire des guerres Demoresan de se rendre à Saint-Quentin pour y joindre le régiment de la Marine qui doit se rendre à Avesnes ; il y restera jusqu'à ce qu'il en soit autrement ordonné par Sa Majesté.
On joint une L.A.S. de sa sœur Henriette de LA TOUR D'Auvergne, Rennes 31 octobre 1657, à M. de La Villehervé (2 p. in-4, adr.).
606. **VENISE**. 4 documents manuscrits, 1737 ; 2 pages et quart in-fol. et 3 pages in-8. 200/300€
 « Copie de la lettre de M. de Taulignan, Consul au Zante, à M. le Comte de Maurepas », 20 septembre 1737, au sujet des poursuites ordonnées par le provéditeur général Vendramin contre le capitaine Joseph de LAPIER, « convaincu du crime [...] d'avoir commandé à deux soldats de sa Compagnie, de barbouiller avec des ordures les armes du Roy », et de sa condamnation à mort.
 Plus 3 extraits des procédures contre Lapier et ses complices : Lapier est condamné à « avoir la main droite coupée devant la porte consulaire sous les armes du Roy », à être pendu et « avoir la tête tranchée qui sera plantée au bout d'une pique ainsi que la main à la porte de la maison consulaire », de même pour Torbin « qui périt dans les questions extraordinaires » ; Manoussy est condamné aux galères...
607. **VOYAGES. J.J. MINYER**. MANUSCRIT autographe signé, *Journal de mes voyages*, 1756-1788 ; volume petit in-4 (23x17,5cm) de 189 pages (et 18 planches impr. et coloriées), reliure cartonnée d'origine en parchemin avec cordons de fermeture. 3 000/4 000€
Intéressant journal de voyage en France et en Europe d'un jeune homme.
 La première page porte un titre plus développé : « Journal de mon voyage, depuis Nantes, jusqu'à Amsterdam en Hollande. Fait par mer en août l'an 1754. J.J. Minyer. Parti de la Martinique le 22 mai 1750 & arrivé à Nantes le 27 juin d. par le navire Le Fleuron de Nantes de 250 tonneaux, 16 canons, & Cap^e Jacq. Berthommé »...
 Minyer décrit ses voyages en 92 étapes, relatant minutieusement les villes et les lieux visités, les événements, les coutumes locales, la vie culturelle, les nombreuses étapes aux relais de poste, les auberges avec les logements et les repas, etc.
 2 août-2 septembre 1754 : Nantes à Amsterdam (p. 3) ; 2-13 juin 1756 : Amsterdam à Hambourg (p. 13) ; 16 juin : Hambourg à Berlin (p. 29) ; 14 juillet : Amsterdam à Paris (p. 59) ; Paris à Nantes (p. 80) ; Récapitulation des villes (p. 84) ; note sur les valeurs des monnaies (p. 93) ; « Remarques historiques et géographiques tirées du *Dictionnaire Universel* de M^r Corneille » (p. 94) ; 6 novembre 1757 : Nantes à Lorient (p. 156) ; « Lieues de France », calcul des distance parcourues, soit 981 lieues (p. 168) ; « Principales hoberges des villes » (p. 172) ; 2 juillet 1766 : Nantes à Bordeaux (p. 174) ; 4-28 mars 1786 : voyage à Rennes (p. 186) ; voyage à Paris en 1788, avec table et distance des étapes (p. 187).
 Le manuscrit, très lisible, est illustré par l'insertion de 18 gravures dépliantes coloriées représentant les villes décrites : Nantes, La Haye, Amsterdam, Calais, Brême, Berlin, Rotterdam, Malines, Bruxelles, Gand, Bruges, Dunkerque, Lille, Cambrai, Paris, Versailles, Rennes, La Rochelle, Bordeaux.
 Citons le début : « Le deuxieme aoust l'an mil sept cent cinquante quatre à six heures & demie du soir, je partis de la ville de Nantes, en Haute-Bretagne [...] Je descendis la Loire en barge, en compagnie de Messieurs Meckenhauser, & Richner ; ce premier étoit au cabinet de mes oncles Messieurs Struykman frères, & l'autre travailloit sur celui de M^r Deucher. Nous débarquons au Migron, à 4 lieues de Nantes ; nous allames au Lion d'or, mauvais gîte, sans lit, & depourvu de toutes comodités. Le samedi 3 aoust, nous partimes du Migron à 3 ½ h. du matin et débarquames à Painbœuff le dit jour à 6 h ½ du matin, & nous nous sommes toutes de suite rendus à bord du navire sur lequel je devois faire mon voyage, nommé De Drie Zusters, Kap^e Sander van Leenstadt de Rotterdam, de onze hommes d'équipage, de 8 canons, & du port d'environns deux cents tonneaux tirant 10 pieds d'eau, appartenant à M. Heerzeele freres de Rotterdam, ce navire étoit fretté pour Amsterdam. Je dinai ce jour la chez Rollin, à l'hotel du brillant & soupé & couché à bord, ainsi que tous les autres jours suivans ». – Le lundi 5 août, visite du petit brigantin La Fourmi à M. Broudou et Gillard, de Nantes, allant à la Coste de Guinée. N.B. Ce petit brigantin, étant parti trois semaines après nous & faisant route pour aller traiter ses Noirs en Affrique, a eu le malheur d'être pris par un corsaire du Maroc, & conduit en Barbarie. – Mardi 6 aoust dîné à bord du Cap. Claas d'Hambourg, où nous mangeames un pouding, & une piece de bœuf fumé »... Etc. Le 28 août, le bateau, après avoir échoué sur un banc de sable, amarre au port d'Amsterdam : « la façon d'y vivre, l'esprit de commerce qui y règne surpasse l'imagination d'un françois, jamais sorti de son pays »...
 Citons encore l'arrivée à Bremen (7 juin 1756), « grande & très forte ville [...] les maisons y sont bien jolies & les bas des maisons sont d'une beauté achevée, remplis de vitrages » ; réception par le bourgmestre dans son jardin... « nous fumes voir la Bourse c'est fort peu de chose, on nous conduisit aussi à l'église cathédrale, où se voyent les momies dans les caveaux. Les Juifs n'y sont point soufferts, [...] ils étoient obligés de payer un ducat par personne chaque nuit qu'ils couchent dans la ville. Je dois remarquer ici la grande politesse des Bremois, nous passions dans un carosse de louage, & chaque personne qui passoit nous saluoit en s'arretant, les dames mêmes au travers des vitrages nous faisoit de grandes reverences »...
 Le séjour à Berlin (20-23 juin 1756) est marqué par le voyage à Potsdam, et la visite du palais et des appartements

royaux ; dans la cour, Muyden voit FRÉDÉRIC II, « tout seul sans seigneur à ses côtés, au milieu de ses soldats à leur faire faire l'exercice ou la parade, le Roy avoit un habit bleu à brandebourg d'argent avec une veste blanche de drap & des boutons blancs, une culotte de cuir noir & des bottes, une perruque à queue un chapeau galonné en argent & le plumet & une grosse épée à poignée de cuivre & une canne à poignée d'ivoire en bequille. Il est petit de taille assez gros & de grosses jambes le visage rouge & martial, le regard terrible ; il marchoit à reculons et son bataillon venoit à lui en ordre suivant ce qu'il leur disoit. Les troupes sont très belles et d'une propreté admirable»... Etc.

Ces quelques citations suffiront à montrer l'intérêt de ce récit de voyage.

608. **Maxime WEYGAND** (1867-1965). L.A.S., Paris 5.XI.1952, à un ami ; 2 pages obl. in-8 à son en-tête Général Weygand (encadrée). 150/200 €

Au sujet de l'apposition d'une plaque à la mémoire du maréchal Foch sur l'hôtel du 138 rue de Grenelle.



607



ADER, Société de Ventes Volontaires

3, rue Favart 75002 Paris

www.ader-paris.fr - contact@ader-paris.fr

Tél.: 01 53 40 77 10 - Fax: 01 53 40 77 20

**COMMISSAIRES-PRISEURS
ET INVENTAIRES**

David NORDMANN

david.nordmann@ader-paris.fr

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

RDV: Alice GHIURITAN

alice.ghiuritan@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 14

DÉPARTEMENTS

Art moderne et contemporain

Tableaux et dessins

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 09

Camille MAUJEAN

camille.maujean@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 07

Art Nouveau - Art Déco

Design

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 09

Apolline MICHELOT

apolline.michelot@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 03

Dessins anciens

Camille MAUJEAN

camille.maujean@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 07

Mobilier - Objets d'art

Tableaux anciens - Miniatures

Argenterie - Orfèvrerie

Lettres et manuscrits autographes

Marc GUYOT

marc.guyot@ader-paris.fr

Tél.: 01 80 27 50 17

Estampes

Livres

Militaria

Judaïca

Vins et alcools

Élodie DELABALLE

elodie.delaballe@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 16

Bijoux et montres, Haute Joaillerie

Mode

Christelle BATAILLER

christelle.batailler@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 17

Art d'Orient

Art d'Extrême-Orient

Art Russe - Archéologie

Arts Premiers

Magdalena MARZEC

magda.marzec@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 08

Photographies - Livres Photos

Mary KLEIN

mklein@ader-paris.fr

Tél.: 01 80 27 50 20

Numismatique, Philatélie

Or et métaux précieux

Ventes classiques

Sophie d'EPENOUX

sophie.depenoux@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 03

Communication

Paul ROCLE

paul.rocle@ader-paris.fr

Tél.: 01 80 27 50 21

ADMINISTRATION

Vendeurs

Christelle BATAILLER

christelle.batailler@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 17

Acheteurs

Vincent HOINGNE

vincent.hoingne@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 12

Ordres d'achat

Ekaterina GORSHKOVA

egorshkova@ader-paris.fr

Tél.: 01 87 44 47 74

LOGISTIQUE

Envois

Vincent HOINGNE

vincent.hoingne@ader-paris.fr

Magasinage

Amand JOLLOIS - Olivier GROSOL -

Cyril VILMOUTH

BUREAUX ANNEXES

Paris 16 / Neuilly

Maguelone CHAZALLON-CAUCHOIS

Commissaire-priseur

m.chazallon@ader-paris.fr

20, avenue Mozart - 75016 Paris

Tél.: 01 78 91 00 56

20, rue de Chartres

92200 Neuilly-sur-Seine

Tél.: 01 78 91 10 00

Bruxelles

Octavie BORDET

Commissaire-priseur

Avenue de Tervuren, 113

1040 Bruxelles

info@ader-brussels.be

Tél.: 0032 2 268 85 88

PHOTOGRAPHIES

Élodie BROSSETTE - Matisse HILBER -

Édouard ROBIN

CRÉATION GRAPHIQUE

Delphine GLACHANT

Paris, le mardi 25 décembre 1923,
t. Richmond Chénais
amicalment,

NOËL.

Aux vaillants soldats, héros, martyrs, de la catastrophe

De Saint-Michel-de-Maurienne
(Haute-Savoie),

POÈME
HÉROÏQUE

Las! par un sombre jour de décembre entaillé,
L'an mil-nuit-cent-dix-sept d'écrasées marquées,
Sur les précédents de tragiques mémoires,
Las! une catastrophe a obscurci l'histoire.

Ils étaient près de mille héros, qui savaient,
De l'odieux fleau reprenaient pantelants,
Pour un temps félins de l'affreuse fournaise,
Cyran qui las; cinq ans, souilla l'âme française.

Lors! ces vaillants martyrs, à Modane embarquant
Dans le train infernal (que Dieu le Saint-Thurax
Exerce à jamais les vils démons hostiles,
Aux propres bienfaiteurs, en ce siècle fertile),

Ces braves souriaient au destin impuissant,
Qui conduit par l'enfer, en des torrents de sang,
Allait de ces héros, au sublime courage,
Consommer un massacre, un terrible carnage!

Beaucoup de chevaliers revaient de leur maison
Du bonheur, qui s'éteignait à la fin;
Hélas! leur famille, ô dans un divin songe,
Leurs femmes, leurs enfants, absents que l'ennui rongé.

Provençal S. V. H.

CONDITIONS GÉNÉRALES D'ACHAT

La société à responsabilité limitée ADER est un opérateur de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régi par les articles L. 321-4 et suivants du Code de commerce. En cette qualité ADER agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'adjudicataire par son intermédiaire. Les rapports entre ADER et l'enchérisseur sont soumis aux présentes conditions générales d'achat (ci-après, les « CGA »).

ACCEPTATION, OPPOSABILITÉ ET MODIFICATION DES CGA

Les CGA sont applicables sans restriction ni réserve à la relation entre ADER et tout enchérisseur. Les CGA sont communiquées préalablement à la vente sur le site Internet d'ADER, ainsi qu'au sein du catalogue de la vente concernée. L'enchérisseur déclare avoir pris connaissance des CGA et les accepte sans réserve en portant une enchère, quel qu'en soit le moyen. Les CGA applicables à la relation entre les parties sont celles en vigueur au moment de la vente concernée en tenant compte des éventuelles modifications écrites ou orales émises avant et pendant la vente et qui sont reportées au sein du procès-verbal de vente.

AVANT LA VENTE

1. Indications relatives aux lots

Les notices d'information contenues dans le catalogue sont établies, en l'état des connaissances au jour de la vente et avec toutes les diligences requises, par ADER et l'expert qui l'assiste le cas échéant, sous réserve des notifications, déclarations, rectifications, annonces verbalement au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de vente.

1.1 État des lots et constats d'état ou de conservation

Les lots sont vendus dans l'état dans lequel ils se trouvent au moment de la vente et il relève ainsi de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et notamment lors des expositions. L'absence de mention dans le catalogue n'implique aucunement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de dommages, accidents, incidents ou restaurations. Seule l'existence de réparations, ainsi que de restaurations, manques et ajouts significatifs dont le lot peut avoir fait l'objet, a vocation à être indiquée. Les dimensions et poids des lots sont donnés à titre indicatif. De même, la mention de défauts n'implique pas l'absence d'autres défauts. Des constats d'état ou de conservation des objets peuvent être établis gracieusement sur demande et par commodité, ADER ou ses experts n'étant pas des restaurateurs ces rapports de condition ne sauraient remplacer la consultation de professionnels.

1.2 Œuvres d'art et objets de collection

ADER rappelle que l'emploi du terme « attribué à » suivi d'un nom d'artiste garantit que l'œuvre ou l'objet a été exécuté pendant la période de production de l'artiste mentionné et que des présomptions sérieuses désignent celui-ci comme l'auteur vraisemblable. « Entourage de » signifie que l'œuvre ou l'objet est le travail d'un artiste contemporain de l'artiste mentionné qui s'est montré très influencé par l'œuvre du maître. L'emploi des termes « atelier de » suivis d'un nom d'artiste garantit que l'œuvre a été exécutée dans l'atelier du maître cité mais réalisée par des élèves sous sa direction. Les expressions « dans le goût de », « style », « manière de », « genre de », « d'après », « façon de » ne confèrent aucune garantie particulière d'identité d'artiste, de date de l'œuvre ou d'école. Les biens d'occasion ne bénéficient pas de la garantie légale de conformité visée à l'article L. 217-2 du Code de la consommation.

1.3 Provenance

ADER rappelle que les mentions concernant la provenance d'un lot sont fournies sur indication du vendeur et ne sauraient entraîner la responsabilité d'ADER. Si le vendeur a requis la confidentialité ou si l'identité des précédents propriétaires est inconnue du fait de l'ancienneté du lot, aucune indication relative à la provenance n'est portée au sein de la présentation du lot au catalogue.

1.4 Modifications des informations

Les informations figurant au catalogue peuvent faire l'objet de modifications ou de rectifications jusqu'au moment de la vente. Ces changements sont portés à la connaissance du public par une annonce faite par le commissaire-priseur habilité au moment de la vente et par un affichage approprié en salle. Ces modifications sont consignées au procès-verbal de vente.

1.5 Lot précédé d'un °

Les lots précédés d'un ° sont vendus par ADER ou par un membre d'ADER, par un expert sollicité par ADER ou par tout partenaire d'ADER.

1.6 Illustration des lots

Les photographies des lots mis en vente figurant au catalogue et sur le site Internet d'ADER, ainsi que sur les plateformes des opérateurs intermédiaires d'ADER n'ont pas de valeur contractuelle supérieure à la description opérée dans le catalogue. Les photographies sont données à titre indicatif impliquant que les couleurs des œuvres ou objets reproduits dans le catalogue sont susceptibles de différer des couleurs réelles ou de comporter des différences résultant, de manière non exhaustive, de l'adaptation technique, de la qualité photographique ou encore du support de reproduction.

1.7 Montres et articles d'horlogerie

Les articles d'horlogerie et les montres peuvent comporter des pièces qui ne sont pas d'origine. Les restaurations, caractéristiques techniques, numéros de série, dimensions et poids sont donnés à titre indicatif. ADER n'apporte aucune garantie que la montre ou l'article d'horlogerie est en état de fonctionnement. Il appartient à tout enchérisseur de procéder lui-même à l'analyse du fonctionnement et/ou d'une éventuelle restauration et/ou de l'étanchéité de tels objets. Les frais relatifs aux restaurations, révisions, aux

réglages et à l'étanchéité sont à la charge exclusive de l'adjudicataire.

1.8 Pierres et bijoux

L'indication d'une date entre « [] » correspond à celle de création du modèle et non à celle de réalisation du bijou. Les pierres et bijoux présentés à la vente peuvent avoir fait l'objet de traitements destinés uniquement à les mettre en valeur (notamment, et de manière non limitative : huilage des émeraudes, traitement thermique des rubis et saphirs, blanchissement des perles, etc.) n'altérant en rien leur qualité. Les pierres présentées sans certificat de laboratoire sont vendues sans garantie aucune d'un éventuel traitement. Lorsqu'il est indiqué qu'une pierre ou qu'un bijou est accompagné d'un certificat, les enchérisseurs sont invités à solliciter ADER afin que leur soit communiqué ce document, lequel fait foi sur tout autre document contradictoire. Il est précisé que l'origine des pierres et la qualité (comprenant notamment, et de manière non limitative, la couleur et la pureté) reflètent l'opinion du laboratoire qui émet le certificat. Toute opinion différente issue d'un autre laboratoire ne saurait entraîner la nullité de la vente et ne saurait engager la responsabilité d'ADER et de l'expert de la vente.

2. Estimations des lots

ADER rappelle que les estimations sont fondées sur l'état, la rareté, la qualité et la provenance des lots et sur les prix récemment atteints aux enchères pour des biens similaires. Les estimations peuvent changer. Les estimations sont ainsi fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le lot soit vendu au prix estimé ou à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient ainsi constituer une quelconque garantie. Les estimations ne comprennent ni les frais de vente ni aucune taxe ou frais applicables.

3. Retrait de tout lot

ADER peut librement retirer un lot à tout moment avant la vente ou pendant la vente aux enchères. Cette décision de retrait n'engage en aucun cas la responsabilité d'ADER à l'égard de tout enchérisseur.

4. Exposition publique préalable à la vente et catalogue

ADER est libre d'organiser des expositions publiques préalablement à la vente et dont les modalités sont précisées sur le catalogue ou sur tout support de la vente concernée. Tout enchérisseur est invité à examiner les lots préalablement à la vente. Les lots y sont exposés afin de respecter leur sécurité. Toute manipulation effectuée par un enchérisseur non supervisée d'ADER se fait à ses risques et périls. Pour certaines ventes, ADER propose à tout éventuel enchérisseur un catalogue de la vente sous forme imprimée dont le prix est fixé à 18,96 euros HT soit 20 euros TTC, seuls les règlements en espèces étant acceptés. Le catalogue est une œuvre protégée par le droit d'auteur. Toute reproduction, représentation, adaptation et/ou modification du catalogue ou de ses éléments est strictement interdite sauf autorisation écrite et expresse d'ADER.

LA VENTE

1. Enregistrement et accès à la vente

En vue d'une bonne organisation de la vente et préalablement à celle-ci, les enchérisseurs sont invités à se faire connaître auprès d'ADER, en lui communiquant un justificatif d'identité, ainsi que des références bancaires. ADER se réserve le droit de solliciter un dépôt de garantie, dont le montant est restitué dans les soixante-douze (72) heures après la vente si le lot n'a pas été adjugé à l'enchérisseur. ADER se réserve le droit d'interdire l'accès à la vente à tout enchérisseur pour justes motifs, notamment et de manière non limitative, en raison de l'inscription de l'enchérisseur au fichier TEMIS. L'enchérisseur est réputé s'inscrire et enchérir pour son propre compte. S'il enchérit pour autrui, l'enchérisseur doit indiquer à ADER qu'il est dûment mandaté par un tiers pour lequel il communique une pièce d'identité et les références bancaires. Toute fausse indication engage la responsabilité de l'enchérisseur. Si l'enchérisseur agit en tant qu'agent pour un mandant occulte il accepte expressément d'être tenu personnellement responsable de payer le prix d'achat et toutes autres sommes dues.

ADER étant soumise aux obligations en matière de lutte contre le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme, elle se réserve le droit de demander à tout enchérisseur de justifier de son identité au moyen d'un document probant et ce, conformément aux dispositions du Code monétaire et financier. À défaut de communiquer de tels documents ou si la vérification de ces documents s'avère impossible, l'enchérisseur ne peut s'inscrire à la vente.

2. Modalités des enchères

2.1. Enchères en salle

ADER rappelle que le mode usuel pour enchérir consiste à être présent en salle pendant la vente, à moins que la vente ne soit réalisée de manière totalement dématérialisée (vente *online*). ADER ne peut engager sa responsabilité pour tout autre mode de passation des enchères notamment si une erreur qu'elle soit d'ordre technique ou non, une omission ou une difficulté de liaison ou de connexion existait.

2.2 Ordres d'achat ferme et enchères téléphoniques

ADER se propose d'exécuter gracieusement des ordres d'achat ferme et des enchères téléphoniques, selon les instructions de l'enchérisseur. L'enchérisseur adresse sa demande à ADER en renseignant le formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue accompagné d'un document d'identification (carte d'identité recto-verso pour les personnes physiques, extrait Kbis pour les personnes morales) et de coordonnées postales, électroniques et téléphoniques et ce, au plus tard vingt-quatre (24) heures avant la vente. Toute demande d'ordre d'achat ferme ou d'enchères téléphoniques doit

avoir reçu une confirmation de ADER pour être exécutée. ADER se réserve le droit de ne pas accepter un ordre d'achat notamment, et de manière non limitative, si l'enchérisseur ne propose pas de garanties suffisantes. Dans certains cas, la prise en compte d'un ordre d'achat ou d'une enchère téléphonique peut être conditionnée à un dépôt de garantie. Les offres illimitées ou d'« achat à tout prix » ne sont pas acceptées, l'enchérisseur est tenu de donner un montant maximal. Dans le cas de plusieurs ordres d'achat identiques, la priorité est donnée à celui reçu en premier. ADER décline toute responsabilité en cas d'erreurs éventuelles, d'insuccès si la liaison téléphonique ne peut être établie ou de non-réponse suite à une tentative d'appel. ADER peut enregistrer les communications et peut les conserver jusqu'au règlement des éventuelles acquisitions.

2.3. Enchères en ligne par des plateformes tierces

ADER peut proposer d'enchérir en ligne par le biais de tout site Internet de plateformes d'opérateurs intermédiaires relayant la vente. Ces sites Internet constituent des plateformes techniques permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères publiques ayant lieu dans des salles de ventes. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via ces sites Internet doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de ces plateformes, qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales d'achat, impliquant notamment des frais additionnels liés à leur utilisation.

2.4 Vente online

ADER organise des ventes *online* par le biais de plateformes d'opérateurs intermédiaires. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via ces sites Internet doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de ces plateformes, qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales d'achat, et notamment vérifier l'application de tout frais éventuel pour l'utilisation de ces sites Internet tiers.

DÉROULEMENT DE LA VENTE

1. Pouvoir discrétionnaire du commissaire-priseur habilité et conduite de la vente

Le commissaire-priseur habilité organise et dirige les enchères de façon discrétionnaire, la conduite de la vente suit l'ordre de la numérotation du catalogue et les paliers d'enchères sont à sa libre appréciation. Le commissaire-priseur habilité veille au respect de la liberté des enchères et à l'égalité entre les enchérisseurs. Il dispose de la faculté discrétionnaire de refuser toute enchère, de retirer un lot de la vente et de désigner l'adjudicataire, c'est-à-dire le plus offrant et le dernier enchérisseur, une fois le terme « adjugé » prononcé. Les enchères en salle prennent sur toute autre enchère.

Le commissaire-priseur dispose de la faculté discrétionnaire de déplacer, de réunir ou de séparer des lots ou de retirer des lots de la vente. En aucun cas la responsabilité d'ADER ne peut être engagée en cas de retrait de tout lot au cours de la vente, et notamment vis-à-vis des enchérisseurs ayant effectué une demande d'ordre d'achat ferme ou d'enchère téléphonique. En cas de contestation au moment de l'adjudication, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet est immédiatement remis en vente au dernier prix proposé par les enchérisseurs et tout le public présent est admis à enchérir à nouveau.

2. Conduite de la vente

La vente se fait expressément au comptant et est conduite en euros. ADER peut toutefois offrir, à titre indicatif, la retranscription des enchères en devises étrangères. En cas d'erreur de conversion de devises, la responsabilité d'ADER ne peut être engagée, seul le prix en euros faisant foi. L'accès aux lots lors de la vente est strictement interdit.

3. Prix de réserve

Le prix de réserve s'entend du prix minimum confidentiel au-dessous duquel le lot ne sera pas vendu. Le prix de réserve ne peut dépasser l'estimation basse figurant au catalogue ou modifiée publiquement avant la vente et le commissaire-priseur habilité est libre de débiter les enchères en dessous de ce prix et de porter des enchères pour le compte du vendeur. En revanche, le vendeur ne peut porter aucune enchère pour son propre compte ou par le biais d'un autre mandataire.

4. Préemption

Les articles L. 123-1 et L. 123-2 du Code du patrimoine autorisent, dans certains cas, l'État ou la BNF à exercer un droit de préemption, c'est-à-dire la faculté pour l'État ou la BNF de se substituer à l'adjudicataire, sur les œuvres d'art mises en vente publique ou à l'occasion de ventes de gré à gré après une vente aux enchères publiques préalable infructueuse. Le représentant de l'État présent lors de la vacation formule sa déclaration auprès du commissaire-priseur habilité juste après la chute du marteau. La décision de préemption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze (15) jours. Par ailleurs, et conformément à l'article R. 123-7 du Code de commerce, le droit de préemption peut être exercé par voie électronique. En pareille situation, la décision de préemption doit être confirmée dans un délai de quatre (4) heures à compter de la réception du résultat par le représentant de l'État. En aucun cas, ADER ne peut assumer une quelconque responsabilité du fait des décisions administratives de préemption.

EXÉCUTION DE LA VENTE

Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se serait pas fait enregistrer avant la vente, il doit communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication du lot prononcée.

1. Obligation de paiement

L'adjudication opère transfert de propriété et oblige l'adjudicataire au paiement intégral du prix d'adjudication, ainsi que de l'ensemble des frais et taxes précisés ci-après. Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente selon les modalités précisées à l'article 3 de la présente section et ne peut en aucun cas être différé, quand bien même l'adjudicataire souhaite exporter le lot et est dans l'attente de l'obtention d'une licence d'exportation. Aucun lot n'est remis à l'adjudicataire avant l'acquittement de l'intégralité des sommes dues.

2. Frais de vente

En sus du prix d'adjudication, c'est-à-dire du « prix marteau », l'adjudicataire doit acquitter des frais de :

- 25% HT pour les adjudications jusqu'à 500 000 €
- 20% HT, sur la partie du prix d'adjudication entre 500 001 € et 1 000 000 €
- 15% HT, sur la partie du prix d'adjudication supérieure à 1 000 001 €

Pour les ventes judiciaires, les frais de vente sont fixés par la loi et s'élèvent à 11,9% HT (soit 14,28% TTC), le lot est suivi du signe #

Lorsque l'adjudicataire a enchéri sur une plateforme tierce, ADER facture à l'adjudicataire les frais additionnels dus par elle à la plateforme pour l'utilisation de celle-ci, selon la plateforme utilisée :

- plateforme drouot.com (drouot live) : 1,5% HT (soit 1,8% TTC) du prix d'adjudication ;
- plateforme Interenchères : 1,5% HT (soit 1,8% TTC) du prix d'adjudication ;
- plateforme Invaluable : 3% HT (soit 3,6% TTC) du prix d'adjudication.

3. TVA

Conformément à l'article 83-I de la loi n° 2023-1322 du 29 décembre 2023 la TVA s'appliquera sur la somme du prix d'adjudication et des frais acheteurs et ce, au taux réduit de 5,5% pour les œuvres d'art, objets de collection et d'antiquités (tels que définis à l'art. 98-A-II, II, IV de l'annexe III au CGI) et au taux de 20% pour les autres biens (notamment les bijoux et montres de moins de 100 d'âge et les vins-spiritueux. Le montant de la TVA sera indiqué sur le bordereau d'adjudication et l'acheteur assujéti à la TVA sera en droit de la récupérer.

4. Paiement

L'adjudicataire peut effectuer son règlement par les moyens suivants :

- en espèces : jusqu'à 1 000 euros frais et taxes compris, aucun règlement au-delà de cette somme ne sera accepté ;
- par carte bancaire Visa ou Mastercard – les règlements par carte bancaire American Express ne sont pas acceptés ;
- par virement bancaire au bénéfice d'ADER SARL, les éventuels frais additionnels de transfert étant à la seule charge de l'adjudicataire sur le compte suivant : Caisse des dépôts et consignations - 56, rue de Lille - 75356 Paris Cedex 07 SP - Rib : 40031 00001 000042 3555k 89 - iban : FR72 4003 1000 0100 0042 3555 k89 - bic : cdccfrppxxx.
- par paiement bancaire « 3D Secure » sur le site d'ADER à l'adresse Url suivante : <http://paiement.ader-paris.fr/adjudication.php>.
- Les règlements par chèque ne sont pas acceptés.

Le paiement doit être réalisé au seul nom de l'adjudicataire. ADER rappelle qu'aucun paiement ne peut être réalisé pour un tiers et qu'aucune modification de l'identité de l'adjudicataire ne peut intervenir postérieurement à la vente aux enchères publiques. Aucun fractionnement du paiement n'est accepté.

5. Défaut de paiement

Conformément à l'article L. 321-14 du Code de commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, et après mise en demeure restée infructueuse adressée à l'adjudicataire par lettre recommandée avec accusé de réception, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur réitération des enchères. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois (3) mois à compter de l'adjudication, ADER a mandat d'agir en son nom et pour son compte et peut, selon son choix :

- notifier à l'adjudicataire défaillant la résolution de plein droit de la vente, sans préjudice des éventuels dommages-intérêts. L'adjudicataire défaillant demeure redevable des frais de vente ;
- poursuivre l'exécution forcée de la vente et le paiement du prix d'adjudication et des frais de vente, pour son propre compte et/ou pour le compte du vendeur, montant auquel s'ajoutent quarante euros de frais de recouvrement par lot.

En tout état de cause, l'adjudicataire défaillant ne peut invoquer la résolution du contrat pour se soustraire aux obligations qui sont les siennes.

ADER se réserve le droit d'exclure des ventes futures tout adjudicataire ou représentant de tout adjudicataire qui a été défaillant ou qui n'a pas respecté les présentes conditions générales d'achat. ADER se réserve le droit d'inscrire l'adjudicataire défaillant ou son représentant à la liste noire des mauvais payeurs de DROUOT SI, lui interdisant ainsi d'utiliser les services de la plateforme Drouot.com. Par ailleurs, ADER est adhérente au Service TEMIS permettant la consultation et l'alimentation du fichier des restrictions d'accès aux ventes aux enchères. ADER se réserve le droit d'inscrire au fichier TEMIS l'adjudicataire défaillant ou son représentant, ayant pour conséquence de limiter la capacité d'enchérir de l'adjudicataire défaillant auprès des opérateurs de ventes volontaires adhérents et de lui interdire l'utilisation de la plateforme Interenchères. ADER se réserve également le droit de procéder à toute compensation de la créance due avec les sommes éventuellement dues à l'adjudicataire défaillant.

6. Délivrance des lots

Tout lot ne peut être délivré à l'adjudicataire qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. Sous réserve de la présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable d'ADER attestant du complet paiement du prix, les lots peuvent être délivrés au cours ou à l'issue immédiate de la vacation en salle de vente aux enchères. Les lots doivent être retirés dans les plus brefs délais après leur règlement intégral. Les frais de gardiennage sont, en ce cas, à la charge de l'adjudicataire.

Les lots non retirés à l'issue de la vacation considérée sont entreposés au Magasinage de l'hôtel DROUOT, au sein d'un autre lieu non géré par Ader ou à l'étude Ader, le choix étant laissé à la discrétion d'ADER.

Hors conditions particulières applicables aux ventes ayant lieu à l'hôtel Drouot ou dans tout autre lieu de vente non directement géré par Ader, et à compter du quatorzième (14^e) jour après la vente, le lot acheté réglé ou non réglé restant à l'étude ou dans l'entrepôt de stockage de l'étude, fait l'objet de la facturation hebdomadaire suivante :

- cinq (5) euros HT pour les lots de petite taille, à savoir les tableaux mesurant moins de 1 x 1 m, les lots légers et de petit gabarit ;
- dix (10) euros HT pour les lots de taille moyenne, à savoir les tableaux mesurant plus de 1 m, les lots lourds et de petit gabarit ;
- quinze (15) euros HT pour les lots de grande taille, à savoir les lots lourds et de grand gabarit ;
- vingt (20) euros HT pour les lots volumineux, à savoir les lots imposants ou composés de plusieurs lots présentant ensemble un aspect volumineux,

la qualification des lots au sein de l'une de ces catégories est laissée à la discrétion d'ADER.

Pour tout lot adjudgé, réglé ou non, demeurant stocké dans un autre lieu que tout lieu géré directement par Ader dont le choix est laissé de manière discrétionnaire à Ader, notamment et de manière non limitative, le Magasinage de l'hôtel DROUOT, l'adjudicataire fait son affaire des frais liés au stockage et aux éventuelles pénalités de retard s'inférant des conditions particulières qui lui est applicable et ne peut en tenir rigueur à ADER.

7. Transport des lots – transfert de propriété et des risques

ADER n'effectue aucun emballage ni envoi. Toutes les formalités et transports restent à la charge exclusive de l'adjudicataire, quelle que soit sa qualité, celui-ci devant se rapprocher de toute société de transport de son choix. Les sociétés de transport n'étant pas les préposées d'ADER, cette dernière ne peut être responsable de leurs actes ou omissions. L'adjudicataire ayant opté pour un envoi de ses achats par une société de transport adhère aux conditions générales de ce prestataire et écarte la possibilité d'engager la responsabilité d'ADER en cas de préjudice subi dans le cadre de cette prestation de services.

La liste des transporteurs suivants est donnée à simple titre indicatif :

- MBE Montrouge : mbe2561@mbefrance.fr - +33 (0)1 84 19 39 33 ;
- The Packengers : hello@thepackengers.com ;
- Golden Transports : fine.art@golden-transports.com - +33 (0)1 88 29 05 29 ;
- Art Régie Transports : benoit.dartigues@artregietransport.com - +33 (0)1 58 61 37 33 ;

Le transfert de propriété ainsi que le transfert des risques s'opèrent au prononcé du terme « adjudgé » par le commissaire-priseur habilité, de telle sorte que l'adjudicataire est lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions. ADER décline toute responsabilité quant aux dommages que le lot pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée. ADER ne peut assumer une quelconque responsabilité en l'absence de prise de disposition à cet effet.

Le transfert des risques sur les lots s'opère au moment de l'adjudication lorsque l'adjudicataire revêt la qualité de professionnel, de telle sorte que la responsabilité de ADER ne peut être reconnue en cas de perte ou de dommages causés sur le ou les lots. Le transfert des risques à l'adjudicataire consommateur ou non-professionnel s'opère lorsque celui-ci ou un tiers désigné par ses soins (et notamment, et de manière non exhaustive, un transporteur) prend physiquement possession des lots. Le transport des lots doit être effectué aux frais et sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

8. Éventuel droit de rétractation du client consommateur pour l'achat d'un lot appartenant à un vendeur professionnel dans le cadre de ventes entièrement dématérialisées

L'adjudicataire consommateur est informé qu'il dispose d'un droit de rétractation lorsque (i) le vendeur est un professionnel – entendu comme toute personne physique ou morale, publique ou privée, qui agit à des fins entrant dans le cadre de son activité commerciale, industrielle, artisanale, libérale ou agricole – et (ii) que la vente est entièrement dématérialisée, en ce qu'elle se tient sans que quiconque n'ait la capacité d'assister à la vente en personne. Lorsque ce droit s'applique, l'adjudicataire consommateur dispose d'un délai de quatorze (14) jours suivant le lendemain de livraison ou de la délivrance du lot pour exercer ce droit. Les lots pouvant bénéficier d'un droit de rétractation éventuel sont identifiés par le symbole « # ».

CITES ET EXPORTATION DES BIENS CULTURELS

1. Biens culturels

L'exportation hors de France ou l'importation dans un autre pays d'un lot peut être affectée par les lois du pays vers lequel il est exporté ou importé. L'exportation de tout lot hors de France ou l'importation dans un autre pays peut être soumise à l'obtention d'une ou plusieurs autorisation(s) d'exporter ou d'importer. Certaines lois peuvent interdire l'importation ou interdire la revente d'un lot dans le pays dans lequel il a été importé. L'exportation

d'un lot revêtant la qualité de bien culturel, en dehors du territoire douanier français est subordonnée à l'obtention d'un certificat délivré par les services compétents du Ministère de la Culture, dans un délai maximum de quatre (4) mois à compter de la demande, sous réserve des exceptions figurant au sein du Code du patrimoine. Les services du Ministère de la Culture peuvent refuser la délivrance d'un tel certificat ou rejeter une telle demande lorsque le bien culturel considéré est notamment susceptible de présenter le caractère d'un trésor national. En tout état de cause, la responsabilité d'ADER ne saurait être engagée en cas de refus ou de retard de délivrance de certificat. La demande, la suspension ou le refus d'octroi de certificat est sans incidence aucune sur l'obligation de paiement à la charge de l'adjudicataire, lequel est redevable de ces sommes envers ADER et notamment au titre des frais engagés. Sous certaines conditions laissées à la discrétion d'ADER, ADER peut effectuer les formalités de demande de certificat d'exportation pour le compte de l'adjudicataire et est susceptible de facturer l'ensemble des frais afférents à l'adjudicataire. En cas de suspension, de rejet de la demande ou de refus de délivrance du certificat, ADER n'est pas redevable du remboursement de telles sommes à l'adjudicataire.

2. Réglementation Cites

La réglementation internationale du 3 mars 1973, dite Convention de Washington a pour objet la protection de spécimens et d'espèces dits menacés d'extinction. L'exportation ou l'importation de tout lot fait ou comportant une partie (quel qu'en soit le pourcentage) en ivoire, écailles de tortues, peau de crocodile, corne de rhinocéros, os de baleine, certaines espèces de corail et en palissandre, etc. peut être restreinte ou interdite. Il appartient, sous sa seule responsabilité, à l'adjudicataire de prendre conseil et de vérifier la possibilité de se conformer aux dispositions légales ou réglementaires qui peuvent s'appliquer à l'exportation ou l'importation d'un lot, avant même d'enchérir. Des informations supplémentaires relatives à la réglementation applicable à certains lots peuvent être indiquées sur la fiche de présentation dudit lot.

Dans certains cas, le lot concerné ne peut être transporté qu'assorti d'une confirmation par expert, aux frais de l'adjudicataire, de l'espèce et ou de l'âge du spécimen concerné. ADER peut, sur demande, assister l'adjudicataire dans l'obtention des autorisations et rapport d'expert requis. Ces démarches sont conduites aux seuls frais de l'adjudicataire. Cependant, ADER ne peut garantir que les autorisations soient délivrées. En cas de refus de permis ou de délai d'obtention de celui-ci, l'adjudicataire reste redevable de la totalité du prix d'achat du lot. Un tel refus ou délai ne saurait en aucun cas justifier le retard du paiement ou l'annulation de la vente.

PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

ADER est seule titulaire du droit de reproduction sur son catalogue et son contenu. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. Toute reproduction du catalogue d'ADER peut également constituer une reproduction illicite d'une œuvre exposant son auteur à des poursuites en contrefaçon par le titulaire des droits d'auteur sur l'œuvre. La vente d'une œuvre n'importe pas au profit de son nouveau propriétaire le droit de reproduction et de représentation de l'œuvre.

DONNÉES PERSONNELLES

L'enchérisseur est informé qu'ADER, en sa qualité de responsable de traitement, collecte et traite des données personnelles dans le cadre de l'exécution d'un contrat avec l'enchérisseur, ayant pour objet la gestion des ordres d'achat ferme ou téléphonique, ainsi que la gestion des enchères et des adjudications. L'enchérisseur dispose d'un droit d'accès, de suppression, de rectification, de limitation et d'opposition de traitement et d'un droit à la portabilité sur ses données personnelles. L'enchérisseur est invité à consulter la politique de protection des données personnelles accessible depuis l'onglet « Confidentialité » en pied de page du site Internet d'ADER. L'enchérisseur s'engage à fournir des renseignements à jour et est responsable de toute fausse déclaration.

LUTTE CONTRE LE BLANCHIMENT D'ARGENT ET LE FINANCEMENT DU TERRORISME

Conformément à l'article L. 561-2, 14^e du Code monétaire et financier, les obligations relatives à la lutte contre le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme sont applicables à ADER en sa qualité d'opérateur de ventes volontaires lorsque celle-ci procède à une transaction ou une série de transactions liées d'un montant égal ou supérieur à 10 000 euros. L'adjudicataire ou son mandant s'engage à fournir spontanément et de bonne foi l'ensemble des documents permettant l'établissement de leur identité. En fonction des circonstances, ADER peut être soumise à une obligation de vigilance renforcée, l'adjudicataire ou son mandant s'engageant alors à répondre à toute interrogation permettant à ADER de se conformer à ses obligations légales.

LOI APPLICABLE ET ATTRIBUTION DE COMPÉTENCE JURIDICTIONNELLE

Conformément aux dispositions de l'article L. 321-17 du Code de commerce, l'action en responsabilité à l'encontre d'un opérateur de ventes volontaires se prescrit par cinq ans à compter de la prise ou de la vente aux enchères publiques. ADER rappelle à ses clients l'existence du Recueil des obligations déontologiques des opérateurs de ventes volontaires pris par arrêté ministériel du 30 mars 2022. Ce recueil est disponible sur le site du Conseil des maisons de vente. ADER informe également ses clients de la possibilité de recourir à une procédure extrajudiciaire de règlement des litiges en saisissant le commissaire du Gouvernement près le Conseil des maisons de vente, en ligne ou par courrier avec accusé de réception. Seule la loi française régit les présentes conditions générales d'achat. Tous les litiges auxquels le présent contrat pourrait donner lieu, et à défaut de conciliation préalable, concernant tant sa validité, son interprétation, son exécution, sa résiliation, leurs conséquences et leurs suites sont soumis exclusivement aux tribunaux compétents de Paris (France).

de vouloir vivre
Tout passe à la boue. Le soleil noircit.

Monuments de détresse,
Beau monde des masures,
De la mine et des champs,
Mes frères, vous voilà transformés en charognes
en squelettes brisés.

La terre tourne en vos orbites,
Vous êtes un désert pourri
Et la mort a rompu l'équilibre du temps.

Vous êtes les sujets des vers et des corbeaux
Et vous fûtes pourtant notre espoir frémissant.

Sous le bois mort du chêne de Guernica, sur les ruines
de Guernica, sous le ciel pur de Guernica, un homme es-
revéna, qui portait dans ses bras un chevreau bêlant, et,
dans son cœur une colombe. Il chante pour tous les autres
hommes le chant pur de la rébellion, qui dit merci à
~~l'effort~~ l'amour, qui dit non à l'oppression. Ses promesses
naïves sont les plus sublimes. Il dit que Guernica, comme
Bradoue et comme Hiroshima sont les capitales de la
paix vivante. Leur néant fait entendre une protestation
plus forte que la terreur même.

Un homme chante, un homme espère. Et les frissons de
ses douleurs ~~et~~ s'éloignent dans l'azur durci. Et les
abeilles de ses chansons ont quand même fait leur
miel dans le cœur des hommes.

Guernica! l'innocence aura raison du crime.
Guernica!...

Panhard

Donc 1500 de tartrique 0,7 - ~~Phosphate de soufre~~ 1,5 Phosphate de potasse 2,4

P.L. D D D D

N. 1 — 0², 8. Les résultats prouvent que probabilité 128. L'air

St. 2 — 0, 05 — note quoted at $y = \frac{1}{2}$ and a. p. 111 f. 100

N. 3 — 0,07 Camiser. — Pour voir si grain de la

Feb. Jan 1900. Reptarung 0.7. Hektarung 0.5 & Blough gipolan 0.6

Le 1^{er} mill N° 1 contient acide correspondant à 0,4 pour 100^{es}

je fais suiter de l'air ordinaire dans le N. 1. et de l'air purifié dans N. 2.

Le 11.7 est devenu acide. On doit lui donner approximativement 100 cc. d'eau de chaux.
Volume total du S. 7 1260^{cc} - j'en rajoute au bon matin 250^{cc} - j'en mets à l'évier 1000^{cc}
Redit y avoir ajouté 46^{gr} (acide + sucre) - c.à.d. $\frac{46}{5}$ ou au moins 9^{gr} pour 250^{cc} d'eau de chaux.

10. Admettons que l'acide et le sucre soient 2 corps différents
et que l'acide même se le su sucre, se donne :

N. S. — admet 19⁷² pour 53,4 on a une dispersion de 28,6 pour 80,7 $\frac{53}{80,7}$ $\frac{37}{15}$

11. 2. 1933, 6. — 80

ms 12 p. 49, 60 23.

N. 2 20 81.5 20

M. 4 11 27 34

16	31	32
17	32	33

Finora

Sulf. de potasse 0,1	Sulf. de fer 0,1	Magnésie 0,1	—	air purifié par H_2O
0	0	0	—	tu
0	0	0	—	oxygène pur KOCl

June

uniquement par, puisque dans le N° 3 le poids est $\frac{1}{2}$ fois $\frac{1}{2}$ que dans N° 2, et que
la végétation languit - j'ai tenu et la végétation repart. Il ne faudrait plus
cette languueur de végétation j'introduis le N° 4 = 2, 0

fixed.

sub. de p^{re}den. 0, 1. sub. de p^{re}den. 0, 1. Majuscula 0, 1. — ~~in~~ in ~~sub. de p^{re}den.~~
Mass.

La liqueur est $10^{10} = 0^{10} 73$ d'ac. sulfurique à 62. C'est l'acide normal.
Moyen.

admettre que l'acte fait partie de la matière qui rend la

19	10012	63	24	100	15
11.2	10011	65	45.20	—	18
12	100	53	18		
10	100	68	23		
19	100	60	15		
15	100	49	18		
16		50	25	—	
10			45		